

Pierre Carnac

Prophéties et prophètes de tous les temps



PROPHÉTIES
ET PROPHÈTES
de tous les temps

PIERRE CARNAC

PROPHÉTIES
ET PROPHÈTES
de tous les temps

LE GRAND LIVRE DU MOIS

© 1991, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet, Paris
ISBN 2-85704-349-X

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, toute *représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause*, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

*« L'avenir, fantôme aux mains vides,
Qui promet et qui n'a rien. »*

Victor Hugo,
Les Voix intérieures.

*« Je suis comme un homme ivre, comme un homme
vaincu par le vin – devant Yahweh et devant ses
paroles saintes. »*

La Bible, Jérémie, 23 – IX.

*« Ce monument recouvre l'illustre Mégistias qui
tomba sous les coups des Mèdes aux rives du
Sperchios. Prophète, il avait clairement perçu
l'approche de son destin, mais ne voulut pas
abandonner les chefs de Sparte. »*

Simonide,
Építaphe de Mégistias.

*« Prophète n'est pas celui qui aurait reçu une
éducation de prophète, mais celui qui a la conscience
intime de ce qu'il est, doit et ne peut pas ne pas être.
Cette conscience est rare, et ne peut être éprouvée
que grâce aux sacrifices que l'homme fait à sa
vocation. »*

Léon Tolstoï
(dans une lettre adressée
à Romain Rolland,
en 1887).

Sommaire

<i>Introduction</i>	15
I. INSPIRATION ET PROPHÉTIE	23
<i>Fiche d'identité : prophète</i>	25
<i>Espace, temps et prophétie</i>	27
Pays et contrées de la prophétie	27
Hauts lieux et antres des prophètes	
Qu'est-ce que l'oracle ?	31
Des oracles en concurrence	
La Sibylle ou les sibylles ?	
Il y eut des peuples de prophètes	35
Prophétisme et Judaïsme	
Les Étrusques, prophètes de l'écrit	
Périodeutes ou prophètes ambulants	
Prophètes populaires des Pays-Bas du xvi ^e au	
xviii ^e siècle	37
<i>Temps dramatiques, temps des prophètes.</i>	
<i>Prophétisme et vicissitudes historiques</i>	39
II. VOYAGE AU MONDE DES PROPHÉTIES	41
<i>Les prophètes des Écritures</i>	43
La Bible, puits de prophéties	43
Samuel, le premier sans l'être	
Amos le terrible	
Osée, fils de Béeri, époux de la prostituée	
Isaïe, le prêcheur errant	
Ézéchiel, le prophète parfait	
L'affaire des dix plaies d'Égypte	
Un phénix : Jérusalem	
Le Messie, toujours le Messie	
Un poème prophétique : <i>l'Apocalypse</i>	
... le nombre de la Bête	
Pour qu'y règne le Coran	61
Destins croisés : le Mahdi et Lord Kitchener	
Aux nouvelles sources du vieux Djihad	

Des prophètes découvrent l'Amérique	64
L'avenir de... <i>l'advenir</i>	
Selon le <i>Livre de Mormon</i>	
N'est pas prophète qui veut ! Faux prophètes et bonnes affaires	68
Esther ou la « nouvelle Marie »	
« Gabriel, m'entends-tu ? »	
« Si je ne suis pas Elie, c'est que Dieu ment ! »	
Dynamite pour « Dynamite »...	
Rêver comme un prophète	73
La Russie et l'espoir du monde	
Des Cayce il y en eut encore...	
<i>Prophéties et fin du monde</i>	77
La peur s'annonce et rampe, rampe...	80
Merlin déchante...	
Saint Césaire voit feu et sang	
La prophétie de Prémol	
Saint Isidore, retourne à tes rois !	
Adson, inventeur de l'Antéchrist	
La sœur Hroswitte, trompette des siècles	
La fin des temps selon saint Thomas de Cantorbéry	
Au début fut saint Jean : l' <i>Apocalypse</i> inspire les moines	91
Les 444 lunes du frère Sean, l'Irlandais	
Le parchemin du moine de Viterbe	
Le secret de l'écrin scellé de sainte Brigitte	
L'étonnant Vatiguero	
« L'Araignée noire » annonce...	
De la prophétie de Robert Gonthier au message de San Diégo	
La grande peur progresse encore	98
Sainte Hildegarde la prudente	
L'orage du nord	
Johanna Southcott et les devins sorciers	
L'annonce du prince de Hohenlohe	
Les étoiles ont la parole...	
Mais le bien peut triompher. Verra-t-on vraiment un âge d'or ?	107
Les sept âges du père Holtzhauser	
La théorie du Grand Monarque	
Le Roi de la fin du monde à travers les âges	
La prophétie d'Orval	
Jeanne qui voyageait en esprit	
« L'homme de justice » ouvre de nouveaux cioux	
Marie-Julie	
Le Grand Monarque persiste et signe	
Le Grand Monarque « made in... USA »	
Le Grand Monarque et l'homme providentiel	

Italie, 1985 : le « rapport K »
 Pologne, 1986 : le message du moine Severyn
 Grand Monarque et troisième Rome
 Grand Monarque et Roi du monde
 Mais l'Afrique ?
 La réalité, plus optimiste

<i>Du devin du temple au devin de cour. Prophéties et grands du jour</i>	139
Point zéro à Babylone. Le festin de Balthazar	140
Spurina et Jules César	141
Les papes, cibles des prophéties	143
La prophétie de saint Malachie	
Cyrille le Grec et la fin de la papauté	
Joachim de Flore, prophète, poète et savant	
L'annonce du « Moine de Padoue »	
Hélène Wallraff s'en prend aux papes	
La prophétie du Capucin	
Hermann travaille pour... les rois de Prusse	150
L'affaire du miroir de Chaumont	150
Johannes Kepler le prophète	152
« E pur si... », lui aussi	155
Illuminisme et prophétie	156
Bonaventure et... Napoléon	158
Il y avait une fois un petit homme rouge	160
La sibylle de la rue de Tournon	161
Méfie-toi du sept, « Petit Père ». Méfie-toi !	164
Homer Lea, le prophète ami de Sun Yat-sen	165
Une annonce de Padre Pio	168
Tels chefs, tels prophètes	169
Hanussen, le trop bien inspiré	
L'oracle de Joseph Staline	
Jane Dixon, la conseillère des Kennedy	
Et de nos jours ?	
Madame Fraya, phénomène socioculturel	
Les devins du général	
<i>Miracles et prophéties mariales</i>	179
Prélude et racines dans la préhistoire	179
De l'hypogée de Malte à l'autre de la Pythie	181
L'avenir par les Vierges. Fonction prophétique de la virginité	182
Le cinéma divin de Mademoiselle de Lamerlière	183
Fatima ou le refuge derrière le secret	186
Après le Portugal, l'Espagne	190
... et à présent Mejdugorje	191

<i>Tels supports, telles prophéties</i>	193
Le message de la « Maison du Serpent ».....	194
La prophétie du Saint Suaire	199
<i>Prophètes laïcs de la Renaissance</i>	204
« L'idiote du Cheshire » annonce.....	204
L'étrange destin de Robert Nixon	
Nixon et ses prophéties	
Le Mage de Salon à l'œuvre	207
Nostradamus à la une...	
... et à présent ?	
Lilly, Nostradamus anglais	216
D'abord étudier, ensuite prédire	
Un best-seller avant la lettre	
<i>Baroque et devins</i>	219
Braham et la... pierre à voir	219
Après Braham, Merlin Ambroise... ..	220
L'avenir dans un... portail	221
<i>Des prophéties du temps des Lumières</i>	222
La « Nouvelle Sibylle » annonce.....	222
Attention : « Le temps des méchants » arrive	223
1751 : Calixte et la Révolution française	
1775 : le père Beauregard prédit les massacres de	
septembre 1792	
III. DES PROPHÉTIES PAS COMME LES AUTRES	227
<i>Progrès actuels, vieilles prophéties</i>	230
Roger Bacon et la magie	231
L'incomparable Mother Shipton	233
La vraie histoire d'Apollo... zéro	235
Magnétophone et... Cyrano	237
Paris, 1737, le ministère de l'Air !	240
<i>Quelques « affaires » de prophétie</i>	241
Vie et mort selon Cazotte	241
Mité de Kremna aimait son roi	243
Un journaliste dit « Sir Oracle »	245
À l'heure où le « Titanic » s'appelait encore « Titan »...	246
L'impossible lettre de Monseigneur Lanyi	248
Les amants de Bedeilhac	250
Un Dc-10 s'écrase... ..	252

<i>La prophétie se sert des nombres</i>	253
Les dates qui marquent	255
L'annonce du Serpent à plumes	256
Jeu du hasard ou jeu des nombres ?	259
Présidents et jeu de nombres	260
L'avenir coûte un dollar	
Kennedy, un « autre » Lincoln ?	
Statistiques et cyclogie	265
<i>Le nom, prophète</i>	266
Il avait pour nom : Roi de justice	266
« Avec un nom comme le vôtre... »	267
<i>Mots croisés et prophéties</i>	269
L'avenir dans une grille de mots croisés	269
Vous avez dit : Overlord ?	271
IV. HOMMES ILLUSTRES ET PROPHÈTES	277
<i>Dante fut aussi prophète</i>	279
<i>Christophe Colomb, dernier grand prophète</i>	
<i>d'Israël</i>	281
Colomb émule d'Esdras	
<i>Paracelse, le savant prophète</i>	286
<i>Emmanuel le bruyant</i>	289
<i>Un certain Balsamo</i>	292
V. UNE LECTURE POURTANT... NORMALE ...	297
<i>Avenir et archétypes</i>	299
<i>La preuve par la pénicilline</i>	301
<i>Archétypes et prophéties</i>	302
<i>Le présent existe-t-il ?</i>	303
<i>Prophétique et mantico-logie</i>	306
<i>Du vol réel à l'envol dans... l'avenir</i>	308
<i>Bibliographie</i>	313

Introduction

Le mot prophète, en grec *prophētēs*, signifie, étymologiquement, *interprète d'un dieu*. Dans cette acception du terme, prophète est celui qui prétend révéler des vérités cachées au nom du dieu qui le lui demande. Ainsi la prophétie devient un message transmis au bas monde des incertitudes quotidiennes par le prophète, porte-parole privilégié et inspiré, à l'écoute d'une voix céleste.

Chargé de transmettre la volonté de Dieu (ou jadis des dieux), le prophète qui avait fait ses armes « classiques » dans l'extraordinaire histoire des tribulations du *peuple élu*, finit par se transformer en annonciateur d'un avenir – collectif ou particulier – entretenu aux frais de ses propres fidèles, en l'occurrence ses clients. Les prophètes : des benêts, des naïfs pour les uns, des êtres inspirés et jouissant de dons exceptionnels pour les autres.

Explorateurs attitrés de l'imprévu ou même du jamais vu, les prophètes – qu'ils soient vrais ou faux – sont dans le fond les seuls humains vivant d'avenir.

Vérité primordiale, la prophétie tient de l'inspiration.

On a beaucoup écrit sur les prophètes. Grâce à la Bible, la notion de prophète remonte à l'Antiquité la plus reculée. Gratifié d'un silence méprisant, lorsqu'il n'est pas renvoyé en bloc aux domaines de la superstition et du charlatanisme, le prophétisme est à considérer sous plusieurs angles. Il comprend des aspects multiples dont certains non dépourvus d'un réel

intérêt scientifique, et d'autres empreints de confusions que l'on ne saurait négliger lors de toute analyse objective.

Laissant de côté la façon tout à fait surprenante dont se sont réalisées certaines prophéties – ce qui nous entraînerait trop loin sur le terrain imprévisible du règne de la coïncidence et du monde du fortuit –, il nous faut avouer que, dans certains cas, la simple explication par le jeu du hasard s'avère insuffisante. Il existe, dans la plupart des prophéties, des aspects *historiques* que l'on retrouve de manière presque systématique.

Les religions monothéistes ne purent se passer de prophètes ; dans le Mosaïsme, le Christianisme et l'Islam, les prophètes jouent un rôle presque permanent. Ils y figurent selon une véritable hiérarchie « qualitative ». L'importance de certains d'entre eux est telle que le Fils de Dieu (chez les Chrétiens), ou le principal « émissaire » du Père divin (Islam), sont eux-mêmes, avant tout, des prophètes.

Mis en valeur, éclairé par la splendeur ou tout au moins par l'éclat de la divinité qu'il sert, le prophète acquiert un capital de prestige qu'il fera transférer de l'empire de la religion à la vie profane des fidèles, dont il partage les vicissitudes quotidiennes.

L'histoire s'enrichit ainsi de prophètes mineurs, des gens toujours admirables et faciles à reconnaître tant par leur extravagance que par la gravité « personnelle » de leurs annonces. Des prophéties, somme toute, assez modestes dont la liaison avec la foi reste encore limitée à la sphère du sacré. Puis, l'évolution des choses confinées dans ce même domaine aidant, tout bouge. Une désacralisation progressive ouvre le temps des *prophéties profanes*. Classons-les : *Malheur* (accident, mort, catastrophe, guerre, fin du monde), *Menace* (changement de cap...), *Bonheur* (chance, guérison, récompenses à certaines conditions, etc.), *Promesse* (délivrances de l'oppression, restitutions de biens, réintégrations de terres et de pays, etc.). Et toujours, dominant le décor, l'idée de *Jugement* ; un jugement placé en porte à faux entre le malheur-épreuve et le bonheur-récompense.

Chaque période de l'Histoire a eu ses prophètes. Un sceptique devrait dire : à chaque époque ses prophètes ! C'est une contrevérité patente. Certes, chaque époque eut ses prophètes et ses prophéties qui la concernaient particulièrement. Mais on n'en resta pas simplement là. Certaines époques furent illustrées aussi par des prophètes à visée lointaine dont les dires connurent la gloire de commentaires posthumes. L'auteur de la célèbre *Prophétie des papes* (dite de saint Malachie) et Nostradamus en sont des exemples frappants.

Récemment constituée, la *parapsychologie* tente de s'annexer la *prophétie* et le *prophétisme* de la même manière qu'elle « absorba » télékinèse, phénomène spirite, guérison spirituelle et insolite du domaine de la perception sensorielle. Mais il n'y a pas que les systèmes de recherche intellectuelle encore marginaux ou marginalisés à dessein qui s'en occupent. Des spécialistes réputés se sont penchés, et continuent à le faire, sur les prophéties, d'un point de vue neuro-psychique, afin d'en découvrir l'essence et les mécanismes.

Malgré l'évidente progression et la diffusion sociale de certaines branches du mysticisme, qui captent l'intérêt de personnes de toute couche sociale et de tout âge, allant jusqu'à solliciter l'attention de certains scientifiques « non-conformistes », le caractère tout à fait aléatoire et absolument individuel de la prophétie et surtout l'absence de critères objectifs pour séparer le *faux* du *moins faux* ou du *plus faux*, empêchent tout jugement autre que statistique. L'analyse scientifique du phénomène se reflète plutôt sur le plan social de la prophétie que sur celui de la démarche prophétique en soi. La prophétie est considérée le plus souvent comme une aliénation et certainement pas comme un véritable « don » de l'esprit.

Plus pragmatique que la science, car moins rigoureux dans l'analyse de ses sources (et ressources !), le fisc est pour le moment le seul organisme de l'État moderne à avoir mis les prophètes sur ordinateur, non pas pour ce qu'ils annoncent, mais pour ce qu'ils sont censés gagner ! Profession imposable, la prophétie est aussi une entreprise commerciale qui s'exprime en chiffres d'affaires. Image économique d'une activité lucrative qui, loin d'être touchée par la crise, le chômage, l'inflation ou le prix du pétrole, devient de plus en plus prospère au fur et à mesure que des nuages menaçants s'amoncellent dans le ciel de la société. La revue américaine *Time* écrivait, il y a déjà plus de vingt-cinq ans : « L'avenir est une entreprise commerciale très prospère. Les Français, par exemple, dépensent plus d'un milliard de dollars par an en consultations de voyantes, guérisseurs et prophètes. A Paris, il y a un charlatan pour cent vingt habitants, mais un médecin pour cinq cent quatorze personnes et un prêtre pour quatre mille ! »*

Il n'y a pas que Paris qui abrite un si grand nombre de devins plus ou moins doués. Toutes les grandes capitales du monde en comptent par légions, de même que les villes de province et la campagne.

L'ère des prophètes est loin d'être achevée. Certains pourtant

* *Time*, du 15 janvier 1965.

considérant les prédictions faites encore de nos jours, diront : cas isolés, coïncidences...

Une femme simple qui se met inopinément à prophétiser et qui, devenue la pythonisse du coin, surprend les benêts, fait sensation, attire les curieux. Le ridicule parfois, la clientèle le plus souvent, l'inévitable anonymat, font le reste.

L'horoscope, le Tarot, les lignes de la main... Non, pas encore. Laissons de côté pour le moment les astrologues qui appartiennent à une tout autre catégorie de *devins*. Dans leur cas, la « carte du ciel » du client offre le semblant d'un instrument de travail ; leurs calculs font appel à l'astronomie, aux « éphémérides » qui donnent à l'heure près la position des planètes... Le Tarot et la cartomancie sont eux aussi à écarter, en raison du rôle joué par l'instrument de travail, les cartes dont les configurations dues au pur hasard « inspirent » leur « lecteur ». Gouttes d'huile tombées dans l'eau d'un verre ou « lecture » dans une boule de cristal, seront, elles aussi, examinées dans un autre contexte. Un tableau général des arts divinatoires actuellement encore exercés présente environ vingt-cinq façons de lire l'avenir. Malgré la complexité de certaines de ces démarches, le prophète, quant à lui, est toujours *seul*. Son véritable instrument de travail demeure son inspiration.

De nombreuses études critiques ont abouti à classifier les prophéties. Époque, nature, étendue, importance événementielle de l'annonce en sont les critères... A la place d'honneur demeurent les prophéties bibliques, pour leurs sources. Frontière psychique qui sépare l'inspiration de la révélation et semble également la précéder et l'englober. L'*Apocalypse* de saint Jean en fournit un exemple de choix...

Chez les Hébreux, l'inspiré que la volonté divine affublait, sans raisons manifestes, du don prophétique, portait un nom particulier : *Nabi*. Les Grecs célébraient le souvenir de *Melampous*, « l'homme au pied noir », le premier des mortels dont les dieux avaient fait un prophète... Également doué du don de guérir par simple imposition des mains, Melampous inspira à son tour à Hésiode, illustre poète grec du VIII^e siècle avant notre ère, un poème intitulé *Melampodia*. Mais bien avant les Grecs et les Hébreux, les Chaldéens, nom attribué aux populations d'une partie de l'Empire sumérien et plus tard de la Babylonie, comptèrent tant de gens inspirés et dévoués à la prédiction que le terme « chaldéen », lui-même, devint synonyme de prophète...

*

A la fois moyen de pression culturelle-politique et soupape sociale, le prophétisme fut en quelque sorte un régulateur de l'histoire. Pour certains peuples, de façon continue ou presque ; pour d'autres, épisodiquement. C'est par le prophétisme exercé surtout à travers des croyances religieuses qu'on endigua bien souvent des soulèvements et des révoltes, les profonds désirs de changements sociaux ou politiques, les aspirations à la liberté des sociétés régies par les diverses formes de totalitarisme. C'est également par le biais du prophétisme qu'on a étouffé dans le germe toute volonté de protestation et qu'on a conforté, des siècles durant, l'exploitation, parfois sanglante, des masses populaires... On sait quelle soupape ont été constamment pour les fidèles des grandes religions monothéistes les promesses de bonheur *post mortem*, paradisiaques récompenses des misères supportées sans broncher ici-bas.

Ceux qui cherchent avec une assiduité parfois outrancière le sens de l'histoire et pensent pouvoir le trouver dans l'ordre matériel, alimentaire ou économique, oublient trop souvent la constante complémentarité psychique et sociale entre le prophétisme et la peur.

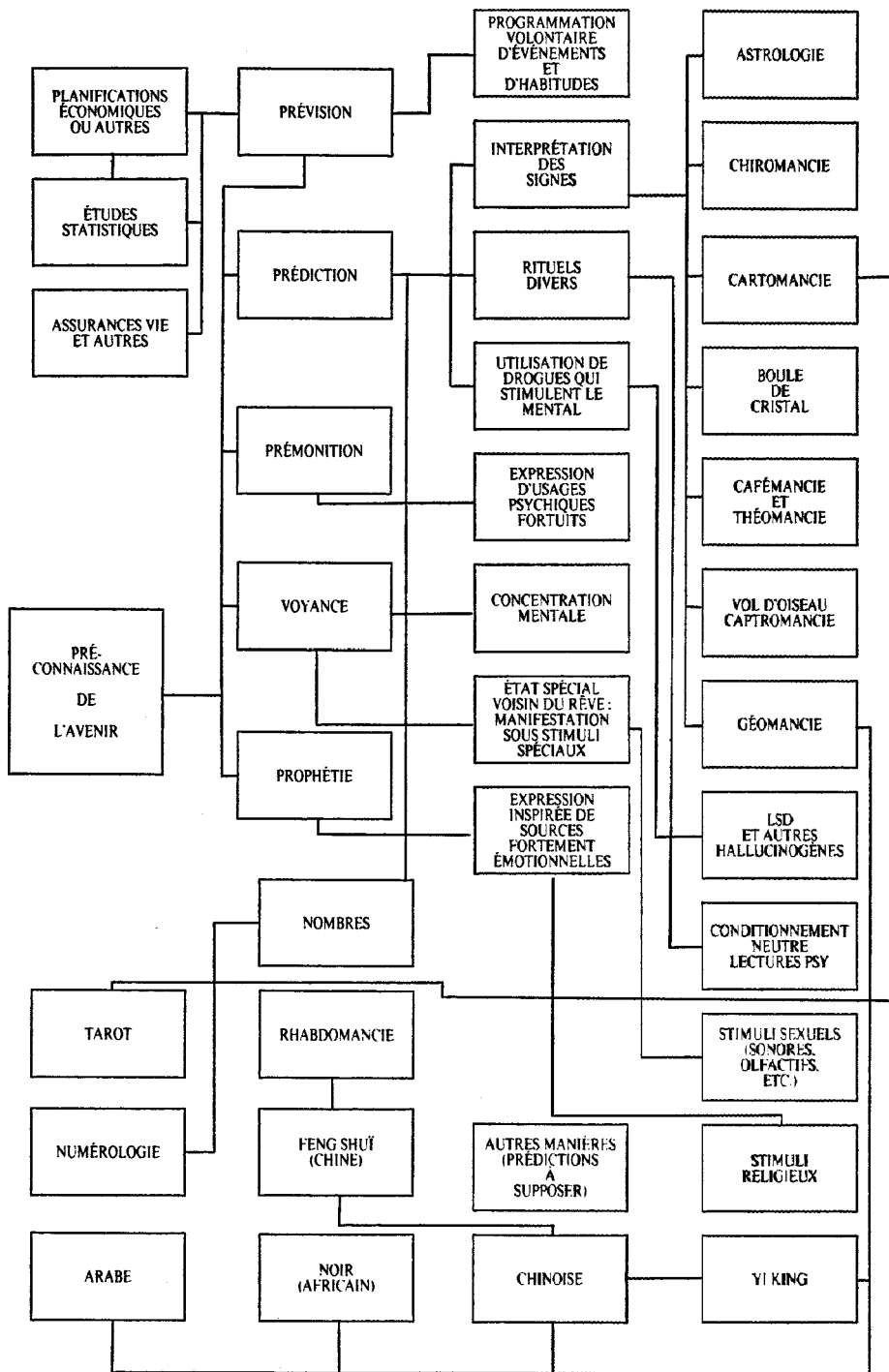
Peur du malheur passé, susceptible de revenir, peur de tout contretemps, peur des coups de la nature ou de ceux frappés par les autres. Peur toujours humaine, qu'elle soit individuelle ou collective, peur pour soi-même ou pour les siens, peur des faibles et des misérables, mais aussi peur des grands et des forts... Le devin populaire et l'astrologue des cours et des palais présidentiels, les voyants des uns et des autres, et toutes les cassandres des temps difficiles n'ont fait que répondre à des besoins hautement et profondément sociaux, à tel point qu'une société sans prophètes n'en est pas une... Elle ne serait de ce monde où tout a sa place...

*

Multiples, les formes prises par l'exploration du futur vont de la simple prévision à la prophétie, tout en passant par la prédiction, la prémonition et la voyance. Dans tous ces cas, l'essence commune est la recherche de la connaissance anticipée de l'avenir.

Bien plus aléatoire, la prémonition, le plus souvent collée à quelque superstition acceptée, s'apparente plutôt aux mauvais côtés de l'imprévu.

Se réclamant d'un don surnaturel capable d'explorations à



vue du passé, du présent et de l'avenir, la voyance, véritable « lecture » des événements cachés, tient des pratiques « scientifiques » inacceptées, car inexplicables, de la parapsychologie.

Quant à la prophétie proprement dite, elle reprend, mais sous le coup d'un élan intérieur, les succès et les bavures de la prédiction.

Le tableau ci-contre replace les moyens de la connaissance anticipée de l'avenir dans leurs rapports réciproques et en liaison avec leurs principaux supports et stimuli d'ordre profane ou religieux.

I

*Inspiration et
Prophétie*

« Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète tel que toi ; je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai.

« ... Mais le prophète qui aurait la présomption d'annoncer en mon nom une parole que je ne lui aurais pas ordonné de dire... un tel prophète devrait mentir... Si tu dis en toi-même : comment reconnaitrons-nous la parole que Yahweh n'aura pas dite ? Sachez que ce que le prophète aura annoncé au nom de Yahweh, si cela n'arrive pas ou ne se réalise pas, c'est alors une parole que Yahweh n'a pas dite ; c'est par présomption que le prophète l'a dite... tu n'as pas besoin d'avoir peur de lui... »

Bible, Deutéronome 18, XVIII, XX, XXI et XXII.

Fiche d'identité : prophète

La liste des prophètes ou des gens reconnus tels est longue. Véritable foule de personnages divers par leurs origines, appartenances, environnements sociaux, caractères, expériences de vie, en dehors de la bonne et sage... normalité. Certainement, le prophète n'est pas n'importe qui... Tous ceux qui, depuis des siècles, se sont penchés sur le phénomène du prophétisme ont été surpris, même impressionnés par deux aspects fondamentaux : les rapports évidents de la prophétie avec le déroulement de l'*histoire* de la société humaine et le caractère le plus souvent didactique et moralisateur de l'annonce.

L'histoire universelle témoigne d'une croyance populaire, mondialement diffusée, en l'avènement d'un *jugement dernier*. Un jour de bilan, débouchant sur un *autre temps*, un « temps de justice » et de paix éternelle... Ce temps dernier fut depuis toujours le pain blanc des prophètes. Les annonces de « fin du monde » constituent une de leurs grandes spécialités. « Gare à ceux qui vivront le jour de Yahvé ! Que deviendrez-vous ? Le jour de Yahvé est celui des ténèbres et non de la lumière », tonne le prophète Amos (Bible, Ancien Testament, *Amos*, V, 18). La punition arrive parce que l'injustice, qu'elle soit

perpétrée dans le ciel des dieux ou sur la terre des hommes, appelle l'injustice et crie à la vengeance... Quel prophète se réclamant d'un dieu *juste* se donnerait la peine d'annoncer une fin béate et heureuse à un monde qui regorge de mal et d'injustice ? Toute la logique du Jugement Dernier basculerait dans l'irrationnel ! On exclurait à tort, non seulement le châtement des fauteurs de désordre moral, mais aussi la réparation due aux victimes. Voilà pourquoi prophètes et cassandres font depuis toujours bon ménage. Conclusion cocasse : tout prophète qui prévoit et annonce un bien-être futur, un bonheur sans épreuves, est un... faux prophète ! Ce qui n'empêche pas, heureusement, qu'il y ait eu aussi des vrais prophètes de cette sorte.

Dans l'ordre de l'histoire, le prophète est toujours un *envoyé* de la transcendance. C'est la divinité qui le fait surgir au sein d'un peuple ou d'un groupe humain pour *influencer* sur le cours des événements. Le prophète devient un personnage essentiel du grand drame de la religion ou de l'histoire qui met en jeu le sort de tout un peuple. Le but de son message est d'indiquer soit une rédemption, soit une punition. Parfois les deux buts esquissés précédemment sont réunis dans la personne du *prophète-surveillant*, personnage central de l'histoire tumultueuse du peuple hébreu, chargé en quelque sorte de veiller au respect du « contrat » spirituel passé entre Dieu et ses fidèles, dans les termes généraux : adoration contre protection. Dieu protège ceux qui le lui rendent, en lui prodiguant fidélité absolue, offrandes et vénération. Le prophète veille, attirant l'attention des hommes et surtout celle de leurs responsables sur la gravité de toute entorse au contrat. Il s'installe ainsi dans la position de témoin et aussi d'arbitre du jeu pendulaire du mécanisme péché-punition. En temps de bonheur, le prophète annonce les malheurs futurs ; en temps de malheur, il brasse la félicité idéale des temps à venir si... Ainsi le conditionnel devient le temps fort du verbe des prophètes.

Cela dit, selon la majorité des exégètes des Écritures et de tous les historiens et critiques du phénomène prophétique, l'image humaine du prophète est reliée à la simplicité parfois la plus fruste. Ce serait certainement abusif de faire de tous les benêts des inspirés, ce qui n'empêche de remarquer que bon nombre des prophètes « crédibles » n'étaient guère des foudres d'intelligence...

Espace, temps et prophétie

L'histoire de l'homme, tout comme celle des hommes, est inexorablement reliée au temps et à l'espace. La longue course, de plus en plus accélérée, de l'aventure humaine connaît une permanence inhérente, parfois larvaire du prophétisme, mais aussi de véritables heures de gloire des prophètes et prophéties.

Il n'y a pas de société humaine sans augures, tout comme il n'y eut pas d'époque sans prophètes et devins.

Pays et contrées de la prophétie

Chaldée, terre d'Israël, Égéïde, collines des Monts Albans, autant de terres d'élection de la prophétie. L'Irlande des bardes celtiques peut être ajoutée à son tour à cette énumération qui est loin d'être exhaustive. Si l'on veut faire la juste part des choses, la terre d'Israël occupe à coup sûr une position de choix parmi toutes les contrées fortement frappées du sceau du prophétisme. Mais les Hébreux n'ont pas été les premiers à en avoir la faveur. Ce fut leur passage – hélas obligé – à travers l'histoire et la géographie de l'État babylonien qui en développa la pratique, et l'on peut dire que, dans l'essor du prophétisme hébreu, Babylone a servi de catalyseur.

Babylone, Babylonie... les Chaldéens...

Nulle présence de la divination n'est à rechercher dans la religion primitive des peuplades qui constituèrent la couche ethnique la plus ancienne de la Chaldée... Nul système métaphysique. Tout au plus, un vague essai de rendre cohérentes, par un début de hiérarchie, les traditions religieuses dominées par les agissements bénéfiques et surtout maléfiques des forces personnifiées de la nature. Émergeant de tout un monde fabuleux et de plus en plus riche d'esprits et de démons, l'*Esprit du Ciel* et l'*Esprit de la Terre* semblent avoir tenu le rang le plus haut... Ce n'est que bien plus tard, et bien après la systématisation des idées religieuses dues aux progrès de la société, que les fondements de la religion assyro-babylonienne furent établis par les gens d'Akkad et de Sumer. Mais l'évolution n'avait pas encore atteint son stade ultime. Cet accomplissement se fit sous l'égide des Babyloniens *sémitiques* qui dès le début avaient vénéré un (*seul*) Dieu supérieur, le dénommé *Bêlu* ou *Bâal*,

autrement dit *le Seigneur*, qu'ils finirent par appeler aussi Ilû ou El – simplement Dieu. Un dieu qui préside aux destins.

Suivre la vie des dieux, « responsables du sort des hommes », devenait non seulement utile mais obligatoire... Sur ce chemin les prêtres des ziggourats devinrent des astronomes ; l'interprétation des rapports entre le comportement des astres (et la marche du temps) et les événements de la vie de l'homme, de la ville ou de l'État, fait des observations astronomiques jalousement notées et gardées les bases mêmes de la démarche divinatoire astrologique. « Il y a plus de devins sur les sentiers de Babylone que de poils drus dans la crinière d'un lion rugissant. » Ce vieux proverbe grec trouvait toute sa justification. Terre de devins, Babylone en exporta les agissements. Mais citons à ce propos Fr. Lenormant :

« Toute la vie des Chaldéo-Babyloniens et des Assyriens qui leur avaient emprunté ces idées, tous leurs actes publics et privés dépendirent des augures tirés des astres comme n'en dépendit jamais la vie d'aucun peuple. C'était un esclavage superstitieux... Il ne restait plus qu'à observer, comme on l'avait fait pour les phénomènes célestes, les coïncidences entre les événements historiques ou les fortunes humaines et les faits de tout genre qui, dans la nature terrestre, pouvaient être pris pour les signes ou les présages, puis à codifier, comme on l'avait également fait pour les mouvements et les apparences célestes, ces observations et ces coïncidences, afin de les transformer en règles pour la prévision de l'avenir. Et de cette façon les Chaldéens se formèrent, à côté de leur fameuse astrologie, une science des présages et de la divination, non moins compliquée, non moins développée et non moins entichée de sa prétendue rigueur scientifique. »

Astrologie, interprétation des songes, présages de toute sorte : sidéraux, atmosphériques et terrestres, augures, numérologie divinatoire, tout était bon pour connaître l'avenir, même la destruction par le feu, dont les détails constituaient autant de... signes... La profusion de devins conduisit inévitablement la société babylonienne au manque de prophètes... Le détail empêchait de voir l'ensemble. Cela étant, le sens du prophétisme était tout de même connu, même s'il était le plus souvent altéré dans son usage, comme nous l'apprend un hymne magique adressé à la déité Mirri-Dugga :

« C'est en prophétisant tout ce qu'on peut nommer que tu établis la destinée. »

Il y a, dans la vétuste tradition qui relie *l'annonceur* à l'importance de ses annonces, de sérieux préjugés de lieu et de circonstances. Le prophète qui vient et le prophète vers lequel on se dirige, l'heure où l'inspiré arrive et l'endroit où on l'interroge. L'Antiquité nous a habitués aux deux genres : d'un côté, l'avertisseur qui se déplace pour venir diffuser son message ; de l'autre, l'oracle que l'on consulte, réputé et célébré à des lieues à la ronde de l'endroit *approprié* où il officie, le sanctuaire, *son* sanctuaire. Ces endroits sont les véritables lieux géométriques de la prophétie, le *haut* et le *bas*, exprimés à leur tour par la *montagne* ou la *caverne*, et assez souvent, symbiose des contraires, par l'*antre de la montagne*.

Prenons les montagnes. Il ne faut pas aller jusqu'au Tibet, en Chine ancienne, au Cachemire ou dans l'Atlas, pour retrouver les traces d'une grotte sacrée habitée jadis par un sage aux annonces prémonitoires. L'Europe en fournit suffisamment d'exemples. Ainsi dans les Apennins, en Italie, tout un massif montagneux était consacré à la divination. Il s'agit de la chaîne des *monts* dits – et pour cause – *Sibyllins*, les hautes montagnes qui ont abrité la grotte où avait officié, semble-t-il, la fameuse Sibylle... (ou l'une d'entre elles, étant donné la vocation au terme générique d'un nom propre, vite passé en nom commun).

Les monts Sibyllins ? En Italie centrale, une région où depuis la plus haute Antiquité mages de fortune, devins à la retraite dans la solitude des cimes, exerçaient leur art avec une telle assiduité que les parages avaient mérité le surnom de Terre de magie. Des siècles durant, chaque vallée eut ses devins, chaque sommet ses antres à voyants et voyantes. Mais, au-dessus de tous, « la reine Sibylle », véritable maîtresse de la prophétie, officiait dans sa grotte...

Avec l'implantation et la diffusion locale du christianisme, les grottes et les champs de pierraille des montagnes devinrent des lieux de refuge pour les magiciens et devins chassés de leurs demeures par la ferveur religieuse si intolérante de la nouvelle croyance. Les gens des campagnes et des villes collèrent des étiquettes de luxure aux suppôts de la simple divination déjà bien marginalisée, et les altitudes finirent par devenir des terres hantées, interdites aux honnêtes gens.

En fait, la fameuse Sibylle de la montagne n'en fut pas une. Il s'agissait simplement d'une maîtresse-devineresse, Alcina de son nom, pythonisse des hauteurs. Elle officiait dans une grotte de la montagne qui devint le *mont de la Sibylle*, avant de donner son nom à tout le massif.

Les traditions sont coriaces. Mille ans après les bons offices divinatoires rendus au peuple de la montagne par ladite Alcina, on en parlait encore et les lieux étaient maudits. Ajoutons que le premier véritable explorateur, et par la suite historien de la grotte et de ses légendes, fut un Français. Il s'appelait Antoine de La Sale, était un grand voyageur, chose rare en son temps, et visita la grotte le 18 mai 1420. Le savant voyageur trouva l'entrée de la caverne obstruée par une chute de roches produite à l'occasion du grand tremblement de terre qui avait dévasté la région au mois de décembre 1328. Dans son ouvrage concernant *le Paradis de la reine Sibylle* (réimprimé en traduction italienne à Morcia, en 1963), de La Sale décrit la grotte au détail près. La pièce principale du système de cunicules taillés à flanc de montagne, était une petite chambre carrée longue de huit à dix pas, aussi large que haute... Dans un manuscrit gardé à présent à la bibliothèque du château de Chantilly, la visite de de La Sale est confirmée, si l'on peut dire, par un dessin censé représenter la grotte.

Mais le Français demeura un solitaire. Entre 1420 et 1720, l'accès à la grotte fut interdit en raison des « forces démoniaques qui s'y manifestaient ». Ce n'est qu'au début du ^{xx}^e siècle qu'on reconnut à nouveau les lieux. Reprenant les écrits de de La Sale, Fernand Delonay, professeur de philologie romane à l'université de Liège, entreprit des recherches sur les lieux, à partir de 1929. Selon ses conclusions, il s'agissait d'un ancien lieu de culte consacré à la déesse Cybèle, la fameuse *Magna Mater* (la Grande Mère) des croyances romaines.

A environ deux mille kilomètres du sanctuaire de la Sibylle des Apennins, dans les Carpates, à la même époque, durant les dernières années d'avant notre ère, une grotte profonde abritait le lieu de culte du dieu dace Zalmoxis. Le grand prêtre Decenée (Decenaeus), qui y officiait, était aussi, tout comme l'homme-dieu Zalmoxis, prophète. Le mont qui accueillit son sanctuaire, mont sacré des Daces, s'appelait Kogaïnon.

La Pythie de Delphes officiait, elle aussi, dans un antre-sanctuaire dont on aura l'occasion de reparler.

A Sébadie, en Béotie, véritable province à oracles, l'antre de montagne de Trophonios connu à son tour une grande renommée. Il s'agissait, en fait, d'une profonde caverne au creux de laquelle l'impétrant recevait, au moyen de bruits et de voix, de frayeurs et de visions, le message du héros-prophète Trophonios.

Antre de la montagne, grotte taillée à flanc de rocher faite de cavernes naturelles, l'endroit, par son isolement, son accès difficile, le mystère apparent de son emplacement, ajoute

l'insolite au message que tout visiteur s'attend à y recevoir ; il participe à la mise en scène psychique de la prophétie. Même si la renommée des monts Sibyllins fut exagérée par l'implication purement « comparative » de la sibylle (la Sibylle et les sibylles faisaient déjà partie du « haut personnel » divinatoire gréco-romain de l'époque), il n'en reste pas moins que leur localisation, dans la mentalité des populations italiotes du temps, confirme une fois encore les étroites relations déjà établies à l'époque entre le sanctuaire religieux et la fonction prophétique.

Qu'est-ce que l'oracle ?

Réponse donnée par la divinité – dieu ou déesse – aux questions que tout un chacun pouvait lui adresser, rarement de façon directe, le plus souvent par l'intermédiaire d'un officiant, prêtre ou prêtresse, l'oracle indiquait à son tour le choix d'un endroit. Dans l'évidente volonté de faciliter l'accès des intéressés, le sanctuaire était normalement un lieu ouvert, largement accessible, le plus souvent sévèrement gardé. Lieu de la première exploitation médiatique de la crédulité populaire, l'oracle se distinguait non seulement par la personnalité spécifique de la déité, mise en cause, mais le plus souvent aussi par les moyens qu'il employait pour émettre ses prophéties, qui allaient de la voix « réelle » ou rêvée du personnage divin aux agissements particuliers de certains objets.

L'Antiquité vit à l'œuvre environ une dizaine d'oracles célèbres. Selon un décompte qui prend en considération les plus fréquentés d'entre eux, ils étaient au nombre de *sept*... Autant de « grands » oracles que de merveilles du monde, sept dont six en Grèce et un en Égypte, chacun ayant sa propre façon d'annoncer les événements à venir...

Mais le mot « oracle » a plusieurs sens. Il indique non seulement l'endroit mais souvent aussi le devin lui-même ou, à la rigueur, la prophétie. Ce dernier aperçu des choses vient de l'étymologie même du mot, car *l'oracle* est oral.

De tous les dieux de l'Olympe, le plus sollicité par les oracles a été sans doute Apollon (Delphes, Héliopolis, Hérapolis, le fameux oracle des Branchides dit aussi d'Apollon Didyméen, etc.). Un des officiants les plus en vue des oracles du dieu-soleil, l'écrivain grec Plutarque (50-125 de notre ère), grand voyageur, avait été membre du collège sacerdotal de Delphes et donc

prêtre d'Apollon pythien. A côté d'œuvres très connues, comme les *Œuvres morales* et ses célèbres *Vies parallèles*, Plutarque a légué à la postérité deux ouvrages fondamentaux concernant l'étude et l'histoire des oracles, un traité *Sur la disparition des oracles* et un autre *Sur les oracles de la Pythie* (de Delphes).

On ne saurait clore cette brève évocation des oracles sans parler aussi de leur style... Lorsqu'en la Rome antique on rétorquait à quelque donneur de conseils : « Tu parles comme un oracle », ce n'était pas un compliment. Une analyse, si rapide qu'elle soit, des plus connus des oracles révèle leur ambiguïté. Certains sont devenus célèbres par leur façon de pouvoir annoncer en même temps la pluie et le beau temps, le bien et le mal, la victoire et la défaite. Ainsi, le célèbre : « *Ibis redibis nunquam in bello peribis.* » En français : « Tu iras, tu reviendras, jamais au combat tomberas. » Il suffisait qu'une intonation crée un déplacement de la virgule pour la placer avant ou après le mot « jamais », pour que l'annonce prenne un sens ou un autre... Ainsi, pour finir, on pourrait répondre à la question : qu'est-ce que l'oracle ? par les mots du proverbe latin : c'est l'ambiguïté qui fait l'oracle.

DES ORACLES EN CONCURRENCE

A Delphes, où officiait la Pythie – une prêtresse appelée aussi bien souvent la pythonisse –, la prophétie était faite directement par la devineresse tombée en transe à la suite de l'inhalation de vapeurs appropriées et de la mastication de feuilles de laurier ; à Dodone, en Grèce continentale, dans l'enceinte sacrée du plus ancien oracle des Grecs, les prêtres de Jupiter interprétaient les bruissements des feuilles du chêne sacré (arbre consacré au père des dieux), les diverses vibrations des nombreux vases de bronze suspendus à ses branches et le roucoulement des colombes posées çà et là dans sa ramure, comme autant d'augures.

Ajoutons même que – intelligent caprice de roi incrédule – il y a environ vingt-six siècles, la Grèce connut le premier (et le dernier) concours... d'oracles ! En effet, menacé par l'expansion perse de plus en plus redoutable au temps du Grand Cyrus (Cyrus II, 558-528 avant notre ère), le royaume de Lydie voyait avec effroi l'approche de sa fin. Crésus, son roi, le plus riche souverain du monde et de tous les temps, selon sa propre légende, désespéré, voulut connaître d'avance le sort que lui réservait le destin. Il ne savait pas à quel oracle il devait s'adresser. Alors, tout aussi rusé que riche, il décida de les

mettre en concurrence. Sept messagers royaux quittèrent la Lydie à destination des sept oracles et une fois sur place (les distances étaient inégales, mais Crésus voulait procéder de manière scientifique) le centième jour, après la date du départ, chaque messenger devait poser à l'oracle local la même question : « Qu'est en train d'entreprendre le roi Crésus, fils d'Alyotte ? » Une fois la réponse obtenue, les messagers devaient galoper en toute hâte pour la rapporter à leur roi. La seule des réponses qui nous soit parvenue, fut celle de la Pythie de Delphes. La question à peine posée, elle avait répondu à l'oracle :

« Les grains de sable je peux les compter afin de mesurer l'immensité de l'océan.

« J'ai des oreilles qui entendent les paroles restées silencieuses même si elles sont celles d'un muet.

« Voilà donc que mes narines hument l'odeur d'une belle tortue à carapace d'écaille, en train de bouillir sur le feu sous le couvercle d'airain bien posé d'un chaudron qui contient aussi de la chair d'agneau. »

Inutile de préciser que le roi de Lydie avait choisi pour l'interroger l'oracle de Delphes car, le fameux centième jour, il s'était mis – mais les dieux seuls auraient pu en connaître les motifs – à faire bouillir un mélange de morceaux de tortue et d'agneau dans une marmite d'airain.

Rien de plus organisé que la divination à Delphes. La Pythie pouvait fournir des oracles chaque jour, mais après tirage au sort, et à l'exception des jours néfastes. Elle répondait ainsi aux questions du commun des mortels. La « grande » et véritable consultation *divinement inspirée* de l'ancre initial, l'*aditon*, était dispensée neuf fois par an, le septième jour de chaque mois (les trois mois de l'hiver la Pythie se... reposait). Mais il y eut constamment, bien sûr, des consultations hors programme. Les grands imposent leur heure. Pour consulter l'oracle, il fallait payer d'abord une taxe (*pelanos*) et offrir le sacrifice d'une chèvre que les prêtres du sanctuaire arrosaient d'eau froide avant de l'immoler. Si la chèvre restait impassible durant la douche, c'était mauvais signe ; si elle se débattait ou se mettait à trembler, cela signifiait qu'on pouvait introduire la Pythie dans le sanctuaire où le dieu se trouvait déjà. Après avoir donné accès du sanctuaire aux *promanteïa* (les « désignés » par les autorités de la ville de Delphes), on procédait au tirage au sort de l'ordre des questions. Tout le monde quittait ensuite le Temple pour descendre dans le local souterrain, le *manteïon* où

officiait la Pythie. Cette dernière pénétrait dans l'*aditon* (qui constituait une des « chambres » du *manteïon*) et prenait place sur le couvercle du trépied sacré. L'*aditon* était séparé du *manteïon* par un seuil assez élevé. Les visiteurs ne voyaient guère la Pythie dont ils entendaient les paroles. Dans l'*aditon*, en dehors du trépied se trouvait la pierre sacrée, le célèbre *Omphalos*, le nombril du monde. Une statue en or d'Apollon et le tombeau présumé du dieu Dionysos complétaient l'agencement de l'ancre de la Pythie. Le délire divinatoire de cette dernière (*enthusiasmos*, quelle belle origine pour tous nos enthousiasmes !) était provoqué, selon les auteurs grecs qui se sont penchés sur l'histoire et le fonctionnement de l'oracle, par une exhalation du sol (*pneuma*) et aussi par la mastication de feuilles de laurier (arbuste « solaire » consacré à Apollon, et dont certaines variétés avaient des feuilles plus ou moins toxiques).

Obscures, mal articulées, les réponses de la Pythie étaient interprétées par les « spécialistes » du lieu qui les traduisaient en vers, des hexamètres du genre homérique...

Ultime détail à souligner, le caractère *diurne* des annonces de Delphes. Cela n'empêchait pas la Pythie de fournir aussi des réponses *nocturnes* fondées surtout sur l'interprétation des rêves : *oneïromanteïa*.

Le même procédé de communication et d'interprétation du message prophétique par le rêve était pratiqué à Orapos, dans l'*Amphiareïon*, le sanctuaire-oracle du roi-prophète Amphiara, un des héros du cycle des légendes mythologiques thébaines.

LA SIBYLLE OU LES SIBYLLES ?

A Delphes, pourtant domaine consacré de la Pythie, on peut contempler encore un rocher qui porte le nom de la Sibylle... Il se trouve dans le sanctuaire de la déesse Gaïa, elle-même première prophétesse de la mythologie grecque... Pour commencer, le terme « Sibylle » désignait aux débuts de la civilisation des Grecs la devineresse au même titre que le vocable *bakides* désignait le devin. La première des sibylles semble avoir été troyenne. Son nom, entré dans la légende pour la nature maléfique de ses présages, garde encore la marque de cette propension prophétique : Cassandre. Elle devait avoir été très belle car le dieu soleil, Apollon lui-même, en était tombé amoureux. Une « autre » sibylle, la dénommée Hérophile, avait rendu des oracles à Delphes bien avant les activités locales de la Pythie (en fait, de la longue chaîne des pythonisses locales).

Célèbres entre les sibylles, furent celles d'Éritraï, dont le grand philosophe naturaliste grec Héraclite avait vanté les mérites et la fameuse Sibylle de Cumes. On rencontra, par la suite, des sibylles en de lointains pays : en Érythrée, en Asie Mineure, à proximité de Troie, et même en Italie (à Tibur). A l'époque romaine, on organisa la démarche sibylline, jusqu'à porter à douze le nombre des sibylles « officielles »... La fameuse « grotte de la Sibylle » de Cumes est à présent ouverte aux touristes.

Il y eut des peuples de prophètes

Un vieux proverbe des Balkans affirme que c'est l'homme qui fait l'endroit... Certainement. Si ça et là, dans le monde antique, il y eut des régions entières dominées par les activités quotidiennes des devins et prophètes de toute sorte, cet aspect particulier de la civilisation de l'époque classique est dû à l'existence de nombreux peuples totalement sous l'emprise du prophétisme.

PROPHÉTISME ET JUDAÏSME

S'il est un peuple dont toute la vie historique repose sur la prophétie, c'est bien le peuple hébreu. Tout le devenir des Hébreux depuis leur première apparition dans l'histoire, jusqu'à la catastrophe de la dispersion du peuple de la maison d'Israël par les Romains, fut dominé par les prophètes issus du sein même du peuple. Il n'est pas abusif d'affirmer que les grands aspects actuels de la civilisation moderne puisent leurs plus lointaines et fortes racines dans le message humain des grands prophètes d'Israël.

Les malheurs et vicissitudes historiques du destin des Hébreux ont alimenté le message unique des prophètes d'Israël. Un message d'une surprenante réalité humaine et qui, greffé sur l'ouverture philosophique de l'esprit grec, a été la source même du développement de la civilisation. On en retrouve de nos jours toutes les caractéristiques dans les fondements du monde judéo-chrétien.

Les Étrusques, peuple encore trop peu connu, dont les légendes et traditions, les idées philosophiques et religieuses sont encore à rechercher, ont marqué profondément la pensée et l'âme romaines.

Tagès et Bégioé, divins prophètes fondateurs, furent les responsables mythiques du développement même de la civilisation étrusque.

Cicéron relate, dans son *De divinatione*, un célèbre traité consacré à la divination, les conditions dans lesquelles Tagès, « l'enfant doué de la sagesse d'un vieillard », avait fait son apparition en terre étrusque.

L'*haruspicine*, art des *haruspices*, devins étrusques et plus tard romains d'origine étrusque, fondait ses prophéties sur l'examen savant des entrailles des animaux (surtout des animaux à cornes), l'état du foie (fégatomancie) et également l'étude divinatoire de la foudre (la célèbre « fulguromancie » étrusque). Le comportement de l'animal avant le sacrifice, les affres de son agonie, l'état de santé de ses entrailles, cœur et foie en particulier, les oscillations et la couleur des flammes qui brûlaient la bête sacrifiée (claires, crépitantes ou silencieuses, irrégulières, triangulaires, etc.), l'état de l'eau, de l'encens, du vin et de la farine utilisés fournissaient des indications de « lecture ». Consultés souvent officiellement par les rois étrusques, et bien plus tard à Rome, les haruspices, dont certains accompagnaient les légions en campagne (prédécesseurs des aumôniers militaires modernes), arrivèrent à constituer avec le temps une véritable force de pression sociale dans la vie de la ville. Les autorités impériales de Rome, craignant leur influence et également l'éventuelle intrusion de charlatans parmi ces « savants de l'avenir », officialisèrent leur tâche, en limitant leur nombre à soixante et finirent par les grouper dans une espèce d'*Académie* libre.

Si l'enseignement de Tagès fournit aux haruspices matière à étudier et à exercer, les révélations de Bégioé portèrent surtout sur la lecture des phénomènes célestes. À côté de la fulguromancie, l'art de choisir et de préciser le territoire des champs et des villes faisait partie de l'enseignement révélé par la nymphe prophétesse.

Quant à la fulguromancie, elle mettait en lice l'interprétation d'une tout autre géographie : celle du ciel. Jetons donc un regard sur le *Damier divinatoire* des Étrusques, le damier que la divine Bégioé consentit à leur offrir, mode d'emploi compris.

Selon la doctrine *fulgurante* de Bégioé, le praticien devin se

proposait de tirer partie et présage de la forme, du trajet et de la position céleste des éclairs. Il fallait déterminer de façon plus ou moins objective les « coordonnées » de l'éclair. Pour y parvenir, le prêtre-lecteur devait disposer d'une représentation statique du ciel en tant qu'instrument de travail : une carte du ciel. Les prêtres fulguromantes s'ingénierent jusqu'à matérialiser une telle carte sous la forme d'un damier divisé d'abord en quatre régions célestes. Ils nommèrent ces dernières : *Antica*, *Postica*, *Sinistra*, *Dextra*, à savoir le devant, l'arrière, la partie gauche et la partie droite du ciel. Comme chacun de ces espaces carrés portait le nom d'une divinité, l'observation attentive du ciel et le rapport de la position céleste de la foudre sur la carte-plan en question, revenaient de plein droit seulement à une certaine catégorie de prêtres-devins. Ceux-ci, pour parfaire leurs interprétations, améliorèrent leurs tables de travail. Ainsi, ils divisèrent chaque champ déjà tracé en quatre champs sous-jacents et figurèrent sur leurs cartes la Voie lactée par une longue diagonale qui coupait le ciel en deux parties égales.

PÉRIODEUTES OU PROPHÈTES AMBULANTS

Les plus anciennes traditions grecques touchant à la médecine relatent les agissements d'ordre thérapeutique des *périodeutes*, médecins-prophètes, sorte de naturopathes-devins qui, errant, dispensaient çà et là les soins nécessaires au gré de leurs longs itinéraires. A travers ces guérisseurs la médecine se découvre des racines communes avec la divination.

Prophètes populaires des Pays-Bas du XVI^e au XVIII^e siècle

Les prophéties sont toujours à la mode. Mais il est des lieux et des conjonctures qui à certains moments en font un phénomène de masse. C'est ce qui s'est passé aux Pays-Bas du XVI^e au XVIII^e siècle où les vicissitudes historiques ont ravagé villes et campagnes. « Cercle d'empire » érigé par Charles Quint, prince des Pays-Bas (1516-1556), le pays vit l'émeute de ses provinces septentrionales au temps de Philippe II d'Espagne (1556-1598) et la proclamation de l'indépendance des *Provinces-Unies* en 1579, une liberté qui ne devient officielle qu'en 1648 à l'occasion du traité d'Aix-la-Chapelle. Saccagées par les Espagnols

au début du XVII^e siècle, puis par les armées de Louis XIV, vers la fin du même siècle et le début du suivant, déchirées par les adversités religieuses internes, les provinces des Pays-Bas connurent les misères de la guerre et la persécution de tous ceux que l'on considérait à l'époque comme des suppôts de Satan : prophètes et devins en particulier. Les structures de la société traditionnelle s'effondrant, le très puissant courant culturel amena une véritable mise à mort des croyances paysannes locales. L'installation des nouvelles structures d'État de type moderne fondées sur la raison et l'exclusion de l'irrationnel eut pour résultat le retour en force de ce dernier, sous la forme d'un vaste mouvement diffus de prophétisme d'essence populaire. La menace étrangère et le clivage violent d'ordre religieux en deux camps qui se combattaient à mort, favorisèrent le développement en flèche de la prophétie, phénomène social qui surgit toujours quand la « vie » du peuple en a le plus grand besoin...

Conjoncture, prédiction, divination, prophétie, l'annonce du futur prit toutes les formes possibles, parfois même invraisemblables. Certaines des prophéties concernant l'annonce d'événements historiques connurent une célébrité indéniable, telle la fameuse « Vision merveilleuse » du 8 décembre 1622, d'un certain Intie, fils de Jean, d'Oosterzee. Le « prophète » en question, simple paysan, vit dans la rue, alors qu'il rentrait chez lui le soir, trois personnages extraordinaires. Le premier, resplendissant comme le soleil, tenait en main une verge ardente ruisselante de sang ; le deuxième ressemblait à la mort et le troisième à un guerrier couvert de sang « jusqu'aux genoux ». Ils criaient : « Malheur ! Malheur ! Malheur au Brabant et à la Flandre »... A tour de rôle, les trois « envoyés de Dieu », car ils l'étaient assurément, brossèrent au pauvre paysan effarouché le terrible tableau des malheurs futurs : une très astucieuse allégorie de l'évolution de la situation politique et militaire du pays d'alors.

Essai d'influence sur la marche de l'histoire, la prophétie ne saurait nullement être reliée à la magie ; le « retour » du bon temps, ou des bonnes valeurs religieuses et sociales, est un essai pour se ressourcer et se reconforter dans l'histoire passée, plutôt qu'une façon de s'inscrire dans la magie du temps de l'éternel retour...

Temps dramatiques, temps des prophètes. Prophétisme et vicissitudes historiques

La prophétie est sans doute aussi une autre façon d'affronter l'histoire. De l'adoucir, d'en assurer en quelque sorte les arrières psychologiques et surtout de fournir des bases d'espoir. Le parallèle, allant parfois jusqu'à l'identité entre les périodes de pointe des vicissitudes historiques et d'un fort prophétisme, avait déjà permis au début du ^{xx}e siècle à des chercheurs, tel l'Anglais Dunne, de relier, à travers les misères et les affres de l'histoire, le prophétisme aux périodes d'activité solaire maximale qui, comme on le sait, accentue la violence et la gravité des événements historiques. L'histoire sociale des diverses civilisations a depuis toujours enregistré de tels synchronismes. Ainsi, un renforcement sensible du prophétisme chez les Hébreux à l'époque de l'Exil à Babylone, les périodes de pointe de la divination en Grèce à l'époque des guerres Médiques ; en Europe pendant les Croisades, à l'époque de la Grande Peste (^{xiv}e siècle) ou durant la guerre de Trente Ans (1618-1648), de même au Nouveau Monde, au sein de la société aztèque à l'époque de la conquête espagnole (1521-1530)... Des événements comme les Première et Deuxième Guerres mondiales ont eu leurs pendants « divinatoires », si l'on peut dire, dans la recrudescence des présages et messages prémonitoires annonçant – avant et pendant les événements – le bon sort des uns et des autres. Aux États-Unis, pays pourtant marqué par le pragmatisme matérialiste de sa société, l'époque de la guerre du Vietnam a vu une augmentation sensible du chiffre d'affaires de ceux qui tiraient leurs ressources de la divination ou de la prophétie... De tous temps, toute déstabilisation réelle ou seulement en puissance de la société a toujours favorisé l'émergence d'essais de stabilisation psychique par le truchement d'une pré-connaissance des événements. Les périodes les plus dramatiques de l'histoire ont été et sont encore, partout dans le monde, celles des devins et des prophètes.

II

Voyage au monde des Prophéties

*« Aucune des villes que nous avons détruites n'a cru,
ils ne croiront pas non plus... »*

*Le Coran,
Sourate XXI. Les Prophéties. 6.*

*« Mange, mange, tu as du pain,
Bois, bois, tu as de l'eau,
Ce jour-là la poussière prend possession de la terre,
Ce jour-là un fléau est sur la surface de la terre,
Ce jour-là un nuage s'élève,
Ce jour-là une montagne surgit,
Ce jour-là un géant s'empare de la terre,
Ce jour-là les choses s'effondrent en ruine,
Ce jour-là la tendre feuille verte est détruite,
Ce jour-là les yeux moribonds s'éteignent,
Ce jour-là trois signes sont sur l'arbre,
Ce jour-là trois générations sont pendues là,
Ce jour-là l'étendard de guerre est levé,
Et les voilà dispersés au cœur des lointaines forêts ! »*

*Livres de Chilam Balam –
Prodiges annonciateurs de la fin d'un âge
(civilisation Maya).*

Les prophètes des Écritures

On a tout écrit sur la Bible. L'ouvrage le plus transcrit, imprimé et publié au monde, dans toutes les langues, sous toutes les latitudes. On peut dire que cet important livre de chevet a fourni des sources communes aux trois grandes religions monothéistes. La Bible est un empire de la prophétie. C'est grâce aux prophètes de la Bible que la pensée religieuse du monde s'est étendue et structurée ; grâce aux admirables textes des diverses prophéties bibliques que la littérature épique a connu son premier épanouissement et sa première collusion avec la poésie... et que la conscience de l'homme s'est éveillée.

La Bible, puits de prophéties

Livre fondamental du Judaïsme, l'Ancien Testament, partie de la Bible commune aux Juifs et aux Chrétiens, est aussi la source de l'enseignement religieux de l'Islam. La Bible élève la prophétie à son sens le plus haut : l'expression de la parole

divine annonçant les desseins de Dieu et leur accomplissement futur.

Rappelons-nous donc la longue série de grands ouvriers prophètes qui ont bâti la maison de la spiritualité juive : Samuel, Amos, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, et surtout Moïse, sans omettre Énoch, l'apocryphe... l'oublié et en quelque sorte le maudit.

SAMUEL, LE PREMIER SANS L'ÊTRE

Historiquement, Samuel ne fut pas le premier grand prophète d'Israël. Même si on exclut Moïse, grand bâtisseur de religion et de société, on ne saurait oublier Josué, les Juges et les Rois. Sans avoir la primeur, Samuel domine l'Ancien Testament par son immense stature prophétique. Il est le Juste et le Sage, le Fidèle à Dieu, son confident ici-bas qui obtient, en récompense de sa foi, la protection de Yahwé pour le peuple d'Israël. Samuel, *l'ami de Dieu*, et son *émissaire* auprès des Hébreux parfois récalcitrants, est la deuxième personne d'un dialogue extraordinaire.

« Écoute, Samuel : tout ce qu'ils m'ont fait depuis le jour où je les ai tirés d'Égypte jusqu'à maintenant où ils m'ont abandonné pour servir des dieux étrangers, ils te le feront aussi. »

Et Samuel de transmettre :

« Ne vous écartez pas de Yahwé et servez-le de tout votre cœur... car Yahwé a daigné faire de vous son peuple. Pour ma part, je me garde de pécher contre Yahwé en cessant de prier pour vous et de vous enseigner le droit et bon chemin... Mais si vous commettez le mal, vous périrez, vous et votre roi ! »

Il court en filigrane dans les paroles de Samuel tout ce que les autres prophètes d'Israël ont détaillé avec abondance sur le sort unique du petit peuple capable d'avoir engendré la plus profonde spiritualité humaine jamais envisagée...

AMOS, LE TERRIBLE

« Yahwé surgira de Sion ; de Jérusalem il fera entendre sa voix ; les pâturages des bergers seront en deuil, et le sommet du Carmel sera desséché ! »

(*Livre d'Amos, I, 2*)

Dures et violentes les menaces d'Amos, « simple berger de Thécué », selon l'Ancien Testament qu'il illustra d'une manière unique en son genre, par la force de son inspiration et la résonance également poétique et terrible de ses propos enflammés. Amos qui annonça le premier le plus impressionnant des malheurs, la plus terrifiante des punitions possibles : *le silence de Dieu*.

« Voici que les jours viennent,
– oracle du seigneur Yahwé,
et j'enverrai une faim sur la terre,
non une faim de pain,
et non une soif d'eau,
mais d'entendre les paroles de Yahwé.
Et ils erreront d'une mer à l'autre,
et du septentrion à l'orient ;
ils iront de côté et d'autre pour chercher la parole de
Yahwé,
et ne la trouveront pas... »

(*Livre d'Amos, VIII, 11-12*)

Mais, après qu'il ait dépeint Yahwé en train de « secouer son peuple comme on secoue le blé avec le crible », Amos annonce la restauration des choses afin de permettre la survie et surtout la récompense des « bons » et des « justes »... Quelle meilleure consolation pour ces derniers que d'entendre Dieu parler par la bouche de son fougueux prophète :

« Je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël,
ils bâtiront les villes dévastées et les habiteront.
Ils planteront les vignes et en boiront le vin.
Ils feront des jardins et mangeront les fruits,
et je les planterai sur leur sol
et ils ne seront plus jamais arrachés de leur terre,
que je leur ai donnée... »

(*Livre d'Amos, IX, 14-15*)

Les classifications courantes de l'histoire des religions font d'Amos un des douze petits prophètes du canon juif (VIII^e siècle avant notre ère), mais la consonance dramatique de ses annonces, la violence de son langage parsemé d'invectives, l'implacable dureté de son discours, donnent au berger Amos une position à part, de grand poète en courroux. Un poète qui ouvre en quelque sorte l'époque de la haute prophétie de l'histoire d'Israël.

OSÉE, FILS DE BÉERI, ÉPOUX DE LA PROSTITUÉE

Le drame d'Amos fut celui de Dieu, bafoué par les siens, sur le plan cosmique d'abord, puis humain ensuite ; le drame d'Osée, bafoué par sa femme, fut le sien, exemplaire et préfigurant le comportement d'Israël envers son Dieu. Il était l'un des douze petits prophètes hébreux du canon juif (VIII^e siècle avant notre ère, tout comme Amos) :

« Plaidez contre votre mère, plaidez !
car elle n'est plus ma femme,
et moi je ne suis plus son mari.
Qu'elle éloigne de sa face ses prostitutions,
et ses adultères du milieu de ses seins,
de peur que je ne la déshabille à nu,
et que je ne la mette telle qu'au jour de sa naissance,
que je ne la rende pareille au désert,
faisant d'elle une terre desséchée
et que je ne la fasse mourir de soif. »

(*Livre d'Osée*, II, 4-5)

Mais Gomer, la femme adultère, la « fille de Samarie » du texte du *Livre d'Osée*, est aussi Israël... Ses événements se précisent, dominés par les affres de la guerre syro-éphraïmite. En l'an 722 avant notre ère, Samarie tombe et son peuple tente de se sauver en Égypte, lieu où il sera privé de la possibilité de célébrer son Dieu. Osée l'avait pourtant prédit :

« Samarie sera punie
car elle s'est révoltée contre son Dieu.
Ils tomberont par l'épée !
Leurs petits enfants seront écrasés,
et l'on fendra le ventre de leurs femmes enceintes. »

(*Livre d'Osée*, XIII, 14)

Après avoir annoncé les malheurs à venir et entrouvert une porte bien étroite vers un salut éventuel, au prix du repentir d'Israël, le prophète explique les causes profondes de tout ce qui *doit* advenir, tout en précisant le caractère allégorique de ses dires. Il met à nu, en quelque sorte, le mécanisme même de sa démarche prophétique :

« Ce qui te perd, Israël, dit Dieu par la voix du prophète, c'est que tu es contre moi, contre celui qui est ton secours. »

(XIII, 9)

Quant à l'épilogue, rien de plus clair :

« Celui qui est sage, qu'il comprenne ces choses,
celui qui est intelligent, qu'il les reconnaisse :
car les voies de Yahvé sont droites ;
les justes y marcheront
mais les rebelles y tomberont. »

(XIV, 10)

ISAÏE, LE PRÊCHEUR ERRANT

« Cieux, écoutez et toi, terre, prête l'oreille car Yahvé parle... »

L'Oracle qui introduit le *Livre d'Isaïe*, le premier des quatre grands prophètes juifs du VIII^e siècle avant notre ère, annonce la vigueur d'un style qui évoque d'une manière hautement réaliste des événements historiques bien connus, au centre desquels se trouvent les agissements des Assyriens contre Israël lors des années 740-698 avant notre ère.

Pour les critiques de l'histoire des religions, Isaïe n'est pas seulement un véritable prince des prophètes, par la force d'évocation de ses paroles et le ton dramatique de son message, il est aussi un précurseur : c'est le premier prophète à caractère messianique.

« Écoutez, maison de David,
Est-ce trop peu pour vous de fatiguer les hommes que vous fatigiez ainsi mon Dieu ?
C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe :
Voici que la Vierge a conçu et elle enfante un fils
et elle lui donne le nom « d'Emmanuel ».

(*Livre d'Isaïe*, VII, 13-14)

Voilà la plus extraordinaire et surprenante vision prophétique de l'histoire des prophètes d'Israël... Isaïe en a l'inspiration dans un moment de profond désespoir. Devant tous les dignitaires de la maison du roi, il avait fait appel à ce dernier, afin qu'il obtienne face à l'immense détresse du peuple un signe divin ; qu'il invoque Dieu pour que Celui-ci se manifeste par la foudre ou un tremblement de terre. Apeuré, le roi refuse. Isaïe se tourne alors vers Dieu qui lui inspire la plus extraordinaire de toutes ses prophéties qui, bien entendu, comme toutes les prophéties, peut avoir plusieurs interprétations.

A première vue, l'enfant annoncé n'est autre que le futur fils du roi Achaz, Ézéchias. Un enfant qui ne va point décevoir les espoirs du prophète car, après David, il sera le meilleur des rois d'Israël. Cet enfant qu'il appelle déjà Emmanuel, c'est-à-dire, prophétiquement : « Dieu est avec nous ». Mais l'enfant en question né d'une jeune fille vierge – venu pour sauver et aider Israël – ne peut-il être identifié à Jésus ? Ainsi le sens messianique de la prophétie prend corps... On s'en souviendra le temps venu.

Les choses vont encore plus loin lorsque Isaïe, après avoir souligné la responsabilité morale du peuple d'Israël face aux faveurs toujours dispensées par Dieu et sa miséricorde, dans un superbe envol prophétique, décrit l'image déjà extraordinaire de l'enfant annoncé :

« Car un enfant nous est né,
un fils nous a été donné,
l'empire a été posé sur ses épaules,
et on lui a donné pour nom :
Conseiller admirable, Dieu fort,
Père éternel, Prince de la Paix... »

(*Livre d'Isaïe, IX, 5-6*)

Cette fois-ci, il ne s'agit plus seulement de la vision messianique déjà consentie par ses exégètes aux dires du prophète, mais, en plus, d'une sorte de généralisation de l'intemporalité d'un tel dieu. Car l'enfant de la prophétie franchit le seuil qui sépare le futur bon roi, le « conseiller admirable », de la toute-puissance d'un « Dieu fort », « Père éternel ». O divine surprise, il est aussi « Prince de la Paix » ! Voilà un portrait qui convient tout à fait, avouons-le, au futur Jésus. Ajoutons tout de même, pour les esprits rationalistes, que cinq ou six siècles avant qu'Isaïe fils d'Amos (un autre que le prophète) n'ait annoncé la naissance de l'enfant d'une vierge, le poème, dit de Nikkal, reprenait à son tour l'image déjà donnée par quelques

très vieux mythes cananéens et d'anciennes légendes phéniciennes d'une jeune fille vierge qui va enfanter un fils...

ÉZÉCHIEL, LE PROPHÈTE PARFAIT

Jehezec Quel, que la *Vulgate* dénommera Ézéchiél, est le troisième grand prophète de l'Ancien Testament. Il n'eut qu'Isaïe et Jérémie pour le précéder, ce dernier comptant parmi ses contemporains. Le nom du prophète signifie : « Ma force est en Dieu », et justifie sa place parmi les grands inspirés des Écritures. Notons que le canon hébraïque et le canon chrétien de l'Ancien Testament sont d'accord pour ménager à Ézéchiél la même place d'honneur. Précisons encore que ce que la Bible nous offre à présent comme étant le *Livre d'Ézéchiél* est en réalité une compilation réalisée par une école de scribes en vue de donner aux textes laissés par le prophète lui-même une cohérence et un surplus de clarté.

Né, selon la majorité des exégètes de son « livre », en 632 avant notre ère, quelque part en Palestine historique, Ézéchiél était le fils préféré d'un prêtre sadokiste appelé Buzi. Les membres du clergé sadokiste tiraient leur nom de celui de Sadok, institué grand prêtre du Temple de Jérusalem par Salomon lui-même. Descendant en ligne directe d'Aaron, Sadok légua son propre nom aux membres du sacerdoce du Temple... Plus tard, à cause de leurs visées politiques, les prêtres sadokistes furent parmi les chefs reconnus du parti des Sadducéens.

Initié aux mystères de la religion dès son plus jeune âge, Ézéchiél suivit les six mille Hébreux et leur roi, déportés par les Babyloniens quelque part en basse Mésopotamie. Une fois en terre étrangère, les Hébreux déportés furent installés autour d'une localité à nom prédestiné : la ville de *Til-Habib* (la colline des épis de blé), nom attribué par la suite à la première capitale de l'État moderne d'Israël. C'est ici et après qu'il prit femme, parmi les siens, qu'Ézéchiél connut l'illumination prophétique.

C'était (c'est Ézéchiél lui-même qui nous le dit) le 5 juillet de l'année 593 avant notre ère (le cinquième jour du quatrième mois de la cinquième année de la déportation – Bible, *Ézéchiél*, I, 1) :

« 4. Je vis, et voilà qu'un vent de tempête venait du septentrion, et une grande mer, et une masse de feu qui

resplendissait alentour ; et au milieu d'elle *on voyait* comme l'aspect d'un métal plongé dans le feu.

5. Et au milieu *je vis* la ressemblance de quatre êtres vivants, et voici quel était leur aspect ils avaient une

6. ressemblance humaine. Chacun avait quatre faces et

7. chacun avait quatre ailes. Leurs pieds étaient des pieds droits et la plante de leurs pieds était comme la plante du pied d'un veau ; ils étincelaient comme

8. l'aspect de l'Airain poli. Des mains d'hommes *sortaient* de dessous de leurs ailes, sur leurs quatre côtés, et tous les quatre avaient leurs faces et leurs

9. ailes. Leurs ailes étaient jointes l'une à l'autre, ils ne tournaient point en marchant ; chacun allait

10. devant soi. Et voici quelle était la ressemblance de leurs faces : une face d'homme par devant, une face de lion à droite à tous les quatre ; une face de taureau à gauche à tous les quatre

11. et une face d'aigle à tous les quatre. Leurs ailes se déployaient au-dessus *d'eux* ; chacun avait deux ailes qui rejoignaient celles de l'autre, et deux ailes qui

12. couvraient son corps. Chacun allait devant soi, là où l'esprit les faisant aller, ils allaient, ils ne tournaient pas

13. en allant. L'aspect de ces êtres vivants ressemblait à des charbons ardents ; c'était comme l'aspect des lampes ; *le feu* circulait entre les êtres, le feu était

14. éblouissant, et du feu sortaient des éclairs. Et les êtres vivants couraient en tous sens, comme l'aspect de la foudre... »

Arrêtons-nous là...

Même la plus attentive des lectures possibles de ce texte ne saurait révéler sa nature. Vision tout à la fois cohérente et incohérente, issue d'une imagination débridée ou description d'événements qu'il n'aurait pas compris, qui l'auraient dépassé ?...

Avant d'aller plus loin dans l'explication plausible de cette

vision, et de la conversation engagée entre Dieu et son prophète, auquel le Divin Seigneur finit par conférer la mission de « sentinelle dans la maison d'Israël », attardons-nous sur le sort théologique de cette prophétie si étrange.

Les dires d'Ézéchiél ont toujours été considérés avec une certaine gravité sinon même avec perplexité. Selon le *Talmud babylonien* (ch. 40-48 et autres), les affirmations d'Ézéchiél contreviennent aux lois rituelles du Lévitique et même à l'esprit de certains textes de la *Torah*. Comment donc, comment Ézéchiél a-t-il eu l'audace d'affirmer avoir reçu des révélations divines accompagnées de la contemplation de la face même de Dieu ? Même si on accepte la thèse de l'assyriologue américain Fred Talmini, selon qui le vocable *Dieu*, chez les Hébreux, tirerait ses origines d'une expression assyrienne littéralement traductible par l'expression « tête au-dessus des flammes » (résidu d'un vétuste culte du feu vivifiant), prétendre qu'on a vu la face de Dieu demeurerait un aveu impie. Pour l'exégèse rabbinique, tout le contenu du premier chapitre du *Livre d'Ézéchiél* était à mettre au feu.

Mais comment remettre les choses au point ? Ne pouvant pas expulser des Écritures le prophète incommode, les écoles rabbiniques ont fini par tolérer ses écarts théologiques en admettant que, touché par la foi d'Ézéchiél, Dieu lui fit une modeste concession : il lui permit de Le regarder en face, tout en sachant que la description donnée ultérieurement par le prophète n'en constituerait qu'un pâle reflet, d'où aussi un certain manque de clarté ou de cohérence des dires du prophète.

Il fallait également considérer et surtout manipuler ce texte avec de grandes précautions. Ainsi un épisode relaté par le *Talmud* précise qu'il suffit qu'un jeune apprenti inscrit dans une école rabbinique ait demandé la signification « exacte » d'un des termes de la prophétie (*hashmal* – se rapportant à la description de la face de Dieu), pour qu'un feu céleste, surgi sur-le-champ, le fasse brûler vif. Des docteurs de la religion, tels Rabbi Éleazar Ben Arak ou Rabbi Hannanyah, prenaient toujours, selon le *Talmud*, des précautions spéciales avant de se pencher sur le texte d'Ézéchiél. Ainsi, Rabbi Hannanyah avait consommé plus de trois cents amphores d'huile de la meilleure qualité, durant ses veillées nocturnes devant les écrits d'Ézéchiél, avant de se croire suffisamment fort pour faire concorder les affirmations du prophète avec les prescriptions de la loi mosaïque.

Que dire encore du fait que la Kabbale, courant mystique de l'hébraïsme développé au XIII^e siècle de notre ère, se soit longuement préoccupée du premier chapitre du *Livre d'Ézéchiél*, ce

qui a finalement abouti à la constitution d'une doctrine particulière appelée *la voix du trône*, fondée sur une certaine interprétation de la vision d'Ézéchiël ?

Pour clore toute discussion, des rabbins de notre temps ont repris à leur compte les analyses proposées par le Lévitique et autres textes en rapport (*Tanna debe el Jabu*) pour affirmer que Dieu s'est effectivement montré à Ézéchiël afin de mortifier l'orgueil d'Israël, trop exalté par la réussite admirable de la construction du temple de Jérusalem.

La dernière prophétie d'Ézéchiël semble avoir été enregistrée en l'an 573 avant notre ère. Qu'est-il devenu par la suite ? Nul ne le sait.

Plus astucieux que les rabbins, les chrétiens, sans plus se poser de questions sur les aspects trop étranges de la vision du grand prophète juif, l'ont utilisée à leurs propres fins. Les quatre « faces » : *homme, lion, taureau, aigle* ne préfiguraient-elles pas les quatre *Évangiles* (chrétiens) et leurs auteurs (qui ont été affublés – mais après coup – de la même symbolique) ?

L'étrangeté de la vision d'Ézéchiël ne pouvait pas échapper sans doute aux auteurs et aux théories à sensation des temps modernes. Ne dit-on pas d'Ézéchiël, le prophète qui, après la ruine de Jérusalem, en 586 avant notre ère, avait prêché avec ferveur le salut par l'espérance, qu'il fut aussi le plus moderne des prophètes d'Israël ?

J. Steinmann, auteur d'un ouvrage très documenté sur Ézéchiël, écrit à propos de « l'air » général de ses prophéties :

« Le monde d'Ézéchiël est un univers de machines gigantesques mues par un mécanisme surhumain. Dans son utopie glacée des derniers chapitres, le seul être vivant qui apparaisse dans ce temple qui évoque un Cosmopolis de cinéma est un homme à l'aspect de bronze. Ézéchiël a rêvé d'un robot métallique dans une cité neuve et morte. En ce sens, il est bien le plus moderne, le seul tout à fait moderne des prophètes. »*

Voilà du Fritz Lang et du Franz Werfel réunis dans l'image d'un autre *Cosmopolis* abritant un autre film, les deux avant la lettre...

Et que n'a-t-on pas recherché encore...

Les aspects technologiques : roues, firmament cristallin, mouvements divins plus ou moins synchronisés, nature métallique des pieds des « êtres », l'aspect « technique » complexe de

* J. Steinmann, *Ézéchiël et les débuts de l'exil*, Éditions du Cerf, Paris, 1982.

ce qu'avait vu Ézéchiel, inspirèrent, entre autres, l'ingénieur allemand Joseph Blumrich, ancien technicien de la Nasa. Dans un ouvrage qui défendit le prétendu *réel* de la vision ézéchiélienne, Blumrich prit *la chose* vue par le prophète pour ce qu'elle « devait être », à savoir rien de moins qu'un... astronef ! Et revoilà les Martiens ! Dans son livre intitulé en allemand : *Da tat sich der Himmel auf die Raumschiffe des Propheten Hesekiel* (C'est ainsi que le ciel s'est montré à l'astronef du prophète Ézéchiel) paru à Düsseldorf en 1973, Joseph Blumrich reconstitue à la façon d'une fusée interstellaire la vision du grand prophète hébreu. Argument suffisant, à des auteurs de science-fiction et surtout aux « phares » du prétendu *réalisme fantastique*, pour aller encore plus loin. Confronté à un astronef, le prophète hébreu dut connaître, de sa propre expérience, les images qu'il décrivit par la suite, « comme il put », avec les moyens de l'entendement et surtout du langage qui étaient les siens... Ainsi, pour l'écrivain suisse Erich Von Däniken, ancien garçon de salle devenu auteur de best-sellers pseudo-historiques et faussement scientifiques, Ézéchiel avait été *transporté* par le même astronef jusqu'au Cachemire, en Inde septentrionale où, à Marcand, un petit temple garderait encore les... traces de ce voyage... A imagination déjà survoltée de prophète, imagination moderne et demie ! Que c'est beau d'être prophète consacré ! Vingt-six siècles après son scoop sacré, la vision d'Ézéchiel continue de chauffer les méninges en suscitant le fantastique du rêve...

L'AFFAIRE DES DIX PLAIES D'ÉGYPTE

Méchant, très méchant le pharaon. Le cœur endurci, il n'écoula point Moïse et Aaron, le frère de ce dernier et refusa de laisser sortir les Hébreux d'Égypte. Résultat : les fameuses plaies d'Égypte... Dans leur ordre : l'eau changée en sang, l'invasion des grenouilles, les essaims de moustiques, l'invasion des scarabées (insecte sacré du pays), la peste du bétail, les pustules, la grêle, les nuages de sauterelles, les trois jours de ténèbres continuelles, la mort subite de tous les premiers-nés...

Toutes ces plaies sont pour la plupart des fléaux naturels déjà fréquents en Égypte, bien connus par le pharaon et son peuple, et de ce fait plus menaçants. Mais chaque plaie est annoncée d'avance, et par la façon dont elle se manifeste et surtout dont elle prend fin, elle tient du miracle, et est censée illustrer sans ambages la toute-puissance du Dieu unique des Hébreux. A retenir aussi – œuvre ultérieure de mise en page livresque sans

doute – le subtil dosage de ces plaies, dans leur succession. Il s'agit d'abord de maux qui frappent la nature du pays (l'eau changée en sang, les grenouilles, les moustiques, les scarabées), puis de fléaux qui sévissent contre le bétail, enfin des plaies qui s'attaquent à l'homme même (dans sa santé : les pustules ; dans ses moyens d'existence : la grêle et les sauterelles qui anéantissent les récoltes ; les ténèbres qui sèment la frayeur ; et son existence même : la mort des nouveau-nés...) Quoi de plus convaincant, le tout prédit d'avance de la même façon par la transmission orale des commandements de Dieu...

UN PHÉNIX : JÉRUSALEM

Ville sainte des trois grandes religions monothéistes, dans l'ordre du temps, le judaïsme, le christianisme et l'Islam. Jérusalem embrasse un triple manteau symbolique. Comme l'affirme en toutes lettres le *Psaume* 122 :

« Jérusalem, tu es bâtie comme une ville où tout *se tient* ensemble... » (3)

« Car là sont établis des sièges pour le jugement, les sièges de la maison de David. » (5)

« Souhaitez la paix de Jérusalem :
Qu'ils soient en sécurité, ceux qui t'aiment ! » (6)

(*Psaumes, Livre cinquième, Psaume CXXII*)

L'union, la justice et la paix, sont évoquées, invoquées, et représentées pour les Juifs par le seul nom de la ville...

Capitale d'un royaume messianique et de l'Église chrétienne prise dans son ensemble et ouverte à tous, Jérusalem symbolise aussi le nouvel ordre des choses du monde humain et celui qui sera mis en place à la fin des temps, tel que l'annonce de manière prophétique l'Apocalypse. Loin de désigner un nouveau paradis (terrestre), cette vision annonce l'instauration assurée d'un tout *nouvel absolu*.

« Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, une Jérusalem nouvelle vêtue comme une nouvelle mariée parée pour son époux. »

(*Apocalypse, chap. XXI, 1-2*)

Argument occulte d'ordre apparemment architectural : la Jérusalem céleste, à la différence du Paradis terrestre qui est rond, prend une forme carrée. Oui, parce que le ciel étant symboliquement rond et la terre plate et carrée (vision classique de la mythologie chinoise, mais aussi de la géographie antique et pré-copernicienne), le Paradis terrestre, morceau de ciel sur terre, était forcément rond, tandis que la Jérusalem céleste, ville de la terre, montée par transfiguration au ciel, devait être carrée...

Le lieu des Justes qui, sans être nommément désigné, doit approcher de celui que décrit la sourate LXXXVIII du Coran (le voile), où, pendant que certains, « le front humblement courbé », y seront brûlés par un feu ardent et ne disposeront pour assouvir leur soif que d'eau bouillante, d'autres, défunts, exulteront et, satisfaits de leurs labeurs passés, séjourneront au plus haut, là où l'on n'entend aucun discours frivole et où l'on trouvera des fontaines d'eau courante... de vastes coupes, des coussins disposés par séries, des tapis étendus : Jérusalem !

Jérusalem, demeure de Dieu parmi les hommes... superbe et prophétique programme de Jean, le plus poète des apôtres... Hommage à Jérusalem, phénix dans la matérialité de l'histoire car plusieurs fois détruite et remise en état, mais aussi phénix dans l'ordre des relations si versatiles entre Dieu, les siens et tous les autres.

LE MESSIE, TOUJOURS LE MESSIE !

Personnage extraordinaire chez les Araméens, population de race sémitique qui, après sa sédentarisation, fonda quelques États éphémères en Syrie, mais dont la langue connut une grande diffusion en Orient ancien, vers le IV^e siècle avant notre ère, le *meschikhâ* (oint du Seigneur) désignait également l'homme du sacerdoce, le sage et parfois aussi (implicitement) l'inespéré et le prophète. D'où le terme hébreu *mâschiakh*, et par adoption et modification phonétique, le latin messia-messie. Lorsque les Grecs ont rencontré cette notion, ils ont traduit « l'oint » par *Khristos* : immanquablement... Messie ! Précisons aussi que cette désignation n'eut pas toujours la même signification. Ainsi, assez souvent, l'Ancien Testament désigne par le terme messie (nom commun) le prêtre, le patriarche ou même le roi...

Identifié au Christ par les chrétiens (ce qui revient à une

sorte de double emploi du nom), le messie, autour duquel s'est construite toute une pensée *messianique* d'essence prophétique, est attendu encore par la religion juive. Objet d'études contradictoires selon l'appartenance religieuse de ses apologistes, le Messie fut bien illustré, dans ses deux états limités par la littérature. Citons pour sa vision à la fois anecdotique et réelle les mots attribués à son personnage Justin Well, par Georges Duhamel, dans sa *Chronique des Pasquier* :

« Vous autres chrétiens, vous ne pouvez pas mesurer votre misère. Vous êtes des gens sans espoir... pour vous le Messie est venu. C'est fini, à tout jamais fini, car il ne viendra pas deux fois. Mais pour nous, quel rêve ! Quel avenir ! Attendre le Messie !... C'est magnifique ! »

Prophète pour l'Islam, dans une lignée qui va d'Abraham, en passant par Moïse, pour parvenir jusqu'à lui, Jésus le fut aussi en fait pour les chrétiens. Son message, ses annonces, et en général tout ce qui concerne sa vision d'avenir sur l'Église et ses fidèles (malgré toute la gangue philosophique rajoutée par la suite), appartiennent au grand genre prophétique. C'est la position de Dieu, de Jésus – membre de la trinité chrétienne et qui, à la différence des autres *triades* divines adorées dans le cadre des diverses religions et croyances religieuses, est *une* des faces de Dieu – qui a privé les chrétiens de son existence en tant que prophète. En fait, implicitement prophète, le Messie (chrétien) est aussi le fruit des prophéties messianiques qui, après Isaïe, ont abondé dans le sens de l'annonce de l'arrivée d'un rédempteur... interprétée de manière bien différente par les uns et les autres... Dernier grand prophète avant Mahomet pour les fidèles de l'Islam, Jésus, né Jésus, selon les prophéties et devenu le Christ (en fait, Messie) selon sa propre prophétie, résume en son personnage toute l'ambiguïté de l'homme-Dieu devenu Dieu-homme pour mieux être Dieu lui-même.

UN POÈME PROPHÉTIQUE : L'« APOCALYPSE »

Aucune autre œuvre littéraire, même à caractère profondément religieux, ne connut un retentissement aussi important du fait de sa présentation du combat permanent, à la fois cosmique et humain, du bien et du mal, que l'*Apocalypse*. Le terme apocalypse, en grec *apocalypsos*, signifie révélation, découverte. Dernier livre du Nouveau Testament, l'*Apocalypse* de Jean (ou pour le moins attribuée par l'Église à l'évangéliste Jean), riche

en visions symboliques, prophétiques et eschatologiques, est certainement une *source* en matière de prophéties extraordinaires noyées dans de fulgurants aperçus, le plus souvent catastrophiques, mais aussi parfois d'une grandiose et rassurante sérénité. Obscure et fantastique, inintelligible parfois, l'*Apocalypse* est un ouvrage d'une grande poésie. Son auteur, Jean, mort vers l'an 100 de notre ère et qui semble être aussi l'auteur de trois épîtres adressées aux Chrétiens et du quatrième Évangile, avait prêché le christianisme, en Asie Mineure, dans la région d'Éphèse. Disciple bien-aimé de Jésus, l'apôtre Jean est le seul des évangélistes qui peut se réclamer de plein droit du titre – que la religion ne lui accorde pas, mais que tout le monde lui reconnaît – de prophète inspiré.

Le début même de l'*Apocalypse* en explique la teneur prophétique : révélation de Jésus-Christ selon laquelle Dieu a instruit son Fils des événements qui doivent avoir lieu et dont son serviteur Jean aura aussi connaissance.

Texte prophétique se donnant pour but la révélation des mystères divins et modèle des autres apocalypses, textes à révélations plus ou moins comparables (on compte un grand nombre d'apocalypses juives et chrétiennes), l'*Apocalypse* de Jean débouche par son contenu également sur des données d'occultisme numérologique, de symbolique religieuse et de prophéties annonçant la fin des temps. Reine des prophéties concernant la fin du monde temporel, la profonde approche intellectuelle de l'apôtre Jean a servi également de source d'inspiration à des prédictions et messages reliés aux catastrophismes de fin d'ère et de modèle aux artistes. Les messages prophétiques concernant les fins de monde sur fond d'apocalypse ne sont plus à compter. Il s'agit soit « d'autres » *apocalypses* (de Trèves, de Bamberg, de Druce, etc.), soit de reprises ou de transpositions prophétiques inspirées directement de l'*Apocalypse* de Jean et qui ont connu, un certain temps, leur propre célébrité. Quant aux œuvres d'art qui s'en sont inspirées, plaçons en lieu d'honneur la *Tapisserie d'Angers* et les peintures xylographiques de Hearlew, les apocalypses d'Albrecht Dürer (1471-1528), de Lucas Cranach l'Ancien (1472-1553), le célèbre polyptyque de l'*Agneau mystique* de 1432 des Van Eyck (Hubert et Jean), etc.

La *Tapisserie d'Angers* fut réalisée à Paris, entre 1377 et 1382, par Nicolas Bataille, selon les cartons du Brugeois Jan Bondol (dit aussi Jean de Bruges), lui-même inspiré vraisemblablement par un modèle hollandais...

Point crucial, pour la grande prophétie numérolologique, le dernier verset du troisième chapitre de l'*Apocalypse* de Jean donna en pâture aux futurs inspirés, et en général aux critiques politiques des grands tyrans ou conquérants du monde, le non moins célèbre nombre 666...

« C'est ici, la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est *six cent soixante-six*. »

Six cent soixante-six... que n'a-t-on dit et écrit sur ce nombre dont l'avenir fructueux de l'Apocalypse, une fois établi, profita largement... Mais là aussi comme en toutes choses discernons le vrai et le faux.

Le vrai, d'abord.

Comme on le sait, chez les Anciens, les lettres-sources de la numérologie sacrée avaient aussi des valeurs numériques. Certains alphabets, comme l'alphabet hébreu et plus tard l'alphabet latin, les employèrent comme chiffres (chez les Hébreux, aleph = 1, beth = 2, ghimel = 3, dalet = 4, etc.). En additionnant les nombres-lettres d'un nom, on obtenait sa valeur numérique considérée comme faste ou néfaste selon la bonne ou mauvaise valeur symbolique du total final. A l'époque de Jean, le plus grand persécuteur des chrétiens était l'empereur Néron, dont le titre officiel était celui de *Néron César*. Or, en araméen, comme en hébreu, la valeur numérique de l'expression Néron César était 666. (Le total des chiffres correspondant aux lettres qui composaient le nom de l'empereur : NRWN QSR – l'hébreu n'avait point de voyelles écrites – était de $50+200+6+50 + 100+60+200 = 666$, lecture donnée selon un manuscrit araméen découvert il y a quelques années à Murabb'at, à proximité de Qumrân, sur les rives de la mer Morte.)*

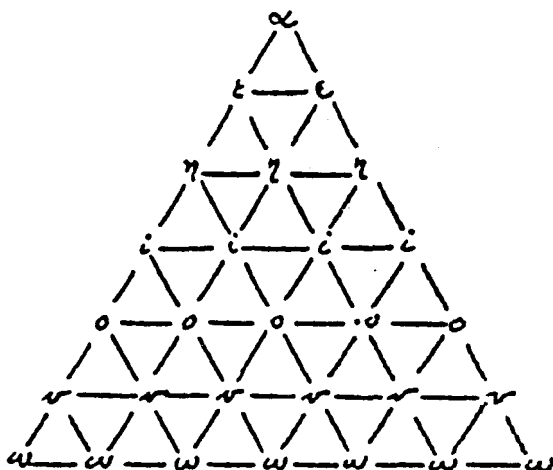
Hanté comme tous les penseurs de l'Antiquité par les rapports qui, à travers le bien et le mal, cosmiques et humains à la fois car éternellement quotidiens, reliaient le rien au tout et le début *bien connu* à la fin toujours imprévisible, faisant alors appel aux lumières des prophètes, Jean fut également passionné par les aspects temporels de Dieu, qui lui déclara (*Apocalypse*, I, 8) :

* De la même façon, le *nombre* du nom de Jésus est : 888.

« Je suis l'alpha et l'oméga, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant. »

L'Alpha et l'Oméga... et aussi Dieu, le Tout, ce tout qui dans la symbolique de la perfection, qui est aussi la sienne, se faisait déjà représenter par le triangle parfait, en fait, le triangle équilatéral*. Un triangle qui, lui, fut, bien avant Jean, mis en liaison avec l'Alpha et l'Oméga par certains émules des écoles pythagoriciennes florissantes en Grèce.

Ainsi, une représentation du Papyrus N° 5025 (I12), de Berlin, figure le chemin du Tout, allant d'Alpha à Oméga par un triangle régulier réalisé en utilisant les *sept* voyelles de l'alphabet grec. Sept, nombre magique bien sûr, ce sept qui par la suite devait lui aussi être cher à Jean, l'auteur de l'*Apocalypse*.**



* Dr George Stuhlfaut, *Das Dreieck, die Geschichte eines religiösen Symbols* (« Le triangle, l'histoire d'un symbole religieux »), Stuttgart, 1937.

** L'utilisation du *sept* dans les textes religieux anciens était de mise vu les interprétations magiques qui entouraient ce nombre. Les sept esprits (aspects du Saint-Esprit), les sept Églises chrétiennes mentionnées dans l'*Apocalypse*, en sont des exemples.

Le triangle des sept voyelles, figure magique de grande antiquité, groupait selon un schéma géométrique triangulaire *un* alpha, *deux* epsilon, *trois* éta, *quatre* iota, *cinq* omicron, *six* upsilon et *sept* oméga, en tout 28 signes (somme des nombres allant de 1 à 7 et chiffre clef des *calendriers lunaires* de l'époque). Mais la valeur numérique de ce même triangle littéral (nombre des lettres considérées dans leur valeur numérique propre attribuée par les Grecs) s'élevait – selon les correspondances magiques à la mode en ce temps – à... 666 ! Ce qui, du point de vue de la symbolique du *nombre de la bête*, se passe de commentaires.

Grâce à Jean, Néron, sa bête noire, devint simplement mais grandement « la bête ». « Les bêtes noires » d'autres époques ne furent pas épargnées à leur tour et connurent – par des lectures numériques plus ou moins tirées par les cheveux – le même sort. C'est ainsi que Soliman, « le grand Turc », Ivan le Terrible, Napoléon, Hitler et Staline prêtèrent, sans le vouloir, leurs noms ou titres à des jeux numériques-littéraires intéressés, qui les affublèrent du même nombre 666... Des bêtes des temps, en somme. De la sorte, le 666 affermit certaines prédictions catastrophiques pour annoncer l'insuccès, la chute, la fin de ces personnages honnis par les uns ou par les autres.

Exemple édificateur en ce sens, un passage du livre *666 le chiffre de la bête humaine* (La Colombe, Paris, 1962) dans lequel l'auteur, L. Francia, écrit :

« Dans 666, il y a un puissant symbole, venu du fond des âges et des civilisations indo-européennes, par la civilisation des peuples dravidiens du sud de l'Inde. »...

« Des prophètes, partant du principe que ces civilisations antiques donnaient pour immuable, avaient souvent prédit la fin de la génération d'Adam et de Caïn, l'assassin de son frère, pour le sixième millénaire après les fautes commises, soit le chiffre 666 qui signifie, sans qu'il soit nécessaire d'ajouter un zéro, 6660 ans après Adam, c'est-à-dire en notre année 1966. La vérité prospérera et détruira l'erreur matérialiste... »

(pp. 69-70)

Sans plus observer que l'auteur place les Dravidiens après les Indo-Méditerranéens, erreur manifeste dont l'énormité se passe de tout commentaire, et tout en oubliant la joyeuse façon dont il réduit, pour les besoins de sa cause, les trois millions

d'années, sinon plus, de l'existence de l'homme à quelque 6660 ans, soulignons qu'il n'est pas le dernier – comme il ne fut point le premier – à fixer la fin du monde dans une année 66... Plus inspirés, certains l'avaient déjà fait en pensée pour 1666, selon des calculs non moins ingénieux, mais tout aussi faux... Dire encore que cette nouvelle Grande Tribulation* de 1966 avait été annoncée en 1962, quatre ans auparavant... Apocalypse oblige !

Pour qu'y règne le Coran

L'Islam a eu lui aussi ses grands ou moins grands annonciateurs. Le Prophète en premier. Suivons donc Muhyi-d-din Ibn'Arabi**, lorsqu'il écrit sur le verbe de Mohamed :

« L'essence de sa sagesse est incomparabilité parce qu'il a été l'individu le plus parfait du genre humain. C'est pour cela que l'acte créateur commença avec lui et s'acheva avec lui ; car, d'une part, il était prophète alors qu'il en était encore entre l'eau et l'argile et, d'autre part, il fut, dans son existence terrestre, le sceau de tous les prophètes. »

Mohamed, sceau de prophètes... Ce qui veut dire qu'étant la synthèse vivante de tous les prophètes qui l'ont précédé, il n'y aura plus de prophète après lui, jusqu'à la fin du cycle actuel de l'humanité... Porteur du Verbe éternel, Mohamed en achève les manifestations terrestres... Mais si prophète il n'y a plus, pythonisses et devins abondent...

DESTINS CROISÉS : LE MAHDI ET LORD KITCHENER

Rien de plus envoûtant pour tout être humain que le rêve d'un paradis toujours possible si... Mais lorsque l'être humain en question est un des fils arabes du désert, un fêru des mirages également fascinants et dangereux, un de ces voyageurs sans repos, récompensés de temps en temps par le bonheur passager d'une oasis, rien de plus fabuleux que de rêver d'un monde renouvelé, paradis des forts, oasis de la foi et de la

* Dans le sens d'agonie pénible, de fin.

** Muhyi-d-din Ibn' Arabi, *La Sagesse des prophètes*, Albin Michel, Paris, 1974.

liberté... D'autant plus que de très anciennes traditions puissamment prophétiques annonçaient le jour où la foi des Croyants et leur fidélité à l'Islam retrouveront avec une irrésistible force l'aube de la liberté... Mais pour cela, vision messianique, il fallait un héros, un guide, un libérateur, un... *Mahdi* !

Enfant d'une petite terre frontalière entre les contrées septentrionales de l'Afrique habitées par des Arabes et l'Afrique noire, Mohammed Ahmed Ibn el-Sayyend Abdallah crut être chargé de cette noble mission, son indéniable magnétisme personnel qui fascinait ses proches le conforta dans l'idée qu'il était le Mahdi... Pour le reste, l'histoire le servit et les populations si diverses du Soudan, Arabes et Noirs septentrionaux, le suivirent. Ce fut ainsi qu'après avoir conquis la ville de Khartoum et mis à mort le gouverneur anglais, Gordon, le 26 janvier 1885, le Mahdi incarné se vit à la tête d'un immense empire comprenant le Soudan tout entier. Mais, ainsi qu'une vieille voyante de sa tribu, les Shillouk de l'île d'Aba, située sur le Nil, le lui avait prédit, il ne profita point de sa victoire. Emporté par une maladie, il laissa le pouvoir entre les mains de son successeur élu, le Khalife Abdallah... Avec l'obligation et le devoir de poursuivre son programme de conquêtes qui visait finalement, en dehors de la moitié de l'Afrique, l'Égypte et l'Arabie, Le Caire et La Mecque... Maître absolu, gouvernant au nom de la loi islamique, Abdallah présida durant onze ans aux destins du premier État islamique intégriste des temps modernes...

Mais entre-temps, à Londres, le Cabinet britannique préparait la vengeance de Gordon, organisant avec patience la riposte anglaise.

Le 2 septembre 1898, devant Omdurman, la capitale des Mahdistes, le jeune général anglais Kitchener, qui porta par la suite le titre de *Lord of Khartoum*, écrasa l'armée d'Abdallah et démembra son empire.. Mais, si l'on accorde crédit à certaines sources de l'époque, vraisemblablement dignes de foi, « tout » avait été prédit...

Des années auparavant, une voyante londonienne avait prédit au jeune officier qui était alors le capitaine Kitchener « deux grandes victoires et une mort sans tombeau... ».

– Des enfantillages, commentait plus tard l'intéressé.

Pendant ce temps, un vieux marabout d'Aba annonçait à son tour, mais cette fois au futur Mahdi, son destin...

– Tu auras la victoire mais tu n'en jouiras point. C'est le prix qu'il te faudra payer... Tu mourras tôt après avoir défait les infidèles...

Kitchener, l'homme qui ne devait pas avoir de tombeau,

mena encore victorieusement une guerre, celle des Boers, au début du siècle, avant de sombrer – sans tombeau – dans les ténèbres du fond des mers. Quand on songe qu'en plus de la gipsy de Londres, un devin à la mode, de la capitale anglaise, l'avait mis en garde, lui aussi !... C'était en 1894, le comte Louis Hamon, qui « officiait » sous le nom de prophète de *Chéiro*, « le devin aristocrate », conseilla, dans une séance publique, au futur vainqueur d'Omdurman, de s'abstenir de prendre la mer en l'an 1916.

Ministre de la Guerre de son pays, depuis 1914, le maréchal s'embarqua pour la Russie, en 1916, sur le navire de ligne *HMS Hampshire*. Durant le voyage, le bateau heurta une mine allemande et coula avec tout son équipage, le ministre compris !

Mais, jamais deux sans trois... Ne faudrait-il pas ajouter aux devins des deux personnages précédents, la voyante, londonienne (elle aussi), qui avait prédit à Charles Gordon, l'illustre victime du Mahdi, qu'il mourrait de mort violente sans pouvoir accomplir sa mission ?

AUX NOUVELLES SOURCES DU VIEUX DJIHAD

L'Islam est une religion de réflexion, de méditation, de paix... Même si, au nom de cet Islam, des guerres saintes furent proclamées plus d'une fois, même si des fanatiques se réclamant du Prophète frappèrent des peuples de leur glaive, même si la conversion à l'Islam fut obtenue par les armes. Cela est dû, en bonne partie, au caractère prophétique de cette religion qui, dernière-née, dut s'imposer par la force. La prophétie offrit de nouveaux horizons, le Djihad, la guerre sainte, les moyens appropriés.

Ainsi s'est constitué le monde islamique de Médine aux Moluques et du Sinaï aux rives de l'Atlantique, grâce à une poussée initiale qui lui fit franchir les Pyrénées, submerger la Sicile et Malte et investir les Balkans et le Caucase, les abords de la froide Sibérie et l'ouest de la Chine...

Prophétique, puisque promettant un avenir de félicité, tant individuelle que collective, par l'exercice apparemment simple de la rigueur religieuse, l'intégrisme islamique est l'instrument actuel d'une reconquête qui, une fois atteintes les limites intérieures, risque de déborder vers l'extérieur par de vrais faits de guerre. L'exemple du conflit Iran-Irak où les protagonistes représentaient deux aspects différents du même Islam, apparaît également significatif et terrible.

Au bout du chemin annoncé (toujours annoncé par les

traditions prophétiques de vieille souche) se multiplient, à travers l'intolérance et la haine, les malheurs que les prophéties ont toujours prévus en même temps que la félicité finale.

Rappelons enfin que – but politique important – la chute de Constantinople avait été annoncée, des prédictions d'Ulémas l'ayant déjà attribuée à deux reprises aux sultans turcs Amurat et Bajazet, prédécesseurs encore lointains de Mahomet II, qui eut l'avantage d'inspirer à ses devins la même vision, confortée par le fait qu'il portait aussi le nom du Prophète.

Des prophètes découvrent l'Amérique

Terre de promesses idéale pour tous ceux qui l'aborderent dans l'espoir de donner à leurs rêves un accomplissement impossible ailleurs, l'Amérique – et surtout les États-Unis et le Canada – le fut aussi pour une kyrielle de religions et de prophètes... C'était normal ; l'Amérique des pionniers était elle-même une... prophétie, et tout y était à faire depuis le début du XIX^e siècle.

Le nombre de sectes – nouvelles religions aux yeux de leurs fondateurs – créées depuis 1800 au cœur du Nouveau Monde est inimaginable. Mais qui dit sectes dit prophètes – un prophète fondateur et des prophètes prédicateurs... A l'instar des petites sociétés commerciales, qui pour dix fondées dans l'année, en voient disparaître sept ou huit au bout de quelques mois, les sectes connurent le même destin changeant et les carrières de leurs prophètes évoluèrent en dents de scie. Certaines de ces démarches survécurent et progressèrent même grâce à l'acharnement et à l'esprit d'organisation de leurs protagonistes. Certains réalisèrent des bénéfices matériels personnels qui dépassent les limites de l'imaginable. Bien souvent, des obédiences religieuses, interdites ailleurs, éclosent aux États-Unis d'une manière tout à fait inattendue, le libéralisme du caractère américain et sa fréquente et naïve crédulité aidant.

L'AVENIR DE... L'ADVENIR

Originaux ces prophètes... Tous ou presque tous, issus des diverses formes de protestantisme depuis longtemps installées en Amérique, étaient porteurs d'un double message : *rétablir la*

vérité et repréciser la fin du monde. Rétablir la vérité signifiait pour tous ces nouveaux prophètes proposer une nouvelle et parfois tout autre interprétation de la Bible. Pour ce faire, ils se posaient, en fait, en *vengeurs* de la juste cause, en inspirés venus au monde pour corriger les erreurs des serviteurs des Églises en place, dans leur interprétation philosophique de la Bible. Le rôle messianique de cette auto-investiture ne faisait qu'augmenter les effets publicitaires du renouveau auquel ils appelaient. Repréciser la fin du monde, c'était en fixer également la date et les moyens de s'y préparer... La date – ce qui n'était pas sans frapper les esprits – était toujours assez proche. Ses « signes », tremblements de terre, embrasement général, sortaient directement d'une vision juste mais catastrophique des prédictions de l'*Apocalypse*... Proclamant l'alignement absolu sur leur doctrine comme unique moyen de salut, les nouveaux prophètes offraient implicitement à tous les intéressés l'ultime possibilité de se préparer en vue de mieux affronter l'examen final, celui du Jugement Dernier.

Pauvres ignorants, ces fêrus du grand repentir ne savaient guère qu'ils suivaient involontairement la route des premiers temps du christianisme. Une foule de faux prophètes avaient essayé de changer l'Église sous prétexte que les Apôtres avaient mal compris le message du Christ et de ce fait l'avaient mal transcrit dans les Évangiles.

Réformateurs, innovateurs et le plus souvent ignares, certains d'entre eux ont réussi tout de même à se faire une place au soleil ; leurs « églises » survivantes et de mieux en mieux organisées comptent à présent des millions d'adeptes aux États-Unis, au Canada et dans le reste du monde.

Précurseur de tous les autres, le prophète *William Miller* (1782-1849) annonça à trois reprises, pour le mois de mai 1843 et les mois de mars et octobre 1844, le retour du Christ après l'inévitable et préalable Jugement Dernier. Le non-accomplissement de ces fracassantes annonces ne lui fit pas trop de tort. Le prophète dut composer avec la crédulité toujours renouvelée de ses fidèles ; il s'en tira par une explication « biblique » non pas de sa méprise mais du report, par le Ciel même, de la funeste décision : « Oui, oui, mes frères, le Ciel est humain ! Là-haut, comme ici-bas, il existe des imperfections. Le Jugement Dernier est une chose trop importante pour qu'on puisse en négliger la moindre erreur de préparation, alors il faut encore attendre... » Pour parfaire le tout, Miller s'organisa

mieux, en fondant la secte des *Adventistes**. Ellen Gould Hamon, elle-même prophétesse bien connue, dont le don de prédire l'avenir fut vanté par les journaux de son temps, succéda à Miller à la tête de la secte qui devint sous sa férule celle des *Adventistes du septième jour*. Elle laissa derrière elle, lorsqu'elle mourut, une église déjà bien assise. Le mouvement, qui continua à se développer, compte à présent, seulement aux États-Unis et au Canada, plus de trois millions d'adhérents. Au moins sept mille missionnaires formés dans les « écoles » de la secte prêchent actuellement la bonne parole de ses prophètes fondateurs.

Mary Baker Eddy (1821-1910) fonda à son tour la célèbre *Christian science*, qui devait, elle aussi, se développer par la suite. Charles T. Russel (1852-1916) mit sur pied la secte des *Étudiants de la Bible*. John F. Rutherford, un homme sujet à des extases et visions prophétiques, transforma les *Étudiants de la Bible* en *Témoins de Jéhovah*, mouvement qui connaît de nos jours un certain rayonnement mondial. Joseph Smith avait fondé l'Église des Mormons...

Prétendus prophètes mais organisateurs efficaces, Miller, Russel, Smith et quelques autres au même profil pseudo-intellectuel (mais quand on est prophète et que Dieu vous a confié une mission, à quoi serviraient culture et intelligence ?), tout aussi crédules eux-mêmes que naïfs, ne furent pas seulement les annonciateurs sincères d'une apocalypse sélective dont les affres devaient frapper tous ceux qui refusaient de se laisser embrigader, mais présentèrent aussi des modèles à suivre... Car, même si l'enseignement de ces nouveaux prophètes était fondé sur une relecture tout à fait particulière de la Bible, leurs prédictions et discours religieux étaient teintés d'une spiritualité qui ne faisait qu'accroître la foi qu'ils inspiraient...

SELON LE LIVRE DE MORMON

Aucune autre démarche prophétique d'essence religieuse née aux États-Unis au XIX^e siècle ne dépasse en originalité et évolution ultérieure l'entreprise para-chrétienne de Joseph Smith (1805-1844), fondateur de la secte des Mormons, intitulée par son créateur *L'Église de Jésus-Christ des Saints du dernier jour*...

Comptant environ trois millions de fidèles, le Mormonisme,

* Nom évocateur et prophétique à la fois, car le terme « adventiste » fait allusion à ce qui allait *advenir*, le retour du Christ et ses conséquences.

développé aux États-Unis depuis 1830, constitue une secte religieuse fortement structurée. Greffée sur le christianisme, la religion des Mormons eut elle aussi ses propres prophètes, dont Joseph Smith, l'inventeur de la doctrine et son successeur, Brigham Young, son premier prédicateur. La « Bible » des Mormons – comparons ce qui peut être comparé – est le *Livre de Mormon*. Un livre écrit dans sa version « originale » sur des plaques d'or découvertes, affirme-t-on, par Smith, le premier des prophètes modernes de la nouvelle religion, sur les indications d'un ange, au sommet de la colline de Cumorah, dans l'État de New York. Quelles que soient les circonstances de la « découverte » de ses sources et le sort ultérieur desdites plaques d'or portant une écriture « ancienne et inconnue », le *Livre de Mormon* (traduction inspirée par le Ciel au même Smith et aux premiers des siens) fut publié à *Palmyra*, petite localité de l'État de New York, le 25 mars 1830. Les chemins de la nouvelle religion étaient largement ouverts...

Mais qui était, en fait, ce fameux Mormon ? Pour l'apprendre, il faut lire l'histoire de l'Amérique précolombienne écrite différemment de celle qu'on enseigne dans les collèges et universités. Ainsi, selon cette variante *sui generis* des débuts du monde américain six cents ans avant notre ère, un groupe d'Hébreux, les Néphites, ayant été avertis de l'imminente destruction de Jérusalem, quitta Israël emportant avec eux les écritures hébraïques de l'époque. Après bien des tribulations les Néphites arrivèrent en Amérique où ils furent rejoints plus tard par les Mulékites, un autre groupe hébraïque migrateur. Les deux peuples s'unirent sous la férule d'un roi sage, le dénommé *Mosiah*... Les hommes de ce dernier découvrirent un jour un écrit « composé de caractères très antiques », réalisé sur vingt-quatre plaques d'or... Des épopées incroyables s'ensuivirent. Le Christ lui-même arriva en Amérique après sa résurrection... Mais les Néphites, victimes d'un mauvais sort, furent attaqués par les peuples voisins et leur civilisation détruite. Heureusement, avant cette destruction, *Mormon*, grand général et prophète néphite, constitua les annales de son peuple et les abrégea. Ces documents furent cachés, après la catastrophe, par *Moroni*, le fils du précédent, en un endroit sûr... Ce Moroni qui, devenu ange par la grâce de Dieu, devait les révéler à Joseph Smith en 1830... La boucle est bouclée ; les fondements prétendument historiques de la nouvelle « Église » sont tirés au clair... Et, modestement, mais sûrement, la religion des Mormons survit. Depuis 1960 et jusqu'en 1970, plus de 3 700 000 exemplaires du *Livre de Mormon* ont été achetés par le public américain...

*N'est pas prophète qui veut !
Faux prophètes et bonnes affaires*

Qu'il y ait un chemin direct, et aisé, de la religion à la prophétie, tout le monde le sait. On connaît aussi l'existence encore plus féconde d'un courant contraire. Moïse, Jésus et Mahomet sont la preuve même que c'est le prophète qui fait la religion. Les deux voies ont eu leurs héros, des dévots, des passionnés, mais aussi leurs charlatans. Les plus représentatifs et surtout les plus avantagés de ces derniers furent sans doute les « créateurs de religions »...

Les grands prophètes dont le zèle, souvent naïf, débouchait sur une ferveur parfois excessive, eurent très vite leurs imitateurs. Ces derniers dépassaient souvent en bénéfices tangibles leurs modèles. Ils constituèrent un troupeau d'inspirés, d'une nouvelle sorte : les « prophètes commerciaux ». Ils furent légion. Surgis de la grande masse, ces gens gagnaient plutôt mal que bien leur vie en exploitant la crédulité parfois sans bornes de leurs contemporains. Ils franchirent volontairement le seuil qui séparait la simple prédiction de l'annonce apocalyptique pour en tirer des avantages matériels. Des avantages cachés avec soin, mais qui signifiaient argent et bonne chère.

Hommes de communication, sachant monter leur affaire avec un véritable génie publicitaire, extrêmement originaux (il semble que l'originalité tapageuse soit toujours payante), certains d'entre eux entrèrent dans l'histoire, moins par le contenu de leur doctrine philosophiquement nulle que par les circonstances aventureuses de leur vie et surtout de leur fin.

Parmi les plus connus, citons : Creffield, Reidt, Dowie et Venta. En d'autres termes (et par les surnoms dont ils surent s'affubler eux-mêmes) : *Josué le second*, *le grand Témoin de la fin du Monde*, *le Maître de la Sainte Cité de Sion*, et *le Messie du puits du monde*... Des surnoms qui sont tout un programme...

ESTHER OU LA « NOUVELLE MARIE »

Creffield... Une prétendue vision divine survenue dans une grange qui jouxtait la propriété de ses parents apporta à Edmund Franz Creffield la « Lumière » et, avec elle, l'idée qu'il était le second Josué. En réalité, ladite vision n'avait rien d'imaginaire. Il s'agissait des agréables rondeurs d'une belle

petite voisine, en train de se baigner dans un bac d'eau et que l'intrépide Creffield séduisit sur-le-champ, au cours de ce qu'il appela par la suite une « sainte consécration ». Ce fut le début d'une assez longue carrière de « consécrateur ». Ce genre de baptême intime tout à fait particulier offrit au prophète l'occasion de faire le bonheur de bon nombre de villageoises attirées par son physique agréable et surtout son beau parler. Des orgies collectives ponctuèrent cette période de sa vie, où se situe – à tout seigneur tout honneur – le bruyant accomplissement d'une de ses nombreuses prophéties.

Cette prophétie était en fait le produit de la logique la plus élémentaire. Reprenant le thème des croyances adventistes, le prophète avait fondé, en 1903, une secte intitulée *L'Église de la Mariée du Christ*. Creffield, qui n'avait pas oublié les délices de ses innombrables « consécration » antérieures, justifia ses agissements par une théorie religieuse. Il était, déclarait-il, chargé par Dieu de pourvoir au nécessaire afin de préparer le retour du Christ. Pour ce faire, la voie la plus simple était de le re... créer ! De fille bigote en femme dévote, le prophète butinait à la recherche du ventre idéal capable de fournir au deuxième « Christ-né » une matrice convenable... L'aventure alla bon train jusqu'au jour où quelques fidèles, atteints dans leur honneur familial et décidés à punir le prophète, l'enlevèrent sur le parvis même de son temple. Ils le transportèrent dans un bois voisin et lui administrèrent une correction en règle. Par la suite, ils le traînèrent devant le juge du canton. Sorti de prison après quinze mois de méditations amères, Creffield résolut de... continuer. Mais il devait d'abord commencer par se venger. Rien de plus facile. Josué le premier, celui de la Bible, avait d'un seul geste arrêté la course du Soleil et prédit la chute des murs de Jéricho... Creffield, en tant que successeur du prophète hébreu, annonça dans une vision publique fulgurante la très prochaine destruction de la ville de San Francisco par un tremblement de terre. Il se fit suivre par sa petite tribu, en dehors de la ville maudite, à Waldport, sur le littoral Pacifique, tandis que la métropole était vouée au désastre. Un désastre qui hélas ! se produisit à l'échelle d'une véritable catastrophe. La sinistre coïncidence affermit la gloire du prophète qui découvrit en cette occasion Esther... une ravissante brune, réfugiée auprès du « Temple » de Waldport... Le prophète s'apprêtait à concevoir le deuxième Christ lorsque l'intempestive irruption sur les lieux du frère courroucé de la deuxième... « Vierge » mit fin à l'aventure. Armé d'un gourdin, l'intrus tua net « Josué le second ».

« GABRIEL, M'ENTENDS-TU ? »

Albert Reidt, peintre en bâtiment d'origine allemande, villageois d'East Patchogue (Long Island, État de New York), homme posé, honorable père de famille, unanimement respecté dans son canton, fut à la une de l'actualité au début de l'année 1925. Il eut, à l'époque, une vision prophétique concernant la fin du monde. L'événement devait avoir lieu après sept jours de destruction apocalyptique dont l'heure devait sonner le 6 février 1925 à minuit... Toute la population du globe devait disparaître, sauf 144 000 élus – nombre déjà trop honoré par l'*Apocalypse* de saint Jean (VII, 4-8). Le Seigneur devait protéger ses « élus » en les transportant aussitôt sur Jupiter !

Reidt liquida ses biens et, suivi de quelques dizaines d'adeptes convaincus, s'installa dans une grande grange abandonnée pour y attendre la fin du monde. La conduite du prophète alerta les naïfs qui se retrouvèrent légion, sur les lieux, à la veille du grand jour.

Quelques minutes avant minuit, le prophète sortit de la grange, et dans le silence absolu des milliers de témoins atterrés, il brandit un porte-voix vers le Ciel en criant de tous ses poumons : « Gabriel ! Archange Gabriel, m'entends-tu ? Vas-tu apparaître sur ton chariot embrasé pour détruire le Monde, oui ou non ? » Comme l'Archange restait sourd à l'appel du prophète, celui-ci conclut que le moment n'était pas encore venu et alla se coucher... sous la protection du shériff qui dut se donner beaucoup de mal pour le sauver du lynchage. Par la suite, on n'en entendit plus parler. Tout de même, la « religion » fondée par Reidt continua d'exister, sous le label de « l'Église des Adventistes Réformés du septième jour ».

« SI JE NE SUIS PAS ÉLIE, C'EST QUE DIEU MENT ! »

John Alexander Dowie, Australien d'origine, pasteur de l'Église congrégationaliste, compte parmi les rares prophètes amateurs ayant suivi des études régulières de théologie. Tenté par un métier plus rentable, Dowie abandonna tôt son couvent et s'installa en tant que guérisseur d'abord en Australie, puis aux États-Unis. Il prétendait soulager les malades par l'imposition des mains. Aux États-Unis, il se fixa définitivement à Chicago où il devint officiant dans un temple intitulé : *Le Tabernacle de Sion* (il y présidait en tant que Général de l'Association de la guérison divine). En un temps record, le prophète sut y rassembler environ trente mille fidèles.

Tout comme Creffield, Dowie sacrifiait au rituel, accompagné de ses plus jeunes et belles fidèles... La propriété, située sur les bords du lac Michigan, pompeusement appelée *La Jérusalem sans péché*, était devenue un véritable parc aux Cerfs. Le lit, installé par le prophète dans un réduit secret de sa villa où il « officia » sans répit plusieurs années durant, fut le premier lit à matelas vibratoire de l'histoire du confort humain, un « engin » commandé « sur mesure » et d'après ses plans originaux par Dowie, mécanicien doué et dont les idées novatrices valaient leur pesant d'or. Ce fut d'ailleurs son mirobolant lit à matelas mécanique si révolutionnaire qui devait le perdre le jour où quelques membres vertueux du Conseil supérieur de son Église pénétrèrent en son absence dans les appartements privés de la somptueuse villa. Ils portèrent plainte. Dowie fut traduit en justice. Il dut quitter les lieux, ce qui lui valut un accès de folie dont il ne sortit jamais. Son Église, qui avait acquis sous son administration remarquablement intelligente d'importants biens immobiliers et un avoir liquide de plus de soixante millions de dollars, survécut à la perte de son prophète initiateur.

Élément folklorique des agissements de Dowie, ses prédictions annonçant la prochaine fin des temps et sa démarche d'identification au prophète Élie, dont il prétendait être la *personnification effective* (il était, affirmait-il, non pas la réincarnation, mais l'*incarnation* de ce dernier).

« Je suis Élie, hurlait-il, devant l'assistance galvanisée par sa prestation. En vérité, je suis Élie, répétait-il, je le tiens de Dieu. C'est lui-même qui me l'a dit et si je ne l'étais pas, c'est que Dieu lui-même aurait menti. Mais vous n'allez pas oser dire, je l'espère, que Dieu est un menteur... »

Logique du prophète...

Décédé dans un hospice d'aliénés, John Alexander Dowie fut enterré dans la fosse commune. L'Église congrégationaliste refusa de pourvoir à ses obsèques. Au proverbe consacré : « Nul n'est prophète en son pays », on peut ajouter : « ... pas même dans la religion qu'il prône ».

DYNAMITE POUR « DYNAMITE »

« Je suis sur la Terre depuis cent quarante ans. En 1932, les forces de la Connaissance me transportèrent de mon Tibet natal, par-delà l'Himalaya et les vagues du grand Océan du Ponant, jusqu'en Californie, aux États-Unis. J'ai derrière moi des dizaines d'années d'études et d'ascèse durant lesquelles j'ai

acquis la somme du savoir prophétique des éternels lamas. Des sommets de mes hautes montagnes, j'ai scruté les profondeurs du Ciel pour y lire les détails de la destinée humaine. Oui, je vous l'affirme, le Christ, qui est à la fois Dieu et Prophète, Homme et Sauveur, va revenir. Mais pas n'importe quand ou n'importe comment. Il va ressurgir en moi-même. C'est donc moi qui serai le Christ ressuscité. Ayez peur, le temps du Christ approche ! Je suis Krishna Venta ! »

Personnage au physique remarquable, de 1 m 83, aux longs cheveux roux ondulés et à la barbe bien fournie, soigneusement peignée, Krishna Venta s'appelait en réalité Benjamin Covic et avait vu le jour à San Francisco, en 1911. Des rapports de police le concernant lui attribuaient encore trois autres identités « utilisées à l'occasion », mais toutes américaines. En fait, il avait été appréhendé pour des actes pas très réguliers sous le nom de Ben Pencovic ; mais certains documents judiciaires le concernant évoquent une condamnation pénale purgée sous le nom de Frank Jessen.

Fixé à San Fernando, en Californie, Ben Covic avait fait construire son Temple dans le Box Cannon. La secte religieuse dont il administrait l'heureux devenir s'appelait la *Fontaine du Monde*... Krishna Venta, messie de la Fontaine du Monde, faisait merveille sur une carte de visite. La secte s'imposa ; les affaires devinrent assez prospères ; les fidèles affluaient à Box Cannon. Tout dura jusqu'au jour où la nouvelle religion sombra dans une véritable apocalypse.

Victime consentante d'une transfiguration qu'il s'imposa lui-même, le prophète tibétain devint Jésus... Avancement mérité, songeait Covic, lorsqu'il s'aperçut de la bévue d'importance qu'il avait faite car, Jésus ayant été crucifié, il fallait qu'il le soit lui aussi. Le prophète fixa la date de ce désagréable supplice « pour la fin des temps ». Or cette fin arriva, mais selon des circonstances absolument imprévues. Au lieu de la crucifixion – le prophète avait déjà commandé, semble-t-il, une très belle croix en bois de tek – ce fut l'explosion. Cause de la catastrophe, la femme ou plutôt les femmes.

Tout comme Joseph Smith, le prophète fondateur de la secte des Mormons, Krishna Venta prêchait et pratiquait la polygamie. Il s'était créé d'ailleurs, chez lui, à Box Cannon, un véritable harem dont les officiantes comptaient parmi les plus jolies des jeunes adeptes de sa religion. Elles s'étaient mariées avec Covic, selon le rite « interne » de la secte. A l'occasion de ces cérémonies nuptiales, uniques en leur genre, les familiers de la nouvelle épouse du prophète – parents, frères, cousins et

même époux légaux –, obnubilés par « la nouvelle foi », devaient faire don à la secte de tout avoir.

Le système marchait à merveille. Néanmoins, un jour glacial de décembre 1958, les proches parents de deux belles qui venaient de convoler en « justes noces », se rebiffèrent. Ils vinrent réclamer la restitution de leurs biens. Le prophète les mit à la porte tout en les menaçant de la colère de Dieu. Éconduits, les lascars, ouvriers dans une des carrières du voisinage, coururent à leur chantier, prirent quelques explosifs et firent tout sauter à la dynamite : temple, harem et prophète.

Détail pittoresque : en son temps de gloire, le messie californien avait été surnommé pour la fougue de ses sermons : « Dynamite »...

Rêver comme un prophète

Mais l'Amérique, qui ne cesse de surprendre, eut aussi son grand prophète des temps modernes. Dormeur clairvoyant (ou vice versa), Edgar Cayce (1877-1945) figure dans toutes les encyclopédies concernant les « prophètes » des temps actuels.

La renommée d'Edgar Cayce devint internationale, et comme il officiait en état d'hypnose, on l'avait surnommé *le Nostradamus dormant*. En effet, cet Américain moyen fit preuve de dons de voyance manifestes, avec une extraordinaire vocation pour la grande prophétie.

Edgar Cayce déclarait *voir* avec une parfaite précision des organes situés à l'intérieur même du corps humain. On peut, certes, douter d'une telle affirmation, parfaitement incontrôlable. Néanmoins, ce qui surprend, dans le cas de Cayce, c'est qu'une telle vision apparemment extravagante était toujours suivie par un diagnostic exact, toujours confirmé par les médecins. Edgar Cayce allait, par la suite, jusqu'à prescrire le traitement à suivre. Examen médical, radios, diagnostic et thérapeutique étaient traités par le prophète au cours d'une seule « séance de travail »...

Le changement d'attitude du Japon envers les États-Unis, en 1941, les grandes batailles de la Deuxième Guerre mondiale (Stalingrad et Normandie, Midway et Guadalcanal), furent annoncés, au détail près, par Cayce, tout comme la forte augmentation de la tension sociale en Amérique, et par la suite son apaisement.

Pour Cayce, des bouleversements naturels d'une intensité

particulière (tremblements de terre, raz de marée, éruptions volcaniques, inondations extraordinaires, affaissements et soulèvements de terrain, etc.) devaient transformer la Planète, entre 1958 et 1998.

« De terribles cataclysmes ravageront le globe terrestre à la fin du XX^e siècle avec la destruction, aux États-Unis, de la Californie, de la ville de New York, d'une partie du Connecticut, de la Caroline et de la Georgie. En Europe, le Vésuve et l'Etna vont se réveiller dans le cadre d'un bouleversement intégral de toute la région méditerranéenne. Les villes de Paris, Lyon, Marseille et Rome, la plus grande partie de l'Italie et toute l'Angleterre disparaîtront », affirmait Cayce pour lequel : « Même le Japon glissera vers la mer avant de totalement sombrer. »

Conscient que même dans le catastrophisme, il faut laisser la place à l'erreur possible, Cayce ne se cantonna pas à la seule partie solide de l'écorce terrestre. Les étendues marines et océaniques devaient libérer, selon lui, certaines de leurs proies « antérieures ». C'est ainsi que l'Atlantide ne pouvait pas manquer à l'appel. Il conseilla aux scientifiques de fouiller sous la grande Pyramide de Gizeh où, selon lui, devait se trouver un vétuste tombeau renfermant des documents fantastiques relatifs à un continent englouti par les eaux de l'océan Atlantique, voici dix à quatorze mille ans. Précisant qu'entre 1958 et 1988, les littoraux des Caraïbes connaîtraient de grands changements, il voyait une sorte de « résurgence » de l'Atlantide. Le fabuleux continent englouti devait émerger, d'abord aux Bahamas en 1968, précisément là où se trouve à présent l'îlot de Bimini.

Au début de l'année 1969, des plongeurs sous-marins ont signalé, aux abords de l'île de North-Bimini, en face de *Paradise Point*, à environ six à douze mètres de profondeur, des structures stratifiées, submergées voici dix à douze mille ans, à la suite du lent affaissement des terres, provoqué par la fonte massive des glaces polaires. Il s'en est suivi une controverse. Les explorateurs des fonds marins de Bimini, et en général les plongeurs sous-marins qui ont approché le site, conclurent à l'existence de très anciennes structures artificielles mises en place dans le style cyclopéen ou mégalithique, des structures comparables en quelque sorte aux monuments érigés par les civilisations mégalithiques de l'Europe occidentale et du monde méditerranéen d'il y a cinq à neuf millénaires. D'autres spécialistes, hydrographes et géologues, rejettent ces conclusions et soutiennent qu'il s'agit de structures naturelles. La présence d'autres structures remarquablement analogues dans les eaux

basses des Bahamas n'est pas faite pour simplifier les choses. La polémique n'est pas éteinte.

De toute façon, même si elles sont bien artificielles, les structures de Bimini présentent deux inconvénients majeurs quant à leur éventuel rapport avec les prédictions de Cayce. Les fonds bas de Bimini se trouvent généralement à une profondeur relativement constante. Ils n'émergent pas. Quant aux éventuels auteurs des structures « artificielles » des Bahamas, ce ne furent certainement pas des « Atlantes », mais tout bonnement des paléo-Américains dont l'identité historique reste encore à préciser.

Parmi les prédictions géologiques de Cayce, la seule qui connut hélas ! une brillante confirmation, fut l'annonce du tremblement de terre catastrophique de l'Alaska en 1964.

LA RUSSIE ET L'ESPOIR DU MONDE

Des milliers de prédictions communiquées par Edgar Cayce, dites « lectures », ont été réunies dans des recueils bien structurés et que toute personne intéressée par l'étude du « phénomène Cayce » peut consulter à la riche fondation qui porte le nom du prophète. Parmi ces « lectures », celles qui – imprévisibles à l'époque – concernent l'évolution de l'Union soviétique, après 1945, ont de quoi surprendre. Au moment où la guerre était encore loin d'être terminée, Cayce avait annoncé :

« L'espoir du monde, son redressement, viendront de la Russie et sans avoir aucun rapport avec ce qui est à présent le communisme. C'est là que jaillira la vraie, la plus grande source de liberté. Par la suite, chacun vivra pour ses idées et pour ceux qui lui sont proches. Ce sera un nouveau contrat social issu de la Russie. Il s'agit, continuait-il, d'une autre façon de vivre, d'un principe qui prendra tout son temps pour se cristalliser dans une nouvelle philosophie. Oui, concluait Cayce, c'est de la Russie que sortira l'espoir du monde. »

La fin du communisme venant de l'intérieur et sans guerre mondiale, voilà une idée fort saugrenue en 1945, et qui prend à présent le visage de la réalité.

Coïncidence ou « véritable » prophétie ? Accordons tout de même à Cayce le crédit intellectuel pour cette prémonition extraordinaire, mais qui s'inscrivait profondément dans sa façon de voir l'évolution du monde.

Démocrate convaincu, Cayce avait annoncé dès la fin des années trente l'écroulement des trois types de régimes totalitaires : fasciste, nazi et communiste, qu'il réunissait en une seule vue d'ensemble. Il avait déclaré à ce sujet : « ... ces régimes qui veulent régler non seulement la vie économique des peuples, mais aussi leur vie mentale et spirituelle, ne peuvent guère durer indéfiniment. Le dernier d'entre eux disparaîtra avant la fin du siècle... »

DES CAYCE IL Y EN EUT ENCORE...

La qualité des observations d'ordre paramédical de Cayce, la précision des recommandations données dans la plupart des cas, la célébrité qui s'ensuivit, le rendent unique, bien plus que la façon dont il s'y prenait. En effet, bien d'autres devins ont « travaillé » et « travaillent » encore çà et là, en état de transe ou de sommeil hypnotique.

Ainsi, pour citer un exemple, une prédiction, célèbre à son époque, fut faite, en état de sommeil hypnotique, par la femme médium australienne Foster Turner en présence de Sir Arthur Conan Doyle, le père littéraire de Sherlock Holmes. Le message transmis par la Turner, durant son sommeil hypnotique lors d'une soirée de *février* 1914, fut enregistré par écrit. La femme médium dit : « Même si aujourd'hui personne ne pense que peut éclater une grande guerre en Europe, je dois vous avertir qu'avant la fin de cette année le continent européen sera embrasé par une guerre effroyable. La Grande-Bretagne sera entraînée dans le plus grand conflit jamais vu entre les nations du monde. Son adversaire principal sera l'Allemagne qui saura faire intervenir à ses côtés d'autres pays. L'Empire autrichien courra à sa ruine. Des souverains tomberont, des royaumes disparaîtront. Des millions d'êtres humains trouveront la mort, mais en fin de compte la Grande-Bretagne se trouvera parmi les nations victorieuses... » Pour une prophétie réalisée, c'en fut une !

Ajoutons encore que dans les années 1920-1940, les médiums et les prédictions divinatoires connurent une grande vogue.

Prophéties et fin du monde

On n'a jamais entrepris un compte exhaustif des prophètes. Ni des prophéties d'ailleurs. On n'a jamais établi une statistique comparative de ces dernières, ne serait-ce que pour les plus importantes d'entre elles. Néanmoins, on peut être persuadé que de telles démarches aboutiraient à coup sûr à une constatation surprenante : le fait que la majorité absolue des prophéties se réfère surtout à *la fin du monde*. Le crépuscule catastrophique de la civilisation, entrevu de façon prémonitoire pour une certaine *fin des temps*, concerne plus des trois quarts des prophéties jamais données en pâture aux commentaires des médias.

La tradition de cette *Fin du monde* a été suivie par tous ceux qui se sont penchés sur ses racines et son évolution dans le temps. C'est un très ancien héritage de la tradition hébraïque transmise par la Bible. Partie prenante d'un contrat cosmique conclu entre le *peuple élu* et son *Dieu unique*, les Hébreux firent des prophéties les expressions vivantes de leur bonne ou mauvaise conscience. Leurs prophètes arrivés, comme on l'a déjà dit, à un point donné de l'histoire, sont intervenus pour « maintenir » le *cours prévu* de cette dernière. Pour ce faire, ils ont annoncé les graves risques encourus par toute tentation de s'écarter des règles de vie données par le Seigneur ou même de quitter les voies qu'Il leur avait tracées, occasion aussi de les informer de l'étendue de la punition pour le forfait une fois commis. Châtiment suprême, les prophètes prêchaient sous le signe de la réparation *un jugement dernier assorti* de destructions spectaculaires. Les gens savaient ainsi à quoi s'en tenir. L'affaire du Déluge, punition de masse, décrétée et mise à exécution par Dieu, en était déjà un exemple.

Cette vision des choses est définitive. Toute fin du monde ou seulement de monde, ancrée dans la mystique traditionnelle des peuples européens, s'inscrit par la suite sur l'orbite de cet héritage également historique et religieux...

Belle démonstration, déjà classique, du mécanisme religieux responsable des visions prophétiques couronnées par la grande catastrophe finale... Belle mais pour le moins incomplète, pour ne pas dire partiellement fausse... En fait, cette vision est trop... récente. En réalité, les véritables sources des prédictions concernant la fin violente du monde se trouvent dans un passé bien plus ancien de l'humanité, et doivent être reliées aux ères de catastrophes cosmo-géologiques subies par la planète depuis

que l'homme existe et dont il aura été le témoin surpris et terrorisé...

Çà et là, dans le flou des légendes et traditions populaires, le souvenir de terribles événements naturels qui amenèrent des destructions à l'échelle planétaire, subsiste encore. Le *Déluge* de la Bible, et tous les déluges recensés par les diverses mythologies et par les traditions locales, en sont des exemples ; le mythe de la fin violente de l'Atlantide, de même... Il y eut des peuples qui considérèrent l'ensemble de leur existence comme inscrit dans une succession de cycles, se terminant chaque fois par une fin du monde... Les Aztèques en Amérique précolombienne, les anciens Germains, les Indiens encore à présent, bien que de façon chaque fois différente, avaient des visions cosmologiques marquées par des scènes violentes. Fins successives de plusieurs mondes, par des déluges d'eau, de feu ou de pierres chez les Indiens précolombiens, fin catastrophique du monde par le feu et la glace chez les anciens Germains, fins de cycles par de profonds changements dans la nature de l'homme et celle de la planète chez les Hindous.

Même si la tradition hébraïque avait inventé de toutes pièces ses propres éléments constitutifs d'un vaste processus de culpabilisation des fidèles et des croyants intéressés par l'Ancien et le Nouveau Testament juif et chrétien, le mécanisme psychique péché-punition (ou faute-réparation) est bien plus ancien. Il s'agit, en fait, d'une transposition sur le plan psychique individuel du principe matériel de l'*action* et de la *réaction* qui domine la physique de la matière ; transposition suggérée par l'analogie, et qui a dû se faire aux derniers stades du processus de l'homínisation, lorsque, sur l'ultime seuil de passage de l'animal à l'humain, les tendances de généralisation projetaient quelque événement quotidien concret dans le monde forcément impressionnant de l'abstrait. Les superstitions aidant, les divers tabous déjà en place y contribuant, les liens subtils entre l'*action* de l'homme et la *réaction* des forces invisibles prétendument dominantes au sein de la nature établirent le prix des choses. Un prix qui, véritable traite sur un avenir plus ou moins lointain ou parfois immédiat, était évalué et évoqué, en termes de présage, de chose qui devait ou pouvait venir, advenir... En fait, une bonne partie des sources nécessaires aux prédictions et divinations concernait l'avenir.

A défaut de statistiques officielles sur la nature de toutes les prophéties, chacun peut dresser la sienne. Il suffit de compulsier les très nombreux ouvrages écrits sur le sujet. Prophètes et prophéties ont fourni depuis toujours à la littérature une matière de choix, qu'il s'agisse d'ouvrages spécialisés ou desti-

nés au grand public. Mais, il y a fin du monde et fin du monde... selon la date et les moyens envisagés. La numérologie sacrée, qui, hantée par certains nombres-seuils, tels les millénaires ou les nombres clefs de certains cycles de la nature, influença bien souvent les mises en *temps* ou plus précisément en *date* des prédictions, présages et prophéties, avança de la sorte l'an mille, puis l'an 1666, et même pour certains les années 66 de certains siècles. De la sorte, les années 1000 et à présent 2000 devinrent intéressantes du point de vue prophétologique au même titre que l'avait été l'an 1666 pour certaines prophéties de fin ou de renouveau total, *ex cineribus* (des cendres), du monde.

Actuelle, l'approche de l'an 2000...

Récemment, un hebdomadaire sud-américain s'était plu à compter 237 prophéties concernant la fin du monde ou, en tout cas, une fin du monde placée dans les toutes dernières années du *xx^e* siècle. La longue liste de ces prédictions historiquement incontestables, et dont les quatre cinquièmes représentent des prophéties enregistrées depuis la Renaissance et *avant 1900*, commence – à tout seigneur tout honneur – par la prophétie attribuée à *Merlin l'Enchanteur*, fabuleux barde sorcier du non moins fabuleux roi Arthur, le souverain des récits de la Table ronde.

Un examen, même superficiel de toutes ces prophéties, dont certaines concourent à la célébrité et bon nombre restèrent quasiment anonymes, révèle un aspect temporel non négligeable. Il s'agit d'un changement de siècle doublement significatif. Le *passage* dans le temps débouche sur une nouvelle « décennie » de siècle de notre ère, la troisième, mais cette fois-ci – argument supplémentaire de poids – elle correspond aussi à un changement d'ère zodiacale. L'événement astrologique dont la date, il convient de l'observer, tout de même assez imprécise et même controversée, se promène dans le temps entre 1960 et 2040, est « notable ». Entrer dans une nouvelle décennie de siècles et plus encore, changer en même temps de signe zodiacal, est du point de vue de la mystique traditionnelle purement et simplement fantastique.

Mais restons au changement de millénaire...

Les spécialistes de l'occultisme connaissent bien le rôle joué par la symbolique des nombres déjà évoquée dans la signification ésotérique de tout millénaire et son interprétation. Sans trop insister sur la magie numérale du nombre *mille*, exaltation du remarquable *Dix* – car égal à 10^3 – ce dix qui avait joué à son tour un rôle assez extraordinaire dans la philosophie pythago-

ricienne des nombres, on ne saurait oublier un autre aspect du nombre mille. Dix au cube, le nombre mille est : « trois fois grand », c'est le cube de la *Divine Tetraktys pythagoricienne*, période chronologique sacrée dans les mesures et les intervalles de temps divins... Mille ans de paix ou mille ans de guerre... le millénaire est toujours évocateur car aussi régénérateur. Combien d'empires bâtis par les hommes çà et là dans le monde n'eurent pas dans l'esprit naïf de leurs bâtisseurs passagers, des durées assignées à des périodes de mille ans... ? Songeons un peu au millénaire du triomphe germanique d'Adolf Hitler... Le millénaire qui se mesure par *quarante générations* (40×25 ans)* joua son rôle de temps d'attente, même dans la généalogie du Christ. L'or alchimique, suprême expression de la perfection possible d'une entreprise humaine et terme final du *Grand Œuvre*, n'était-il pas, selon la tradition, celui du *millième matin* ? Et que ne pourrait-on encore ajouter à ce propos ? En tout cas, nous en savons assez pour expliquer la renommée de la date et, à travers appréhensions et présages, la terrible *peur de l'an mille*.

Mais rien ne s'ensuivit... Fin de monde, catastrophe, dernier crépuscule de l'humanité annoncés d'avance furent toujours reportés à plus tard. A une époque que l'inconscient et le penchant pour l'occulte des gens du Moyen Âge, dominés par la totale hantise de Dieu et des démons, arrêta à une autre « grande date », celle du début du millénaire suivant, *l'an 2000*.

La peur s'annonce et rampe...

Quoi de mieux que cette longue remise à terme pour l'an 2000 des grands événements de fin de monde pour fournir la toile de fond sur laquelle d'innombrables prophéties devaient échafauder leurs scénarios de peur, de sang et de passions déchaînées de la « grande catastrophe » à venir ? Un titre de présage à faire peur, très peur.

Une catastrophe, mais laquelle ? A première vue, si cataclysmes il y a, le dit désastre ne saurait être que le produit logique du plus grand fléau des temps, qui fut depuis toujours, pour tout être humain conscient et responsable, la guerre.

* Dans la symbolique des nombres, le nombre quarante désigne *le temps d'attente*. Il est celui du jeûne des Chrétiens et des adeptes de l'Islam (40 jours), celui des heures graves ayant précédé la mort du Christ sur la Croix, celui des jours qui passèrent ensuite jusqu'à son ascension au Ciel.

Une guerre, une grande guerre embrasant tout, détruisant tout et qui devrait sans doute battre son plein aux alentours des dernières années du XX^e siècle... « peu avant l'an 2000 »...

Une guerre... mondiale certes... Mais, l'effondrement du communisme aidant, la conflictuelle manichéiste Ouest-Est une fois dénouée de toute évidence, quelle autre guerre mondiale serait-elle encore possible ? La guerre du Golfe avec ses conséquences mondiales ?... Une guerre géographiquement limitée tout de même... ou alors que l'interprétation des prophéties change elle aussi – à l'instar du monde actuel... et tout en revenant aux terribles visions de l'Apocalypse de Jean ne parlons plus de guerre mais de *Grande Tribulation*.

En effet... Tourment moral, souvent considéré comme une épreuve, la Tribulation, surtout si on l'élève aux dimensions des événements planétaires qui font, depuis le mois de novembre 1989, le quotidien de l'information, convient peut-être mieux pour désigner le vrai regard que l'on devrait poser sur les présages millénaristes concernant la fin du XX^e siècle...

Dans cette optique des choses, les quelques prophéties anciennes, jetées en pâture à l'émotion populaire *avant la Renaissance* et concernant la fin du deuxième millénaire, surprennent peut-être mais n'échappent pas non plus aux rouages mentaux discrets ou secrets encore, et presque toujours *involontaires* de la vieille et dûment consacrée logique millénariste. Parmi ces prophéties, une des plus anciennes dont on se souvient, est celle dite de *Merlin*.

MERLIN DÉCHANTE...

Merlin, qui n'en a entendu parler ? Ne recherchons pas son nom dans le dictionnaire. Nous risquons d'apprendre seulement ce que tout un chacun sait déjà : Merlin surnommé l'*Enchanteur*, magicien des légendes celtes et du cycle des légendes d'Arthur... Dès que l'on creuse un peu, on va beaucoup plus loin.

Personnage fabuleux des épopées celtiques, compagnon estimé du roi Arthur, l'Enchanteur ne pouvait pas ne pas être druide, de quoi l'affubler de la longue robe en lin blanc des prophètes celtiques. Comme il sut ériger pour son roi d'une seule parole un palais magique, certains le firent à bonne raison architecte... puisqu'à l'époque le *summum* de la science pratique était la construction d'un navire et, parce que le mage savait, paraît-il, bien s'acquitter de cette tâche, il fut également appelé le *constructeur de navires*... et, comme par ses talents et ses

origines, il ne pouvait non plus démentir une vieille tradition celtique, Merlin le druide fut aussi barde... Un barde également célèbre et célébré...

Si l'on en croit la critique historique qui se soucie peu des relations extravagantes du barde-druide et préfère oublier ses relations quelque peu suspectes avec sa fidèle amie, la fée Viviane, Merlin, le vrai, aurait existé pour de bon. Il aurait été un barde gallois dont l'existence réelle se situerait au v^e ou au plus tard au vi^e siècle de notre ère quelque part en Angleterre, et qui aurait connu une existence truffée d'actions fabuleuses dans le pays de France et surtout en Bretagne.

Pour remonter aux sources, rappelons que dans l'*Historia Brittonum* (« Histoire des Bretons »), rédigée par le chroniqueur Nennius au ix^e siècle, on parle d'un certain Ambroise, enfant « sans père », et « né voyant », pris en grand honneur par le roi local Voltigern qui le consultait sur ses entreprises guerrières à venir. Ainsi, Ambroise, qui est en fait le futur Merlin, fut prophète avant même d'avoir acquis le nom qui fera son renom ! Grâce à une vieille légende, celle de la *tour-à-toujours-rebâtir*, on peut même affirmer que Merlin, encore Ambroise, fut aussi le premier géomancien connu et reconnu en Occident. Il s'agit d'une tour qui, à partir d'un certain niveau, s'écroulait au fur et à mesure qu'on la reconstruisait. Consulté, le mage mit l'affaire sur le dos des démêlés de deux dragons qui se terraient sous les fondements de l'édifice, allusion transparente aux énergies souterraines et aux courants telluriques qui jouent – comme on le sait – un grand rôle dans la lecture géomantique des forces énergétiques du sol... Les deux dragons de Merlin représentaient apparemment un croisement de courants telluriques, un « nœud » responsable de l'instabilité du terrain.

Plus tard, dans son *Histoire du royaume de Bretagne*, chronique rédigée en latin, l'Anglais Geoffroy de Monmouth cite le nom du mage pour faire de Merlin le bâtard de génie d'une nonne, séduite par un démon. Très au courant des pratiques de sorcellerie, Merlin réussit à évoquer le *Morigu*, redoutable démon sous-marin qu'il cacha sous l'apparence de la sœur du roi, pour en faire la fée *Morgane*, celle qui en bonne femme-sirène charmait les hommes de sa voix et les transformait en demi-fous hallucinants et hallucinés... Lorsque, bien plus tard, Merlin rompra avec les démons, Morgane deviendra sa pire ennemie. Mais quel qu'ait été le destin de Merlin, son existence fut aussi parsemée de prophéties. Ce sont ses prédictions, dont certaines furent célèbres, qui l'ont sauvé en grande partie de l'oubli, beaucoup de ceux qui en parleront des siècles plus tard

ne se rappelant plus ses autres actions fidèlement conservées dans le cercle restreint des légendes arthuriennes. Demeuré barde-prophète pour les traditions populaires d'Angleterre, de Bretagne et du nord de la France, Merlin jouit d'une célébrité bien établie grâce à un manuscrit comprenant ses prophéties et qui servit de bréviaire, dit-on, au roi de France *Louis le Gros* (1081-1137).

Bien étranges, les prophéties du mage. Selon les rumeurs qui circulaient en France au *xv^e* siècle, Merlin aurait même prédit les Croisades. Certains de ses exégètes soutinrent qu'il aurait annoncé avec force détails la Révolution française. Quoi qu'il en soit, depuis des siècles on attribue à Merlin l'affirmation qu'au moment où le christianisme aura un peu moins de *vingt ans* (laps de temps interprété par les prophétologues comme correspondant à vingt siècles), l'Italie exultera de joie et tremblera de peur, car l'Eglise sera à son apogée et des destructions séviront un peu partout en Europe...

Faut-il accorder du crédit à l'annonce de Merlin pour l'an 2000 ? On imiterait, ce faisant, les gens du peuple du beau pays de France au Moyen Âge qui, forts de l'annonce de Merlin concernant l'arrivée et les exploits d'une jeune vierge guerrière – image mythique transfigurée de la déesse-vierge cavalière Épona, du Panthéon gallo-celtique –, suivront avec enthousiasme Jeanne d'Arc dans son action armée contre les Anglais...

SAINT CÉSAIRE VOIT FEU ET SANG

Merlin eut ses semblables... Un de ses contemporains, mieux connu de l'Histoire, un évangélisateur français, saint Césaire d'Arles (470-542), se distingua à son tour par une prophétie riche en détails dont certains semblent viser la fin du *xx^e* siècle... Mais qui était Césaire ? Personne n'en entendit parler jusqu'en 1789, lorsqu'après le décès de Monseigneur du Lau, dernier archevêque d'Arles, on découvrit parmi ses papiers la *Magna Sancti Caesarii latensis archiepiscopi praedictio* (« La Grande prédiction de l'ancien archevêque saint Césaire »), texte latin dont la traduction fut faite par Élie Daniel et qui servit – comme on va le voir – de moyen de propagande politique au temps de la Révolution.

Tout y est... ou semble y être. De la Grande peste qui devait frapper la ville d'Arles en 545, trois ans après la mort du saint prophète, jusqu'à l'exploit de Poitiers de Charles Martel et aux Croisades et même jusqu'à la fin du *xx^e* siècle si l'on interprète, « comme il se doit », le texte touffu et assez souvent sibyllin de

la prédiction... La croisade des seigneurs rapaces du Nord contre les Albigeois y figure, tout comme la terrible Peste noire qui ravagea l'Europe, au XIV^e siècle.

Que dire de certaines précisions comme : « Revenu à la juste foi catholique le seigneur béarnais fit éclater la splendeur triomphante de la vérité »... puis, par la suite : « frappé d'un coup de poignard, le père dévoué du peuple meurt ; je le vois mourir... » ?

Certes, l'avènement d'Henri IV, si bien décrit pour ne pas dire annoncé d'avance, les Croisades, Charles Martel et même la peste d'Arles qui « ouvre » la prophétie, avaient lieu au bon moment de la découverte du texte latin dans les papiers de feu Monseigneur du Lau... On aurait très bien pu fabriquer à dessein le tout... Mais alors comment expliquer certains autres détails de la prédiction ? Ainsi :

« Voilà que du sein de la Méditerranée sort un capitaine illustre. Comme l'aigle il vole et monte avec trop d'orgueil. Il presse le Saint des Saints de ses serres aiguës. C'est en vain. Lui-même est enchaîné et rompt une fois avec audace ses fers. Tout de même la fortune contraire le lie aux milieux des eaux jusqu'à la mort... »

Il ne faut pas être grand clerc pour y voir, clairement évoquée, l'entreprise napoléonienne fidèlement décrite et résumée, en 1789, donc assurément bien avant les événements...

Assez clairement, certaines parties du texte de la prophétie semblent pouvoir se rapporter à la Restauration, au Second Empire et, de façon bien plus floue, à « l'horrible cliquetis d'armes » des deux guerres mondiales de 1914-1918 et 1939-1945, le tout assaisonné d'une destruction future par le feu de la *Babylone de la Gaule*, de la seconde ville du royaume et encore d'une autre... Paris... Lyon... Marseille...

Oui, mais...

Un dernier volet de la prophétie, rédigé dans un tout autre style et dans des intentions, hélas ! transparentes, fustige les *fils de Brutus* – allusion trop voyante également aux révolutionnaires de 1789 et aux sentiments royalistes et religieux engagés de la prophétie –, et annonce même le triomphe de la royauté sur les méchants, les dépravés et les mécréants. Les républicains, en somme...

Diagnostic final ? Un texte repris et « travaillé » dans le « bon sens » voulu, d'après une relation originale perdue ou détruite à dessein, et qui comportait sans doute des parties riches en visions d'avenir !

Peu d'histoires plus étranges que celle de la célèbre prophétie de Prémol, une prédiction qui fit beaucoup de bruit à l'époque de sa diffusion et qui suscita une véritable bataille de controverses quant à la date où elle fut conçue et aux buts qu'elle devait vraisemblablement servir. Parallèle en quelque sorte à la prophétie de saint Césaire, elle sort des présages des moines de l'abbaye de Prémol située à proximité de Grenoble. Redécouverte à deux reprises, en 1783* et en 1850, cette prophétie établie sur plus de cent prédictions successives concerne l'avenir du monde (en fait, de l'Europe et surtout de la France) à partir des temps de Clovis, jusqu'en l'an 2000.

Chute de la Monarchie, instauration de la République, avènement du Premier Empire, Napoléon et ses victoires, les Cent-Jours, Waterloo, la Restauration... L'histoire de France est prévue à la carte... Mais y sont aussi, proclament les fervents de cette prophétie, tant mystérieuse qu'anonyme, les événements majeurs du ^{xx}e siècle : la Deuxième Guerre mondiale et son après-guerre si étrange, les tribulations de la détente, le pape chassé du Vatican, le nouveau conflit mondial marqué par des « guerres civiles et étrangères », dépeints dans le décor hallucinant de terribles cataclysmes naturels. Comme d'habitude, tout se termine par l'avènement d'une ère nouvelle où calme et équilibre reprendront le dessus, sous l'empire librement consenti d'un véritable envoyé de Dieu. Variante à usage propre, tenant compte des origines supposées de la prophétie, la diffusion d'une nouvelle religion universelle issue de la réunification des Églises chrétiennes en est la conclusion...

« L'esprit me conduisit dans les hautes sphères du ciel et me dit : il est écrit que l'Archange Michel combattra le Dragon, et il le combattra devant le Triangle de Dieu »...

C'est le début de la prophétie de Prémol qui exprime ses vérités dans les allégories à déchiffrer, et où coq, lion, aigle, veau d'or, lys, agneau sacré, Judas et autres « personnages » du même genre sont mis à contribution pour raconter par des images le devenir problématique du monde. Aspect important à souligner, la victoire finale du monarque de la fin des temps – *le Grand Monarque* de quelques célèbres autres prophéties. Saint Césaire aussi en avait en quelque sorte parlé en lui

* Le texte de la prophétie de Prémol (diocèse de Grenoble) a été découvert pour la première fois dans les papiers d'un ancien notaire qui s'était occupé des affaires du couvent.

donnant le titre de « roi de Blois ». Un roi dont une autre prophétie du VI^e siècle, attribuée à saint Catalde, évêque de Tarente, décrit l'aspect et les vertus...

SAINT ISIDORE, RETOURNE A TES ROIS !

Au moment de l'avènement au trône d'Espagne du roi Juan Carlos I^{er}, héritier également de la tradition royale des Bourbons et de Franco, certains cercles royalistes, intéressés à une surenchère batailleuse des vertus monarchiques, ressortirent des cartons d'archives la vétuste prophétie de saint Isidore (550-636), illustre fils de Carthage et archevêque de Séville, un des docteurs de l'Église. Le saint homme qui donna à l'Église d'Espagne son organisation définitive et écrivit un célèbre traité sur les Étymologies, versa lui aussi dans la prophétie. On lui attribua, déjà au temps des invasions mauresques, le texte qui suit :

« Dans les derniers jours, il régnera sur la grande Espagne un roi doublement doué de piété et il en sera maître par une femme dont le nom débutera par un *Y* et finira par un *L*. Il combattra avec succès les impuretés des Espagnols et ce que le feu épargnera le glaive le dévastera. Il régnera sur la *maison d'Agar* et obtiendra Jérusalem. Il posera le signe de la croix sur le Saint Sépulcre et ce sera un très grand Monarque... »

Fausse et inapplicable pour Juan Carlos I^{er} et en général pour les Bourbons d'Espagne, la prophétie n'est pas totalement vraie pour les rois catholiques Ferdinand (d'Aragon) et Ysabel (en espagnol, de Castille). Ce sont eux qui en réunissant « les Espagnes » boutèrent les dernières forces mauresques hors d'Ibérie et régnèrent de la sorte sur la « maison d'Agar » (les Arabes d'Espagne du royaume de Grenade, tombé entre les mains des Espagnols en 1492). Mais la conquête du Saint Sépulcre, par les vainqueurs de la croisade « intérieure » espagnole, n'eut jamais lieu. Elle demeura un vœu pieux des esprits trop enthousiasmés par la victoire de 1492 sur les Maures, et sembla donner la clef de la prophétie dite de saint Isidore, tout en libérant le saint de son poids... Une prophétie destinée, vu la notoriété « espagnole » de saint Isidore, à remonter le moral du peuple et de la troupe lancée dans l'ultime combat livré aux Maures en perte de terrain...

Moine cultivé, Adson, abbé de Dives en Normandie, adressa en l'an 954 à Gerberge, épouse du roi de France Louis IV d'Outremer, une lettre dont l'importance pour le prophétisme apocalyptique et millénariste n'est plus à souligner.

« O grande reine, vous vous êtes toujours appliquée avec un zèle pieux à la lecture et l'étude des Saintes Écritures, et vous aimez qu'on vous entretienne de votre Rédempteur. Vous désirez sans doute vous instruire aussi au sujet de l'Antéchrist, à savoir jusqu'où peut aller son iniquité et combien cruelles seront ses persécutions contre l'Eglise. Vous voulez aussi être bien renseignée sur sa génération et connaître l'étendue possible de sa puissance. Vous avez daigné m'interroger sur ces questions et moi, votre fidèle serviteur, je vais obtempérer en transcrivant ici ce qui paraît dès à présent certain au sujet de l'Antéchrist.

« Tout d'abord, je vais expliquer pourquoi le personnage sera appelé Antéchrist : c'est pour qu'en toutes choses il soit opposé au Christ et qu'en toutes occasions il fasse exactement le contraire de ce qu'a fait le Christ... »

Le texte qui précède est en fait l'acte même de naissance de l'Antéchrist évoqué, nommé, dûment défini le Magnifique, né d'un père et d'une mère comme le commun des mortels et non pas d'une vierge amenée à l'enfantement par la grâce du Saint-Esprit. Non plus d'un père homme de l'Eglise, mais d'une « immonde fille perdue et d'un abominable bandit... ». Conçu, engendré et enfanté dans le péché, voilà l'Antéchrist enfin lancé en pâture aux prophètes à venir, et bien sûr, en complément à la Grande Tribulation, au Jugement Dernier, à l'Apocalypse, aux événements millénaristes... Et les prophètes futurs, les devins des siècles à venir après Adson et jusqu'à nos jours s'en empareront pour l'incruster, moteur nouveau de leurs prédictions et messages prophétiques...

Gloire à Adson, complément de Jean et inventeur de l'immonde Antéchrist qui, une fois en place, réclama logiquement son vainqueur... l'empereur, le roi, le héros vengeur à venir, ce Grand Monarque, dont on reparlera.

Le crépuscule du premier millénaire connu, dans l'Occident chrétien, l'activité culturelle particulièrement riche de quelques femmes qui, au vu des conditions sociales de la femme à l'époque, relevèrent un véritable défi, celui de la femme, phare de la culture et guide spirituel... Condition nécessaire à tout épanouissement de la sorte : la qualité de servantes éclairées de Dieu de ces femmes, toutes des abbes-ses. Parmi elles, sœur Hroswitte, du couvent allemand de Gandersheim en Saxe. Son œuvre dramatique – six pièces accomplies, des poèmes à caractère épique et plus compliqué, lui ont assuré une belle place dans l'histoire de la littérature de son époque. Hroswitte la prophétesse s'est révélée aux siens à travers un manuscrit latin pompeusement intitulé, selon une mode encore incipiente à l'époque, *Tuba saeculorum* (« la Trompette des siècles »). Le tout est précédé (la sœur Hroswitte ne fait point de zèle dans la modestie) par un fier quatrain :

« Clamor validus Allemanorum
Tuba influet saeculorum
Quos fuerunt et quos fuerant
Verba cruenta scriptorum. »

Ce qui peut se traduire par :

« Le cri assuré des Allemands
Souffle dans la trompette des siècles
Proclamant en paroles cruelles
Ce qui advient et ce qui adviendra... »

Méconnue avant 1914, la prophétie de sœur Hroswitte fut publiée par les soins des Alliés, car elle était défavorable aux Empires centraux, au début de la Première Guerre mondiale.

En gros, elle annonçait des événements concernant les deux grandes guerres et la perte de l'Allemagne.

Donnons-en quelques extraits :

« L'héritier du *Grand Othon* (empereur germanique) sentira tout le poids du monde sur son épée. Le char flamboyant d'Élie volera dans les airs tandis que l'Enfer vomira ses rocs et ses laves embrasées ; toute chose remarquable sera écrasée en germe, sur terre. »

Si certains ont vu dans les lignes qui précèdent une description plus ou moins allusive aux événements de la Première

Guerre mondiale, le scepticisme de certains autres fut littéralement battu en brèche par un autre passage, « curieusement » précis, de la prophétie. Ainsi, la bonne sœur affirmait que : « Le Saint Empire (germanique, anciennement romain germanique), relevé sous le 249^e pape et sacré sous le 253^e, entendra sonner son glas quand mourra le 255^e fils de Pierre »... Or le 249^e pape, Pie VII, l'adversaire de Napoléon et son prisonnier, fut pape de 1800 à 1823 ; le 253^e pape, Pie IX, régna en 1871 tandis que le 255^e chef de l'Église catholique romaine mourut en 1914... Relisant le passage de sœur Hroswitte dans la lumière de la chronologie des papes concernés, on retrouve aisément les dates 1806 pour le relèvement (dissolution) du Saint Empire romain germanique, 1871 pour la proclamation de l'Empire allemand moderne, le II^e Reich, et enfin 1914 pour le début de l'agonie guerrière de ce même empire. Bravo, sœur Hroswitte !

Forts de ce crédit obtenu par le truchement de l'ordre des papes, on pourrait prendre en considération quelques autres passages de la *Trompette des siècles*, celui où la religieuse dit que « les peuples creuseront des trous comme des taupes tandis que l'air se remplira de l'odeur de la mort », vraisemblablement allusion à la guerre des tranchées durant la Première Guerre mondiale ou celui où elle affirme que « la terre de Germanie sera recouverte de neige (hiver) le temps où par les portes d'Orient et d'Occident coulera comme un déluge de sang sur l'Empire à l'occasion d'une véritable invasion »... Image du Reich hitlérien blessé à mort durant le dernier hiver de la Seconde Guerre mondiale... Une guerre où, suivant le doigt et le verbe inspiré de sœur Hroswitte, il y aura trois grandes batailles sur les trois grands fleuves qui arrosent et limitent le Saint Empire... « et ce sera la fin de l'Allemagne »... Les trois fleuves sont nettement indiqués : Rhin, Danube, Oder...

Encore plus inspirée, l'abbesse de Gandersheim ajoute : « Une année entière sera révolue (après la fin de l'Allemagne hitlérienne), lorsque s'agenouilleront, autour du cercueil du dernier empereur germanique, quatre empereurs étrangers, ses vainqueurs... » (les quatre Grands des accords de Potsdam de 1945 ?)... et il n'y aura plus de Saint-Empire. Sur les ruines de ce dernier naîtront l'empire du Christ et celui de l'Antéchrist... ! (Allusion vraisemblable aux deux Allemagnes sorties des accords signés entre les quatre Grands à la fin de la Seconde Guerre mondiale.) La prophétie de sœur Hroswitte se termine par une allusion à la Guerre rouge (de sang), prévue au *Livre*

de la Colère (de Dieu)* et au Grand Empire d'Orient. Lequel ? (Certains y ont vu la Chine, certains autres la nation arabe engagée dans une guerre sainte.)

LA FIN DES TEMPS SELON SAINT THOMAS DE CANTORBÉRY

Peu d'Anglais qui fêtent le 29 décembre de chaque année le souvenir de Thomas Becket (1117-1170), ancien chancelier du royaume d'Angleterre, sanctifié par la suite sous le nom de Thomas de Cantorbéry, savent que ce personnage qui, en sa qualité ultérieure d'archevêque de Cantorbéry, défendit vaillamment la cause du clergé anglais auprès du roi Henry II et finit par se faire décréter félon et assassiner par les hommes de main de son souverain, avait été aussi... prophète réputé.

Le saint consacra son message prophétique à l'avenir de son propre pays et, certes, à la fin des temps. Annonce demeurée secrète, la prophétie du saint anglais attendit cinq siècles avant d'être dévoilée à Rome, en 1666... Ainsi des présages datant d'avant 1170 furent rendus publics. Il est dit – l'allégorie est de rigueur – que le *Lis* s'en tirera assez bien et qu'il s'abritera dans la tour du Lion. Ce dernier, en échange, privé de secours, sera assommé par les bêtes qui l'entourent et sur le sol parmi les débris de sa propre puissance. C'est alors qu'advient le *Fils de l'Homme* en tête de sa grande armée, traversant les grandes eaux et submergeant le monde de sa juste colère. L'*Aigle* de l'Orient foncera – couvrant de ses ailes déployées l'étendue du Ciel – sur tous les peuples alliés du Fils de l'Homme. Les gens fuiront les plaines et les collines, et le monde sera abandonné à la peur et à la désolation. On se battra partout. Le *Lis* perdra sa couronne qui reviendra comme de droit au Fils de l'Homme. Quatre années durant, la guerre sévira entraînant grandes tribulations. Même la *Grande Île* sera dévastée. Royaumes et principautés céderont le pas à des Républiques de conjoncture. L'Église sera persécutée. A ce moment, ô merveille, surgira le grand homme. Alors, qui est le *Lis* ? qui le *Lion* ? qui l'*Aigle* ? Les exégètes au travail y ont vu tantôt la France, l'Angleterre et la Russie, tantôt la France, l'Espagne et la... Chine. Le « Fils de l'Homme », serait-ce les États-Unis ? Mais le saint homme parle aussi d'une force qui détruit sans laisser de trace... Allusion à la bombe à neutrons, diront peut-être certains !

* Probablement l'*Apocalypse* de Jean, qui avait joui de cette désignation dans certains manuscrits religieux du Haut Moyen Âge.

Au début fut saint Jean : l'Apocalypse inspire les moines

Longtemps considérée comme une seule et très complexe prophétie concernant certainement la fin des temps et évidemment l'inéluctable Jugement Dernier qu'elle préface et décrit, l'*Apocalypse* de saint Jean recruta un certain nombre de prophètes parmi les moines des couvents chrétiens du Moyen Âge.

LES 444 LUNES DU FRÈRE SEAN, L'IRLANDAIS

Parmi les prophètes d'inspiration apocalyptique – à la lettre – le *frère Sean* fait figure de grand précurseur. Sean, qui vivait dans un couvent irlandais au début du XIV^e siècle, fut l'objet d'un songe extraordinaire. Saint Jean lui-même, sous les traits d'un géant vêtu d'une étole blanche tachée de noir, lui apparut en rêve et lui parla. Geste imprévu, l'Apôtre sortit d'un pli de son vêtement une plume d'oie, la tendit au moine et lui intima l'ordre d'écrire sous sa dictée un aperçu terrifiant de la *Grande Tribulation à venir*. Ainsi le pauvre Sean eut l'occasion de compléter l'*Apocalypse*, car le saint la lui décrivit et parla d'un *cinquième* cheval, ni blanc, ni noir, ni fauve, mais *fou*... ce qui explique le nom de la prophétie, celle du « *cinquième cheval* » (« the Fifth Horse Prophecy »). Cela signifiait, selon Jean, qu'il y aurait, dans l'avenir, une époque de totale folie. Les rescapés des destructions qui toucheraient un tiers de l'humanité, seraient tous fous... Dans le décor infernal de la Tribulation, il y aurait des monstres qui aspireraient l'air même et l'approche d'un corps céleste qui brûlerait la face de la Terre... Quant au *terme* de l'accomplissement de ces mauvais présages, le moine Sean nota un cycle de 444 lunes... Nombre symbolique ou clef numérologique de la prophétie même ? Il serait peut-être intéressant de signaler que la prophétie du *Cinquième cheval* (connue encore sous le nom de *Message du huitième Sceau*, appellation tirée toujours de l'idée qu'elle complétait à sa manière l'*Apocalypse* qui, elle, parle de *sept* sceaux) connut son époque de diffusion maximale entre 1590 et 1660. En Écosse, elle avait profondément troublé les esprits dès 1540. Il y a une vingtaine d'années, un auteur argentin pensait pouvoir écrire l'équation prophétique : $1540 + 444 = 1984$. Oui, mais alors il aurait fallu qu'il s'agisse de soleils et non pas de lunes.

Plus malins, d'autres exégètes pensent qu'il s'agit bien de « lunes » (mois) comptées à partir de la fin de la Deuxième Guerre mondiale (mai 1945). En ce cas, le calcul devient : $1245 + 444 \text{ mois} = 1982$. Oui, mais comme rien d'apocalyptiquement remarquable ne vint illustrer les années 1982 ou 1984, les petits prophètes de service s'ingénierent à changer le point de départ, 1649 (année de la destitution du roi anglais Charles I^{er} et de l'avènement de Cromwell au pouvoir absolu en Angleterre, première révolution antimonarchiste européenne réussie) pour les *soleils* (les années) et 1953 (année de la mort de Staline) pour les *lunes*, afin de tomber comme par enchantement sur l'année 1990 et prédire qu'il y aurait la fin du communisme et la Grande Tribulation des peuples du Moyen-Orient. De l'*après-coup*, bien réussi, il est vrai. Pauvre frère Sean demeuré seul et incompris dans le jeu de ses lunes...

LE PARCHEMIN DU MOINE DE VITERBE

Supposé avoir été le contemporain de Sean, le *Moine de Viterbe* surgit, au début du XVIII^e siècle, dans l'actualité des racontars de la société romaine. Son « cadavre exquis », car incorrompu, avait été découvert par accident à proximité de la ville italienne de Viterbe, vers 1720. Ceux qui l'avaient mis à jour crièrent au miracle, car – c'est du moins ce que l'on affirma plus tard à Rome – il tenait dans une de ses mains un rouleau de parchemin sur lequel figurait en toutes lettres un terrible message... D'importants événements à venir y étaient annoncés à des dates précises (ainsi la future Révolution américaine (1760-1770), un effroyable tremblement de terre en Allemagne (1770-1780), les mésaventures politiques de l'Église romaine (1760-1780), et bien d'autres événements particulièrement dramatiques. Le XX^e siècle était lui aussi représenté, dans le message du moine de Viterbe, par l'annonce d'événements sanglants entre 1940 et 1950, et celle d'une période d'abomination et de désolation de 1950 à 1980.

Image saisissante que cette prophétie, brossant la vie des gens de la fin du XX^e siècle, vie semblable à une danse obscène guidée par un « capelle de manteaux rouges » : marxistes ou hauts dignitaires de l'Église ? se demandèrent certains.

LE SECRET DE L'ÉCRIN SCELLÉ DE SAINTE BRIGITTE

Elle était suédoise, de souche royale et très instruite. Elle mourut en 1383. Plusieurs siècles durent passer avant que son message ne soit découvert, scellé dans un écrin de plomb, au cimetière des Bénédictins à Naples. Ainsi fut révélée la prophétie de sainte Brigitte. Précise comme peu d'autres le furent et pourvue en supplément d'une véritable liste de dates d'importance pour l'avenir de l'humanité, elle surprit les gens de Naples et de Rome, en 1685, l'année de la découverte. Tout comme dans le cas de saint Thomas de Cantorbéry, la prophétie de sainte Brigitte procède par allégorie. *Lis, Lion, Aigle* y sont. La Révolution française, Napoléon et ses guerres ouvrent une vision des années quatre-vingts du ^{xx}^e siècle. Intéressante est la « méthode » de chiffrer certaines dates, dans le corps même de la prophétie, par des jours hors du commun, car marqués par des coïncidences multiples de certaines fêtes chrétiennes. En fait, il est question des jours qui cumulent les fêtes de saint Marc, avec le premier jour de Pâques, la fête de saint Antoine avec la Pentecôte et la fête de saint Jean-Baptiste avec celle du saint corps de Jésus. Au ^{xx}^e siècle, ces coïncidences simultanées marquèrent les années 1943 et 1980. La prophétie concerne aussi le « Grand Monarque » qui devra surgir avant la fin des temps à l'époque où un « très saint Pape » dirigera l'Église catholique, lui imposant un renouveau, hélas, bien passager. Le surplus d'*années marquantes* confère aux années de la fin du ^{xx}^e siècle, à partir de la date charnière de 1980, une période autrement redoutable. Il s'agirait d'une espèce de temps de préparation en vue de la « fin des temps », prévue pour l'année 1999... Il est dit qu'en 1999 les « luminaires » arriveront à extinction. Mais, avant cette date fatidique, l'Antéchrist aura régné trois années durant « dans la confusion et le désordre » du monde entier.

L'ÉTONNANT VATIGUERO

Un inspiré, dont les présages avaient fait le délice des anecdotes et des histoires extraordinaires racontées sous le manteau, dans le monde également ténébreux et brûlant des cours princières italiennes, retint l'attention des chroniqueurs, par des catastrophes à venir qu'il annonçait çà et là, à grand renfort de visions et prophéties. Il s'était fait connaître dans les dernières années du ^{xv}^e siècle. Il s'appelait Giovanni Vatiguero (Vatiguera, selon certains) et, en dehors de ses annonces

concernant « l'immédiat », il s'était aventuré aussi dans le domaine toujours glissant de la *fin des temps*. Ainsi, il avait dressé un impressionnant tableau des malheurs qui devaient clôturer, selon lui, la fin du *xx^e* siècle. Pour Giovanni Vatiguero, l'exécution publique du roi de France, au cours d'une grande Révolution, préfaçait à deux siècles de distance la destruction totale de la ville de Paris, cette autre Babylone moderne. Le prophète italien annonçait la « chute aux mains des ennemis, puis le sac et la destruction de la plus célèbre capitale du monde, chef-lieu de tout le royaume français »...

Détail d'importance et peut-être pas assez remarqué, le fait que le dénommé Vatiguero fut non seulement un précurseur aisément reconnaissable du prophète de Salon, mais aussi un de ses inspireurs directs. En effet, sa prophétie, qui avait été vraisemblablement formulée peu de temps avant la fin du *xv^e* siècle, fut publiée dans un recueil de prédictions et prophéties largement diffusé dès 1524 sous le titre : *Livre des Étonnements* (« *Liber mirabilis* », en latin). Il est à préciser que l'ouvrage de Vatiguero débute par des annonces concernant l'an 1500.

Fait véritablement étonnant, le devin italien précise ses sources. Ainsi, il affirme avoir visité la Chaldée et recueilli non seulement des informations sur le futur, mais aussi le conseil de mêler prévision et prédiction, car, écrit-il : « Une année détermine les événements de celles qui la suivent... ». Bon conseil surtout pour quelqu'un qui avait eu des problèmes avec l'Église (selon certains de ses biographes, Vatiguero était un moine défroqué), et somme toute logique... Ajoutons encore, quant aux nombreuses prédictions de ce prophète de cour italien, qu'il annonçait entre autres, également pour la fin des temps, l'avènement et le règne, à Rome, d'un pape très *saint et très bon*, et aussi celui d'un empereur (ou grand roi de l'Occident, « homme d'insigne vertu et qui serait issu des très saints *restes* des rois de France »). Ce dernier détail, dans une variante assez rapprochée, illustrera avec beaucoup d'éclat une des grandes prédictions de Nostradamus, concernant « le Grand Monarque »...

« L'ARAIGNÉE NOIRE » ANNONCE...

On doit à un très distingué chercheur italien, le professeur Renzo Baschera de Turin, la réactualisation d'un étrange et mystérieux prophète allemand du *xvi^e* siècle. L'étude que lui consacra Baschera, spécialiste des prophéties, demeure exemplaire, et il est dommage qu'elle ne soit encore pas plus connue

dans le monde littéraire des prophéties, faute de traductions appropriées.

Pourquoi « araignée » ? Parce que le prophète, vraisemblablement un moine bavarois du xvi^e siècle, marquait les feuillets de ses manuscrits du dessin symbolique d'une araignée noire.

Hitler même s'y intéressa...

En fait, l'histoire du manuscrit de « l'Araignée noire » est véritablement extraordinaire. Composé au xvi^e siècle, le texte fut largement connu au siècle suivant. Il fut même diffusé à l'étranger. Ainsi une variante de cette prophétie circula en Angleterre où son auteur fut dénommé Wizard Monk, le moine sorcier. On prétendit même qu'il avait écrit sa prédiction sous l'inspiration directe de Satan. Par la suite, on oublia l'Araignée noire et une partie de son manuscrit se perdit. Au xix^e siècle, un certain regain d'actualité détermina la reconstitution du texte, entreprise possible grâce aux résumés, notes et commentaires l'ayant concerné en son temps de première gloire. Des spécialistes de la prophétie se montrèrent surpris par la façon dont s'accomplissaient certaines des prévisions du moine bavarois.

L'exploitation à des fins politiques de cette « grande prophétie éminemment allemande » n'échappa point aux zéloteurs du docteur Goebbels, le ministre de la Propagande du Grand Reich allemand. Hitler lui-même donna le feu vert à l'entreprise. Le professeur Ludwig Birzer fut chargé de « la mise au point du manuscrit »... Certaines parties du texte (les détails sont connus) furent adaptées à des prédictions favorables au nazisme et à ses fins politiques.

Le manuscrit fut une des victimes de la guerre. Un bombardement de la capitale allemande déchiqueta le texte dont on ne put recueillir par la suite que des fragments... Œuvrant sur ces fragments, à l'aide des études déjà entreprises, les exégètes de dernière heure de la prophétie de l'Araignée noire reconstituèrent ce texte... Un texte qui, prétend-on, avait précisément annoncé la Révolution française, l'aventure napoléonienne, la mort de Bonaparte, les événements révolutionnaires de 1848, les détails du règne de Napoléon III, l'unité de l'Italie, l'assassinat du roi italien Umberto I^{er} à Monza en 1900... La Première Guerre mondiale et la Révolution russe semblent trouver, elles aussi, leur compte dans cette vision qui décrit à sa manière – toujours par allégorie – les événements de la Seconde Guerre mondiale. La mort du pape Jean XXIII et l'assassinat de Dallas y sont aussi, tout comme la guerre du Kippour. Mais passons à l'actualité. L'Araignée noire affirme que c'est après 1980 et vers la fin du siècle – lecture chronologique faite par ses

exégètes – que les nuages sombres d'une nouvelle guerre générale s'amoncelleront dans le ciel... La Troisième Guerre mondiale sera, selon le moine bavarois, « rapide comme la course d'une étoile filante ». Les armes des parties en lice seront, affirmait-il, tellement destructrices, qu'à un certain moment du conflit les belligérants arriveront à avoir peur de leurs propres moyens de combat : de cette manière, un armistice s'installera de lui-même, suivi d'une paix temporaire. Mais dans tout cela il y a deux précisions d'importance : les années 1992 – pour le début réel – et 1996 – pour la fin – doivent marquer deux étapes essentielles du conflit qui aura pour théâtre principal le Proche-Orient...

DE LA PROPHÉTIE DE ROBERT GONTHIER
AU MESSAGE DE SAN DIÉGO

Une prophétie très significative formulée et diffusée au XVII^e siècle fut attribuée à un certain Rodolphe Gonthier ou Giltier.

Datant d'environ 1675, mais rendue publique en France vers le milieu du XIX^e siècle, la prophétie de Gonthier comprend plusieurs annonces dont le contenu hésite entre le très précis et le passablement flou.

Josane Charpentier, auteur d'un appréciable et peut-être trop court recueil concernant les prophéties, la résume de la sorte :

« Du Nord et de l'Est viendra un grand chef militaire à la tête d'une importante armée ; il parcourra l'Europe en tant qu'envahisseur ; il renversera les Républiques qui seront caduques et feront figure d'institutions anciennes à ce moment précis. »

Puis, nous citons : « ... bien qu'ayant poussé les Arabes à envahir l'Europe, il les mettra à raison. »*

Vers 1680, à l'époque où les affirmations de Gonthier circulaient déjà en France sous le manteau, une autre prophétie « extravagante » montait vers Paris en provenance de Catalogne. Surprenante, cette prophétie fut offerte en pâture aux curieux par les échos d'un manuscrit apocryphe rédigé en espagnol, vraisemblablement dans un couvent de province, peu avant 1630. La prophétie circula sous le nom prometteur de : *Message de San Diégo*.

Mais que de désastres pour la dernière décade du XX^e siècle !

* Josane Charpentier, *Le Livre des Prophéties*, Marabout, Verviers, 1976, pp. 139-140.

Une invasion de l'Europe par une légion de guerriers marqués du *signe* de l'eau et qui devrait ravager des régions entières de l'Europe occidentale. Un décor terrifiant sans doute, fait de flammes, de sang et de feu... Des millions de gens se réfugiant dans des abris de fortune dans les catacombes de Paris et de Rome, ou réfugiés en Espagne. Vision dominatrice, la terrible tempête de flammes s'attaquant à Londres et Paris, Turin et Rome... Mais il y aura revanche. Une revanche – et c'est là que le bât blesse – que tous les interprètes modernes de cette vieille prophétie, obnubilés par la fulgurante ascension de l'Union soviétique après 1945 au rang de deuxième Grand militaire du monde, ont placée dans l'optique de la transformation de la guerre froide en conflit chaud et violent entre deux mondes. Deux terribles puissances militaires, deux idéologies totalement opposées : démocratie-totalitarisme, liberté-oppression. Ainsi ont-ils prédit à leur tour, par l'interprétation donnée à cette prophétie, que la guerre battrait son plein dans le courant des années quatre-vingts du siècle et que des victoires décisives marqueraient l'année 1991... Or l'interprétation était fausse et si les années quatre-vingts annonçaient la fin du siècle, elles n'en constituaient point la période finale. Rien n'advint de tout cela... Aussi n'accordèrent-ils pas trop d'attention à la façon dont fut décrite cette importante année 1991, où « le monde doit émerger de ses ruines », dans un décor politique où tout ce qui restera de la Russie *aura une nouvelle face et un nouveau nom...* Véritables dates régénératrices, les années 1992, 1999 et finalement 2018 seront à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire de l'Humanité. L'année 2018 verra, à la fin des ultimes turbulences, le grand début d'une ère réparatrice et l'installation définitive de la paix et de l'équilibre planétaire.

Parmi les prophéties propagées en Occident au XVIII^e siècle, l'annonce, assez succincte, concernant la papauté connut un certain écho. Attribuée à un moine capucin ayant vécu dans la seconde moitié du siècle, la prophétie concerne certains papes et la fin de la Ville éternelle. On annonce ni plus ni moins l'élection d'un pape... orthodoxe. Devrait-il être orthodoxe, c'est-à-dire appartenir à l'Église orientale, ou simplement orthodoxe, c'est-à-dire conforme à la *droite ligne* qui doit être celle de l'Église catholique, de son prestige et de sa dignité ?

L'élection de ce merveilleux pape, issu de la seule et vraie religion, sera suivie peu après par l'avènement d'un grand empereur de l'Occident, dont les forces armées écraseront les armées de destruction de l'empereur du Septentrion, l'Anté-

christ mystique. Allusion aux qualités séductrices de ce grand représentant du Malin.

Flux et reflux. Défaite et victoire. On perd une ou plusieurs batailles, mais on gagne la dernière. Le canevas semble être général, le Grand Monarque, dont on va encore reparler, y compris. C'est comme si les prophètes, sans se connaître le plus souvent, avaient puisé aux mêmes sources mythiques et également mystiques d'information futuro-logique. En fait, il y a depuis saint Césaire jusqu'au xvi^e siècle et, comme on va le voir plus loin, du xvi^e siècle à nos jours, une *cohérence* prophétique indéniable. Cela tient assurément bien moins du prophète que de la nature même de sa prophétie universelle, tributaire de la vieille querelle « action-réaction » de la physique biologique de l'humain.

La grande peur progresse encore

La grande peur, déjà cristallisée par les gens d'Église, fut encore renforcée par des prophéties perpétrées par des personnages hors du commun : l'Allemande Anna-Catharina Emmerich et une sorcière du Devonshire, Johanna Southcott. Mais toutes deux ne firent que confirmer la prédiction faite des siècles auparavant par l'illustre mystique allemande, sainte Hildegarde de Bingen.

SAINTE HILDEGARDE LA PRUDENTE

« Celui qui est* te dit : “Je détruis la rébellion. La résistance de ceux qui me bravent, je l'écrase moi-même. Malheur, malheur aux actes coupables de sacrilèges qui me méprisent. Écoute ces paroles, roi, si tu veux vivre ! Sinon mon glaive te transpercera.” »

Le destinataire de ce message était l'empereur Frédéric de Hohenstaufen, souverain élu du Saint-Empire depuis 1152, turbulent intervenant dans les affaires de l'Église, l'homme qui de 1159 à 1177 fit élire quatre anti-papes. Les lignes qui le concernent font partie d'une suite de lettres adressées au prince impie et impavide par une femme, l'abbesse des Bénédictines de Rupertsberg en Rhénanie, Hildegarde de Bingen, celle que la

* Mots dont Dieu lui-même se sert pour se désigner, dans l'Ancien Testament.

tradition populaire surnomma par la suite la *prophétesse du Nouveau Testament*... Respectée même par ses ennemis, l'empereur Frédéric lui demanda de prier pour lui ; appréciée par saint Bernard de Clairvaux et par les papes qui régnèrent durant sa vie, considérée par tous comme une grande et authentique visionnaire, Hildegarde, devenue après sa mort sainte Hildegarde de Bingen, prophétesse consciente du grand don qu'elle possédait, écrivit elle-même dans une lettre adressée à Bernard : « Moi, misérable et plus que misérable en ma condition de femme, j'ai contemplé dès mon enfance de grandes merveilles, que ma langue ne pourrait décrire si l'Esprit de Dieu ne m'apprenait à croire. » Rédactrice de nombreux écrits dont le dernier, *Le Livre des œuvres divines**, gagna, comme l'écrivit Bernard Gorceix, « en dix grandioses visions, le pari lumineux et cohérent de l'ordre de Dieu, de la nature et de l'homme », sainte Hildegarde ressemble dans ses visions aux prophètes de l'Ancien Testament. La qualité et la profusion de ses visions rappellent Ézéchiel et Daniel et parfois même la force évocatrice des visions de l'Apocalypse.

La prophétie du type apocalyptique de Hildegarde évoque le temps où, la crainte de Dieu étant totalement oubliée, « des guerres destructrices sévirent partout et de grandes tribulations purifieront le monde des humains ». Ce n'est qu'après la fin des temps, marquée à feu et à sang par un océan de souffrances humaines, qu'adviendra la paix des vies, des âmes, de la nature, manifestée par des temps de bénédiction où tout sera justice et harmonie. Beau ce tableau final où : « ... après la triste défaite des fils de la perdition, l'Église brillera d'une gloire sans égale », mais aussi paysage humain si général que bien des fins de temps possibles, dans le cadre d'un même canevas général, pourraient s'y retrouver aisément. Prudente tout de même, la grande mystique allemande du XII^e siècle reste sur ses gardes car, écrivit-elle : « Quant à savoir quel jour, après la chute de l'Antéchrist, le monde trouvera sa fin, l'homme ne doit pas essayer de le connaître, il n'y parviendrait pas, son secret est réservé au seul Père... »

* Hildegarde de Bingen, *Le Livre des œuvres divines* (visions), présenté et traduit par Bernard Gorceix, *Spiritualités vivantes*, Albin Michel, Paris, 1982.

Le XIX^e siècle eut, lui aussi, ses grandes prophéties de fin du monde... Certaines naïves et répétant presque à la lettre les anciennes ou les résumant, certaines autres surprenantes par la passion mystique qui s'en dégageait.

« Je vis un grand orage venir du Nord. Il s'avavançait en demi-cercle vers la ville à la haute Tour* et il s'étendait aussi vers le Couchant. Je vis au loin des combats et des raies de sang dans le Ciel au-dessus de plusieurs lieux, et je vis approcher des malheurs et des misères infinies pour l'Église. J'ai vu sur cette ville** de terribles menaces venant du Nord. Dans un endroit, il me semble qu'on minait par-dessous une grande ville où le mal était à son comble. J'ai craint qu'avec tant de si pesants édifices elle s'effondre. J'ai souvent eu à propos de Paris l'impression qu'elle devait être ainsi engloutie***... Je vis planer sur certains lieux et certaines villes des apparitions effrayantes qui les menaçaient, de grands dangers ou même une destruction totale. Je vis tel endroit s'enfoncer dans la nuit, dans un autre je vis le sang couler à flots dans des batailles livrées là-haut dans les nuages. J'allais dans une immense contrée**** tout à fait ténébreuse et mauvaise ; il y montait de grands orages. Les habitants étaient d'un orgueil inouï... ils bâtissaient des grandes églises pour y exercer leur culte. Ils croyaient avoir la raison pour eux. Je vis qu'on armait et qu'on travaillait de tous les côtés : tout était sombre et menaçant. Je vis sur le château aux toits étincelants***** le Malin qui se tenait aux aguets... »

Ces paroles dictées durant ses visions extatiques par une simple paysanne allemande, devenue par la suite religieuse, sœur Anna-Catharina Emmerich (1774-1824), rassemblent une des plus passionnantes descriptions des événements censés illustrer la fin des temps.

Simplement croyante et visionnaire, nullement imbue de savoir théologique, Anna-Catharina Emmerich, qui vécut pleinement dans son corps et par son corps la Passion de Jésus, fut souvent appelée « la Sensible ». Lorsque, dans son âme et conscience, elle suit le Fils de l'Homme sur le chemin du calvaire – comme pour témoigner de l'authenticité de sa forte

* Vienne.

** Rome.

*** Dans cette idée de la destruction de Paris, Anna-Catharina Emmerich suit un courant existant à son époque dans le monde des prophètes d'occasion.

**** La Russie sans doute.

***** Rome.

démarche intérieure, ses pieds saignent, ses mains sont percées et comme sous l'emprise d'une insaisissable et invisible couronne d'épines, son front laisse suinter des gouttes de rosée sanglante... Presque infirme, à l'âge de trente-sept ans, établie dans la petite ville de Dulmen, la visionnaire allemande eut aussi la faveur de se trouver un rhapsode, dans le poète Clemens Brentano qui recueillit de ses lèvres gercées par la souffrance le récit, parfois hallucinant, de ses visions et épreuves... Ainsi naquirent, outre le récit de la Passion, une *Vie de Notre Seigneur* et une *Vie de la très Sainte Vierge* dictées par la mystique à son fidèle interlocuteur et mises en clair par ce dernier. Certains ont longuement épilogué sur la nature et le nombre des « interventions » de Brentano ; Jean Chuzeville*, spécialiste des mystiques allemands, les considère honnêtes et normales vu l'état physique d'Anna-Catharina durant le récit de ses visions.

« L'ange m'appelle pour m'emmener ici ou ailleurs. Je suis très souvent avec lui, en voyage. Il me conduit chez des personnes de connaissance, ou que j'ai vues déjà : mais aussi chez d'autres qui me sont totalement inconnues. Il me transporte même par-dessus les mers, d'une course rapide comme la pensée, et je vois alors si loin, si loin... C'est lui qui m'a conduite auprès de la Reine de France, dans sa prison**. Lorsqu'il vient à moi pour m'inviter à quelque voyage, la plupart du temps je vois partout de la clarté, puis une forme se dégage, soudain lumineuse, des ténèbres, comme une lanterne sourde brusquement brandie dans la nuit. Quand nous voyageons il fait noir au-dessus de nous, mais un pâle éclat baigne la terre. Nous allons, en sortant d'ici, par des contrées connues vers d'autres, toujours plus lointaines et j'ai l'impression de franchir des distances incalculables. Tantôt cela se passe en des chemins tout droits, tantôt à travers champs, montagnes et mers... »

Ce passage où Anna-Catharina décrit son voyage avec l'ange, comme pour mieux préciser le mécanisme intime de déclenchement, de déroulement et de justification de ses visions, est particulièrement intéressant pour tout chercheur préoccupé des mécanismes intérieurs de la voyance. Quant aux prophéties d'Anna-Catharina, elles constituent le fondement même de ses appels implicites à plus de respect pour les choses

* Jean Chuzeville, *Les Mystiques allemands du XIII^e au XIX^e siècle*, Grasset, Paris, 1935.

** Allusion à la reine Marie-Antoinette.

divines et à « plus de foi »... Ces annonces, et c'est Anna-Catharina elle-même qui l'affirme, ne dévoilent qu'une bien maigre partie de tout ce que l'ange lui fait voir :

« J'ai vu infiniment de choses qui ne sauraient être racontées. Qui peut dire avec la langue ce qu'il voit autrement avec les yeux ? »

Difficultés de l'annoncer ? Confusion dans ces kyrielles d'images ? Certainement non. Trop vouée âme et chair au Christ, Anna-Catharina n'a cure de s'attarder sur l'avenir ou de retenir tous les éclats de lumière dont celui-ci parsème sans doute les horizons explorés en compagnie de l'ange... Tournant ses regards intérieurs vers la seule histoire du Christ et de la Vierge, elle prophétise aussi, en quelque sorte, le passé pour se poser en témoin et restituer ses événements et ses couleurs. Et pourtant... Toute personne qui s'y connaît retrouverait aisément dans les images fidèlement restituées par Brentano – qu'Anna-Catharina appelait le « Pèlerin » – la même trame suggestive concernant le règne futur du Christ, les tribulations des hommes et la grande plaidoirie sur les bienfaits de l'amour éternel.

Appendice formel de l'annonce, la bulle enfermant les répliques de l'ange, chère au monde des bandes dessinées de nos jours, doit certainement beaucoup à la visionnaire de Dulmen. La croyante qui avouait : « Il faut que je fasse un effort pour me maintenir en cet état de dédoublement », dit un jour au « Pèlerin » :

« ... Je vois une banderole écrite s'élever comme un ardent rayon de la bouche de ceux qui prient, et se frayer un chemin jusqu'à Dieu. Je vois et reconnais à ces mots le genre d'écriture de ceux qui prient et se frayent un chemin jusqu'à Dieu. Je vois et reconnais à ces mots le genre d'écriture de celui qui prie et je sais lire dans les plus menus détails. L'écriture est différente pour chacun. Dans ce flux de paroles, certaines sont plus enflammées, d'autres plus pâles, les unes s'étalent largement, les autres se précipitent plus serrées. Bref, il est ainsi que lorsqu'on écrit. »

Edgar P. Jacobs, l'heureux père de Blake et Mortimer, n'aurait pas mieux décrit sa propre façon de préciser l'inspiration de ses visions graphiques ; mais il ne savait certainement pas que la visionnaire allemande avait été lectrice avant la lettre d'une véritable Bible mise en bandes dessinées.

Que dire d'un aveu de voyage mystique qui, en 1821, date de cette vision, affirme : « Je vis différentes parties de la Terre, mon guide nomma l'Europe et, me montrant un coin sablonneux, il me dit ces paroles remarquables : "Voici la Prusse ennemie !" Il me montra ensuite un point plus au nord disant : "Voilà la Moscovie apportant avec elle bien des maux !" » Or, à l'époque, l'Allemagne, issue de la Prusse, n'existait pas et la Russie, création historique des tsars de Moscovie, était loin de constituer une superpuissance, malgré le rôle qu'elle avait déjà joué dans l'effondrement de l'Empire français. Il faut mettre cette vision en liaison avec une autre, ultérieure, à l'occasion de laquelle la voyante affirma : « Je vois que cinquante ou soixante ans avant l'an 2000, Lucifer doit sortir, pour un temps, de l'abîme. Je vis d'autres dates, que j'ai oubliées, ajouta-t-elle encore ; d'autres démons doivent être, eux aussi, mis en liberté à une époque plus ou moins éloignée, afin de tenter les hommes et de servir d'instruments à la justice divine. Plusieurs de ces démons, conclut Anna-Catharina Emmerich, doivent sortir de l'abîme dès maintenant, d'autres d'ici peu de temps »...

Il est à observer que la Seconde Guerre mondiale ou, comme le soulignait à juste titre Raoul Auclair*, la deuxième phase de la Guerre-Révolution universelle débutée en pleine Guerre mondiale, en 1917, avec la Révolution d'Octobre**, commença soixante ans avant la fin du siècle. Il suffit de rapprocher les démons dont parla la religieuse allemande des idéologies qui sévirent encore, telles le fascisme, le nazisme, le franquisme, le communisme, des totalitarismes comparables dans leur négation de l'humain et leur total mépris des droits de l'homme.

« J'eus encore la vision d'une immense bataille. Toute la plaine était couverte d'une immense fumée ; il y avait des taillis remplis de soldats d'où on tirait continuellement. C'était un lieu bas : on voyait de grandes villes dans le lointain... » Cette bataille devait arriver, selon Anna-Catharina, non loin de Rome. Erreur de vision ? Voilà de nouveau un événement situé dans l'optique d'une guerre sans merci entre les (à présent anciens) « deux Grands » de la guerre froide... cette guerre est mal située par tant d'interprètes des grandes prophéties. Le « Pèlerin » se serait-il trompé de Rome, en remplaçant la ville sainte de Jérusalem par la Ville éternelle ? Question à revoir !

* Raoul Auclair, *Prophéties d'Anna-Catharina Emmerich pour notre temps*, Nouvelles Éditions latines, Paris, 1974, p. 183.

** Et qui, en fait, ne fut qu'un coup d'État déguisé en Révolution entrepris pour préserver, au prix d'un sanglant changement de régime, la conception « impériale » russe visant à la domination mondiale.

Cela se passait en 1792. Johanna Southcott, « magicienne » et diseuse de bonne aventure, réputée pour ses annonces dans toute la région du Devonshire, décrivit à son tour, dans une espèce de comptine, la fin des temps :

« Lorsqu'éclatera la guerre orientale
On sera très près de la fin fatale ! »

Vite, précis et court... Mais quand éclatera-t-elle cette guerre orientale ? Quel sera son théâtre géographique ? Le Proche-Orient ?

Fin fatale. La grande fin, vue par la sorcière du Devonshire comme par tant d'autres prophètes parmi lesquels des précurseurs lointains : sainte Mechtilde de Mecklembourg (1291), sainte Catherine de Sienne (vers 1370), saint Vincent Ferrier (vers 1390), qui avaient axé leurs messages prophétiques sur la critique du relâchement des mœurs, des abus des rois et des scandales de l'Église.

Ajoutons encore qu'une tradition populaire, persistante en Angleterre, relia depuis longtemps sorcières et divination, exacerbée dès que la sorcière en question était une *gipsy*, une bohémienne...

Une même tradition populaire, concernant le sorcier devin, était répandue en Allemagne, en Espagne, en France et en Italie.

Cela dit, les visions prophétiques de Johanna Southcott trouvèrent leur pendant français dans les prédictions sur la fin des temps de la sœur Boquillon, une religieuse française qui prophétisa à son tour, aux environs de l'an 1850, glosant sur les événements aussi terribles qu'inéluctables qui devaient se produire, « dans les dernières années du XX^e siècle ».

L'ANNONCE DU PRINCE DE HOHENLOHE

Paris brûle-t-il ? Non, il ne s'agit pas du titre du best-seller qui avait décrit les dramatiques derniers jours de l'occupation allemande de Paris, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, mais purement et simplement d'une vision prophétique renouvelée, concernant la grande métropole.

« Il y a au loin une ville fabuleuse, elle s'appelle Paris. Ses habitants sont les gens les plus corrompus de la Terre. En les contemplant – même de très près –, on les croirait honnêtes et

vertueux, mais en dessous de ces aspects trompeurs se cache une tout autre image. La plus fastueuse richesse côtoie l'extrême pauvreté ; d'un côté le nanti crève d'indigestion permanente, de l'autre le miséreux vit avec sa faim quotidienne. Dans cette ville tout est à marchander et à vendre. Il n'y a que l'ambition aveugle et l'amour effréné de l'argent qui comptent. On serait en état de s'enrichir même en vendant le Bon Dieu, si besoin est. Mais un certain jour de l'année des justes appréciations, faite de UN et de NEUF, des tempêtes de feu ravageront l'immense capitale. La plus ambitieuse des tours pliera comme un fétu de paille avant de s'embraser dans une flamme incandescente. Le souffle terrible du vent confondra tous les incendies en un seul brasier dont le rideau de flammes et de fumée reliera Terre et Ciel... On entendra des cris et des fracas... Palais en train de s'écrouler, moribonds dévorés par la force des flammes, crépitements de l'immense incendie... Huit jours durant, la force des brasiers et l'haleine ardente de leur fumée obscurciront les rayons du soleil. Un mois durant, la fumée témoignera encore de l'endroit qui avait été une grande ville... »

Paris brûlera-t-il ? L'année des justes appréciations, de la juste mesure, une année composée de UN et de NEUF. Jouons avec les chiffres ; quelles peuvent être les années « construites » des seuls nombres 1 et 9 ? 1900, 1901, 1911, 1991 et... 9001, 9100, 9101, 9191, 9901, 9911, 9991... Numérollogiquement parlant, un nombre de la juste mesure ou appréciation devrait être en quelque sorte un nombre symétrique... Le premier et le seul à venir, avant sept mille ans, est le nombre 1991... Alors ?

Cette prophétie, connue depuis 1730, prit son essor en Irlande ; fut-elle formulée par quelqu'un qui voulait reconfirmer de cette façon une des dates majeures des prédictions de Nostradamus ? Sort-elle d'une voyance originale, afin de confirmer la vision nostradamienne ? Il est difficile de répondre.

En fait, la vision de Paris en train de brûler est bien plus ancienne. Déjà, au VI^e siècle, saint Césaire proclamait :

« Le fer et le feu enserrent la Babylone gauloise qui sombre dans un grand incendie, noyée de sang. »

Il fallait en effet être très fort pour l'annoncer dans la première moitié du VI^e siècle.

Cette vision de la grande ville détruite fut par la suite plusieurs fois reprise aux XVI^e et XVIII^e siècles. « La ville de Paris sera dévorée par une terrible flamme et – maigre consolation –

la même chose arrivera à Londres tandis que Rome sera saccagée », devait dire à son tour dans son message prophétique déjà évoqué, San Diégo.

Le prince de Hohenlohe, à ses heures prophète lui aussi, avait écrit en 1828 dans une lettre dont l'ébauche fut découverte dans sa correspondance, quelques années après sa mort :

« Paris sera détruit ; le feu qui tomba sur Sodome et Gomorrhe, tombera sur cette ville et pour la détruire, le Ciel s'unira à la Terre ; trois jours durant, Paris sera enseveli sous une pluie de soufre et l'on n'y verra que des précipices. »

Le baron de Novaye, auteur d'un ouvrage concernant les prophéties intitulé *Demain*, cite cette annonce et en souligne les similitudes avec les autres prédictions.

Notre amie, la regrettée Josane Charpentier, reliait l'événement aux grandes destructions présagées par les astrologues, pour la même période allant de 1992 à 1999.

Ajoutons encore que la destruction de plusieurs grandes villes d'Europe occidentale est censée avoir été prédite, en son temps, par Johanna Southcott. Londres, Paris, Rome devaient subir d'immenses catastrophes « avant l'an 2000 ». Ancienne domestique, maîtresse d'un certain Saunderson, prophète d'occasion, la devineresse anglaise fut aussi aux origines d'une secte qui perpétua et remit toujours à jour ses prophéties enfermées, prétendait-on, dans une boîte. « Crimes et banditisme, détresse et perplexité s'accroîtront jusqu'au jour où les évêques ouvriront la Boîte de Johanna Southcott », affirment encore les annonces publicitaires insérées par les adeptes de la secte dans les journaux anglais.

LES ÉTOILES ONT LA PAROLE...

Les événements propres à apporter de l'eau au moulin de la peur millénariste, dont font état les diverses prophéties de fin de cycle séculaire, ont été marqués à leur tour, soutient-on, par d'autres approches de l'avenir. Parole donc à l'astrologie actuelle.

Dans le dernier quart du xx^e siècle, des astrologues ont attiré l'attention du public sur une extraordinaire conjonction astrologique capable, selon eux, d'influencer toute la période des années 1980-1994, avec un moment de pointe en 1984.

Retenons deux indications. En 1979, l'astrologue parisienne

Olenka de Veer évoquait d'abord la conjonction Saturne-Jupiter-Pluton en 1982, et la triple conjonction Saturne-Jupiter-Pluton en 1988, dans la constellation du Capricorne (opposée à Jupiter en Cancer). Elle écrivait : « En gros, cet étonnant phénomène englobera les années 1980 à 1994, et même au-delà. Il s'agit d'un événement extraordinaire qui ne s'est jamais produit de mémoire d'homme et dont les effets *dépasseront le cadre de la Planète.* » Oui, mais c'est avec la même sûre détermination que l'astrologue Israël Hiebner de Dantzic, installé apothicaire dans la ville de Herrmannstadt en Transylvanie, au XVII^e, avait annoncé – suite à sa lecture d'un ciel lui aussi extraordinaire par le jeu réciproque des planètes – la fin du monde pour 1666...

En 1950, l'astrologue Marie-Louise Sondaz, commentant la même disposition astrale de cet amas de planètes en Capricorne, soulignait le côté *changement d'idées* annoncé par la conjonction Saturne-Jupiter et le côté violent, catastrophique, de la conjonction Neptune-Uranus prédisposant à de redoutables cataclysmes telluriques. Oui, mais c'est avec la même détermination que Marie-Louise Sondaz avait annoncé pour l'année 1939 que « la paix serait maintenue »...

Alors, sans nous rappeler à tout prix que l'erreur est humaine, et tout en nous gardant de monter en exergue les étoiles, soulignons tout de même que cette fois-ci, pour les années de la fin du XX^e siècle, le parcours semble devenir vraiment celui d'un grand changement.

Mais le bien peut triompher. Verra-t-on vraiment un âge d'or ?

Comme les vieux bons et grands films de cinéma classique, les prophéties, si terribles soient-elles, ont l'habitude et la pratique du happy end... ! Tant qu'il reste encore des bons, tout Jugement Dernier en tiendra compte.

« Et voici que je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi pour rendre à chacun selon son œuvre. Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin... »,

lit-on dans la conclusion de l'*Apocalypse* de Jean, la plus terrible des terribles prophéties jamais offertes en pâture à

l'aventure humaine des membres du troupeau de Dieu. Âge d'or pour les justes, pour les juges dignes, pour ceux qui suivent, qui croient, pour les élus.

Reprenons donc le voyage à travers le monde toujours riche en prophéties.

LES SEPT ÂGES DU PÈRE HOLTZHAUSER

Les années passent. L'éclat trop vif des lumières de la Renaissance s'efface pour faire place aux développements du Baroque. Baroque l'époque, baroques les prophéties. La série est ouverte par les dires de l'étrange curé de la ville allemande de Bingen, le dénommé Bartholomaeus Lignidomus, une appellation latinisante qui voulait couvrir le bon vieux nom allemand du père Holtzhauser (1613-1658).

Prophète bien particulier, le religieux allemand, pourvu de beaucoup de méthode et d'esprit d'ordre, à l'instar de la majorité de ses compatriotes, commença par établir une *chronologie* universelle où âges du Monde et temps de l'Église se rejoignaient et se confondaient sous le signe déjà trop classique du septénaire. La fascination exercée sur l'esprit du pauvre prêtre par le nombre SEPT – symbole de l'évolution et nombre élu car signifiant les *sept* Églises d'Asie de l'histoire du Christianisme, les *sept* branches du chandelier saint de la Kabbale et les *sept* luminaires du Ciel (Soleil, Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne) – fit qu'il assigna tout autant d'Âges à l'Homme et à son aventure spirituelle. Selon Holtzhauser, l'âge qui commença sous le pontificat de Léon X, par le règne de Charles Quint, et dans lequel on se trouve encore, est le *cinquième*. Des raisons particulières poussèrent le bon père à affubler ledit âge d'un nom assez cocasse : l'*Âge... purgatif* ! L'apparition du temps du Grand Monarque prédit par Nostradamus pour la fin du *xx^e* siècle déclenchera le début – sous le règne d'un *très saint pape* – de l'*Âge consolatif*. Un âge court qui s'achève par l'apparition de l'Antéchrist. Puis ce sera le dernier et septième âge qui durera jusqu'à la fin des temps.

Les affres d'une grande guerre fratricide marqueront, selon le moine allemand, cette ultime période pleine de violence et de destructions, le tout s'achevant en fin de compte par le retour au bonheur des justes... Heureux les rescapés !

Ingrédients :

- l'image d'un grand chef, souverain invincible, rassembleur, rédempteur, restituteur par la détermination de son esprit et le courage de ceux qui le suivent ;
- la tentation d'un millénaire « de paix et de bonheur offerts par le royaume » de fait et de droit ;
- une nouvelle ère propre à mettre sur pied une grande tradition capable de durer des siècles.

Ainsi, *inspiration* : l'image du Grand Chef ; *aspiration* : le désir de paix et de bonheur inné à l'âme humaine et *institution* : une prophétie, source capable d'en nourrir bien d'autres, se sont rencontrées pour fonder un véritable courant de pensée, épine dorsale du prophétisme occidental qui vit et se développe assez souvent de façon inattendue.

La nouvelle ère – *prophétie de base* –, profondément ancrée dans l'esprit religieux et l'histoire de l'Église même, offre en même temps le support de foi, nécessaire à cristalliser et à adjoindre, à ses propres racines, une triple dualité, celle des complémentarités : *péché-punition* (avec son corollaire vertu-récompense), bien et mal, et tribut payé au monde des symboles, blanc et noir... Des alternatives qui ont habité depuis toujours l'âme si vulnérable des hommes. Cette prophétie des débuts, qui relie également l'histoire de France à celle de l'Église, est due à saint Remy (437-533). Évêque de Reims, originaire de Laon, Remy décida Clovis à se convertir au catholicisme et le baptisa en 496. Apôtre des Francs, Remy qui fonda les évêchés de Théroüanne, Arras et Laon, fut aussi, tradition oblige, prophète. Il annonça, semble-t-il en fin de cérémonie, à l'occasion du baptême royal, la nature des futurs rapports entre le royaume de l'impétrant et l'Église :

« Appréciez, mon fils, que le royaume de France est prédestiné par Dieu à la défense de l'Église romaine qui est la seule Église du Christ. Un jour, ce royaume sera grand entre tous les autres. Il embrassera toutes les limites de l'Empire romain et soumettra à son sceptre tous les autres royaumes du monde ; il durera par la suite jusqu'à la fin des temps. »

Fort en anticipation, saint Remy créait déjà la France, trois cent quarante-sept ans avant le traité de Verdun (843) qui l'a

fait et vu effectivement naître, tout comme en défenseur intéressé (aspect bien réel) des intérêts de l'Église, il liait déjà le royaume de son nouveau fidèle aux intérêts matériels et politiques de l'Église encore fragile.

Tout compte fait, ladite prophétie ne fut rendue publique – ce qui ne sert guère sa prétendue authenticité – que bien plus tard, vers le milieu du IX^e siècle par Hincmar*, à une époque où le rêve d'étendre le royaume, devenu empire, sous les Carolingiens, aux limites de l'Empire romain, était en quelque sorte envisageable. Le polygraphe allemand Raban Maur (780-856), archevêque de Mayence et fondateur de l'abbaye de Fulda, y ajouta du sien. En « réorganisant » dans sa forme et son esprit la prophétie de saint Remy, le Bienheureux Raban l'enrichit en détails dont certains visaient déjà la Terre sainte :

« Vers la *fin des Temps* un descendant des rois francs établira son règne sur tout ce qui a été l'Empire romain. Cet homme sera le plus grand des rois de France et le dernier de sa race. Après un règne des plus glorieux, il ira à Jérusalem pour déposer sa couronne et son sceptre sur le Mont des Oliviers. C'est de la sorte que prendra fin le Saint Empire romain et chrétien. »

Quoi de plus normal, par la suite, que d'imiter la démarche amplificatrice du bienheureux en précisant que ce roi, *dernier* de sa race, surgi comme par miracle, serait « de la vieille cape » et son trône établi au Midi ?... Une précision bien tardive due vraisemblablement à quelque inspiré du tout début du XIX^e siècle et dans laquelle Gérard de Sède voit une adjonction perpétrée par « des partisans de la survivance de Louis XVII » (« il sera de la vieille cape »)**.

Servant à merveille les fins politiques de l'Empire carolingien, remettant à l'heure les pendules de la prophétie de saint Remy, personnage historique et religieux de prestige, s'inspirant par-ci par-là de traditions antérieures comme celle du moine Adson, que nous avons déjà évoquée, l'image du Grand Chef, qui deviendra sous peu, dans la bouche et sous la plume des prophètes à venir, le Grand Monarque, était bien en place, déjà au IX^e siècle, avant la première grande peur millénariste qu'il devait traverser sans dommage.

* Hincmar (806-882), théologien, archevêque de Reims qui couronna empereur, en 869, Charles le Chauve et légua à la postérité des *Annales* pleines d'intérêt.

** Gérard de Sède, *L'Étrange Univers des prophètes*, coll. J'ai Lu, Paris, 1979, p. 158.

La tentation d'un millénaire de paix et de bonheur social et politique destinée à combler les aspirations des gens, à une époque de temps troubles, fut, elle, bien servie par *ses* hommes et *ses* traditions. Avant d'être utilisé dans son sens actuel, le terme *millénarisme* concernait simplement la durée de mille ans, prise en tant que symbole presque paradisiaque de l'immortalité ou du bonheur. Les justes étaient censés vivre... mille ans. « Mille ans sont comme un jour », nous apprennent les *Psau-mes*. Le Christianisme s'est emparé à son tour du millénaire, symbole de la durée, du solide dans l'ordre du temps. Les termes *Milenium* (latin) et *Chiliasme* (grec, de *chiléoï*, mille) sont tributaires également de la vieille tradition judaïque et de la doctrine traditionnelle des cycles (de temps) de souche indo-babylonienne, présente aussi dans l'Islam.

Une ère de mille ans, passés sous le sceptre du Christ, lui-même, devait précéder le Jugement Dernier. La *seconde venue* du Christ, annoncée par l'*Apocalypse* de Jean (dite Parousie), était vivement préfigurée par le côté mystique de l'avènement du grand chef de la fin des temps. Pour saint Augustin (354-430), le célèbre évêque d'Hippone et grand docteur de l'Église, mille ans représentaient la *perfection de la vie*, les quarante générations ($40 \times 25 = 1\,000$) qui, dans la généalogie du Christ, séparaient la naissance de ce dernier des exploits du roi David, son mythique ancêtre en quelque sorte.

Reliant ainsi l'image du chef à venir, déjà bien formulée dans l'imagination populaire qui, en Occident et surtout en France, sera fortement sensibilisée par la suite, sur le plan profane, par la sempiternelle image de l'homme providentiel, au millénarisme avec tous les sous-entendus religieux et mystiques de ce dernier, les rêves de paix et de bonheur, il en résulta la figure mythique du « Grand Monarque ». Une figure également historique et prophétique à souhait. Un grand, un fort, un juste de la fin des temps.

Sans nous perdre dans les méandres historiques de la destinée d'une tradition aussi riche en variantes qu'en interprétations possibles, et surtout laissant de côté les rapprochements forcés entre la légende du Grand Monarque et l'affaire du Temple, le sort prétendument inconnu de l'enfant qui devait être par la suite le fantomatique Louis XVII et les menues controverses historiques concernant les prétentions modernes au trône de France, restons-en aux seuls aspects prophétiques de la figure de ce chef mythique à venir.

Muni de toutes les qualités nécessaires à l'accomplissement victorieux de sa mission, le grand chef de la fin des temps avait

besoin de circonstances appropriées pour pouvoir se manifester et bien sûr d'ennemis à sa mesure.

Les circonstances ? La Grande Tribulation de Jean, les événements troubles de la fin des temps. Les ennemis ? Le mal absolu, représenté par ses suppôts. Cela parce que le Grand Monarque est le « bien principe », et sa couleur est le blanc des justes et des purs. Ce ne sont pas les recoupements qui manquent. Certains coulent de bonne source. Le roi est guerrier, guerrier comme Mars, le dieu rouge couleur sang, maître du glaive, c'est-à-dire du fer, dont, coïncidence, le cognomen est *Albiorix*, c'est-à-dire *roi du monde*, mais attention *albion* s'ouvre aussi sur blanc (ce vocable exprime en fait les deux notions : *blanc* et *monde*), d'où la qualité de *pureté* du roi (maître) du monde... Faut-il encore ne pas oublier, pour les autres racines de l'acheminement mental ayant servi à la « construction » de l'image mythique du Grand Monarque, la corrélation de souche arabe qui réunit dans l'Islam l'image du roi à celle de la justice (le roi est désigné par le terme *al-Malik*, nom à connotation divine et qui correspond à la fonction de *grand juge*, fonction royale universellement reconnue et exercée partout dans le monde). Blanc, pur, juge et justice à la fois, le Grand Monarque réclame des ennemis à la hauteur inverse de ses propres qualités. Puisons donc dans l'*Apocalypse* pour nous souvenir de Satan qui, après avoir été enfermé durant *mille ans* – millénarisme oblige – sort de l'abîme pour séduire et assembler, en vue du grand combat, les nations situées à l'extrémité de la terre.

« Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison, et il en sortira, pour séduire les nations qui sont aux quatre extrémités de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler au combat... »*

Ce combat sera livré dans le lieu appelé en hébreu *Armagedon*** et dont Jean fut le second « reporter » (après *Ézéchiél*, XXXVIII et XXXIX, la défaite de Gog roi de Magog, préface de l'instauration du *Nouveau Royaume de Dieu*, XL, 1-47), afin de permettre après la victoire du Grand Monarque le millénaire de paix et de bonheur promis.

Ainsi le décor déjà planté *avant l'an mille*, il ne fallait plus qu'attendre l'accomplissement des annonces déjà faites çà et là...

* *Apocalypse*, XX, 7.

** *Apocalypse*, XVI, 16.

Mais comment reconnaître l'approche du temps prévu pour l'avènement des... événements ? Mise à contribution, la vieille et coutumière méthode bien consignée dans les Écritures de la *lecture occulte* du temps par ses « signes » devait être à la fois possible et payante. Ainsi les gens d'Eglise surtout, et le peu d'intellectuels du Moyen Âge qui s'y intéressaient, finirent par établir un véritable bréviaire des signes avant-coureurs, au nombre de ... *douze* (oh ! subordination simultanée à la symbolique des nombres, du temps et implicitement à l'astrologie). Ainsi :

1. La libération de Satan qui, « après son emprisonnement de mille ans, doit être délié pour quelque temps » (*Apocalypse*, XX, 23).
2. La persécution des Chrétiens (ou de l'Église, toujours perpétrée dans quelque coin du monde).
3. Attaques en règle contre l'Église (elles aussi de mise, étant donné les différences de vue qui opposent depuis toujours les partisans du libéralisme et ceux de la tradition franchement conservatrice).
4. Manifestation çà et là de faux prophètes.
5. Multiplication des situations conflictuelles et actions de guerre (terrorisme, par exemple).
6. Phénomènes graves (épidémies, sécheresses, éruptions volcaniques, séismes, raz de marée, cyclones dévastateurs).
7. Amplification universelle de l'évangélisation (retour vers l'intégrisme religieux chrétien).
8. Rassemblement et même conversion des Israélites (fondation de l'État hébreu ?).
9. Période temporaire de paix générale (entre 1945 et 1990, par exemple).
10. Graves défections ou scissions au sein de l'Église (accroissement des sectes, intégrismes, théologie de la libération).
11. Manifestations de l'Antéchrist, abomination de sa présence et de ses actions.
12. Manifestation d'une apostasie générale :

— « Que personne ne vous égare d'aucune manière, car auparavant viendra l'apostasie, et se manifestera l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui

s'élève contre tout et qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte jusqu'à s'asseoir dans le sanctuaire de Dieu et à se présenter comme s'il était Dieu ».*

Dans cette liste de signes, même le Grand Monarque y figurait car, comme le remarque très justement Éric Muraise, tout cela avait un rapport manifeste avec le cycle prophétique du Grand Monarque dont on voyait le règne coïncider avec le temps fugitif de paix universelle**(*la période temporaire de paix générale*, neuvième signe de la série).

Quant à la précision d'une date... Dans le temps encore primitif, insuffisamment détaillé de la prophétie, les gens vécurent la première grande peur millénariste dans l'attente fiévreuse de l'an mille... il s'agit, bien sûr, des Européens et surtout d'hommes et de femmes de l'Occident chrétien, les autres habitants du monde, placés en dehors du cercle géographique et religieusement étroit du Christianisme, n'ayant cure de tout ce qui agitait les pensées des émules du Christ.

Mais l'an mille passa sans que rien n'arrive... Malgré les séquelles psychologiques laissées par le mauvais souvenir de l'inéluctable non manifesté, les gens reprirent leur souffle pour se relancer à nouveau, et surtout depuis le xvi^e siècle, dans une autre course au millénarisme visant cette fois-ci l'an 2000. Maintenant, on s'en approche.

LE ROI DE LA FIN DU MONDE A TRAVERS LES ÂGES

L'histoire toujours présente du Grand Monarque vulgarisa et universalisa, dans tout l'Occident chrétien, l'attente fiévreuse des temps apocalyptiques pouvant déboucher sur des fins du monde possibles à des dates pauvres en zéros finaux... Rien de plus tentant pour les « grands », en ces temps psychiquement difficiles, que de se faire passer pour ce « Monarque ». Quant aux petits et aux humbles, ils se contentaient d'espérer reconnaître à temps les signes de la fin, afin de mieux s'y préparer et peut-être même d'y échapper. Cela d'autant plus qu'à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église il y eut de véritables professionnels de cette attente qui, exploiters plus ou moins intelligents de la prophétie « organisée » autour de la fin des temps, développèrent des doctrines et des courants de pensée ou de foi,

* Paul, *Deuxième Épître aux Thessaloniens*, Première partie, *L'Antéchrist et la fin du monde*, Ch. II, 3 et 4.

** Éric Muraise, *Histoire et Légende du Grand Monarque*, coll. Livre de Poche, Albin Michel, Paris, 1975.

nuisibles aux intérêts publics et surtout à ceux de l'Église. Retombées inattendues, la chimie, l'astronomie, le calendrier, les mathématiques et même la physique, en profitèrent bien plus que la philosophie, et tout cela, directement ou indirectement aux frais de l'Église.

Un exemple probant est l'activité professée, sa vie durant, par le savant *philosophe, alchimiste et chimiste* Heinrich Khunrath (1560-1605), auteur d'un ouvrage rédigé en latin et orné de superbes planches, intitulé *Amphitheatrum Sapientiae aeternae* (l'« Amphithéâtre de l'éternelle sagesse ») paru en édition posthume à Hanovre, en 1609. On y voit sur les planches s'étalant toutes sur deux pages non seulement l'*Oratoire*, l'autre spirituel de l'Alchimiste, avec ses *Instruments d'invocation spirituelle*, mais aussi le laboratoire du chimiste présenté par l'Adepté Khunrath, avec ses instruments pratiques de chimie, four, retortes, flacons à compositions chimiques, acides, sels. Théosophe dans l'âme et aussi dans sa double pratique matérielle et spirituelle d'alchimiste, Khunrath définit bien la dualité de sa personnalité par le jeu de mots latins qui réunit dans le *laboratorium* (laboratoire) le travail (*labor*) et la prière (*orare*), d'où l'idée que l'inclusion du verbe latin *orare* dans le terme *laborare* – travailler dans le laboratoire – est toujours profitable à l'homme de l'art hermétique qu'était l'alchimiste. Mais Khunrath avait déjà fait sentir aux lecteurs de la première édition moins développée de son ouvrage (parue en latin à Prague, en 1596, alors qu'il était encore en vie) son *appartenance* évidente à une société secrète hiérarchiquement organisée. Il faut dire aussi que le même Khunrath, qui n'était pas parvenu à réaliser la prétendue pierre philosophale, était un excellent chimiste de laboratoire dont les manipulations bien décrites dans son livre témoignent avec force. Personnalité remarquable du mouvement rosicrucien allemand du commencement du grand siècle, Khunrath sut cacher beaucoup d'énigmes, restées encore dissimulées dans certaines planches de son ouvrage. La présence de Jésus dans un traité de recherches – entre autres – sur la pierre philosophale semblerait saugrenue si tous ceux qui ont parcouru avec attention l'œuvre du savant allemand n'avaient pas observé l'*identification* proposée par Khunrath de la pierre philosophale matière – essence de perfection – du macrocosme avec Jésus-Christ, « le fils du Macrocosme... ». Pour l'alchimiste-chimiste allemand, arriver au terme de la préparation de la pierre philosophale signifiait découvrir la vraie nature du macrocosme, l'accomplissement de l'œuvre « philosophique » conduisant à la pierre étant compatible avec *la fin* des temps. Parfaire l'œuvre, c'était parcourir

son temps... celui de l'œuvre, et arriver à comprendre la plénitude spirituelle de l'homme. Émule déclaré du philosophe médiéval Joachim de Flore, qui fut aussi prophète dans la lignée des zélateurs du Grand Monarque et de l'avènement de la fin des temps, Khunrath professait l'idée d'une *renovatio* (renouveau) universelle, sous l'emprise du moteur spirituel de la recherche de la perfection... C'était s'allier la matière pour le grand combat de la fin des temps de l'ignorance, en cherchant en son sein les *signes* de l'approche de l'aboutissement.

Ces signes précurseurs de l'avènement des temps, l'astrologue encore non véritablement astronome essaie de les trouver dans les insondables profondeurs du ciel, à travers les mouvements et les positions des astres. Le médecin, encore tributaire des mécanismes hermétiques du corps humain, essaie de les retrouver dans certaines correspondances ou anomalies, et ainsi de suite... Mais pour y parvenir, il fallait tout rénover ; pour rénover, il fallait commencer par réformer et pour pouvoir ce faire, il fallait agir secrètement, ce que les autorités religieuses et politiques de l'époque ne pouvaient accepter. Il était grand temps d'axer la vie autour de ses réalités terre à terre et non plus sur les errances seulement suggérées par les prophètes. Or voilà que ce même maudit Khunrath, sortant totalement de son métier de souffleur des fourneaux, se met à édifier une nouvelle doctrine philosophique : la *pansophie* qu'il prêche et propose dès 1580. Que veut-il le futur auteur de *l'Amphithéâtre de l'éternelle sagesse* ? Rien moins que créer des institutions capables de former des *sages* (en fait, de véritable mages) susceptibles de « préparer activement le chemin unique de la seconde venue ici-bas du Seigneur », événement qui doit arriver de manière inéluctable après que le monde aura traversé les catastrophes prévues par les prophéties.

Comme on voit, ni les condamnations solennelles par toutes les tendances de l'Église des émules de Joachim de Flore à mettre en place un Évangile éternel (interdiction de 1255), ni les bûchers qui éliminèrent également Savonarole (1498) et bon nombre des partisans des changements rêvés par les Joachimistes, ni même la Bulle papale de Léon X (1475-1521) qui fustigeait et condamnait, la frappant d'hérésie et d'interdiction de diffusion, toute prophétie touchant à la fin des temps*, n'y

* En réalité, le pape – de son vrai nom Jean de Médicis – n'était pas adversaire de la prophétie en elle-même, mais de sa datation car, affirmait-il, « prétendre annoncer la Fin des Temps pour une date exacte est pure folie »... Les Médicis, comme on le sait, furent tous des gens superstitieux et leurs cours (à Florence et au Saint-Siège) furent toujours peuplées de devins et d'astrologues.

firent rien... Des prophètes continuent à sévir et Grand Monarque et fin des temps, définitivement reliés l'un à l'autre, survivent pour s'épanouir dans de nouvelles annonces et prédictions.

LA PROPHÉTIE D'ORVAL

D'origine tout aussi nébuleuse que celle de Prémol, la prophétie d'Orval lui ressemble en cela qu'elle porte le nom de l'établissement religieux où elle avait pour ainsi dire vu le jour. Par un acheminement assez suspect, car difficile à vérifier, la prophétie issue de l'abbaye d'Orval (en Rhénanie, près de Trèves) fut effectivement diffusée à partir du milieu du XIX^e siècle. Son « inventeur » français de 1851, l'abbé Lacombe, lui dressa avec force détails un tableau d'origine daté de 1792. Elle aurait été formulée dans un château luxembourgeois sous la dictée d'un émigré français, Monsieur de Fiquelmont. On retrouve tout dans cette prophétie : mort de Louis XVII, Empire, Restauration, etc. Vers la fin du message prophétique, on proclame la future arrivée du Grand Monarque et une fin des temps illustrée par le feu, les cendres et les forfaits d'une guerre totale. Une guerre où l'*Homme du Mal* – autre nom de l'Antéchrist – a le dessus. La prophétie s'interrompt avant que, fait de coutume et de logique, la Paix enfin rétablie puisse reprendre son cours.

JEANNE QUI VOYAGEAIT EN L'ESPRIT

Devrions-nous ouvrir la riche série de prophéties lancées en pâture à la curiosité publique au XVIII^e siècle avec celle de Jeanne Le Royer (1732-1798) ?

Pour Jeanne, religieuse et célèbre voyante de son temps, l'arrivée prévue au terme de l'Antéchrist devait être précédée par des guerres sanglantes et généralisées. Ce n'était certainement pas le XIX^e siècle qui devait déboucher sur la fin du monde, mais son suivant, le vingtième, un siècle qui devait s'achever, selon la voyante, par les terribles moments du « Jugement ». Selon Jeanne Le Royer, le monde ne disposait plus que de *deux heures* de Soleil. Un laps de temps qui fut interprété comme devant correspondre à deux siècles.

« Plusieurs fois je fus transportée en esprit à travers des campagnes sans fin. Un jour m'apparut Jésus et me montrant de son index pointé le Soleil rayonnant à l'horizon, Il me dit :

“L’aspect du monde change ; le jour de mon dernier retour approche. Les siècles font figure de jours à mes yeux, juge donc du temps que le Soleil doit parcourir jusqu’au Couchant.” L’Antéchrist viendra, mais bien avant qu’il n’arrive, le monde sera affligé par des guerres qui entraîneront tous les peuples. Des guerres mondiales. La Terre sera frappée en certains endroits de tremblements de terre effroyables. Je vois des montagnes en train de s’effondrer ou d’éclater et la fumée et le soufre et le bitume jailliront des entrailles de la Terre, et des villes entières seront anéanties. Puis il y aura l’avènement du règne de l’Antéchrist. » Et à Jeanne Le Royer de continuer : « ... Je vis dans un songe la France. Elle ressemblait à un désert. Une effroyable solitude régnait partout et chaque province semblait être un champ béant où des errants violents pillaient et détruisaient tout ce qu’ils rencontraient. » Il faut avouer que le tableau brossé par la voyante est terriblement sombre. Quant à la date de tous ces événements ? Il apparaît que pour Jeanne Le Royer, le Malin enverra ses forces sur Terre dès que l’Église abandonnera « la langue des Catacombes », en un mot le latin. Suivons donc l’évolution de la modernisation de l’Église de Rome.

Détail intéressant, Jeanne Le Royer avait *daté* assez précisément le temps de l’accomplissement de ses annonces. Pour la religieuse extralucide, la Révolution française représentait le début du dernier temps de l’existence de l’Église catholique romaine, tout aussi concernée par le catastrophisme final que la France et l’Italie.

Citons-la :

« Jugeant, à la faveur de la lumière divine, le siècle qui commencera avec l’an 1800, je vis que le Jugement n’y était pas et que de la sorte ce siècle ne serait pas le dernier ; considérant ensuite le siècle à venir jusqu’à sa fin, Notre Seigneur me mit en doute si ce sera juste vers la fin de ce siècle ou dans celui qui commence l’an 2000 qu’arrivera ce Jugement. Et si ce siècle s’écoule en entier, le suivant ne passera pas avant qu’il arrive (le Jugement, n.d.l.r.), ainsi je l’ai vu dans la lumière de Dieu... »

Jeanne précise encore qu’elle considéra attentivement les choses et qu’elle tira la conclusion qu’il ne restait plus à l’humanité qu’environ « deux heures de Soleil »...

Sans entrer dans trop de détails concernant le langage symbolique de la chronologie prophétique, nous pouvons nous rallier à la thèse du baron de Novaye, pour lequel l’heure

devrait couvrir un siècle* ; en ce cas, les deux heures de Jeanne Le Royer placeraient l'événement final avant... 1998 (tout au plus, deux siècles après sa mort).

Suspense...

« L'HOMME DE JUSTICE » OUVRE DE NOUVEAUX CIEUX

Ce fut le mérite de l'Italien Renzo Baschera d'avoir remis en circulation, dans la littérature des prophéties, la prédiction dite de Plaisance. Très courte et formulée en latin vers la fin du XVIII^e siècle, cette prédiction attribuée à un moine demeuré anonyme annonce faim, peste, guerres et autres calamités durant tout un lustre. Par la suite – entrons dans le monde des luxuriantes allégories – « un terrible oiseau de proie surgira à l'imprévu pour égorger le bœuf et se repaître des entrailles du grand Dragon inique. C'est lui qui remettra les rois sur leurs trônes. A la même époque, un juste surgira du pays des Galates**, sera reçu à Rome où il sera élu Pape. Durant son pontificat l'ordre et l'harmonie reviendront dans le monde ».

Pour R. Baschera, le « lustre » mentionné par le message correspondrait à la période 1990-1995. Le bœuf ? Le Dragon ? Le communisme et l'Antéchrist selon certains exégètes trop intrépides et enfermés en leurs temps (1950-1985) dans la vision manichéenne proposée à la pensée occidentale par les affres de la guerre froide et de la bipolarité du monde de la période 1945-1989.

MARIE-JULIE

Une idée préconçue, et qui tient plus du besoin de se sécuriser que de la pure logique, aime regarder les prophéties concernant la fin des temps plutôt comme des produits intellectuels remontant à l'Antiquité, plus convenables aux prophètes bibliques et même aux temps obscurs du Moyen Âge qu'à l'époque moderne qui est la nôtre. Ainsi, ce qu'on tolère aisément de saint Remy – devin inspiré de la fin du V^e siècle de notre ère – ne saurait être facilement accordé à des gens qui, il y a seulement une quinzaine d'années, annonçaient la très prochaine fin de notre monde.

Détrompons-nous. Penser que le prophétisme, marqué déjà,

* Baron de Novaye, *Demain*.

** Renzo Baschera, *Le Profezie*, Longanesi, Milano, pp. 103-105.

dans son langage et ses méthodes, par les progrès des Sciences, ait renoncé au renouveau par le feu et le sang ou à la revanche, récompense mise en place par l'entreprise du Grand Monarque, ce serait mal connaître la nature de l'esprit humain. Il est vrai que pour garder un pouvoir sur l'avenir, le dominer de loin, le prophétisme ne recule pas devant l'essai de muter les événements et d'avancer d'un millénaire au besoin l'arrivée du grand chef de l'Occident. Il y a déjà des prophéties qui le situent au seuil de l'an 3000 – ce *trois* autrement mystique – mais il s'agit de phénomènes *encore* marginaux ; en toute logique, leur généralisation semble concerner les prophéties qui verront la lumière du jour après le 31 décembre 1999... si rien n'arrive jusqu'alors.

Un exemple saisissant de prophétie « bien réelle » et relativement récente vouée au Grand Monarque est offert sans doute par le message annonciateur d'une simple paysanne du village français de La Fraudais. Une paysanne qui entra dans l'histoire locale des phénomènes para-religieux sous le nom de « la stigmatisée de La Fraudais ». En fait, Marie-Julie de Jahenny – c'était son nom – avait révélé son message dès le début du siècle. A partir de 1910, les révélations de cette femme, âgée à l'époque d'environ soixante ans, furent consignées par écrit et si l'on en parla peu, ce fut à cause des implications d'ordre religieux de son comportement. Un comportement propre à gêner les milieux religieux de l'époque.

Que lit-on dans les notes et observations rédigées par ceux qui ont eu l'occasion de s'entretenir avec Marie-Julie ? Le scénario habituel, daté même, s'étale sous les yeux du chercheur. Mais il faut préciser que les dates ne gardent plus le nombre du siècle. Ainsi Marie-Julie, à travers ce qu'il reste consigné de son message prophétique, annonçait de très sérieux événements vraisemblablement pour les années quatre-vingts (textuellement « 80 »).

Ainsi, selon les interprètes des dires de Marie-Julie, le processus événementiel devait démarrer en France en (19)80 (1980) avec l'apparition de germes de tensions intérieures, propres à s'accroître jusqu'en (19)82, moment où l'on aurait assisté, de surcroît, à des phénomènes météorologiques véritablement extraordinaires. L'automne (19)82, suite à la mise en place de lois trop autoritaires, aurait ainsi connu de violents troubles politiques. Leur aggravation, après les fêtes de Noël, aurait dû déboucher sur un mois de véritable guerre civile, une

des parties en lice faisant appel à la force armée des... Russes*. Les détails de ce véritable scénario de politique-fiction annonçaient clairement que ces derniers occuperaient la France en moins de six semaines, conflit qui, corroboré à d'autres « grands » événements continentaux du même genre, n'aurait pu s'achever que par l'éclatement d'une véritable Guerre mondiale, destinée à durer... trois jours ! Pour la suite, la vision de Marie-Julie décrivait la misère, les épidémies, la disette et en revanche (Ô Grand Monarque, te revoilà), l'apparition d'un chef, véritable rassembleur qui, une fois sur place, devait grouper autour de lui toutes les forces de la France plus celles de l'Occident entier et chasser l'envahisseur. Voilà donc le Grand Monarque, vu selon Marie-Julie de Jahenny, sauveur de la France. Les Russes une fois vaincus devraient faire face à d'autres guerres locales propres à amener l'effondrement de leur pouvoir. Le redressement accompli de la sorte supposait à son tour un retour en force à la Foi, occasion bénie pour l'Église de retrouver pouvoir et prestige...

Des détails extraordinaires concernant la prophétie de Marie-Julie de Jahenny furent présentés par Éric Muraise dans un livre publié en 1980 où, entre autres, l'auteur établit un étroit parallélisme entre l'analyse de la situation de l'Europe dans une éventuelle Troisième Guerre mondiale et les événements annoncés par Marie-Julie.

Événements qui ne se sont point réalisés et dont le seul souvenir est l'effarante précision historico-géographique de leur déroulement annoncé avec une désopilante abondance de détails, permettant même de dresser la marche des trois grandes batailles qui devaient ensanglanter la France à Poitiers, Bourges et Lyon. Et rien, rien de tout cela ne s'est passé. Alors ? Traîtresse Marie-Julie ? Pas même. Malgré le piège de taille qu'elle tendit involontairement aux exégètes trop enthousiastes de sa prophétie. C'est assurément l'évolution de la situation internationale des années 1970-1985 et le bras de fer engagé entre les deux superpuissances qui a entraîné ses adeptes dans ce piège béant d'une interprétation intempestive.

On vole toujours au secours de la victoire.

Une étude statistique de l'influence déformante de l'actualité sur l'interprétation critique d'une prophétie montrerait aisément le tort fait aux anciennes prophéties par leurs « lecteurs » ultérieurs. Le message prophétique souffre presque toujours

* Vision bien convenable à reprendre pour la « prévoir » pour les années 80, vu la tension qui existait à l'époque entre les deux blocs, de l'Est et de l'Ouest.

des images tirées du présent ou du proche avenir qu'on lui surimprime.

Cela étant, revenons à cette pauvre Marie-Julie apparemment si cruellement démentie par les événements qui n'ont vu ni Russes à Paris, ni trois batailles rangées sur la terre de la douce France avant l'arrivée salvatrice du Grand Monarque prévue clairement, pensait-on, pour ces « années 80 ». Aspects confirmés, semble-t-il, par l'astrologie.

Sans jouer à pile ou face avec quoi que ce soit, citons d'abord Éric Muraise* qui écrit dans son ouvrage consacré au Grand Monarque, en 1975 :

« Les datations astronomiques sont toutes cycliques et à long terme constituent des multiples de 15 ou 30 ans. Les convenances signalées pour les périodes 1974-1976 et 1977-1986 ou vers 1989 peuvent se renouveler au-delà de (l'an) 2000 jusqu'à la fin des temps. »

Ensuite, rappelons simplement que pour les auteurs qui se sont penchés sur la prophétie de Marie-Julie, simple paysanne du village de La Fraudais, près de Blain en Loire-Atlantique, elle avait parlé, comme on l'a déjà dit, d'une période de 80 à 85 ans mais *sans préciser le siècle...* Vu tous les autres détails de la prophétie, ils l'ont *systématiquement* placée lors des années quatre-vingts du XX^e siècle.

Alors, si on veut donner à tout prix dans la chronologie, reparlons 80, 80 ans... et pourquoi pas, seulement 80 ans et non pas 1980 ? Ajoutons ces 80 ans à l'époque où, après avoir bel et bien prophétisé durant 38 ans, devant des témoins, dont certains enregistrèrent ses paroles, Marie-Julie qui vécut jusqu'en 1941, cessa d'annoncer l'avenir à partir de l'année 1910**.

Alors 1910 + 80... 85, etc., nous font changer de décennie, tout en nous rapprochant de la date fatidique de l'an 2000... Cela situe les *grands événements* dans les années 90 de la décennie, en commençant en 1991-1992.

Enfant marquée par les événements de 1870, Marie-Julie de Jahenny l'était aussi par la Bretagne, traditionnellement catho-

* Éric Muraise, *Histoire et légende du Grand Monarque*, coll. Livre de Poche, Albin Michel, Paris, 1975, pp. 44-45.

** D'abondants détails concernant la prophétie de Marie-Julie de Jahenny sont présentés dans le livre d'Éric Muraise, *Voyance et prophétisme* (Éd. F. Lanou, Paris, 1980), pp. 273-290. L'auteur établit un parallélisme entre l'analyse de la situation de l'Europe dans une éventuelle Troisième Guerre mondiale faite par l'OTAN et les détails prophétiques annoncés par Marie-Julie, vision largement contredite par les événements qui se sont déroulés depuis 1988.

lique, dont elle ravive, dans sa prophétie difficilement réalisable, les anciens souvenirs monarchiques. Logique et sensationnelle pour l'avant-Gorbatchev russe, l'annonce complexe et bien circonstanciée de la paysanne mystique de La Fraudais fut démantelée par l'avènement d'un tout autre monde, dans la tourmente de l'année 1989. Il en reste tout de même quelque chose : la possibilité d'une vision de grands événements (*imprécis*) pour la période 1992-1998 et une belle description du Grand Monarque. Un inconnu de race apparemment royale (« descendant de Saint Louis ») du prénom de Henri, qui sera doublement sacré, à Aix (la Chapelle) et à Reims (au centre du Royaume), allusions qui relient le souvenir impérial de Charlemagne à la royauté française restituée à la Fin des Temps. Certains spécialistes ont fait observer les similitudes parfois frappantes entre les annonces de Marie-Julie et les dires de Nostradamus, si populaires, partout en France... Alors ? Coïncidence ? Relecture ? Mauvaise transcription des dons de la voyante ?

LE GRAND MONARQUE PERSISTE ET SIGNE

Antéchrist et Rédempteur, temps horribles de tourments et Paix universelle, n'attendent rien d'autre que des prophéties propres à les articuler dans l'imagination du possible... Ainsi pour le prophétisme relié au Grand Monarque, que certains dénommèrent *impérial*. Un aperçu statistique, dressé par Éric Muraise et qui comprend des prophéties allant des annonces de saint Remy et de saint Césaire jusqu'aux confins de l'année 1970, recouvrant seize siècles de prophéties, met en évidence les prédictions de quatre-vingts voyants présentant de bons indices de crédibilité.* Selon l'appartenance nationale des annonciateurs, on y trouve : 44 Français, 12 Italiens, 7 Allemands, 8 Espagnols, 3 Portugais, 2 Anglo-Irlandais (gens d'origine celtique) ; cela leur donne, comme le souligne avec justesse Éric Muraise, un double caractère romain** et chrétien. Peaufinant son analyse, l'auteur cité trouve parmi ces voyants 46 hommes et 30 femmes et parmi eux 9 enfants. Du point de vue social, il dénombre 40 clercs et 36 laïcs... Dressant la courbe de cette activité prophétique qui se développe de plus en plus, l'auteur constate une permanente croissance dont l'allure s'accélère à

* Éric Muraise, *Histoire et légende du Grand Monarque*, coll. Livre de Poche, Albin Michel, Paris, 1975, pp. 44-45.

** Par rapport à leur côté « impérial ».

partir du XVI^e siècle. Aspect que nous nous permettons d'attribuer certainement à la galaxie Gutenberg.

Ainsi, le Grand Monarque persiste et signe. En effet, l'amplification des moyens de communication, traduite en fait par la mise en circulation (presque toujours dans des buts politiques cachés) de telle ou telle prophétie, créa des émules. Beaucoup d'annonces, parfois très « osées » vu la teneur des changements prédits, tirent sans doute leurs origines de l'exemplarité de la légende du Grand Monarque.

LE GRAND MONARQUE « MADE... IN USA »

Récemment, un ouvrage populaire américain à très grand tirage, celui de Lindsay et Carlson, paru en version française à Strasbourg en 1974, retraçait « l'agonie de notre vieille planète » à travers ce qui voulait être une « vue d'ensemble des prophéties extraordinaires concernant notre génération... ».

Ouvrage d'interprétation, et d'inspiration biblique évangéliste, le livre en question érige en apothéose finale la Parousie* et donne un tableau assez détaillé de ce que devrait être, selon ses auteurs, le déroulement de la future Troisième Guerre mondiale. Un chapitre entier de ce livre, le 12^e, est consacré aux événements de ce nouveau conflit. Il y a l'invasion russe et celle des alliés de la Russie au Moyen-Orient, greffée sur l'attaque d'Israël par certains pays arabes. Les Russes attaqueront aussi l'Égypte. Une puissante contre-attaque occidentale, en Méditerranée orientale, démantèlera les forces amphibies des Russes. La bataille finale aura lieu sur la terre historique de la Palestine. La Chine participera au conflit. Le feu nucléaire frappera la Russie. Détail surprenant de la prophétie – prétendument fondée sur une interprétation « moderne » des textes des prophètes bibliques Isaïe, Ézéchiël et Daniel –, la coalition occidentale ne sera point conduite par les États-Unis d'Amérique, mais par un « dictateur romain » placé à la tête d'une alliance de dix pays. La terrible bataille finale se déroulera, pour confirmer les données de l'Ancien Testament, à *Harmagédon* (l'Armagédon dont on a déjà parlé et qui correspond à un lieu situé dans la plaine israélienne, dominée par les confins du mont Méguido, désigne par extension toute la région basse qui s'étend entre la Méditerranée et le cours du Jourdain, à travers

* Parousie : le retour du Christ annoncé par les Évangiles.

Israël et la Cisjordanie). Les auteurs de cette prophétie* citent à l'appui de leur annonce les mots de l'Apocalypse : « ... Et je vis sortir de la bouche du Dragon et de la bouche de la Bête, et de la bouche du faux prophète trois esprits impurs semblables à des grenouilles ; ce sont en effet des esprits de démons qui opèrent des prodiges et s'en vont trouver les rois de la Terre entière pour les rassembler en vue de la guerre du grand jour de Dieu tout-puissant... Et ils les rassemblèrent à l'endroit appelé en hébreu Harmagédon... »** On retrouve là aussi des allusions à la guerre froide, d'où l'inévitable présence des Russes.

LE GRAND MONARQUE ET L'HOMME PROVIDENTIEL

Image mythique, chère à l'image que l'homme se fit depuis toujours de la marche du monde, le classique combat livré au Dragon, personnification absolue du mal et qui a enrichi et traversé toutes les mythologies, trouve sa meilleure complémentarité dans les traits légendaires de l'*homme providentiel*, le sauveur, le rédempteur, Jésus, saint Georges ou saint Michel et par la suite la kyrielle de héros qui ont fait et défait l'histoire, chacun au profit de son époque. Autant de personnages imaginaires ou réels intervenus à temps pour redresser le cours des choses humaines ou parfois divines, comme dans le cas des grands fondateurs de religions. L'image du Grand Monarque revient toujours, selon une tradition bien établie, sous les traits d'un homme providentiel qui surgirait pour rétablir le Bien, au bon moment, qu'il s'agisse d'une époque de liberté ou d'oppression. Deux exemples, l'un italien, l'autre polonais, le démontrent...

ITALIE 1985 : LE « RAPPORT K »

L'histoire commence en 1972. Un vent de parapsychologie souffle en Italie. Des passionnés fondent un peu partout des associations ou des centres qui proposent des approches de ce que certains désignent déjà sous le nom attrayant de « Sciences de l'avenir ». Parmi ces fondations, le *Centre d'Études ésotériques* de Syracuse, en Sicile.

Plus heureux que bon nombre de « chercheurs », les petits-

* Hal Lindsay et C. Carlson, *L'Agonie de notre vieille planète*, Éditions Échos de la Joie, Strasbourg, 1974, Ch. 12, « La Troisième Guerre mondiale », pp. 181-207.

** *Apocalypse*, XVI, 13, 14, 16.

fil d'Archimède* disposaient d'un « sensitif » authentique, un jeune homme de vingt ans, capable d'entrer en transe, presque spontanément. Une transe très profonde, caractérisée, semble-t-il, par des phénomènes psycho-physiques patents, tels la télékinèse.

Il ne restait qu'à faire agir « l'homme » dans le champ du paranormal. Le jeune sujet laissa vite apparaître ses facultés de contact avec l'au-delà à travers des épreuves d'*écriture automatique* manifestées, assurait-on aussi, sur simple commande mentale. Rien de plus merveilleux et, faut-il aussi le souligner, de plus pratique.

C'est ainsi qu'au fil des séances de travail, une ENTITÉ – pour parler en termes techniques –, une entité bien déterminée, comportant une puissante intelligence, se manifestait régulièrement. L'entité en question devint, en fin de compte, un interlocuteur de choix du médium. Comme l'entité en question signalait toujours ses messages par la lettre K, on finit par intituler le recueil de « lettres » obtenues : « Le rapport K ». Il suffit d'écrire au professeur Michel Ange Blanco, 21 via Costanza Bruno à Syracuse, pour en obtenir une photocopie.

L'aventure commença de façon impromptue, la nuit du 26 août 1972, lorsque le jeune sensitif fit un rêve curieux. Il reçut, en dormant, l'ordre de s'emparer d'une feuille de papier, d'un crayon et de dessiner. Résultat : un beau dessin représentant un personnage barbu et dont l'image n'était en rien justifiée par la nullité absolue du médium en matière de dessin. Le lendemain, lors de la séance habituelle de « travail » au Centre ésotérique, on fit appel à K, tout en lui demandant de préciser l'identité du « visage » dessiné la nuit précédente par le sensitif.

K répondit avec beaucoup de bonne volonté que l'image était celle d'un esprit « présent dès le début de la nuit des temps... ».

Comme les expérimentateurs s'intéressaient à la faculté d'annoncer l'avenir, K fit allusion à ce qu'il avait déjà dit sur le sujet lors des séances précédentes. Il précisa, entre autres, que « les choses », en la matière, ne sont pas aussi simples qu'on pourrait le croire. Car, souligna-t-il : « Tu me demandes de te révéler ce qui est écrit. Je te dis que, des desseins divins, il n'y a qu'une partie qui peut être dévoilée. Je pense toutefois que le Tout-Puissant a délégué quelque bon esprit, et cela pour aider de temps en temps l'humanité à retrouver son véritable chemin.

* Syracuse avait été la patrie de l'illustre géomètre et savant Archimède (287-212 avant notre ère).

Les prophéties ne sont donc pas que des leçons ou des épreuves pour les mortels communs. Si tu veux savoir ce qu'il en est, en matière d'épreuves, eh bien, il est aussi des événements qui n'arrivent pas, mais qui pourraient arriver. C'est tout ce que j'ai la permission de te faire savoir... »

C'est peut-être décevant, mais nullement désespérant. Puis, après le 12 octobre 1972, K devint l'intermédiaire avoué d'un certain – O Ciel ! – Esdras. Une autre entité dans laquelle certains membres du Centre de Syracuse ne virent ni plus ni moins que le prophète biblique Esdras. Ce vieil Esdras qui, vraisemblablement, non content d'avoir déjà fait surface dans les écrits prophétiques de Christophe Colomb, voulait se faire réactualiser à Syracuse en 1972. Pour les autres auditeurs du Centre, il s'agissait purement et simplement d'une « nouvelle entité » portant le nom du prophète.

Mais que dit Esdras (Hezra) ?

Relisons le *Rapport K* :

« 1. L'obélisque de la Place Saint-Pierre de Rome tombera et se cassera en *sept* parties. L'événement arrivera dans la première des sept journées de terreur et le désastre aura été provoqué par une main armée. Sept jours de chaos suivront. Des « choses terribles » adviendront dans la Ville éternelle. Les églises seront fermées, ce qui n'empêchera pas la destruction de bon nombre d'entre elles.

2. L'armée rétablira l'ordre. Le responsable des troubles sera capturé et emprisonné. Néanmoins, on l'excusera en le prenant pour un simple fou. En fait, ce ne sera qu'un simulateur, un « très vieux jeune » d'origine incertaine mais assez cultivé. On ne le lynchera pas, mais son sort sera triste. Ces événements se produiront dans les dernières quinze années du vingtième siècle.

3. Le Chef de l'Église sera touché au cou et à la poitrine et tombera les yeux rivés au Ciel*. Cela arrivera dans les dernières dix années du siècle, lorsque le Monde autrement menacé verra des Chefs d'État se succéder rapidement dans une épouvantable crise générale, qui frappera les quatre directions de l'espace. Des crimes horribles marqueront la fin du siècle. L'Orient menacera de mort et de destruction l'Occident. Les persécutés de l'Orient deviendront les persécuteurs de l'Occident et des incendiaires, et l'Orient n'aura en ce temps qu'un seul Chef. *Le Chef de l'Orient*

* L'attentat contre le pape eut lieu en 1981, donc à peu près dans les temps annoncés par cette prophétie.

sera un Lion à la crinière folle et il rugira à trois reprises avant de mettre en marche ses armées.

4. C'est alors que sortira la sixième force du Monde, celle des humbles du Monde entier. Alors, le grand Prophète Noir criera à la vengeance et au redressement violent des torts des opprimés. Mais le Prophète Rouge abattra la dictature sanglante et l'Homme aux yeux d'amande sera tué dans son lit au grand péril de tous. Alors, les hommes deviendront fous et les femmes accoucheront de monstres lorsqu'elles ne feront pas de fausses couches. L'Allemagne sera bouleversée par deux paires de bottes ferrées. La France et l'Italie s'uniront en un seul cri pendant que le Ciel s'obscurcira et que les ténèbres seront zébrées de feu. Le sable de l'Espagne verra les hommes lutter et tout sera rougi par le sang des morts. C'est alors que l'Amérique se déchainera.

5. Et puis cessera l'horreur de l'Atome, mais les paroles ne seront plus traduisibles par d'autres paroles. Cela se passera à la fin du siècle. Le suicide d'un grand du monde fera alors beaucoup de bruit. Les feux crépiteront encore dans les roues de la boussole mais l'arme la plus terrible restera la pensée.

6. Alors, chaque jeune sera appelé au devoir mais refusera d'y aller. Et de nouveau le bruit des fusils remplira les roues de la boussole et le Monde retombera dans le désordre. La peur régnera jusqu'au moment où toute nation aura fait acte de soumission. Alors les responsables de la nation seront tués par des fanatiques, mais ces derniers seront supprimés à leur tour par les humbles. Ce sera l'hiver noir. Les rues et les maisons seront vouées à la destruction. Les sirènes cesseront enfin de sonner. Les commerçants reprendront partiellement leurs activités, mais le mauvais vent soufflera encore, bouleversant rues et maisons. La mort frappera encore. Puis ce sera enfin la lumière. Le renouveau des siècles des années deux mille et les humbles régneront dans la paix. Le monde connaîtra alors une autre vie sous la férule d'un Homme de justice. Une nouvelle planète verra la lumière. Le passé et l'avenir marcheront à l'unisson avec le présent. La pensée de l'homme outrepassera les lointaines frontières de l'avenir et la Terre offrira aux sages ses trésors enfouis. L'homme construira son exact semblable en métal et les roues céderont partout la place à l'air. Il y aura de grands changements. L'homme aura la lumière. L'or connaîtra enfin son déclin. Le Pape aura la peau noire. L'Eglise ouvrira enfin au Monde ses Bibliothèques. Toutes les religions se fondront en une

seule, l'Éternelle, qui sera bien différente de l'Église actuelle.

7. Au premier siècle du deuxième millénaire, l'homme fera des pas de géant et il n'y aura plus de faim ni de guerre. Les barrières tomberont et les nations s'uniront. De véritables miracles confirmeront le bien-être général. L'ordre et Dieu habiteront chaque âme humaine. Cela durera trois générations.

8. Mais le Faucon reprendra son haut vol sur les quatre Ciels du Monde. Et ce sera la fin du premier siècle des années deux mille.

9. Les quatre coins du Monde se remettront à trembler, les sages ne seront plus écoutés, le Soleil cachera son visage. Les grands du Monde tiendront conseil. Alors, la pluie et le vent seront commandés et un disque lumineux artificiel remplacera pour longtemps le Soleil. De faux messagers accompliront des prodiges étonnants. Les Palais se dissoudront dans une lumière destructrice. La nouvelle terreur germera partout et un faux messager sera consacré Chef par la foule atterrée. En représailles, on détruira une ville de chaque nation. Les suicides seront légion.

10. L'homme découvrira l'atome dans l'atome. La guerre éclatera à nouveau. L'arme destructrice prendra son envol durant de fausses transactions. Dieu sera encore abandonné. Les Ciels mêmes seront blessés par les destructions et l'humanité disparaîtra pendant sept jours. Cela arrivera dans les premières quinze années du second siècle des années deux mille. Toute l'étendue du Monde offrira désolation et cataclysmes. Tout sera stérile.

11. Le grand Roi se donnera la mort. Son corps sera enfermé dans un écrin métallique et tournera autour de la Terre en flammes. Son corps restera ainsi bien longtemps. Par la suite, une nouvelle humanité, meilleure, le reprendra à l'espace. Ce sera une humanité d'une grande force et d'une profonde intelligence. Elle aura vaincu la mort et la matière ; elle verra d'autres horizons. Elle vivra dans l'équilibre pour l'équilibre. Ce sera une humanité face à laquelle nous ne sommes que de faibles enfants... »

Le désinvolte K de Syracuse nous fait ainsi cadeau, non seulement d'un autre message « apocalyptique », mais aussi d'une explication logique du rôle du catastrophisme, dans l'évolution ininterrompue du genre humain. Catastrophes ; bancs d'essai ; cataclysmes : classes d'apprentissage des progrès moraux... L'image est payante. Tout comme le catastrophisme

millénariste qui, arrivé au seuil du deuxième millénaire, sut se ménager des rallonges prophétiques capables d'enchaîner sur des fins de monde intermédiaires, le prophétisme moderne, empreint de terribles présages touchant aux années 1980 à 2000, commence, lui aussi, à « déborder », enjambant les frontières artificielles du millénaire à venir. Le *Rapport K* en témoigne. Il va même plus loin que toutes les autres prophéties de Fin du Monde. Le Chef de l'Orient, le Lion à la crinière folle – l'Antéchrist ? L'homme de justice, le Grand Monarque ? Tout y est, plus une véritable leçon de philosophie.

Les prophéties ? Épreuves et leçons, selon le même *Rapport K*. Voilà qui est bien dit et qui peut être lu et surtout compris comme on le veut.

Que de *Rapports K* ne pourrait-on sortir, à partir de visions en tout genre sur les années à venir ! Tout cela démontre que la machine tourne, que la prophétie nous précède, tout comme elle nous suit, dans l'inébranlable jeu du Yang et du Yin de l'histoire.

Saint Césaire dépassait de sa flèche prophétique l'an mille et ses prétendues terreurs ; modestes, d'autres prophètes voyaient déjà à quatre ou cinq siècles de distance ; Nostradamus paria pour la deuxième terreur millénaire ; le compère K regarde, par-delà l'an 2000, sa propre fin. Un jour dernier qui, assorti ou non d'un Jugement en bonne et due forme, demeure à la fois terme, peine et récompense, justifiant le prophète et excusant ses fidèles.

POLOGNE 1986 : LE MESSAGE DU MOINE SEVERYN

La grande invasion tartare des années 1240-1241 entra dans les annales de l'histoire : une traînée de flammes et de destructions allant des plaines qui séparent les fleuves Volga et Don jusqu'aux abords de l'Europe centrale, de véritables coups de boutoir assenés aux deux royaumes chrétiens qui gardaient pour l'heure les portes du continent, la Pologne et la Hongrie. Deux pays profondément chrétiens et qui constituaient les remparts catholiques de l'Europe de l'Est.

Moins pris au dépourvu que les Hongrois, les Polonais réussirent à mettre en place une coalition de princes chrétiens. On croisa le fer avec les vomis de l'enfer dans la plaine sans fin, à Liegnicza. Les chrétiens furent écrasés. Le couvent sis à proximité du champ de bataille fut saccagé et incendié. Les moines s'éparpillèrent dans le monde. Parmi eux, le dénommé Severyn. Un personnage qui entra, lui aussi, dans l'histoire.

Bon observateur, il fut le premier qui voulut se servir en Europe orientale de la fusée, cette terrible « arme secrète » des Tartares, qui eux-mêmes l'avaient ravie aux Chinois. Severyn devint ainsi le premier constructeur polonais de fusées.

Véritable homme de Dieu, le moine alliait à son esprit inventif et à sa remarquable intelligence un profond sentiment religieux. Ce fut à ce dernier qu'il dut une troisième célébrité : celle de prophète local.

Une tradition orale, dont certains échos se retrouvent dans des vieilles relations rapportées aux XIII^e et XIV^e siècles, attribue au moine Severyn une prophétie tout à fait particulière. Son message, indéchiffrable à l'époque, devint significatif après la disparition de la Pologne de la carte de l'Europe, à la fin du XVIII^e siècle.

Reproduisons cette prophétie telle qu'elle circulait au début du XIX^e siècle dans une Pologne déchirée, en proie à trois occupations étrangères : russe, allemande et autrichienne.

« Ô Terre rouge de l'Aigle blanc. Ton sol est de rouille, pour témoigner du sang de tes martyrs. L'aigle royal qui te survolait est enfermé dans une cage en acier. Trois verrous l'empêchent d'en sortir. L'Ours, le Faucon et le Renard en gardent, chacun, une clef.

« Ô Royaume vaillant de l'Aigle blanc enfoui dans les contes des grands souvenirs, que ton sort est troublant. Conçu pour défendre le Calice de la Foi, tu ressusciteras autant de fois que tu auras été partagé. Tu te dresseras jeune et fort, à chaque fin de guerre qui aura embrasé le monde entier. Ton troisième Renouveau sera sans réplique. Le premier aura vu la mort du Renard, le deuxième la mise à mort du Faucon, le troisième l'anéantissement de l'Ours. Ta Foi resplendira avec la fin de la grande Tribulation de la fin d'un temps et ce temps est de sept siècles, plus sept fois sept années, plus encore une. »

... Qui est le Faucon, qui est le Renard, qui est l'Ours ? On pourrait tenir un pari à un contre mille qu'il s'agit de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Russie. Quant à la date annoncée par le moine, le calcul semble assez aisé :

$$1241 + 7 \times 100 + 7 \times 7 + 1 = 1991.$$

Certains exégètes des prophéties de fin des Temps, du XIX^e siècle, ont tenté un rapprochement entre l'annonce de la légende de Severyn et celle de Nostradamus... L'annonce vraisemblablement reliée à l'année 1991, qui occupe comme on va le voir une place particulière dans les prophéties de Nostradamus, nous semble significative.

Héritière impériale de Byzance, seconde Rome, la troisième, œuvre également politique et idéologique enfermée dans le bigotisme de l'Église orientale des tsars de Russie, trouva son siège, sa ville favorite, à Moscou. Superbe parabole de l'Histoire, propre à justifier également la prétention russe, d'abord tsariste, puis marxiste-léniniste, à la domination du monde et aussi, du même coup, l'entrée du *Géant du Nord*, de l'*Europe rouge*, de l'*Ours*, dans la grande compétition prophétique des annonces concernant la fin des Temps. Si, dans la réalité quotidienne, les tsars entamèrent avec et après Pierre I^{er} Alekseïevitch le Grand (1672-1725) la course effrénée de la Russie vers Constantinople, cela est dû en filigrane à la conviction intime de tous ceux qui ont gouverné à Moscou, puis à Saint-Petersbourg, que l'État russe doit finir par remplacer Rome et Byzance dans l'éclat d'un destin impérial hors du commun. Changeant ce qui était à changer, la même vision hanta les nouveaux maîtres de la Russie d'après 1917, de Lénine à Andropov...

C'est dans un tel ordre de pensée que l'historien russe Danilevski pouvait écrire, en 1895 :

« En général, la civilisation européenne a déjà produit ses fruits et, par conséquent, sa période de déclin arrive ; le processus de décomposition a commencé ou du moins commencera bientôt. La saison des fruits est venue ! Que ce soit la récolte, la cueillette ou les vendanges, un été tardif et un automne précoce, dans tous les cas le soleil sous lequel ces fruits ont mûri, a dépassé son méridien et s'avance vers son couchant... Le développement d'une civilisation slave indépendante, non tributaire de l'Europe, est donc non seulement nécessaire mais arrive encore à l'heure qui est la sienne... »

Parlions-nous prophètes ?

Dans une vision qui était celle de la fin inéluctable du capitalisme parvenu au « bout du rouleau » et du triomphe du socialisme (communiste), dernière étape, enfin lumineuse, du destin de l'homme, l'image précaire, rêvée, attendue, annoncée mais tributaire, des diverses prophéties, était remplacée par le Grand Monarque en place – en chair et en os – dans son fauteuil de Premier secrétaire du P.C.U.S. du Kremlin... Plus forte, plus percutante, cette image qui prit souvent et *formelle-*

ment les traits de l'Antéchrist, dans les diverses prophéties circulant sous le manteau parmi les esclaves de l'Europe de l'Est et les forçats du Goulag, s'est avérée en fin de compte bien plus fragile que celle du Grand Monarque... Né sur les lèvres de saint Césaire et de saint Remy, l'Antéchrist perdure encore dans son monde de présages intarissables, tandis que le Grand Monarque, rouge successivement et symboliquement incarné dans les premiers 7 maîtres du Kremlin, se voit éliminé de l'histoire.

GRAND MONARQUE ET ROI DU MONDE

Mais il n'y a pas que le Grand Monarque... tout comme il n'y a pas que l'Europe...

« – Arrêtez ! murmura mon guide mongol, un jour que nous traversons la plaine près de Tzagan Luk. Arrêtez !

« Il se laissa glisser du haut de son chameau qui se coucha sans qu'il eût besoin de lui en donner l'ordre.

« Le Mongol éleva ses mains devant son visage en un geste de prière et commença à répéter la phrase sacrée :

« – *Om mani padme Hung.*

« Les autres Mongols aussitôt arrêterent leurs chameaux et commencèrent à prier.

« Qu'est-il arrivé ? pensais-je... Les Mongols prièrent pendant un moment, murmurèrent entre eux et, après avoir resserré les sangles des chameaux, reprirent leur marche.

« – Avez-vous vu, me demanda le Mongol, alors que nos chameaux remuaient les oreilles de frayeur, comme le troupeau de chevaux sur la plaine restait immobile ? Avez-vous remarqué que les oiseaux cessaient de voler, les marmottes de courir et les chiens d'aboyer ? La Terre et le Ciel retenaient leur haleine. Le vent cessait sa course. Tous les êtres vivants, terrorisés, tombent involontairement en prières, attendant leur destin. C'était ce qui se passait alors. C'était ce qui se passait toutes les fois que le Roi du Monde, en son palais souterrain, priait, cherchant la destinée des peuples de la Terre. »*

Qui aurait pensé que cette relation d'un incident de route, relaté par l'extraordinaire voyageur que fut Félix Ossendowski dans son livre de souvenirs, véritable best-seller des années vingt du siècle, intitulé *Bêtes, hommes et dieux*, ouvrirait la

* Félix Ossendowski, *Bêtes, hommes et dieux*, J'ai Lu, Paris, 1969, pp. 285-286.

carrière mystique européenne d'un des plus extraordinaires mythes contemporains, celui du Roi du Monde et de son fabuleux royaume souterrain : l'*AGARTHA* ?

Diffusé en Europe grâce au succès du livre d'Ossendowski, le mystère qui retint l'attention de René Guénon jusqu'à lui consacrer un ouvrage à part, était vieux de plusieurs millénaires et tirait ses racines de quelques anciennes traditions tibétaines.

Le Tibet, le Tibet proche voisin du Toit du Monde, du Pamir et de l'Himalaya. Le Tibet et sur son sol montagneux, aride, rocailleux, accidenté, sa *Maison sacrée*, le Potala, le fabuleux palais du *Dalai-Lama* ; le Tibet et dans les profondeurs de son sol, le grand royaume caché de l'Agartha. Cette Agartha d'où les peuples, jusque-là enterrés dans ses entrailles, sortiront un jour à la lumière du soleil.

Mais qui sait ce qui se passe sous le Toit du Monde ? Seuls quelques élus, parmi les hommes, arrivent parfois à en savoir davantage. Ce sont ceux qui ont déjà acquis une certaine force de l'esprit, ce sont les *La-ma*, communément les lamas, ayant atteint le seuil de la sagesse. Certains d'entre eux, formés dans les monastères-universités que sont les lamaseries des versants intérieurs de l'Himalaya, deviennent, avec le temps, des moines-prêcheurs, des Bon-Po, dont les invocations et les cantiques confortent le courage des fidèles du Bouddha. Mais qui sont, en fait, ces Bon-Po aux fonctions assez spéciales ? Moines-prêcheurs et invocateurs ou officiants des sacrifices du culte, les moines Bon-Po sont surtout de véritables devins au service des populations de l'Himalaya. Eux seuls savent lire dans les signes de la Terre le langage des rochers, dans les ondes des cours d'eau et des lacs les annonces des ondes, dans le ciel étoilé les messages des étoiles, des planètes et de la Lune... Des astrologues ambulants sans horoscopes sous la main, mais toujours prêts à traduire en paroles, remontrances ou conseils, le langage secret des astres.

Les moines Bon-Po savent aussi interpréter le sort par des transes et des sortilèges et pronostiquer les causes de tout mal, tout en pourvoyant à la guérison de toute maladie en agissant sur le mental des patients. Une telle thérapie devait, en tous les cas, chasser les démons ou les esprits responsables du mal. Les démons et les esprits combattus par les moines Bon-Po appartenaient à trois catégories d'êtres fabuleux, nocifs, dont les plus dangereux étaient les Klou, des esprits aquatiques toujours matérialisés et matérialisables sous la forme de serpents. Des serpents qui, cette fois-ci, nous conduiront de nouveau au monde souterrain, le monde souterrain des esprits qu'ils *incar-*

naient (en Inde, c'étaient les Nagas, gardiens attitrés du trésor de Nagaloka, le *Grand Maître des Profondeurs de la Terre*, variante locale et très amoindrie du Roi du Monde).

Les vieux manuscrits, jalousement gardés dans les lamaserias, placent assez souvent l'ancre de Nagaloka (connu dans plusieurs variantes tibétaines) dans le voisinage souterrain de l'Agartha...

Selon la tradition, qui correspond à notre époque à l'âge obscur du Kali Yuga, fustigé par la Tradition à cause des maux et de la violence qui le traversent et le dominent, il est bien difficile au commun des mortels de pénétrer dans les abords secrets de l'Agartha et d'atteindre sa capitale : Shamballah, la Cité de Lumière. Il n'est donné qu'aux grands initiés de pouvoir s'y rendre ; et c'est par l'intermédiaire de ces derniers que l'humanité actuelle entretient un précaire, mais subtil lien mystique avec la demeure du Roi du Monde. Ce roi qui compte aussi parmi ses sujets, affirme-t-on, les descendants des rescapés des mystiques terres perdues de l'Atlantide et du continent Mu.

Mais le Roi du Monde n'est pas seul. Désigné sous le nom de Brahatma (celui qui soutient l'âme des hommes dans l'esprit de Dieu), constamment entouré et aidé dans sa tâche par le Mahatma (l'incarnation de l'âme universelle) et le Mahanga (l'organisateur et le responsable de la marche de l'Univers), il règne sur les trois royaumes : Swan (Ciel), Bhuva (Air) et Bhu (Terre), d'où aussi son titre de *Grand Seigneur des Trois Mondes*. On a souvent comparé les trois guides de l'Agartha aux trois composantes traditionnelles de l'homme : le corps, l'esprit et l'âme (le Roi du Monde étant personnifié par l'esprit), ou avec la triade alchimique : soufre, mercure, sel. Tout de même, ce faisant, on a trop souvent oublié les fonctions divinatoires des membres de la triade-guide de l'Agartha. Ainsi, le Mahatma est *celui qui connaît ce qui adviendra* ; le Mahanga est *celui qui établit les causes de tout ce qui sera*, en équilibre entre le pour et le contre ; tandis que le Brahatma est celui qui peut faire pencher la balance, en favorisant l'accomplissement ou le non-accomplissement de telle ou telle possibilité. D'où le Roi du Monde tire-t-il son pouvoir ? La tradition tibétaine l'explique : toute sa force *sort* d'un seul mot, la parole *OUM*. La parole qui précède toujours n'importe quelle prière ou invocation. Oum, une sorte d'équivalent du passage de l'alpha à l'oméga, et que les sages du Tibet représentent par un symbole particulier.

Résidence des « Trois décideurs », l'Agartha est en quelque sorte un véritable ciel caché. Il est d'ailleurs à souligner que de tout temps et dans toute tradition, le Ciel, *cave*, au sens littéral

géométrique du mot, est tout aussi cave au sens figuré, car antre des dieux. Cela fait de l'Agartha, cave mystique du monde, un vrai *ciel enterré* (oublierait-on aussi qu'à l'origine, le mot *ciel*, en latin *Coelum* – et qui se prononçait *Koelum* – s'apparente au mot grec *Koilon* : cave ?).

Le Roi du Monde est censé posséder, tout comme le Dalai-Lama, un Conseil composé de douze Nomekhans qui se réunissent dans son palais, dont le Potala de Lhassa n'est, affirme-t-on, qu'une copie fidèle mais moins riche. Au fil des correspondances, on croit voir dans ces Nomekhans les douze grands dieux grecs de l'Olympe, les douze apôtres du Christ (cet autre Roi du Monde), les douze cités sanctuaires de la Lucumonie (confédération) étrusque, les douze cités sacrées des Mayas, etc. mais aussi et toujours *les douze signes du Zodiaque*. Le douze, toujours le douze, dominé par le treizième, l'unique, le centre du système, personnification du Soleil-Roi, dont le grand domicile zodiacal est dans le signe du Lion, le roi des animaux.

Qu'il s'agisse du *Pardes* (Paradis central) iranien, de la *Cité de Luz* (ville de lumière) des Hébreux, du mystérieux *Salem*, pays d'origine du prophète et sage biblique Melkisedek, de la *Tula* mexicaine, de la mystérieuse *Agartha*, le mythe de la demeure centrale, site caché du Roi du Monde, révèle son unique et véritable secret, celui de la demeure secrète du Roi Soleil ! Un secret parfaitement justifié par la complémentarité des contraires, du bien et du mal, du haut et du bas, de la lumière et des ténèbres, du blanc et du noir... Shamballah, éclatante cité blanche, bâtie et enfermée dans les ténèbres du sous-sol. Shamballah, qui abrite le trône *solaire* du Roi du Monde... Shamballah, capitale de l'Agartha.

Mais le Grand Roi de Shamballah est aussi grand prophète...

« De plus en plus les hommes oublieront leurs âmes et s'occuperont de leurs corps. La plus grande corruption régnera sur la Terre. Les hommes deviendront semblables à des animaux féroces, assoiffés du sang de leurs frères. Le Croissant s'effacera et ses adeptes tomberont dans la mendicité et dans la guerre perpétuelle. Les conquérants seront frappés par le Soleil mais ne monteront pas deux fois ; il leur arrivera le plus grand des malheurs. Les couronnes des rois, grands et petits, tomberont : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit... Il y aura une guerre terrible entre tous les peuples. Les Océans rougiront. La terre et le fond des mers seront couverts d'ossements. Des royaumes seront morcelés ; des peuples entiers mourront.

La faim, la maladie, des crimes inconnus des lois, que jamais encore le monde n'avait vus. Alors viendront les ennemis de Dieu et de l'esprit divin qui se trouvent dans l'homme. Ceux qui prennent la main d'un autre périront aussi. Les oubliés, les persécutés, se lèveront et retiendront l'attention du monde entier. Il y aura des brouillards et des tempêtes. Des montagnes dénudées se couvriront de forêts. La terre tremblera. Des millions d'hommes goûteront aux chaînes de l'esclavage, des humiliations, de la faim, la maladie, la mort. Les anciennes routes seront couvertes de foules allant d'un endroit à l'autre. Les plus grandes, les plus belles cités périront par le feu. Une, deux, trois... Le père se dressera contre le fils, le frère contre le frère, la mère contre la fille ; le vice, le crime, la destruction du corps et de l'âme suivront. La fidélité et l'amour disparaîtront. De dix mille hommes un seul survivra. Toute la Terre se videra. Dieu s'en détournera. Sur elle se répandra seulement la nuit et la mort. Alors j'enverrai un peuple, maintenant inconnu, qui, d'une main forte, arrachera les mauvaises herbes de la folie et du vice, et conduira ceux qui restent fidèles à l'esprit de l'homme dans la bataille contre le mal. Ils fonderont une nouvelle vie sur la Terre purifiée par la fin des nations. Dans la septième année, trois grands royaumes seulement apparaîtront qui vivront heureux pendant soixante et onze ans. Ensuite, il y aura dix-huit ans de guerre et de destructions. Alors les peuples d'Agartha sortiront de leurs cavernes souterraines et apparaîtront à la surface de la Terre... »*

Terrible vision analogique de la lutte entre le bien et le mal, qui se termine par le triomphe – comme dans tous les cas – de l'ordre moral... Le même terrible tableau des grandes destructions, la même consolation finale par une rédemption programmée, même si le déroulement des choses est chiffré d'une manière trop absconse pour pouvoir en donner la juste lecture. Rêveur, Ossendowski épilogue :

« Je vois un ordre sévère, une compréhension profonde et religieuse du but, de la patience, de la ténacité, une nouvelle émigration des peuples, la dernière marche des Mongols... »*

Les Mongols en marche, le Roi du Monde à leur tête ?

* Cf. F. Ossendowski, *Bêtes, hommes et dieux. L'énigme du Roi du Monde*, J'ai Lu, Paris, 1969, pp. 298-300.

Mystère grandiose des prophéties, dont on a oublié le mode de lecture, à moins qu'il n'y en ait jamais eu.

MAIS L'AFRIQUE ?

Dans le vaste tableau des prophéties de Fin du Monde, on rencontre toujours des rédempteurs, très semblables, ce qui en fait des prophéties messianiques. L'Afrique trouve elle aussi sa place. Grand Monarque blanc du monde chrétien occidental et Roi du Monde, jaune, rédempteur des Mongols se découvrent un homologue dans un mythique Grand Chef noir, lui aussi annoncé, attendu et donc à venir... Son prophète, qui avait donné du fil à retordre aux autorités coloniales européennes entre 1915 et 1920, s'appelait Simon Kimbangu. Surnommé *le Christ noir*, il avait fondé sa propre Église qui compte encore, à l'heure présente, quelques centaines de milliers d'adhérents. Kimbangu avait, dès 1910, prophétisé l'indépendance des pays africains. L'accomplissement de cette annonce accrut le crédit posthume du prophète qui ne se priva pas, lui aussi, de broser son propre tableau de Fin du Monde, carrément tourné contre le monde occidental :

« Le peuple noir se lèvera, il se lèvera comme un seul homme, pour jeter loin de ses côtes les mauvais blancs qui l'oppriment. Puis, lorsque le temps marqué par le rouge du sang sera véritablement venu, le peuple noir sortira en force de chez lui ; la mort du buffle et de l'éléphant sera alors proche. La libération deviendra définitive et le peuple noir dominera les autres. Et il lavera du sang qu'il versera les innombrables blessures infligées par les autres. C'est ainsi que Dieu le veut ! »

LA RÉALITÉ, PLUS OPTIMISTE

Le spectacle est dans la salle. Pour y accéder, passez d'abord à la caisse ! Image triviale mais aussi banale, anodine même, et qui peut résumer en les réduisant à leur ultime expression, tirée du quotidien de partout et de toujours, les prophéties concernant la Fin des Temps, souvent de véritables catalogues d'épreuves à traverser, chacune avec ses innombrables victimes et laissés-pour-compte avant que les « élus » recouvrent le bonheur final... Comme immanence et permanence se rejoignent sans s'annuler et ont beau jeu dans la vie, la survie et le

renouvellement des prophéties, leur caractère d'avertissements, somme toute utile, prédomine sur les détails qui sollicitent depuis toujours plutôt le cœur que la raison des êtres concernés par le message prophétique. Facteur de moralisation sociale, le prophétisme impérial, intimement relié à l'image rédemptrice du Grand Monarque, fut et demeure aussi un élément de compensation intellectuelle, de consolation face à l'injustice et d'espoir. Enrichissant les couleurs de l'éternel rédempteur à venir et revigorant aussi le mythe populaire de l'homme providentiel, la prophétie de la Fin des Temps, fondée sur l'activité rédemptrice du Grand Monarque ou Grand Chef à venir, joue inéluctablement son grand rôle de soupape sociale et politique de l'Histoire. Soyons donc prophètes à notre tour pour dire qu'elle a devant elle et qu'elle aura toujours un bel avenir...

Du devin du temple au devin de cour. Prophéties et grands du jour

L'instinct de possession et la prophétie ont fait depuis toujours très bon ménage. Si les pauvres ont peur de la misère et les faibles de l'injustice, les riches ont peur de perdre et les forts de rencontrer de plus forts... Utiles aux pauvres et aux faibles, plutôt pour les consoler, les devins et les prophètes sont nécessaires aux riches et aux forts. « Si j'étais prince, je m'offrirais un prophète... » Ce proverbe oriental illustre une situation connue depuis toujours, jadis *officielle*, de nos jours seulement *officieuse*... Les devins des rois, autrefois, les voyants et les voyantes des hommes politiques et des VIP de nos jours... Inavouable pour notre fidèle et parfois dérangeante raison, ce recours aux présages des grands du jour fut et reste une des rares constantes de l'histoire. Homère lui-même (IX^e siècle avant notre ère) eut l'honneur d'en avoir été le premier chroniqueur lorsqu'il décrivit Calchas le clairvoyant en train d'accompagner Agamemnon, le roi de Mycènes et d'Argos, au siège de Troie. Calchas qui ordonna le sacrifice d'Iphigénie et inspira aux Grecs la ruse du cheval de Troie. La longue histoire des devins officiels, au rôle social et politique bien déterminé, ébauché sur le parvis des temples ou dans des sanctuaires spécialement consacrés (que nous avons déjà évoqués), se poursuit dans les palais des rois et des princes, toujours au

bénéfice de leur trône. Prenant la relève, les devins modernes, voyants et voyantes pour la plupart, officient bien plus discrètement dans leurs cabinets feutrés en recevant sous le sceau du secret les émissaires des chefs d'État ou en offrant des consultations bien payées à quelques grands du jour. La raison aboie, les prophètes passent...

Point zéro à Babylone. Le festin de Balthazar

L'histoire retient de Balthazar, fils du roi babylonien Nabonide et régent de Babylone, l'image d'un vaincu. Cyrus II le Grand, roi de Perse (558-528 avant notre ère), le tua lorsqu'il s'empara de Babylone en 539 avant notre ère. C'est bien peu. Les Écritures nous en disent plus.

« Le roi Balthazar offrit un grand festin à mille de ses princes, et en présence de ces mille il but du vin. Excité par le vin, Balthazar fit apporter les vases d'or et d'argent que Nabuchodonosor avait enlevés du Temple qui est à Jérusalem, afin que le roi et ses princes, ses femmes et ses concubines s'en servent pour boire. Alors on apporta les vases d'or qui avaient été enlevés du Temple de la maison de Dieu qui est à Jérusalem, et le roi et ses princes et ses concubines s'en servirent pour boire. Ils burent du vin, et ils louèrent les Dieux d'or et d'argent, de fer, de bois et de pierre.

A ce moment apparurent des doigts de main humaine qui écrivaient en face du candélabre sur la chaux de la muraille du palais royal ; et le roi vit le bout de la main qui écrivait. Alors le roi changea de couleur et ses pensées se troublèrent... »*

Comme personne ne savait expliquer la signification des mots écrits sur le mur, le roi, conseillé par ses proches, fit venir Daniel, le prophète hébreu qui comptait parmi ses sujets. Le prophète lut et expliqua au roi la signification des trois mots mystérieux tracés sur le mur : *Mané, thécel, pharès* : c'est-à-dire : *compté, pesé, divisé*. Écoutons le prophète :

« Mané : Dieu a compté ton règne et y a mis fin ; Thécel : tu as été pesé dans les balances et trouvé léger. Pharès :

* Ancien Testament, *Livre de Daniel*, Ch. V, 1-6.

ton royaume sera divisé et donné aux Mèdes et aux Perses... »*

La nuit même, conclut le *Livre de Daniel*, le roi fut tué par les Perses qui entrèrent de force dans la cité.

Ce récit comprend un message supplémentaire adressé à tous les grands du monde : entourez-vous de bons prophètes !

Spurina et Jules César

Héritiers culturels des Étrusques, les Romains des derniers temps de la République étaient tout aussi persuadés du pouvoir des prophéties que leurs ancêtres des débuts de la Ville éternelle. Malgré l'existence d'un assez fort courant intellectuel proche d'un rationalisme rassurant, illustré par des gens comme Cicéron, la société romaine vivait à la merci des lecteurs, plus ou moins illuminés, des « signes » annonciateurs fournis par la nature aux myriades de devins qui s'y retrouvaient à bon compte.

Plus superstitieux que bien d'autres de ses concitoyens, Jules César, dictateur à vie à l'âge de cinquante-cinq ans, était au centre des préoccupations de l'actualité romaine du début de l'année 44 avant notre ère. Ses partisans le suivaient avec enthousiasme et le secret espoir de lui ceindre un jour le front de la couronne d'une royauté retrouvée avec la paix et la stabilité politique de l'empire. Ses ennemis et détracteurs, déjà légion, criaient au Tyran, tout en cherchant les moyens de le renverser. L'atmosphère était alourdie par des présages très inquiétants. Des messages lugubres circulaient sous le manteau.

Ainsi celui inscrit, affirmait-on, sur une plaque de bronze récemment découverte dans la vieille tombe de *Capys*, fondateur légendaire de la ville de Capoue. Selon la rumeur publique, les découvreurs de la plaque de bronze, sur laquelle était gravée l'inscription, auraient lu : « Quand la tombe de *Capys* sera ouverte, une branche de la gens des Juliens sera coupée de la main d'un de ses proches parents »... Voilà de quoi faire non seulement une annonce à clef, mais aussi le meilleur instrument capable de pousser Brutus, fils adoptif de César et vraisemblablement son propre fils illégitime, à la trahison, voire au crime.

* *Ibid.*, V, 26-28.

Et d'autres signes surgirent qui firent monter la tension : parturition dans la ville d'Ostie d'un veau à trois têtes ; campement nocturne inattendu d'un nuage d'oiseaux sauvages dans le Forum romain ; une pluie chaude de gouttes de sang (à l'époque, on ignorait la nature des fines cendres volcaniques de l'Etna et déjà parfois du Vésuve et des volcans des Lipari), etc. César lui-même, qui en sa qualité de chef de l'État était aussi *Pontifex Maximus*, officiant un jour, lors d'un sacrifice, ouvrit la poitrine d'un animal au cœur visiblement mal formé. Mauvais signe ! Mais le summum fut la prédiction d'un augure qui jouissait à Rome d'un grand prestige : un certain Vestricius Spurina. La contemplation des entrailles d'un animal de sacrifice apprit à l'augure qu'un grand et imminent danger guettait César, lors de la prochaine réunion du Sénat de Rome, aux Ides de Mars*. L'augure courut annoncer à l'intéressé le danger, quelques jours avant la date fatidique. Confiant dans son étoile toujours brillante, César n'écouta point le devin. Cet avis ne fut nullement partagé par Calpurnie, l'épouse du dictateur qui, hantée par la prédiction de l'augure, se mit à faire des cauchemars durant lesquels elle entrevit la mort de son mari. Finalement ébranlé par les appréhensions de sa femme, César ordonna de nouveaux sacrifices. On en retira de nouveaux mauvais présages. Tout cela détermina le dictateur à reporter la réunion du Sénat. Ce fut à ce moment qu'intervint Brutus lui-même – membre effectif du complot – venu annoncer à César l'intention secrète des sénateurs de le proclamer roi, lors de la réunion du Sénat, et le dissuadant d'en reporter la date... César se laissa rassurer et convaincre. Accompagné de Brutus, il se dirigea vers le Sénat. Sur les marches du bâtiment, un certain Antemidorus lui glissa un billet (une tablette cirée) sur lequel on l'avertissait du péril imminent. Sans le lire, César accorda toute son attention à Vestricius Spurina, l'augure. Un dialogue célèbre s'ensuivit :

– Alors, Spurina ? Les Ides de Mars, les voilà, elles sont arrivées.

– Oui, César, répliqua l'augure, elles sont bien arrivées, mais pas encore passées.

Quelques instants plus tard, une fois à l'intérieur du Sénat, César tombait sous les vingt-trois coups de poignard des membres du complot...

* Quinzième jour des mois de mars, mai, juillet et octobre, et treizième jour des autres mois dans le calendrier romain. César fut assassiné aux Ides de mars, c'est-à-dire un 15 mars.

Les papes, cibles des prophéties

Personnages centraux de la vie religieuse et politique de l'Occident chrétien, les papes ont occupé le haut du pavé du prophétisme dans la double perspective de leur destin individuel – souverain des souverains – et du destin extraordinaire de l'institution dont ils étaient les fondés de pouvoir temporels... Certains pontifes illustrèrent avec éclat les annonces prophétiques des maîtres lecteurs de l'avenir, mais aucune de ces prophéties individuelles ne connut le lustre de la célèbre prophétie, elle aussi finaliste, dite des Papes ou encore de saint Malachie. Une prophétie très connue mais dont l'histoire est extraordinairement embrouillée.

LA PROPHÉTIE DE SAINT MALACHIE

Le moine irlandais Malachie est entré dans l'histoire par la porte de la grande prophétie. Se nommant en réalité Malachy O'Morgair, le religieux qui avait vu le jour vers 1095 dans le comté d'Armagh devint, avec le temps, évêque de Connor et enfin, vers 1132, chef de l'Église Catholique irlandaise. Lors d'un voyage entrepris à Rome, le docte primat de l'Irlande fit escale à Clairvaux où il connut saint Bernard, fondateur de l'ordre des Cisterciens. Ils se lièrent d'amitié. Malachie garda un souvenir inoubliable de son séjour à Clairvaux et, de retour de Rome, il devait y mourir, le 2 novembre 1148. Il fut canonisé en 1190 ; ses reliques se trouvent à côté de celles de saint Bernard dans la cathédrale de Troyes.

Portant le nom d'un prophète d'Israël, Malachie, qu'il avait pris comme modèle, le saint irlandais donna lui aussi dans la prophétie, détail qui resta tout de même *inconnu*. En dehors d'une très brève allusion biographique de la main même de saint Bernard, aucune autre révélation en ce sens n'eut lieu avant 1595.

En effet, saint Bernard qui rédigea un ouvrage intitulé *Vita Malachiae* (« La Vie de Malachie ») nota entre autres que « le don de la prophétie ne faisait point défaut » au saint irlandais.

L'idée fit tache d'huile vers la fin du xvi^e siècle lorsque le moine bénédictin *Arnaut de Wyon*, originaire de Picardie, sortit à Venise un ouvrage sur les moines illustres ayant appartenu à son ordre. Dans ce livre paru en 1595, Arnaut de Wyon mentionne en tant que seul écrit connu légué par Malachie à la postérité, une « certaine prophétie » concernant les Vicaires du

Christ, c'est-à-dire les Papes. Le livre de Wyon était intitulé : *Lignum Vitae* (« L'Arbre de vie »), allusion probable à un véritable arbre historique de la lignée des Papes qu'il présentait à travers la « prophétie » de Malachie.

Celle-ci, intégralement « reproduite » dans l'ouvrage de Wyon, consistait dans son ensemble en une suite de 111 devises formulées en latin, chacune concernant un pape. La liste des devises se terminait par une note sur le dernier pontificat évoqué dans le cadre restreint d'un message consacré à la destruction même de Rome et à la Fin des Temps. Une apocalypse à la Malachie... La série débute par la devise concernant le pape Célestin II (1143-1144).

A la date de la transcription de la suite des devises (si transcription il y eut), soixante-dix-sept d'entre elles avaient déjà été *vécues*. Pour les premières soixante-douze de ces devises, Arnaut de Wyon « transcrivit » leur attribution et interprétation, selon les idées du dominicain Chacon, un de ses contemporains, « *très fort* » en la matière. Les devises ainsi interprétées se suivent de 1143 jusqu'en 1585. Cinq autres concernant les papes ayant régné entre 1585 et 1605 sont introduites sans aucun commentaire ; suivent trente-quatre devises qui restaient encore à attribuer. Quant à celle – appartenant à Malachie, selon Arnaut de Wyon et qui clôt l'ensemble de la prophétie – elle précisait : « Lors du dernier pontificat de la Sainte Église romaine siégera Pierre Romain, qui fera paître ses brebis au milieu de nombreuses tribulations. Celles-ci passées, la Ville aux sept collines sera anéantie et le Juge terrible jugera son peuple ! »

La prophétie des Papes ? Non. Plutôt la prophétie de Malachie sur les papes ; la prédiction du moine irlandais n'est pas la seule prophétie d'envergure sur les papes enregistrée par l'histoire. Des moines grecs et romains ont fait à leur tour des prophéties significatives concernant les papes.

On pourrait gloser longtemps sur les significations, de même que sur la traduction, dans les faits des devises de la liste de Malachie. C'est une démarche depuis longtemps entreprise que celle d'analyser ou de commenter le contenu ou les applications desdites devises. Chaque pape élu depuis 1144 a eu droit à l'analyse des rapports, faux ou réels, entre ses entreprises pontificales ou autres et la devise dont il avait été affublé... *a anteriori* par le saint irlandais.

Dans l'analyse critique des prophéties concernant la fin du xx^e siècle, ce sont les toutes dernières qui importent le plus, étant donné qu'au début des années quatre-vingts le monde chrétien se trouve sous le pontificat de *Jean-Paul II*, le « déten-

teur » de la 110^e devise et qu'en tout, on ne dispose plus que d'une seule devise, avant que la liste s'achève. La 110^e devise est : *De labore Solis* (du travail du Soleil).

Il y a quelques années, l'auteur français Jean Sendy avait attiré l'attention sur le règne évangélique particulièrement éprouvé de Pie XII et il avait proposé une redistribution adéquate des devises concernant les derniers papes. Sendy faisait observer que les deux devises successives 106 et 107 commençaient par le même mot : *pasteur*. Or, la première devise prise dans l'ordre s'appliquait à Pie XII. Ainsi, c'était lui le *Pasteur angélique* (106). Son pontificat fut comme coupé en deux par une terrible maladie, dont il sortit avec grand-peine en 1954. Ne mériterait-il pas alors de se voir attribuer, pour son véritable « deuxième » pontificat, la devise suivante : *Pasteur et nautonnier* (107) ? Son élection d'ailleurs avait été assez particulière. Élu dès le deuxième tour du Conclave de 1939, Pie XII exigea une « élection de confirmation », ce qui fut fait, contrairement aux règlements précis du Conclave. On peut dire ainsi que, pape à deux reprises successives, Pie XII eut aussi deux élections. Les deux devises « collent » assez bien aux deux parties de son pontificat. Néanmoins, cela change l'ordre des devises suivantes. En regard de ces faits, *Paul VI* se voit attribuer la devise 109 (« De la moitié de la lune »). La connaissance de la deuxième face de la lune et la conquête du satellite de la terre n'eurent-elles pas lieu sous le pontificat de Paul VI ? En ce cas, la devise 110 revient au pape Jean-Paul I^{er} et la devise 111, la dernière de la liste de Malachie, échoit à Jean-Paul II, l'actuel pape. Au lieu du « travail du Soleil », « la gloire de l'Olive »... Il nous reste, en ce cas, à nous interroger sur le sens de cette ultime devise... Faut-il la « lire » à travers le symbolisme fécond de l'olivier, contient-elle quelque allusion à la signification cachée de l'olive, ce fruit sacré des Anciens ?

Autrement dit, dans le sens habituel donné aux devises et à leurs attributions, on a :

le pasteur angélique	Pie XII (1939-1958)
le pasteur et nautonnier	Jean XXIII (1958-1963)
la fleur des fleurs	Paul VI (1963-1978)
de la moitié de la Lune	Jean-Paul I ^{er} (1978)
du labeur du Soleil	Jean-Paul II (1978-)
de la gloire de l'Olive	?

En ce cas, selon les interprétations habituelles, c'est « le

labeur du Soleil » qui caractériserait le pontificat de Jean-Paul II. Il resterait encore une place libre à occuper...

Et par la suite ? Suivons le texte attribué par Arnaut de Wyon à saint Malachie :

« Dans la dernière persécution de la Sainte Église romaine siégera Pierre (le) Romain ; il fera paître ses brebis au milieu de nombreuses tribulations. Ces tribulations passées, la ville aux sept collines sera détruite et le juge redoutable jugera son peuple... »

Douteuse pour les devises concernant les papes ayant régné avant l'époque de de Wyon, la prophétie de Malachie est surprenante par certaines de ses annonces concernant les papes qui suivirent cette époque. Ainsi pour ne donner que deux exemples, on cite souvent les devises 88 et 100.

La devise 88 attribuée avec un siècle d'avance au pape Innocent XII (1691-1700) est : « Le râteau à la porte » (*rastello* en italien), or le pape en question s'appelait Pignatelli del *Rastello* ; la devise 100 attribuée avec bien plus de deux siècles d'avance au futur pape Grégoire XVI (1831-1846) était : « De Balnes en Étrurie ». Le pape en question faisait partie de l'ordre des moines Camaldules, fondé par saint Romuald dans la ville de... Balnes, en Étrurie !

CYRILLE LE GREC ET LA FIN DE LA PAPAUTÉ

Des traditions tenaces font état des annonces du moine grec Cyrille dont les prédictions semblent avoir connu non seulement une importante diffusion au XII^e siècle, par le canal vénitien, mais aussi une célébrité bien méritée. Cyrille reliait, dans son message prophétique, Fin des Temps et fin de l'Église, c'est-à-dire aussi disparition de la papauté. Des échos du temps signalent la précision des prédictions de Cyrille dont certaines s'accomplirent presque encore de son temps, ce qui fit que le Saint-Siège s'y intéressa vivement. Il y avait de quoi. Car à l'arrière-plan des prédictions du moine grec se cachaient les abus de l'Église. Abus que les pontifes de Rome avaient conscience de devoir surveiller de près, les yeux grands ouverts et les oreilles attentives.

Malgré l'intérêt suscité par les prédictions de Cyrille, celles-ci n'auraient pu franchir le seuil des siècles à venir si le pape du moment n'en avait pas exigé un docte commentaire. Entreprise intellectuelle qui échet au savant cistercien Joachim de Flore (1130-1202), lui-même voyant et prophète, poète et philosophe. Dégouté par les abus ecclésiastiques, Joachim de Flore, docteur de l'Église, élaborait une doctrine mystique qui annonçait l'avènement du *Troisième Règne*, celui du Saint-Esprit. Joachim de Flore, qui fut suivi par tout un mouvement de pensée (dont même Dante se réclamait), annonça lui aussi à son tour la fin de la papauté. D'abominables événements sociaux et politiques devaient accompagner la disparition du dernier des papes, le tout dans un décor de Fin du Monde digne des meilleures prophéties apocalyptiques.

L'ANNONCE DU « MOINE DE PADOUE »

Vérifier une prophétie n'est pas une entreprise facile. Néanmoins, pour celle de Malachie, on eut recours à la « lecture parallèle ». Pour ce faire, la référence à des prophéties analogues est de rigueur. Ainsi, et bien plus que les annonces du moine Cyrille ou les présages trop mystiques de Joachim de Flore, la prophétie dite du *Moine de Padoue* s'impose d'elle-même par l'étrangeté et aussi les détails qu'elle donna au sujet des papes.

Le message prophétique du Moine de Padoue concerne les vingt derniers papes et il est à son tour presque calqué sur une autre prédiction du Moyen Âge, celle du moine *Téléosphoros*, un saint homme des débuts du XIV^e siècle. Un ouvrage imprimé au XVI^e siècle à Venise comprend la somme de ces présages concernant la papauté*.

Plein de contradictions, et nullement confirmé pour certains papes – ainsi Jean XXIII aurait dû être « de langue française » et Jean-Paul I^{er} guider assez longtemps une Église déchirée dans une époque de persécutions – le message du Moine de Padoue donne tout de même certaines précisions intéressantes sur Jean-Paul II. Il est vrai que ce pape devait s'appeler Léon – ce qui ne fut évidemment pas le cas – néanmoins, son pontificat était appelé à dominer une « église renouée et à nouveau chrétienne ». Le message précisait que ce renouveau devait être

* *De magnis tribulationibus et statu Ecclesiae*, Venise, 1527.

le dernier éclat avant le cataclysme qui se traduira par la démolition du Temple. Des événements graves devraient se produire au cours de sa cinquième année de pontificat (c'est-à-dire en 1983). Retardataire, le Moine de Padoue voit la « grande fin » et la destruction de la Ville éternelle pour l'année... 2013 !

Il est néanmoins intéressant d'observer que la fin de la papauté est placée – dans toutes les prophéties la concernant – dans la double hypostase de l'aboutissement inhérent au laxisme religieux, trop développé, et de la grande guerre destructrice annoncée pour la fin du xx^e siècle. De même le fameux *Doctor mirabilis* – le docteur merveilleux –, l'étonnant Roger Bacon, illustre moine savant du xiii^e siècle avait prédit lui aussi la disparition de l'Église peu après « un saint, juste et droit pontificat » exercé par un pape « extraordinaire », à l'aube même de la Fin des Temps.

Un siècle plus tard, paraphrasant les paroles de l'*Apocalypse*, un autre moine anglais, « le frère John », devait pareillement annoncer : « Vingt siècles après l'incarnation du Verbe (la naissance de Jésus), la Bête s'incarnera à son tour » pour préciser encore que « vers l'an 2000, le fameux et terrible Antéchrist, ennemi du dernier des papes, sera connu de tous et en pleine action ». Le « frère John » prêcha en 1340.

HELÈNE WALLRAFF S'EN PREND AUX PAPES

Rome (la chrétienne) et les papes ont été assez souvent les cibles désignées d'annonces prophétiques perpétrées qui re-liaient couramment la Fin des Temps à la fin accidentelle mais implicite du Christianisme, dès l'effondrement de ses principales institutions. De la sorte, au xviii^e siècle, une célèbre « prophétesse de quartier » de la ville de Cologne, Hélène Wallraff, avait prédit la fin de la papauté, dans une atmosphère de guerre, de pillage et de destructions.

« Le pape lui-même, incapable de se maintenir dans sa ville ravagée par les affres de la guerre et l'anarchie de sa population livrée à elle-même, quitta Rome. Fugitif, suivi par seulement quatre de ses cardinaux, il vint se réfugier à Cologne où il trouva asile... »

Quel pape ? Quand ? Le « Pape de la Fin des Temps »... Oui, mais ce même Pape, selon certaines autres traditions prophétiques locales de la même époque, sera rétabli sur son siège avec

tous ses droits, et deviendra un grand vicaire du Christ sur la terre sauvée de l'horreur. Voilà donc le *Grand Pape*.

Grand Pape et Grand Monarque ? Qu'en penser encore ? Reprenons l'ouvrage sur *Le Règne de la Quantité* de René Guénon, ouvrons-le au chapitre consacré à la « Duperie des prophéties » pour y lire :

« On ne saurait croire par exemple combien de gens ont été déséquilibrés gravement, et parfois irrémédiablement, par les nombreuses prédictions où il est question du *Grand Monarque* et du *Grand Pape* qui contiennent pourtant quelques traces de certaines vérités, mais étrangement déformées par les miroirs du psychisme inférieur et par surcroît rapetissées à la mesure de la mentalité des voyants qui les ont *matérialisées* et plus ou moins étroitement *localisées* pour les faire rentrer dans le cadre de leurs idées préconçues. »

Mais comme l'observent certains critiques, qu'il s'agisse du *Grand Monarque*, du *Roi vainqueur*, du *Grand Vengeur*, de l'*Homme de justice* ou du... *Mahdi*, du *Grand Pape* ou du *Seigneur de la foi*, le caractère messianique et extra-humain se retrouve avec tout ce qu'il peut représenter pour le subconscient humain, ce monde intérieur obscur que la prophétie et en général la lecture de l'avenir, avec son cortège de peurs et d'espérance, ont sollicité et labouré.

LA PROPHÉTIE DU CAPUCIN

« Il sera élu par le clergé mais aussi par le peuple et de la sorte, le successeur désigné de saint Pierre sera un orthodoxe, un fidèle appartenant corps et âme à l'Église orientale »... Voilà qui est déjà bien extraordinaire, mais il y a plus, car la prophétie continue : « Un nouvel Empereur regroupera autour de son sceptre Français, Italiens et Allemands pour livrer bataille aux hérétiques. L'Empereur du Nord, l'Antéchrist mystique, sera totalement vaincu. Le nouvel Empereur pourvoira à un renouvellement total de l'Église et le vicaire de saint Pierre pourra rentrer chez lui porter secours à ses ouailles. Le clergé reprendra ses biens et retrouvera sa position. Le Pape rétabli enverra douze de ses meilleurs apôtres en mission à travers le monde. Et tous les peuples infidèles, en dehors des Juifs qui resteront dans l'attente jusqu'au Jugement Dernier, se convertiront. Ils se convertiront pour rejoindre la nouvelle Église chrétienne,

grande, forte, unique. Mais cette Église aura un allié, un homme qui la soutiendra et qu'elle soutiendra. L'antéchrist mystique, la bête, le dragon immonde, le grand et violent séducteur sera de la sorte confondu à tout jamais. Mais il faut savoir, continue la prophétie du capucin, que le grand conflit, celui qui, pour la troisième fois, aura immergé le monde dans un bain de sang, éclatera quelque part à proximité des endroits qui aux temps de Moïse étaient appelés la *Terre promise*. » Étrange prophétie !

Herrmann travaille pour... les rois de Prusse

Il s'appelait Herrmann, originaire de la toute jeune région allemande de Brandebourg, encore peuplée de beaucoup d'éléments slaves, il était le prieur du cloître cistercien de Lehnin. Pris par la fièvre de la prophétie, il se mit à rédiger en latin, vers 1240, un long texte connu sous le titre de *Vaticinium Lehnienis* (« La Prédiction de Lehnin »). Spécialistes et exégètes se sont par la suite penchés sur les cent hexamètres de l'annonce, authentique et précisément datée. Et quelle surprise devant ce véritable chef-d'œuvre prophétique !

Ainsi le prieur annonce avec soixante-quinze ans d'avance l'éviction de l'ordre de succession, par son propre frère, du fils aîné de Frédéric de Hohenzollern, premier seigneur du Brandebourg. Ce puîné est Albert de Brandebourg, installé à la tête de son nouvel État en 1470, dans la ville de Berlin, dont il fait sa capitale... L'introduction du luthéranisme, l'extension territoriale du Brandebourg, le règne glorieux du Grand-Électeur Frédéric Guillaume (1640-1688), la constitution de l'Empire en 1871 sont assez clairement annoncés, et pour finir, Herrmann le bien inspiré évoque aussi l'avènement au trône impérial de Guillaume II, « celui qui sera le dernier de cette lignée royale ».

L'affaire du miroir de Chaumont

« — Oubliez Dieu et Diable ! Les seules choses qui comptent en ce monde sont : la puissance et la protection des Grands ! »

L'homme qui oppose ce credo sans réplique au curé venu lui administrer les saints sacrements, un beau jour de l'année 1615,

s'appelait Cosimo et appartenait à une riche famille d'artisans et de faiseurs d'almanachs de Florence, les Ruggieri. Il entra dans l'histoire de France en tant qu'astrologue attitré de Catherine de Médicis, après avoir exercé, des années durant, l'art de l'astromancie à Paris. Le début de sa célébrité est lié à ce que l'on désigna par la suite sous le nom de l'*affaire du miroir de Chaumont*. L'événement se passa sous le règne éphémère du roi François II (1559-1560). Magicien chevronné, Ruggieri fit apparaître dans un miroir, affirme-t-on, les visages de trois des quatre enfants royaux, pour les montrer en train de faire la ronde. Selon le devin, le nombre de tours faits par chacun des jeunes princes devait correspondre à leurs années de règne car, soutenait-il, « chacun de ces trois enfants royaux *règnera* ». Comme le quatrième enfant mâle royal ne se présentait pas dans les ondes du miroir, l'Italien insista et, à sa place, un jeune homme dont les traits correspondaient au futur Henri IV fit son apparition. Le « Béarnais » exécuta vingt tours avant que son image ne s'évanouisse du miroir. Tout cela – prédiction ou non – s'accomplit exactement. Le quatrième enfant royal, le duc d'Alençon, le cadet de la série, ne devait par régner et le « Béarnais » devint roi de France pour y régner vingt ans. Le prestige de Ruggieri devint immense. De même que la renommée parvient toujours au dessert du banquet, qui pourra dire si l'affaire du miroir de Chaumont ne fut pas – elle aussi – un scoop prophétique monté après coup ? Relatée par Simon Goulard, dans son livre intitulé *Trésor d'histoires admirables* (Paris, 1616), alors que Ruggieri était encore en vie et que la reine ne l'était plus, il est à craindre qu'il ne s'agisse d'une histoire racontée après coup, à Goulard, par Ruggieri lui-même.

Soutenu par des personnages influents de la Cour, Ruggieri devint le protégé de la reine, fut nommé abbé et on lui octroya un observatoire astronomique à Paris. Devin et sorcier, magicien et jeteur de sorts, l'Italien trempa volontiers dans la basse magie et ce ne fut que son exceptionnelle résistance physique qui lui sauva la vie lorsqu'il fut impliqué dans le complot de La Mole et Coconas. A la différence de ses comparses, il eut la force – sous la torture – de ne rien avouer, ce qui lui sauva la tête et agrandit son prestige. Soupçonné de piètres agissements, il dut tout de même quitter la Cour, dès l'entrée de Henri IV dans Paris. Il s'installa en province sous un nom d'emprunt. Ainsi devint-il Johannes Querbéus (nom doublement magique, le prénom étant celui de l'Apôtre-prophète auteur de l'*Apocalypse* et le nom constituant une allusion à celui du Cerbère, le chien de garde des Enfers). On doit à

Johannes Querbéus quelques « *Almanachs et prognostications* » publiés entre 1604 et 1615, très prisés par le public parisien de l'époque.

Ruggieri acquit une célébrité supplémentaire grâce à une de ses prédictions en liaison avec le décès de la reine Catherine de Médicis (1589). On se plaisait à raconter que la vieille reine se sentant affaiblie interrogea le Florentin sur les circonstances de sa future mort.

« – Vous allez mourir, Madame, près de Saint-Germain », lui précisa le devin.

Depuis et jusqu'à l'article de la mort, la reine évita avec soin, lors de ses voyages, la charmante localité de Saint-Germain-en-Laye, mais aussi toute traversée, si fugitive soit-elle, des localités – assez nombreuses – affublées de ce nom. En 1589, lorsqu'elle se sentit gravement malade et qu'on amena un prêtre à son chevet, elle se plut à lui demander son nom :

« – Je m'appelle Laurent de Saint-Germain, Madame » fut la réponse qui sonna à l'oreille de la reine en train de mourir.

Accident folklorique dans la longue suite des devins et prophètes de la Cour de France, Cosimo Ruggieri commença mal son... après-vie. En effet, à la suite des dispositions expresses de l'Archevêché de Paris, on lui refusa l'enterrement et son cadavre finit à la voirie. Destin de prophète !

Johannes Kepler le prophète

Homme de l'avenir, mais aussi de son propre temps, Johannes Kepler (1571-1630), l'homme qui devait compter parmi les créateurs de l'astronomie moderne, débuta dans le domaine de la recherche scientifique comme émule et assistant du savant danois Tycho Brahé (1545-1601), un des premiers observateurs rigoureux du ciel nocturne qui se fiait plus à ce qu'il voyait à travers ses instruments qu'à la seule théorie. Bien qu'il n'acceptât pas la théorie héliocentrique de Copernic, Tycho n'avait pas une très haute opinion des astrologues malgré son attachement à l'astrologie comme moyen de déceler l'influence des astres sur le caractère et le sort des humains. Ainsi, Tycho ne se priva pas de dresser des horoscopes bien payés, et même de rendre publiques des prédictions astrologiques. Les historiens modernes, qui n'aiment que les choses bien nettes et qui refusent d'accorder aux personnages scientifiques toute dualité capable d'en faire à la fois des rationalistes et des rêveurs sacrifiant à

l'imagination et à l'ésotérisme, essayèrent d'excuser les horoscopes du grand Tycho, un des premiers phares de l'histoire de l'astronomie moderne, par des nécessités matérielles. Non seulement le savant n'avait pas besoin de cette source de revenus pour vivre, mais il donna même dans la grande prophétie politique à l'aide, sinon des étoiles, du moins d'un corps céleste : une comète. Ainsi le vieux Tycho entra dans l'histoire des prophéties en tirant des plans sur la comète... parue dans le ciel en 1572. En effet, à l'apparition de cet astre errant, Tycho Brahé annonça la naissance en Finlande, en 1592 (donc vingt ans plus tard), d'un enfant qui serait un jour un grand parmi les grands du monde, et qui trouverait la mort sous les armes, à l'occasion d'une guerre de religion, en 1632. En fait, Gustave-Adolphe (1594-1632), célèbre guerrier et roi de Suède, un des grands défenseurs du Protestantisme, né *en Finlande en 1594*, périt en 1632 dans la bataille de Lutzen, en Allemagne. L'annonce de Tycho s'était accomplie avec une erreur de deux ans pour la date de naissance de « l'enfant au grand destin », ce qui, vu les circonstances de cette prédiction, semble minime. Bien moins inspirés et en tout cas très imprudents, bon nombre d'astrologues européens virent dans la belle comète de 1572 un des grands signes des temps, annonçant pour les uns, la fin « très proche » du monde et même le retour du Christ. En réalité « l'astre » en question n'était même pas une comète mais, comme on le sait à présent une *nova* éclatée dans la constellation de Cassiopée.

Préoccupation alimentaire, la passion astrologique de Tycho Brahé ? Pour tirer, même « astrologiquement » sa prédiction sur la prochaine venue au monde du futur Gustave-Adolphe à partir de la prétendue observation d'une comète, il fallait de l'inspiration, de l'imagination et surtout une foi qu'un simple jeu avec la technique astrologique habituelle ne fournissait pas. Dans l'esprit de Tycho, la fibre prophétique était bien présente.

Tel maître, tel émule... Johannes Kepler poussa encore plus loin, et avec brio, l'étude et la pratique de l'astronomie, tout en demeurant, lui aussi, tributaire de l'astrologie.

Mêlant le scepticisme naturel du savant et le mysticisme du rêveur, Johannes Kepler qualifia l'astrologie – tout en la pratiquant – de « fille folle d'une mère sage, l'astronomie ». Non sans une certaine poésie, il détailla ses idées sur la pratique astrologique :

« Si je voulais faire connaître mes opinions, je dirais qu'il n'y a pas d'astre maléfique dans le ciel, pour les raisons suivantes : la nature de l'homme est telle qu'il prête aux

rayonnements des planètes le pouvoir de le faire agir, tout comme les accents de la musique ont le pouvoir de le faire danser. »

Plus tard, en 1598, Kepler, auteur de calendriers astrologiques, écrivit :

« Quant aux pronostics, j'entends présenter à mes lecteurs un divertissement agréable sur la noblesse de la nature, au moyen d'affirmations qui me paraîtront véridiques, espérant ainsi que les lecteurs voudront bien accepter une augmentation de mes honoraires. J'espère que vous ne serez pas irrités contre moi si, tout en me faisant le défenseur de l'astrologie en paroles et en actes, j'essaie en même temps d'implanter dans le public l'idée que je ne suis pas un charlatan... »

Quel abus que de voir dans ces affirmations une critique acerbe de l'astrologie et la preuve que le grand Kepler la considérait comme une démarche de charlatans ! Pas du tout, il y croyait, tout comme il croyait que bon nombre d'astrologues – dont il voulait se distinguer – étaient des charlatans.

Ainsi Kepler l'astrologue, ou plutôt Kepler le devin, annonça au monde, à plusieurs reprises, des événements politiques à venir, entre autres la jacquerie autrichienne de 1594, et la défaite des armées autrichiennes par les Turcs, en 1595. Faits annoncés, faits arrivés...

Quant à Kepler le scientifique, le grand savant, il entreprit la première étude précise et systématique de la planète Mars et énonça les lois dites par la suite *lois de Kepler*, d'où Newton sut dégager, à son tour, le principe de l'attraction universelle.

Y eut-il alors deux Kepler ? L'astronome et l'astrologue ? Il y a quelque temps, Arthur Koestler a bien montré qu'il n'y en eut qu'un seul, dont la personnalité jouait de ses deux aspects, tout aussi véridiques l'un et l'autre. Soulignons encore, avec W.E. Peuckert, que « la voie suivie par l'astrologie moderne et ses interprétations a été ouverte par Johannes Kepler ».*

* W.E. Peuckert, *L'Astrologie*, Payot (pbp), Paris (s.d.), p. 230.

« *E pur si... » lui aussi !*

La même pudibonderie rationaliste qui tentait d'excuser les horoscopes de Kepler, entretient un discret silence sur Galilée (1564-1642), un des fondateurs de la méthode expérimentale et découvreur – entre autres – de la loi sur la chute des corps. L'homme à qui l'on attribua le célèbre : « *E pur si muove* » (Et pourtant elle tourne). Pour protester contre l'amende honorable qu'on lui avait imposée pour avoir proclamé, après Copernic, que la Terre tourne sur elle-même, il donna, lui aussi, dans la lecture de l'avenir à travers l'astrologie et, comme beaucoup d'autres personnages de son temps, il fut aussi – on peut l'affirmer en toute tranquillité – un devin des grands.

« ... Jupiter, je dis bien Jupiter, au moment même de la naissance de votre Altesse, ayant déjà traversé les troubles vapeurs de l'horizon, occupait le milieu du ciel, éclairant de sa brillance royale l'angle oriental, et réverbérant de la sorte la grandeur et toute la splendeur de l'heureuse naissance d'un trône sublime ; toute sa splendeur et sa grandeur passèrent ainsi dans l'air extrêmement pur (du moment) afin que votre jeune corps, pourvu d'une âme douée par Dieu des plus nobles qualités, puisse boire avec votre première respiration une force et une puissance universelle... »

C'est bien caresser – si l'on peut dire – le ciel de quelqu'un dans le sens de sa bonne étoile. Mais l'enfant en question était le futur Cosme II de Médicis, le sérénissime duc de Florence. Cet horoscope, auquel fait référence le gentilhomme Cilli, secrétaire du roi Sigismond IV de Pologne dans une lettre adressée de Wilno, le 13 avril 1611, à Belisaire Vinta, secrétaire d'État de Toscane, peut être aisément retrouvé. Il se trouve en annexe du *manuscrit original* du *Sidereus Nuncius* (1610), une des plus importantes œuvres galiléennes et dans laquelle le savant italien annonçait des découvertes exceptionnelles, telle l'observation de quatre satellites de Jupiter désignés par leur découvreur sous le nom de *satellites médicéens* de Jupiter, en hommage aux Médicis, et spécialement à Cosme II, auquel était d'ailleurs dédié l'ouvrage. Plus encore, une analyse moderne et approfondie de cet horoscope démontre une... « petite » manipulation. Comme l'ont démontré déjà A. Favaro, en 1885, et cent ans plus tard Alessandro Benassai, il y a un léger déplacement du Soleil qui, dans sa nouvelle position

distante de la réelle, au moment de la naissance du royal enfant, dans la *cinquième maison* astrologique du Ciel, est évocateur de richesse, force de création artistique, puissance expansive, magnificence, luxe, gloire, grandeur, noblesse, etc.

Illuminisme et prophétie

Fille de l'Empereur Charles VI, et épouse de François III duc de Lorraine, Marie-Thérèse (1717-1780), reine de Hongrie (1741) et de Bohême (1743), ennemie de la Prusse avec laquelle elle participe néanmoins au premier partage de la Pologne, était, elle aussi, comme l'avait été Catherine de Médicis, une fervente des prophéties et une protectrice discrète – il est vrai – mais décidée des devins qui connurent sa cour. L'époque vit se développer une kyrielle d'organismes (groupes de pensée, associations diverses, imbus de la soif d'une véritable connaissance universelle), dans une exaltation de plus en plus extraordinaire des possibilités de l'homme, le tout coiffant de forts courants ésotériques. On reproche à la démarche scientifique le sensationnel de ses méthodes et on vogue vers une double démarche intellectuelle et émotionnelle, vers un infini à saisir à portée d'idées... Les intellectuels, détournés des canons déjà trop rigoureux de la démarche scientifique, essaient de noyer, dans des approches théosophiques ou mêmes alchimiques, leurs nostalgies d'un monde de promesses, paradis d'harmonies plutôt métaphysiques. C'est l'*Illuminisme*, une mystique croyant à l'illumination intérieure. Ainsi, contradiction seulement apparente car dans le fond complémentaire, l'Illuminisme lutta au Siècle des Lumières, pour exprimer, côté italien, le même message que la philosophie des Lumières en France et en général, et surtout en Allemagne, des doctrines mystiques le plus souvent impliquant, à doses variables, le prophétisme.

A une époque où, en France, les fameux Convulsionnaires de Saint-Médard prêchaient après 1731 le millénarisme, (l'un d'entre eux, le dénommé *Michel Pinel*, janséniste radical, publia un *Horoscope du Temps*, en 1749, dans lequel il annonçait le retour du prophète Élie, le déclin de l'Église de Rome et la conversion des Juifs), en Allemagne et en Autriche se font connaître deux prophètes illuministes : Johann-Caspar Lavater et Johann Heinrich Jung-Stilling. Lavater était d'origine suisse, pasteur posé qui ne sortit de sa paroisse zurichoise que pour quelques courts voyages sans but précis, intéressé également

par la religion et la politique, assoiffé de miracles (la foi réelle ne devait-elle pas permettre à tout bon chrétien d'en faire à volonté ?), tenté par le magnétisme mesmérrien alors à la mode, et auteur d'un ouvrage sur la physiognomonie (l'art d'interpréter le caractère des êtres humains d'après leur physionomie) intitulé *Physiognomische Fragmente* (1775-1778). Correspondant apprécié des rois, des princes, des savants et des grands écrivains et philosophes de son temps, Lavater, l'illuministe pieux, le spiritualiste qui combattit les applications du magnétisme animal en médecine, tout en lui accordant le crédit de l'existence, ne caressa qu'un rêve, celui de retrouver Jean l'Évangéliste et de le garder près de lui. Il diffusa et vulgarisa des visions prophétiques millénaristes. Jung-Stilling, fils de tailleur, médecin ophtalmologue, ami de Goethe et de Herder, et émule de Lavater, délaissa la médecine pour donner des cours d'économie politique en diverses universités (Kaiserslautern, 1778 ; Heidelberg, 1784, et Marbourg, 1787), puis il se consacra entièrement à l'écriture. En « missionnaire » de la foi, il prophétisa. Toutes ses annonces sont couronnées par l'apothéose du retour du Seigneur. Dans le détail il annonça des révolutions, des événements concernant l'Église et le déclin du catholicisme, la conversion des Juifs et le retour au bercail des chrétiens égarés.

Pendant ce temps, à la cour impériale, qu'il s'agisse seulement du séjour, plutôt estival, d'Innsbruck ou de Vienne la riante, une prophétie, une entre les autres, faisait sensation. Celle dite de *Jasper*. Pourquoi tant d'intérêt ? Mais justement parce que les Viennois étaient des gens à tempérament gai et que les catastrophes annoncées devaient se produire bien plus tard, à une époque où la religion « sera rentrée de plain-pied dans une époque de grand déclin » et que les mœurs auraient connu à leur tour une grande corruption... « Alors seulement une violente guerre-surprise éclatera dans les régions du Saint Sépulcre et dans l'actuel Proche-Orient, en y engouffrant toutes les forces vives de l'Occident »... Bravo Jasper ! Mais d'ici là, la bonne bière et la danse devaient faire la joie de l'Autriche, cette Autriche dont même la savante devise, populaire et prophétique, était chiffrée dans la succession normale des voyelles de l'alphabet : A.E.I.O.U... *Austriæ est imperare orbi universum...* L'Autriche est destinée à régner sur le monde. Réminiscence du temps de ce Habsbourg – Charles Quint – dans l'Empire duquel le soleil ne se couchait jamais.

Bonaventure et... Napoléon

Si Napoléon avait accordé toute sa confiance aux présages le concernant – lorsqu’il quittait pour la première fois le cabinet de son meilleur devin, sis 13 rue de l’Estrapade à Paris, au dernier étage, face à l’escalier –, l’histoire du monde aurait pris sans doute un tout autre sens. Hélas, comme la majorité des grands de ce monde, il n’y crut qu’à demi, c’est-à-dire à ce qui lui convenait.

Le mage en question s’appelait Bonaventure Guyon. Il s’intitulait avec orgueil professeur de mathématiques célestes. Ancien prieur de l’abbaye de Lagny, Guyon s’était fait une belle réputation d’astrologue. Véritable missionnaire de l’hermétisme, il alliait une forte information astrologique à une éducation ésotérique sans pareille. Véritable docteur ès magie, les Grimoires médiévaux, le Tarot dit samaritain et les secrètes manipulations des formules magiques ne lui cachaient plus leurs arcanes occultes. Pratiquant le savoir mystérieux des grands maîtres de la numérologie sacrée, l’ex-religieux s’était déjà illustré par des prédictions d’éclat entièrement confirmées par la suite. Quant à sa force de méditation sur les méandres des destinées d’autrui, il l’avait puisée dans les détours de la sienne. En effet, un présage malheureusement accompli* lui valut quinze années de cachot. La prise de la Bastille lui redonna la liberté. Il eut ainsi l’honneur d’être triomphalement porté – le 14 juillet 1789 – sur les épaules de la foule à travers tout Paris.

Libre, dom Bonaventure se recycla dans la prophétie.

Napoléon le consulta le 12 août 1795, un mercredi ? L’astromancien lui annonça le sommet de la fortune pour l’année 1804. Une destinée fulgurante, mais placée sous l’empreinte inexorable de l’ascension au sommet des sommets, suivie de la chute au plus bas : exil et prison.

– « Soyez sûr, vers 1804, la République vous votera une couronne ! » Quoi de plus extraordinaire pour l’esprit bouillonnant du jeune général de vingt-six ans, en quête de gestes où gloire et valeur personnelle montaient au pinacle !

* Guyon avait annoncé au cardinal de Rohan – qui enquêtait sur les agissements « prophétiques » – le jugement et la mort de Louis XVI. La seule possibilité du monarque d’éviter son sort affreux eût été – selon dom Bonaventure – l’abdication. On comprend bien qu’une telle proposition, en 1774, équivalait à un véritable complot anti-royaliste. Le cardinal de Rohan rapporta le présage à qui de droit et le devin malhabile fut prestement embastillé.

Quant à la méthode de sortir du néant de l'imprévu et de la mare du possible la précision d'une telle annonce, l'ex-bénédictin, une fois la position planétaire d'éclat fixée sur la carte du Ciel de son extraordinaire client, reprit les aspects en données de numérologie littérale. Des calculs mathématiques aidant, le mage découvrit, affirma-t-il, les nombres clefs de la destinée du futur empereur. Ainsi pour lui, la RÉVOLUTION FRANÇAISE annonçait purement et simplement l'avènement de l'Empire :

R É V O L U T I O N F R A N Ç A I S E

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

Une fois l'ordre numérique des lettres marqué sur la feuille de papier, le devin chercha les transpositions par lesquelles se combinaient les dix-neuf lettres de l'expression (les nombres 121, 610, 900, etc.). Il choisit par la suite la transposition *utile* pour tomber sur un autre arrangement des lettres en question. Il obtint ainsi une nouvelle série :

$$\begin{array}{r} 6 - 14 - 15 - 4 - 1 - 18 - 19 - 3 - 9 - 7 - 2 - 5 - 13 - \\ \hline 11 - 17 - 10 - 8 - 12 - 16 \end{array}$$

Cette série se lit :

U N C O R S E V O T É L A F I N I R A

(... en 1804, nombre tiré de l'interprétation de la carte du Ciel de Bonaparte).

Le futur Empereur apprit ainsi, en cet incertain 12 août 1795, qu'il devait devenir en quelques années le maître de la France et par la suite celui de l'Europe.

Reconnaissant, Napoléon, qui se fit entre-temps prédire le succès du 18 Brumaire, récompensa son devin. Le *Moniteur* du 31 décembre 1799 diffusait le décret bombardant l'abbé Guyon membre honoraire de l'Institut d'Égypte et bibliothécaire du palais des Tuileries.

Le 24 décembre 1800, Napoléon se fit remettre par son mage un exemplaire commenté de son horoscope. Hélas, les grands, répétons-le, n'aiment point les mauvais présages. Moins hargneux que Monseigneur de Rohan, Napoléon se contenta de rompre les relations avec Guyon qui décéda d'une attaque cardiaque, en 1804.

Le futur Empereur avait de quoi être en colère. L'horoscope complet dressé par Bonaventure Guyon lui annonçait non seulement les débuts de ses revers, placés en 1808, année qui vit le commencement de la malheureuse guerre d'Espagne, mais aussi son inexorable chute finale.

Pour le vieil astrologue, le Soleil, maître de la première maison, sis dans la huitième et mal reçu en Mars, signifiait *mort en captivité* dans un endroit lointain. Le fait que la huitième maison était occupée par un signe d'eau précisait en plus que le décès de l'Empereur devait se produire dans un endroit en liaison avec l'eau (au bord de la mer, durant un voyage maritime ou dans une île).

Pauvre Bonaventure...

Il y avait une fois un petit homme rouge

La dame en blanc, le moine en rouge, le fou de cour en capuchon vert, le petit homme rouge. Les couleurs n'ont jamais déserté les personnages légendaires qui, à longueur de siècles, ont hanté et hantent encore certains châteaux ou palais impériaux, royaux ou princiers.

C'étaient des êtres fantomatiques presque toujours marqués par la couleur de leurs accoutrements. Mais, du fantôme sombre du duc d'Albe en train de hanter parfois les couloirs de l'Escorial près de Madrid jusqu'à la dame en blanc des Hohenzollern, aucune de ces apparitions – véritables signes prémonitoires par leurs simples présences – n'a fait de présages. Le cas du petit homme rouge des Tuileries est exceptionnel.

Personnage plutôt mythique que mystérieux, un bizarre petit homme rouge aurait hanté le palais des Tuileries à plusieurs reprises. Un jour, il aurait fait son apparition devant Louis XV pour lui annoncer sa mort prochaine ; un autre, il se serait montré à Louis XVI pour l'avertir des affres de son destin. Napoléon l'aurait rencontré, affirme-t-on, le soir du 15 août 1795 pour apprendre les détails de sa future et fulgurante ascension mais aussi les circonstances tragiques de son déclin.

Simple légende ou avertissement dispensé par des vulgaires mortels jouant au grand jeu du destin des grands ? Certains ont vu dans le petit homme rouge l'image transformée d'un bénédictin de l'époque, le dénommé Pierre Leclerc. D'autres, et c'est pourquoi nous en parlons ici, ont cru voir se cacher sous ses traits Dom Bonaventure Guyon, le devin de Napoléon.

La sibylle de la rue de Tournon

Émule du célèbre Cagliostro dont elle se donnait pour l'initiée, Marie-Adélaïde Lenormand, la *citoyenne Lenormand* au temps de la Révolution et *Mademoiselle Lenormand* plus tard, connut une célébrité bien méritée, et de nos jours encore des pythonisses modernes imitent la cartomancienne qui avait su faire coïncider son histoire avec celle de la Révolution et du Consulat, en établissant leurs annonces à l'aide du fameux *jeu de Tarot de Mademoiselle Lenormand*. Innovatrice en quelque sorte, car première grande pythonisse commerciale dans le vrai et grand sens du mot, elle le fut aussi en publiant des mémoires et de nombreux écrits qui ne firent qu'augmenter sa notoriété de devineresse consacrée par l'engouement du public. Ses « souvenirs prophétiques », selon son propre intitulé et sa faconde, l'aiderent à réaliser et entretenir des relations dont nul autre devin ou prophète de son temps ne pouvait se targuer ; l'exploitation commerciale de toutes les opportunités l'inscrivit parmi les VIP* de son époque. Ainsi, prenons en exemple une notice publiée en 1818 dans le *Journal des Débats*, qui signalait, à l'occasion, la présence de Mlle Lenormand à Aix-la-Chapelle où se préparait la réunion d'un congrès des grandes puissances :

« On parle d'un grand mariage, les illustres personnages entre lesquels cette union va se conclure viennent d'arriver. L'un c'est le prophète allemand Muller, l'autre Mlle Lenormand, surnommée la Sibylle française. Si cette union s'effectue, et si elle est bénie du ciel, nous aurons une nouvelle race de Calchas et de Tirésias »...

De la raillerie certes, mais ô combien profitable !

Camille Desmoulins, Marat, Danton, Barras, Talleyrand, Fouché, Mme Tallien, Joséphine de Beauharnais, Sieyès, Napoléon, la Reine Hortense, Savary et bien d'autres personnages de la même importance traversent sa vie.

Bizarre destin que celui de la jeune Marie-Adélaïde... Un aristocrate parisien, Monsieur d'Amerval de La Saussatte, l'avait engagée comme lectrice, occasion de s'appropriier aux frais d'un autre des éléments d'information culturelle dont elle saura tirer profit par la suite. Son employeur arrêté en 1793, la lectrice sans emploi trouva asile dans un hôtel garni miteux où elle se lia d'amitié avec une tireuse de cartes : la femme Gilbert ;

* Abréviation publicitaire anglaise tirée de Very Important Persons (personnalités de l'actualité).

bientôt le garçon boulanger Flammermont – autre connaissance du coin – les rejoignit pour monter ensemble une petite entreprise de *devins* établis. La dame Gilbert, experte semblait-il, tirait les cartes, la Lenormand, affublée d'un costume extravagant, jouait l'orientale, prédisait l'avenir d'après les cartes tirées par son amie, le garçon boulanger distribuait les affichettes et attirait les clients. En peu de temps Marie-Anne Adélaïde avait appris ce dont elle avait besoin, des éléments de cartomancie et de chiromancie, et surtout l'art consommé d'interroger les clients et de lire leurs états d'âme sur les traits de leur visage et dans la nature de leurs gestes. Ainsi armée, la future grande devineresse ouvrit son premier cabinet de consultations 5, rue de Tournon. Un peu plus tard, elle s'installa définitivement au rez-de-chaussée du 15 de la même rue, pour plus d'un demi-siècle.

Le cabinet de Mlle Lenormand connut le succès. En l'an II elle fut condamnée à une amende de dix livres pour exercice du métier de devin, ce qui ne fit qu'accroître sa notoriété ; par la suite elle connut des moments de véritable triomphe.

Bien installée dans un appartement richement meublé et décoré de gravures, de tableaux et de porcelaines précieuses, assise dans sa chambre à coucher meublée de bois clair, luxueusement habillée, coiffée d'une espèce de turban en soie, Mlle Lenormand recevait la crème de la société parisienne du temps.

Consultée par tout le monde, et surtout par des personnes influentes, Mlle Lenormand avait su se ménager des protections occultes. Durant la Révolution elle fut, semble-t-il, enfermée pour quelques jours seulement... Tirée de là, elle eut le citoyen Robespierre comme client :

« J'ai vu de bien près le farouche Maximilien et j'ai pu le juger livré à lui-même. C'était un homme sans caractère. Superstitieux à l'excès, il se croyait envoyé du ciel pour coopérer à une complète régénération. Je l'ai vu, en me consultant, fermer les yeux pour toucher les cartes, frissonner même à la vue d'un neuf de pique... »

Si l'on en croit ses *Mémoires*, Mlle Lenormand aurait prédit à l'*Incorruptible* tout comme d'ailleurs à Saint-Just et à Marat une fin de vie par mort violente.

La prédiction faite à Napoléon par Marie-Anne Adélaïde Lenormand le 23 août 1794 connut une notoriété publique. Elle annonçait au futur général, alors dans une mauvaise passe, l'expédition d'Égypte, la gloire éternelle et sa funeste future

campagne de Russie. Malheureusement aucun témoignage ou preuve tangible ne confirme cette prophétie, allégrement diffusée par les seuls *Mémoires* de la pythonisse.

Il n'empêche que nous en avons une preuve indirecte non par la prédiction du 23 août 1794 mais par les annonces prodiguées en général à Napoléon par la devineresse de la rue de Tournon... Une fois à Sainte-Hélène, Napoléon lui-même, rendant hommage à la tireuse de cartes préférée de Joséphine, avait précisé qu'elle lui avait décrit Sainte-Hélène et la maison de Longwood avec maints détails, tout cela, du temps où il était encore au faîte de sa puissance. Il semble que cette ultime anecdote ne soit pourtant pas vraie. On dispose de trop d'informations qui montrent l'Empereur tout à fait hostile à la devineresse. Ménéval écrit à ces propos : « J'ai même été témoin de la défense qu'il (Napoléon) lui intima d'aller consulter Mlle Lenormand. Il fit arrêter cette célèbre jongleuse. Joséphine enveloppait du plus profond mystère ses rapports avec elle et jamais l'intendant de ses dépenses n'a connu les sommes dont l'impératrice payait les prédictions de la cartomancienne. »

Vantant à tout bout de champ l'amitié que lui portait Joséphine, Mlle Lenormand alla jusqu'à publier, après la mort de l'impératrice, *les Mémoires historiques et secrets de l'impératrice Joséphine, Marie-Rose Tascher de La Pagerie*, établis d'après des papiers et documents prétendument confiés par Joséphine elle-même.

Metternich, le puissant ministre autrichien, et Talleyrand eux-mêmes (ce dernier par l'intermédiaire de Dorothée, duchesse de Dino, son égérie) avaient consulté la devineresse de la rue de Tournon.

Écrivain prolifique, elle publia quatorze ouvrages dont certains furent traduits en anglais. Parmi eux, les plus connus : *La Sibylle au tombeau de Louis XVI*, *L'Oracle sibyllin*, *La Sibylle au Congrès d'Aix*, etc.

Comblée d'adulateurs, la devineresse qui, dans ses moments de grande inspiration, se disait l'interlocutrice des génies-démons mythiques, Susabo, Mizran, Ariel ou Oromasine, et qui déclarait descendre de la Sibylle de Cumes, vécut de prophéties jusqu'à la mort.

Ses détracteurs affirment que ses prophéties étaient sans valeur et que ses récits évoquent des prédictions qu'elle s'attribue toujours après coup. Certains expliquent également ses succès et sa longue perdurance par les rapports occultes qu'elle aurait eus de tout temps et sous tous les régimes qu'elle a traversés de 1793 à 1843, avec... la police. Une grande devine-

resse de la Haute Société. Une véritable manne céleste et mine d'informations.

Méfie-toi du sept, « Petit Père ». Méfie-toi !

Le jour même où l'Archiduc François-Ferdinand d'Autriche est abattu d'un coup de revolver par le terroriste croate Princip, à des milliers de kilomètres de Sarajevo, en Sibérie, un moine déjà célèbre reçoit un coup de poignard. Blessé, il est interné à l'hôpital de Tioumen. Une fois hors de danger, il réclame à l'administration de l'établissement une plume, un encrier et du papier. On les lui procure. Le moine écrit une lettre :

« ... Un nuage lourd et sombre, plein de menaces que nul ne saura contourner, étend son ombre envahissante sur toute la Russie. Que de malheurs ! Que de souffrances ! Le mal semble sans fin, la route du destin sans issue. Les événements à venir restent dans une obscurité opaque où ne brille aucune lumière... une véritable mer de larmes. Et partout, du sang, ce sang que l'on verse à flots. Il ne faut pas entrer en guerre. Vaincra-t-on l'Allemagne ? Oui, mais à quel prix ? Les destructions seront énormes. La désolation et la tristesse régneront partout dans notre Sainte Russie. N'entrez pas en guerre ! »

Le destinataire de cette lettre est Nicolas II, tsar de toutes les Russies ; son auteur est le moine Grigori Iefimovitch Raspoutine, le mage de la cour du dernier des Romanov. Simple moujik sibérien, né à proximité de Tobolsk, voyant, guérisseur et... agent allemand, semble-t-il. Ses facultés paranormales, un prodigieux magnétisme personnel, font de lui le seul homme capable de ranimer le petit Alexis, l'héritier du trône, gravement atteint d'une maladie incurable, l'hémophilie. Le moine sait soulager l'enfant malade et domine ses parents affolés par chaque nouvelle crise, chaque nouvel accident hémorragique. Il sera assassiné par le prince Youssoupov.

Mais le moine guérisseur est aussi voyant et en quelque sorte prophète. La veille de son assassinat, il avait eu des visions. Le matin même du jour fatidique, il s'était mis à rédiger une sorte d'avertissement prophétique adressé personnellement au Tsar. Il sentait, écrivait-il, que ses jours étaient comptés, qu'à la Nouvelle Année pourtant si proche il ne serait plus de ce

monde. Mais il faisait aussi savoir que si sa mort violente devait être l'œuvre d'un noble, le tsar mourrait à son tour, avec tous les siens :

« Sache, Petit Père, que si ce sont tes parents qui ont causé ma mort, aucun de tes enfants, aucun des tiens ne restera en vie. Le peuple russe les tuera tous avant deux ans ! »

Au petit matin du 17 juillet 1918, lorsque le tsar – enfermé avec les siens dans la cave de la maison Ipatieff de Iekaterinbourg, vit son géôlier, Yourovsky, le revolver au poing, suivi d'une bande de soldats armés, faire irruption, il comprit que c'était la fin. Mais peut-être se rappela-t-il aussi d'une des petites phrases du « staretz » Raspoutine : « – Gare au sept, Petit Père. Prends garde au septième jour. Le sept apporte toujours le chagrin. Il est porteur de malheur ! »

Abdication du tsar : 17 mars 1917 ; mort du tsar : 17 juillet (septième mois de l'année) 1918.

En réalité, Grégoire Iefimovitch Novy, né le 22 juillet 1872 à Pokrovskoïe, près de Tobolsk, en Sibérie, et surnommé Raspoutine – de *raspoutnik*, terme russe signifiant : corrompu, fornicateur –, ne fut jamais moine ; son séjour de quelques semaines dans le couvent de Verkhotourié, en 1903, ne fut sanctionné par aucune initiation ou consécration d'ordre religieux. Ce fut sa personnalité exceptionnelle et les circonstances politiques et sociales dominant la Russie des Tsars, en 1917, qui firent de Raspoutine le thaumaturge et aussi le prophète. Après la Révolution, sa tombe fut profanée, sa dépouille mortelle brûlée et ses cendres éparpillées à tous les vents. Les auteurs de cette ignoble profanation chantonnaient :

« Tu as noyé dans la boue la famille impériale,
Tu as fait arriver plus vite la Révolution.
On te remercie, Grichka, on te remercie,
Nous avons brûlé tes restes et les avons dispersés au vent,
Mais nous ne t'oublierons pas, Grichka... »

Homer Lea, le prophète ami de Sun Yat-sen

Un jour morose, en 1876, vint au monde dans la petite localité de Cripple Creek, dans l'État du Colorado, aux États-Unis, un enfant chétif, malformé ; sa colonne vertébrale était tordue. Jeune adolescent de 150 cm de taille, bossu mais doué d'une intelligence exceptionnelle, Homer Lea avait

comme seule consolation et merveilleux refuge ses rêves durant lesquels – toujours la même vision – guerrier chinois, il sortait vainqueur de violents combats livrés à des ennemis sans nombre. Inscrit au collège, en 1894, il se trouva le meilleur ami d'un cuisinier chinois qui lui apprit sa langue et lui fournit beaucoup d'informations sur les vieilles traditions de son pays. Ses études au collège terminées, le jeune Lea fréquenta les cours de l'université de Stanford où, toujours à la recherche de Chinois, il tomba sur des étudiants qui militaient dans une organisation clandestine, la *Pong-Wong-Wui*, qui se proposait de renverser le régime impérial. A l'époque, à la tête de la Chine, se trouvait l'impératrice douairière Tzu Hsi. Emmené par ses collègues et amis, Lea assista un jour à San Francisco à une conférence donnée sur l'état de la Chine par un brillant intellectuel et révolutionnaire chinois, le docteur Sun Yat-sen, qu'il connut personnellement le soir même. Ce fut un coup de foudre réciproque.

– Je viens vers vous parce que nous avons besoin l'un de l'autre, docteur.

– Je vous accueille avec bonheur, mais que désirez-vous faire pour nous, jeune homme ?

– Me battre à vos côtés et même plus, vous aider à réorganiser le combat armé lorsque son temps viendra, docteur...

– Voudriez-vous alors venir ? Rentrer avec moi en Chine pour diriger à mes côtés ce combat inéluctable ?

– Avec passion, monsieur. J'en rêve depuis toujours.

Cela se passait en 1895. Bourgeois aisé, le père du jeune bossu ne l'entendait pas de la même oreille.

– Te battre, toi, un infirme et pour quelle cause ! Mais qu'as-tu à faire avec les Chinois, mon fils ? Non et non. Et si tu persistes, eh bien, je vais te couper les vivres.

– Qu'importe, je partirai.

Les amis du jeune Homer laissaient entendre le même son de cloche :

– Te battre, toi, un infirme ?

– Toutes les grandes carrières sont taillées à la pointe de l'épée. J'ai l'intention de me tailler la mienne, moi aussi. Je n'en démordrai pas.

Ce qui fut dit, fut fait. Lea partit pour la Chine où il arriva à temps pour prendre activement part à la révolte des Boxers, au grand soulèvement anti-occidental du début du siècle ; et il s'y employa pour le mieux en formant et instruisant une bande de révolutionnaires à la tête de laquelle il attaqua et mit la main

sur un important arsenal militaire. Il harcela longuement des troupes de l'armée impériale. Un jour, Pékin se couvrit d'affiches au nom et au visage de Lea, dont la tête fut mise à prix par le gouvernement. Réfugié d'abord dans un temple bouddhiste, Homer Lea réintégra la Californie, en 1910, sa réputation faite.

Installé à Santa Monica, il fit de sa demeure un haut lieu de conspiration et de son jardin un endroit d'entraînement au combat de jeunes volontaires chinois. Événement mémorable : un soir, à une conférence donnée devant cinq mille Chinois, encore fidèles à la tradition, il exhorta les gens qui l'écoutaient gravement, à couper leurs nattes (la natte symbolisait l'attachement inconditionnel et la loyauté envers le trône dans la tradition mandchoue ; les empereurs de Chine appartenaient en fait à cette dynastie). Sous les regards médusés de quelques journalistes témoins de la scène, la masse d'assistants sacrifia ses nattes sur l'autel des injonctions pathétiques de Lea, « le prophète blanc du renouveau des Jaunes » (titre d'un journal local, du lendemain).

Féru de stratégie, devenu chef d'état-major de Sun Yat-sen, Lea publia un premier livre véritablement prophétique, intitulé *The Valor of ignorance* (« Le prix de l'ignorance »), en 1909. Il y démontrait mathématiquement qu'avant le milieu du siècle, les États-Unis et le Japon se rapprochant de plus en plus de la confrontation armée, ce serait l'Empire du Soleil-Levant qui attaquerait le premier. Lea prévoyait une agression japonaise contre les îles Hawaii dans le but de paralyser la flotte américaine et par la suite une offensive en tenailles contre les Philippines (à peu près exactement ce qui devait se produire en 1941).

L'étude attentive de la situation naturelle du littoral pacifique des États-Unis le démontre extrêmement vulnérable à une éventuelle invasion japonaise. « Pour défendre ses côtes et ses intérêts politiques et économiques, les États-Unis doivent se doter d'une flotte puissante dans le Pacifique »...

Mais, même quand on est prophète, on ne l'est pas dans son propre pays. Ignoré royalement par les autorités américaines (les rapports de police brossaient de lui le tableau d'un jeune inoffensif, d'un grand rêveur, sinon même d'un illuminé), Lea eut des lecteurs de marque en Europe et certainement aussi au Japon. Le maréchal britannique Lord Roberts lui écrivit et l'invita en Angleterre. Son entrevue avec Lord Roberts confirma l'Anglais dans l'idée que l'Américain était un grand esprit qui « travaillait ailleurs ». Les idées de Lea étaient trop inactuelles encore... L'entretien avec le Kaiser Guillaume II fut encore plus dépourvu de succès :

« J'affirme à Votre Majesté que l'Allemagne ne pourra jamais gagner une guerre déchaînée contre la France, à moins qu'elle n'envahisse au préalable la Belgique et les Pays-Bas d'un côté et le Danemark de l'autre », suggéra Lea à l'Empereur étonné d'une telle audace...

Désolé par tant de manque de compréhension, Lea rentra aux États-Unis, décidé à reprendre la plume et à écrire un nouveau livre encore plus prophétique. Le titre provocateur du livre préfigure son contenu : *The Day of the Saxon* (« Le jour du Saxon »). Ainsi, en 1912, il annonçait déjà la future guerre et affirmait qu'il était futile de penser qu'on pourrait préserver la paix. De même, écrivait-il, il est clair que le glas sonne déjà pour l'Empire britannique :

« La domination des mers que vous croyez avoir déjà bien assurée n'est pas, n'est plus suffisante pour résister à l'attaque certaine et surtout irrésistible de l'Allemagne. Seule une grande puissance territoriale extérieure, comme les États-Unis, pourrait aider à écraser l'Allemagne. »

Invité d'honneur, en 1911, aux cérémonies d'inauguration de la première République de Chine par le nouveau président Sun Yat-sen, il y fut reçu en triomphe. Atteint d'une attaque de paralysie, il décéda chez lui en Californie.

Un livre demeuré à l'état de manuscrit : *The Swarming of the Slavs* (« La montée des Slaves »), prévoyait, après une guerre qui aurait engagé la Grande-Bretagne et les États-Unis contre les Allemands, une confrontation entre l'Amérique et les tendances expansionnistes de la Russie.

Une annonce de Padre Pio

C'était en 1936. Plus précisément, le 20 janvier. Werner Keller, qui nous rapporte les faits dans son livre sur la parapsychologie publié chez Robert Laffont en 1958, révèle une fulgurante prophétie de Padre Pio. La scène se passe dans l'atmosphère grave et feutrée du couvent des capucins à Toggio, en Italie, dans les Pouilles. Un notable local, le docteur Sanguinetti et deux de ses amis sont en train de méditer en silence lorsque le Padre Pio s'approche :

— Bonsoir, mes amis. Voulez-vous prier avec moi, leur dit le

saint homme d'une voix basse, troublée, pour une âme qui se présente en ce moment même devant Dieu ?

Les quatre hommes prient un court instant ; puis, toujours à voix basse, Padre Pio leur explique :

– Le roi George V d'Angleterre vient de quitter ce bas monde...

Les journaux du lendemain confirmèrent la nouvelle. Le roi d'Angleterre était mort à l'heure même où Padre Pio avait demandé aux trois personnes présentes dans la chapelle du couvent de prier pour son âme.

Tels chefs, tels prophètes

Tout ou presque fut dit sur les deux protagonistes du grand duel mortel de la Deuxième Guerre mondiale : Adolf Hitler et Joseph Staline, deux personnages dont les extraordinaires ressemblances ne cessent pas de surprendre l'Histoire. Comparables dans l'horreur qui, par-dessus d'évidentes différences, met à égalité camps d'extermination nazis et camps de « rééducation socialiste » du Goulag ; semblables par la volonté de fer avec laquelle ils surent se défaire de leurs propres amis et comparses, devenus indésirables ou gênants ; on trouve chez les deux dictateurs la même analogie dans la façon dont ils s'approprièrent et exploitèrent les services de leurs prophètes.

Leurs prophètes ? Très nombreux. Mais il nous suffira d'insister sur leurs véritables prophètes, les seuls qui comptèrent : Eric Hanussen, le prophète de l'ex-peintre en bâtiment autrichien, son successeur Kraft et Wolf Messing, le prophète de l'ex-séminariste géorgien.

HANUSSEN, LE TROP BIEN INSPIRÉ

Ancien garçon de café, puis barman, Hanussen était fêru d'astrologie. Entre deux clients, il trouvait toujours le temps de glisser un regard furtif dans son petit carnet de notes astrologiques.

Ses affaires marchaient bien dans le tumulte berlinois des années vingt. En 1920 déjà, l'astrologue amateur avait accédé à la propriété d'un modeste bar, richement décoré des signes du zodiaque et des symboles planétaires. Parmi les clients du petit établissement, des chômeurs, si nombreux à l'époque, des

militaires, mis à la retraite d'office, de modestes retraités et des femmes de mœurs assez discutables. Perdus dans ce petit monde gris, quelques inconnus, ou encore inconnus, et qui, nés semble-t-il sous des étoiles autrement favorables, devaient disposer un jour du sort même du peuple allemand. Parmi ces hommes à l'avenir assuré, un certain capitaine Roehm, un intellectuel jamais en panne de théories fumeuses, Rudolf Hess, un certain Himmler et, parfois, un nabot, Herr Doktor Goebbels...

Prisonniers d'un futur qu'ils voulaient forger à leur guise, les convives de certaines soirées de ferveur patriotique figurèrent parmi les clients favoris et fidèles du barman-astrologue amateur. Un barman toujours gentil et prêt à faire crédit aux plus besogneux de ces étranges clients, dont il connaissait déjà par cœur les cartes du Ciel. Bientôt, un nouveau client s'ajouta au groupe. Un agitateur politique, jouissant déjà d'une certaine notoriété, appelé Adolf Hitler.

Le jour où le barman-astrologue eut enfin l'occasion de connaître les données astrologiques de ce client plutôt étrange, il s'adonna avec une indicible passion au calcul de son thème. L'horoscope d'Adolf Hitler lui sembla extraordinaire. Il le joignit à ceux des autres. Des gens qui semblaient devoir entreprendre ensemble quelque chose hors du commun.

Après le commentaire des thèmes personnels des membres du groupe, la discussion des *transits*, et quelques observations d'ordre particulier, on passait, lors des *soirées* de l'arrière-boutique, à une revue des événements généraux passés, présents ou à venir. Il est largement établi à présent que bon nombre de projets inscrits dans la stratégie de la prise du pouvoir par les nazis, furent sinon élaborés, tout au moins discutés dans l'arrière-boutique de Hanussen. Dans le même ordre d'idées, il faut dire que les prophéties du mage-barman commencèrent à se réaliser l'une après l'autre ; au fur et à mesure que la stratégie des nazis produisait ses effets.

Les résultats « exacts » des élections législatives allemandes de 1930 qui préfacèrent le succès de l'entreprise nazie, la prise du pouvoir en 1933, la remilitarisation de la Rhénanie, avec le consensus tacite des puissances occidentales et même le fameux *Anschluss* – l'annexion de l'Autriche –, constituèrent, sans coup férir, des accomplissements des présages sans faille d'Eric Hanussen.

Une fois au pouvoir, les nazis renvoyèrent l'ascenseur à leur devin. Eric Hanussen quitta son bar et ses anciennes préoccupations – pratiques « alimentaires », comme il les appelait – pour réaliser des projets personnels hautement ambitieux.

Ainsi, il se fit construire un grand « Centre de recherches astrologiques », à Berlin. La bâtisse fut dénommée, toujours selon son désir, *Okultismus Paläst*, le Palais de l'Occultisme. Il s'y installa pour pontifier dans le cadre des plus chères consultations astrologiques de Berlin et de conférences, colloques et débats sur l'art de lire dans les étoiles. Des émissaires des chefs nazis, et bien sûr, d'Adolf Hitler, lui fournissaient journellement les informations nécessaires pour suivre le moindre soubresaut de leurs étoiles et planètes protectrices. Le barman sans avenir de 1920 était devenu, au bout de quelques années, le pape de l'occultisme allemand.

A présent, on sait que le mage avait dressé, sur la demande expresse du Führer, les thèmes de quelques centaines d'hommes politiques du monde entier, capables de devenir un jour, pensait-on, les ennemis de l'Allemagne nazie. De même, il avait établi des centaines d'études et de rapports « confidentiels » concernant les *faiblesses* humaines et les périodes astrologiquement défavorables des plus importants de ces gens. Neville Chamberlain, Clement Attlee et Winston Churchill, Paul Reynaud, Édouard Daladier, Georges Bonnet, le colonel polonais Beck, Staline et Roosevelt, même Mussolini et Franco, les rois d'Italie, du Danemark, de Roumanie, Horthy, le régent hongrois et le roi des Belges figuraient parmi les personnes « étudiées » par l'infatigable Hanussen. Ces études remplissaient des dossiers utilisés par la suite dans la préparation de la stratégie du grand Reich.

Tout cela jusqu'au jour où... accident d'horoscope, le vieil et utile Hanussen disparut sans laisser de traces. Une disparition sur laquelle on glosa en Allemagne jusqu'à l'effondrement final du nazisme. Des versions contradictoires tentèrent d'expliquer cette éclipse impromptue, mais définitive. Arrêté, embastillé parce qu'il en savait trop, torturé même, pour avouer qu'il avait été – oh ! horreur – agent anglais, français, américain ou même russe, le devin se volatilisa. A deux reprises, on le donna pour mort. La première fois, au mois d'avril 1933, lorsqu'une notice, non démentie par la suite, et parue dans le *Völkischer Beobachter* – organe officieux du parti nazi – crut le reconnaître dans les restes d'un cadavre à moitié dévoré par les loups, mais portant aussi des traces de balles, découvert dans une forêt de la Prusse-Orientale. La seconde fois, en 1938, lorsque le bruit de sa mort « non accidentelle » circula avec insistance à Berlin. Selon d'autres bruits colportés à l'époque, Hanussen aurait été placé en grand secret à la tête d'un énorme *groupe d'action prophétique*, comportant des centaines de prophètes, voyants et autres devins, logé dans un centre secret et destiné à fonder une

entreprise sur l'étude de la caractérologie. Un des buts de la « ville des prophètes » devait être de fournir au Führer un « manuel » de comportements « astro-politiques » sans faille, afin de conduire à bon port l'action allemande. Les partisans très nombreux de cette hypothèse allèrent jusqu'à soutenir que, rescapé de la débâcle nazie et parvenu à un âge canonique, le mage vivait encore dans les années cinquante, terré quelque part, en Allemagne occidentale, dans le silence le plus absolu.

Kraft, son successeur, n'eut pas un sort plus heureux. Arrêté en 1943, après avoir prédit à Hitler de très sérieux revers militaires, il mourut dans le camp d'extermination de Buchenwald, quatre mois avant la fin de la guerre.

Dernier détail à verser au dossier d'Éric Hanussen, il était... juif ! Son vrai nom, que pourtant Adolf Hitler et bien sûr Himmler, le super-policier du régime nazi, connaissaient fort bien, était Erick Steinschneider... Ainsi, le nom du prophète signifiait : tailleur (*schneider*) de pierre (*stein*). Avec un tel nom, il n'est pas surprenant que ses maîtres se soient volontairement passés des prédictions astrologiques trop lourdes en mauvais présages qu'il leur concoctait vers la fin de sa carrière officielle.

Mais, en fait, il serait abusif de voir dans le grand Hanussen le premier des astrologues du dictateur nazi. Bien avant, Hitler, encore inconnu, suscita l'intérêt de Madame Élisabeth Ébertin, éditrice bien connue d'un almanach astrologique. L'édition de l'année 1924 – rédigée en 1923 et déjà mise en vente au mois de juillet de cette même année – comprenait ce qui suit, relatif à « Monsieur Adolf Hitler, homme politique » : « Homme d'action, né le 20 avril 1889 ; a le Soleil natal à 29° de la Constellation du Bélier. Est susceptible d'être exposé à de forts dangers personnels suite aux initiatives excessivement imprudentes qu'il est capable de prendre à l'improviste et qui susciteront sans doute une crise incontrôlable. Les positions astrales de son horoscope indiquent qu'il sera pris très au sérieux et qu'il est destiné à devenir – dans les futures batailles politiques de la nation allemande – son Führer (textuellement dans la notice de l'almanach). Il semble, concluait le texte, que cet homme si fortement influencé par le signe du Bélier doive perdre la vie dans son entreprise, en voulant faire l'hégémonie de l'Allemagne. »

Lorsque, bien plus tard, on rappela au Dictateur cette prophétie, agacé, il répliqua : « Je ne me fie ni aux femmes, ni aux étoiles »... Mais cela était faux. Faux à telle enseigne que, durant la Guerre, les Alliés se servirent de fausses prévisions astrologiques pour infléchir certaines décisions du Führer. Parmi les astrologues allemands manipulés de la sorte, Karl

Brandler-Pracht, obscur occultiste viennois et rédacteur de l'*Astrologische Rundschau* (supplément de la revue spiritualiste *Prana*), fut un temps le Conseiller « astrologique » secret d'Adolf Hitler. Mécontent de certaines de ses prédictions le Führer le fit exécuter, en 1937.

L'ORACLE DE JOSEPH STALINE

Parlons de Staline...

Le grand prophète de ce dernier s'appelait Wolf Messing. Un Polonais d'origine juive, toujours bien inspiré et qui alliait astrologie, voyance et caractérologie à une force magnétique particulière si l'on en croit tous ceux qui l'ont approché. Rescapé d'Allemagne dans des conditions rocambolesques et surtout grâce à sa force de suggestion et ses dons d'hypnotiseur, Messing semble avoir d'abord connu le monde sordide des prisons soviétiques des années trente. L'exercice occasionnel de ses dons lui conféra une première renommée qui aboutit à sa libération. Peu de temps après sa mise en liberté, il devint un personnage important. Protégé par Staline après que ses facultés de (pré) voyance et de (pré) vision aient été confirmées par une commission de l'Académie des Sciences de l'URSS, Messing accéda au rôle extraordinaire de devin reconnu de Staline. Le dictateur de toutes les Russies le consultait régulièrement, à la veille des grandes décisions. Pour les prophéties quotidiennes, de menue importance, un voyant d'origine géorgienne faisait l'affaire. Il ne fallait pas solliciter Messing, prophète réservé pour les grandes occasions.

Le devin fit fortune. Wolf Messing fut l'unique occultiste à avoir pignon sur rue en URSS au temps de Staline. Il fut même autorisé à donner des représentations publiques de voyance qui lui apportèrent tant d'argent qu'il s'offrit le luxe « patriotique » d'acheter *un avion de bombardement* dont il fit don aux forces aériennes de son pays en guerre.

On dit – les on-dit sont toujours de mise dans les pays soumis à des régimes totalitaires – que ce fut Messing qui conseilla à Staline de choisir Stalingrad en tant que rempart infranchissable et plaque tournante de la guerre. Peut-être... Il serait tout de même intéressant de savoir quelle fut la part du juif polonais Messing dans la décision de Staline d'ordonner le massacre de Katyn, enfin officiellement reconnu de nos jours par le gouvernement de Moscou !

« La Dixon ! » Tout le monde, en Amérique, l'appelait de la sorte. « La Dixon », celle qui vers la fin de sa vie était appelée la pythonisse des Présidents, avait commencé sa carrière de « conseillère ès avenir » dans l'entourage de Franklin Delano Roosevelt. Un des plus grands présidents des États-Unis consultait « la Dixon » dès que les événements politiques réclamaient une décision ou que des ennuis personnels de santé pointaient à l'horizon. Lorsque, à l'époque de la guerre russo-finlandaise, les Américains s'apprêtaient à intervenir contre la Russie, encore alliée objective de l'Allemagne hitlérienne, Jane Dixon conseilla à son illustre client de ne pas le faire afin de ne pas compromettre la très prochaine alliance américano-russe contre les Allemands. Quelques années plus tard, Jane Dixon avertissait Roosevelt de la mauvaise foi des Russes à Yalta et lui conseilla de ne pas conclure d'accords secrets concernant un partage du monde, car ce serait entamer un grand processus de déclin politique américain dans le monde, qui durerait jusqu'après... 1989.

L'affaire la plus importante de la brillante carrière de Jane Dixon fut sa prédiction concernant John Fitzgerald Kennedy. Astrologue réputée, la Dixon était aussi voyante. Théâtre de la vision prémonitrice : la cathédrale Saint-Matthews de Washington ; date : 1952. Croyante, Jane Dixon était agenouillée devant une statue de la Vierge lorsqu'elle eut une vision fulgurante : devant la grille de la Maison Blanche, endroit qu'elle connaissait bien et qu'elle avait tant fréquenté, se tenait un grand jeune homme aux cheveux noirs et aux yeux bleus. Une voix intérieure lui dit : « Ce démocrate sera élu président des États-Unis en 1960 et connaîtra une mort tragique avant la fin de son unique mandat »... Quatre ans plus tard, Jane Dixon relata sa vision au journaliste Jack Anderson qui rendit compte de cette prophétie, dans un article à sensation, publié la même année dans le magazine *Parade*. A l'époque, on pouvait déjà entrevoir comme futur président éligible en 1960 l'aîné des frères Kennedy. La Dixon eut encore quelques visions prophétiques concernant la fin du futur président et après l'élection en 1960 de ce dernier, elle ne cessa d'avertir la Maison Blanche sur le sort probable de son président. Plus encore, en octobre 1963, un mois avant l'assassinat de celui-ci, la pythonisse « vit » deux mains gantées de noir qui retiraient la plaque portant le nom du vice-président Lyndon Johnson de la porte de son bureau. Elle s'en ouvrit au docteur Rieseman, spécialiste réputé en psychologie. Madame Ruth Montgomery, amie de Jane Dixon et

médium très en vue dans les sphères de la haute société de Washington, opina dans le sens que cette dernière vision de la Dixon signifiait que le vice-président Johnson changerait... d'emploi. Mais le seul changement possible était son avancement en cas de vacance présidentielle ! Enfin, dans les derniers jours du mois d'octobre 1963, la voyante « entrevit » l'image brumeuse d'un homme menu, maigre, aux traits émaciés, dont le nom, composé de cinq ou six lettres, commençait par un *O* ou un *Q* et dont la seconde lettre était assurément un *S*. Cet homme devait jouer un rôle dans un événement qui allait secouer l'Amérique (Oswald).

Inquiétée par ses visions, Jane Dixon écrivit, en 1963, une lettre à J.F. Kennedy en lui demandant d'annuler sa visite à Dallas où, précisait-elle en toutes lettres, il serait assassiné !

Enfin, vint le jour *J*, vers midi. En compagnie de deux amies, Madame Harley Cope et Rebecca Kaufmann, Jane Dixon était en train de déjeuner au restaurant de l'hôtel Mayflower de Washington, lorsqu'elle déclara : « Je ne peux pas manger, je suis bouleversée, quelque chose de terrible arrive au Président en ce moment même... » A la même heure, le président Kennedy tombait sous les balles tirées contre lui par des assassins demeurés, comme on le sait, inconnus.

Tout comme dans le cas de Kennedy, la Dixon avait prédit les meurtres du Mahatma Gandhi, de Martin Luther King, le suicide de Marilyn Monroe et la date de la mort de Dag Hammarskjöld, secrétaire général des Nations unies. Elle avait également annoncé avec précision la disparition de John Foster Dulles, secrétaire d'Etat américain et l'assassinat de Robert Kennedy... Tout cela ne signifie pas que cette véritable reine des devins américains ne se soit jamais trompée. Ainsi, il n'y eut pas l'accrochage meurtrier sino-américain annoncé pour le mois d'octobre 1958 au sujet des îles Quemoy et Matsu de la mer de Chine, et ce ne fut point un Russe qui devait marcher le premier sur la Lune... La Dixon n'était pas infaillible. Souhaitons qu'elle se soit aussi trompée en ce qui concerne trois autres événements qu'elle avait annoncés pour les dernières années du siècle : les affres d'une guerre bactériologique ; l'assassinat d'un pape et (Ô Grand Monarque !) une guerre planétaire catastrophique en... 1999 !!

ET DE NOS JOURS ?

En fait, les grands du jour, à présent comme il y a quatre mille ans, écoutent et parfois suivent aveuglément hélas ! les

devins de tout bord qui sont les leurs. Et il n'y a pas que Charles Quint et Napoléon, Hitler et Staline, Franklin Delano Roosevelt ou le Pandit Nehru, Mao même, qui ont fait appel aux devins et pythonisses en renom, parfois occasionnellement, parfois de façon continue.

MADAME FRAYA, PHÉNOMÈNE SOCIOCULTUREL

Elle s'appelait Valentine Dencausse et était née à Villeneuve-de-Marsan, dans le département des Landes, en 1871. Chiromancienne, établie à Paris vers la fin du XIX^e siècle, elle exerçait son art sans trop sortir d'un anonymat paisible. Coup de chance inespéré, la rencontre qu'elle fit un jour de la rédactrice en chef du journal *Le Cri du Peuple*, laquelle lui offrit l'occasion d'exercer ses dons divinatoires à l'occasion d'une kermesse de charité organisée au Jockey-Club au profit de l'orphelinat des Arts. La jeune Valentine qui pratiquait la chiromancie à Paris à l'insu de ses parents landais, prit pour l'occasion un pseudonyme, trouvé par l'organisatrice de la kermesse : *Fraya*, le nom d'une ancienne divinité germanique. Déesse scandinave, Fraya, ou Freya, protégeait également l'amour et la fécondité. Le nouveau nom porta bonheur à la petite Basquaise qui, redécouverte par la suite par Pierre Loti, devenu son plus grand admirateur, fit une carrière prodigieuse dans l'art divinatoire. Des personnages célèbres de l'époque la consultèrent. Des écrivains et gens de lettres connus, tels Loti, Anna de Noailles, Maurice Barrès et Marcel Proust, lui dedicacèrent leurs ouvrages. Colette et Cécile Sorel, Maurice Rostand et l'homme de théâtre André Antoine la visitèrent souvent. Mais Fraya exerça aussi son art dans le monde politique de l'époque : Jean Jaurès, Aristide Briand, Louis Barthou, Albert Sarraut, comptèrent parmi ses clients fidèles. Que dire encore de la convocation de Madame Fraya en 1914 au ministère de la Guerre où, en présence des ministres Briand, Millerand, Maloy, Delcassé et Sarraut, elle présenta sa vision rassurante sur le déroulement de la guerre, alors que les Allemands investissaient Compiègne?... La victoire de la Marne donna raison à la pythonisse parisienne. Ce succès divinatoire lui valut d'ailleurs dans les jours tragiques de 1917 une autre convocation officielle. Cette fois-ci à l'Élysée, où elle assura le président Raymond Poincaré de l'issue victorieuse de la guerre.

Quelques années plus tard, en 1920, consultée par Georges Clemenceau – autre homme fort parmi les hommes d'État

auxquels elle avait eu affaire – elle lui annonça qu'elle mettait en doute les possibilités physiques de Paul Deschanel, alors en bon état apparent de santé, et qu'elle le voyait mal aller jusqu'au bout de son septennat. Cinq mois plus tard, le président Deschanel, victime de troubles nerveux qui eurent des répercussions publiques, était obligé de démissionner. Occasion pour Madame Fraya de recevoir un billet envoyé par Clemenceau où il était écrit : « Bravo, Madame, vous aviez vu juste. »

Les « vues justes » de Madame Fraya ne sont plus à compter. Au début du siècle, elle avait lu dans les lignes de la main de la reine Nathalie de Serbie la mort violente d'Alexandre I^{er} Obrenovitch, fils de cette dernière. Le roi serbe fut sauvagement assassiné en 1903, en compagnie de son épouse Draga Machin. Dans les années vingt, elle annonça à un pauvre exilé hongrois, vivant à Paris dans l'extrême dénuement, sa brusque gloire et sa fortune à venir. Ce client heureux s'appelait Alexander Korda, personnage central de l'industrie cinématographique anglaise une décennie plus tard.

Véritable phénomène culturel de son époque, Madame Fraya défraya à juste titre la chronique de la grande prophétie.

LES DEVINS DU GÉNÉRAL

Pour terminer en beauté ce chapitre consacré aux devins des grands du jour, nul exemple plus probant de la pérennité des fonctions consultatives des « lecteurs de l'avenir » que les rapports entretenus par le général de Gaulle avec ses voyantes et pythonisses.

Du temps de son séjour à Londres, le général avait consulté plusieurs fois Barbara Harris, une voyante très à la mode et qui comptait parmi ses clients des personnes de l'entourage de Winston Churchill. Plus tard, à Paris, il avait pris indirectement contact – grâce à des amis fidèles qui servaient d'intermédiaires – avec Madame la baronne Jourdrier de Soester, une spécialiste de la lecture des lignes de la main et également graphologue réputée, plus connue sous son nom de guerre d'occultiste : *Blanche Orion*. C'est de la sorte qu'en réponse à des questions précises, Madame Orion affirma, en 1948, au général Chadebec de Lavalade qui, mandaté par de Gaulle, lui avait demandé de « regarder » l'écriture de ce dernier, que l'ancien chef de la France libre « reviendrait certainement au pouvoir, mais bien plus tard », qu'il gouvernerait le pays durant une longue période et ne mourrait pas de mort violente...

Blanche Orion accompagnait ses études graphologiques rapides, faites du premier coup d'œil, d'« accès » de voyance quasiment simultanée.

Un autre voyant connu, qui eut l'occasion de prédire la *baraka* du général, et les faillites de toutes les tentatives d'assassinat contre lui, confirmant ainsi les prédictions de Blanche Orion, fut le fameux « Sage de Lausanne », Alec Dahn, qui, en 1951, sollicité par un personnage dont il tut le nom, lut l'avenir du général de Gaulle à partir d'objets lui appartenant : un gant et une enveloppe écrite de sa main.

Le temps passe et les prophètes continuent d'officier...

Quittons Blanche Orion, qui avait déjà sagement suggéré au diplomate allemand von Ribbentrop, un des futurs pendus pour crimes de guerre à Nuremberg, en 1946, de s'abstenir de faire de la politique, et qui eut, elle aussi, comme Madame Fraya, les honneurs de l'Élysée (durant le mandat présidentiel de René Coty) ; n'insistons pas sur les succès divinatoires parisiens de Madame Sirakian, l'heureuse pythonisse du roi Hassan II du Maroc. En 1971, cette dernière avait annoncé au souverain alaouite sa *baraka* lors de l'attentat de Skirath. Les « grands » dont on connaît les devins sont légion... Les Kennedy et Nixon, Moïse Tschombé, le bruyant et malheureux homme d'État zaïrois, et même le vieux et grand chancelier Adenauer, consultèrent Jane Dixon. Raymond Poincaré avait fréquenté l'hôtel de Madame Fraya de la rue d'Édimbourg à Paris. Antoine Pinay, président du Conseil, visitait discrètement Renée Bridoux, une voyante réputée de l'époque. La lecture du livre publié par Simone de Tervagne aux Éditions Jacques Grancher, sous le titre : *Les Hommes politiques et leurs voyantes*, est également significative pour l'information et l'anecdote. Et pour clore ce court aperçu tout en feuilletant un autre ouvrage, celui de la célèbre aviatrice Jacqueline Auriol, sorti sous le titre *Vivre et voler*, aux Éditions Flammarion, rappelons une aventure survenue au beau-père de l'auteur, le président Vincent Auriol (1947-1954), alors qu'il n'était encore qu'un jeune avocat au barreau de Toulouse. Il plaidait le procès de quelques bohémiens qu'il fit acquitter. Une fois le verdict connu, il fut approché par une vieille, très vieille bohémienne qui, tout en s'excusant de ne pouvoir le payer, lui offrit « en échange » sa prédiction. Amusé, l'avocat accepta. « Tu feras sept ans de prison, dit-elle, et ce temps sera pour toi le plus grand bonheur de ta vie... »

Miracles et prophéties mariales

L'intervention des personnages divins a tenu depuis toujours le haut du pavé de la prophétie. Dieux et déesses, devins ou annonceurs ont, depuis le début de la civilisation, illustré les plus belles pages de la mythologie avec leurs « dires » prémonitoires. Exemple classique, non seulement la menace d'expulsion du Paradis, destinée à faire la part de la connaissance du bien et du mal, exercée par le Dieu-Père des grandes religions monothéistes, mais aussi et surtout la collusion des fonctions protectrices et annonciatrices dans les croyances et les traditions concernant la *Grande déesse-mère*, transsubstantiation philosophico-religieuse de la Terre-Mère.

Déesse-mère, mère des dieux ou de Dieu, mère des hommes, curieuse mélange syncrétique de fécondité et de pureté infécondée, mère prolifique ou vierge parturiente, toujours égale à elle-même et surgie partout dans le monde, dans toutes les religions, avec la force du principe-matrice, le message de la chaleur maternelle et la mission consolatrice et protectrice de l'intermédiaire – également divin et humain – entre les protégés d'ici-bas et le Ciel, compagne inséparable de la pensée et des mécanismes religieux.

De par sa nature divine, toute annonce perpétrée par cette éternelle et protéique mère des humains fut et demeure reliée au miracle. D'où la nature générale de tout un chapitre de prophéties et annonces concernant l'avenir, prophéties qui à notre époque, et surtout depuis que le catholicisme a redoré le blason religieux de la Vierge Marie par la doctrine de l'Immaculée Conception, refont surface dans les prophéties dites *mariales*... Des prophéties nombreuses, dont certaines défrayèrent la chronique depuis le milieu du XIX^e siècle, mais dont les vieilles racines puisent leur sève dans des croyances répandues çà et là déjà au temps du Néolithique.

Prélude et racines dans la préhistoire

Déesse-mère, grande annonciatrice...

Suivons G. Van der Leeuw qui dans son important ouvrage consacré à la religion écrit : « Mouvement, changement, devenir, disparition, qu'est-ce que tout cela, sinon tour à tour une éclosion à la vie et une rentrée dans le sein maternel ? La

mère n'est autre que la terre, qui donne substance à toutes choses. Vivre, c'est naître d'elle ; mourir, c'est aller à elle... »* En fait, pour les premiers des hommes enfin arrivés sur le seuil de la maison, la mère était déjà présente partout là où la nature donne ou prend quelque chose.

Les plus anciennes représentations de l'art sculptural, léguées à l'archéologie de l'Europe et de l'Asie occidentale, à savoir des statuettes féminines typiques dont les célèbres Vénus de Lespugue et les statuettes non moins connues de Brassempuy, Grimaldi, Willendorf et autres, créées par les Gravettiens** il y a quelque 30 000 ans, célébraient déjà l'enfant et la mère à travers la femme ; et il est certain, si l'on se reporte aux plus vieilles traditions connues concernant l'idée de destin, que ce dernier fut dès son apparition, en tant que notion conceptuelle bien définie, relié à la femme. Source et fin de vie. Surtout dans l'image de la femme-terre, matrice et tombe. Les plus anciennes traditions des Grecs témoignent de cette déjà très antique origine de l'idée de destin. Pour les premiers Grecs, la terre était une femme dont le buste s'élevait au-dessus du sol avec lequel le restant de son être figuré se confondait. Être humain pour moitié, et puissance de la nature pour l'autre, si l'on suit l'interprétation donnée par le Hollandais G. Van der Leeuw. Son nom *Ga* : terre, en dit peut-être moins que son surnom *Pandore*, celle qui dispense les trésors de son immense caverne, la terre en somme. Source de vie, la terre, vue de cette façon, est aussi source de possible, d'où la focalisation tant du destin que de sa lecture sur la femme en premier... Bien plus tard, la collusion de l'être et du nombre reliera le nombre sacré trois à la femme dans l'image des *Moirs* (les futures *Parques* des Romains). Divinités grecques, filles présumées de Zeus, le père des Dieux, et de Thémis, seconde épouse du grand dieu et elle-même déesse de la *justice* et sœur des Heures, les Moirs devinrent les tisserandes du destin et des fatalités. Âgées, acariâtres, aigries, méchantes même, exécutrices des basses œuvres du devenir. Les voilà donc, *Chloto* assise à son rouet, *Lachsis* posant son bâton sur le globe et *Atropos* maniant le rouleau, les ciseaux et le cadran solaire. La première tire le fil, la seconde l'enroule, la troisième le coupe... le fil de la vie... ce fil que la dure *Atropos* sait d'avance quand et pourquoi il lui faut le couper. Atropos qui clôt le destin tout en étant en quelque sorte sa devineresse. Préfiguration symbolique, encore

* G. Van der Leeuw, *La Religion dans son essence et ses manifestations*, Payot, Paris, 1970, p. 89.

** Gravettien : faciès culturel du Paléolithique supérieur, dont le nom provient du site exemplaire français de la Gravette.

plus tard, de l'opposition entre la mère qui donne la vie et la mort – toujours femme – qui arrive pour la retirer. Chaude source de l'existence et froide faucheuse, attendant ses clients à l'orée du pont de Samarkand, comme dans le célèbre conte oriental, les deux issues aux deux bouts du destin des vivants, quelque part dans la nuit encore non dissipée de la Préhistoire.

De l'hypogée de Malte à l'ancre de la Pythie

Une des plus anciennes représentations statuariques de la grande déesse-mère, exprimant avec force le rôle prédominant de la femme, constitue de nos jours la pièce maîtresse du fameux hypogée de Malte, endroit certainement non exempt d'offices divinatoires en son temps. Les traditions ultérieures reliées aux anciens sanctuaires du monde méditerranéen permettent de le supposer. Laissons de côté l'affirmation attestée du préhistorien anglais C. Renfrew selon lequel les temples mégalithiques de Malte précédaient d'un bon millénaire les grandes Pyramides d'Égypte, pour jeter un coup d'œil sur l'agencement de ces temples, des monuments à façade avec entrée centrale desservant une série de chambres et dont les plus anciens ont un agencement trifolié simple : deux chambres circulaires de part et d'autre d'un couloir et une espèce d'abside. En bref, rallions-nous aux vues de Sir Themistocles Zammit, l'archéologue qui s'illustra dans la mise à jour de ces monuments et pour lequel, si les statuettes en terre cuite trouvées lors des fouilles représentaient sans doute plus des officiants du culte que les dieux eux-mêmes, les chambres les plus reculées de ces bâtisses à but religieux étaient des endroits sacrés où des prêtres (et prêtresses) *jouaient le rôle d'oracles (ou de Pythies)*... « Ce qui, ajoute Jacques Briand, n'allait pas sans quelques petites compensations matérielles parfaitement naturelles. »* Un début donc très vraisemblable du sanctuaire à prophéties ou à oracles et où présidait la désormais inévitable déesse-mère sous tous ses aspects. La déesse dont la pythonisse n'est qu'une expression méditerranéenne collatérale et la Vierge Marie, dernière héritière dans l'ordre historique... Loin d'être un événement prophétique de miraculeuse essence chrétienne, la prophétie mariale trouve de la sorte ses racines dans la préhistoire même.

* Jacques Briand, *L'Âge du bronze en Europe barbare*, Éd. Les Hespérides, Paris, 1976.

L'avenir par les Vierges...

Fonction prophétique de la virginité

A l'antipode de la Mère féconde, expression vivante de la source matricielle de la vie même, l'image de la Vierge eut, elle aussi, d'étroites accointances avec la divination.

Dans un aperçu de la prophétie d'origine divine où l'annonce se fait par des intermédiaires *appropriés* et où ces intermédiaires doivent répondre à certaines conditions d'ordre moral traditionnel, le rôle joué par la virginité – signe « élu » de pureté – est inestimable. Pure, la source – vierge sacrée, vierge célébrée et vénérée, objet de culte dans le christianisme – pur le « canal » prophétique, la vierge prophétesse qui annonce (inspirée par la Vierge céleste, à la fois mère et vierge) un chemin sur lequel Isis l'Égyptienne et Déméter la Romaine se suivent pour précéder et préfacer en quelque sorte Marie, la Chrétienne.

Lorsque, le 22 juin 431, l'église d'Éphèse fut consacrée – la première qui connut cet honneur – à Marie, la foule présente ne fit que renouveler les mêmes gestes d'adoration jadis réservés à la grande Diane du temple d'Éphèse et quand, un peu plus tard, on consacra une deuxième église chrétienne à la Vierge Marie, la célèbre Santa Maria Maggiore de Rome, la Vierge chrétienne avait *déjà* acquis ses qualités inspiratrices de source de messages prophétiques à venir, sur le modèle des déesses antiques dont elle avait pris la relève. La fonction prophétique de la virginité, source et instrument privilégié de diffusion du message prophétique, n'est plus à souligner. Des vestales romaines aux fraternités sacrées des vierges de certains autres cultes antiques, l'exercice du prophétisme connut ses grandes heures. Même si les vestales ne sont pas par elles-mêmes des devineresses, elles ont pour but assigné le maintien du *feu sacré* dont la pérennité assure celle du destin même de la ville, et par conséquent du monde romain. Chez les Aztèques et en Chine ancienne, de véritables collèges de vierges annonciatrices officiaient la divination.

Le fait même que la virginité signifiait par son éclat le *non manifesté* et aussi et surtout le *non révélé*, accorde encore plus de force aux liens qui relient le non advenu au possible dans l'ordre des choses et des événements à venir et la rapproche du prophétisme.

Un examen attentif des prophéties mariales montre combien les choix de la mère de Dieu sont typiques ; pureté et simplicité (d'esprit parfois) les marquent indéfectiblement ; d'où la liste

des religieuses, des hommes très simples (c'est le moins qu'on puisse dire) et des enfants... Parfois, comme au Mexique, une *curandera* – guérisseuse réputée – se mêle au troupeau uniforme des élus pour exprimer les vœux de la Sainte Mère... Comme dans les choses de la vie, les « élus », les « porte-voix » du monde divin, sont, et doivent être des simples d'esprit et certes, des enfants ; ces deux types de population abondent autant dans le prophétisme apocalyptique que dans les messages du genre marial. Depuis la grande déesse-mère du Néolithique et jusqu'à présent, l'éternelle divine mère protectrice des humains en détresse a recruté ses messagers avec une prédilection marquée par les enfants. N'est-elle pas, en premier, une mère pleine de tendresse et les « simples », les benêts, les marginaux, le plus souvent dignes de sa divine compassion ?... Cet aspect particulier des prophéties mariales est apparent jusqu'à la caricature dans la célèbre affaire dite de la Salette, une histoire rocambolesque et pleine d'inattendu, qui a failli compromettre gravement le prestige des autorités religieuses françaises, au milieu du XIX^e siècle, car mettant en jeu la foi profonde du monde paysan. L'in vraisemblable histoire de l'apparition mariale de la Salette a engendré une polémique dont certains arguments sont propres à rejaillir sur les prophéties du même genre.

Le cinéma divin de Mademoiselle de Lamerlière

Par où commencer la relation d'une apparition mariale sinon par son début toujours miraculeux et médiatique à souhait ? Nous voilà donc, cachés quelque part à flanc de montagne, à la Salette.

Fallavaux, à proximité de Loup, dans l'Isère, le 18 septembre 1846. Le temps est au beau fixe ; un troupeau savoure les délices du pâturage, surveillé par deux jeunes vachers, Mélanie Calvat, âgée de quinze ans et Maximin Giraud, qui vient d'avoir onze ans.

Surprise : une étrangère arrive. Les enfants l'aperçoivent. Elle est jeune, très belle, vêtue d'une superbe robe ornée de roses. Un beau fichu croisé lui protège les épaules. Elle est chaussée de fins souliers blancs et tient en main un chapelet. Sa beauté les surprend et leur fait oublier la peur qu'une rencontre, tellement imprévue, aurait pu leur causer. La « belle dame », le

visage entre les mains, est en train de pleurer... Elle s'adresse aux deux vachers :

– Avancez ! Approchez, approchez, mes enfants, n'ayez pas peur. Je ne vous ferai pas de mal. Je suis là pour vous annoncer de grandes choses.

C'est le début d'une célèbre prophétie qui, entrée dans l'histoire du prophétisme marial sous la désignation de l'annonce de Notre-Dame de la Salette, en sortira sous le nom scabreux de l'affaire de la Salette.

S'adressant aux deux enfants d'abord en français, puis pour mieux faire passer son message en patois dauphinois, la belle et élégante « Dame » leur prédit l'avenir. En termes assez menaçants, elle brossait un tableau de calamités naturelles à venir, touchant surtout l'agriculture et le temps, si le bon peuple continuait à pécher et à s'éloigner de la foi... Il y avait même une famine, envisagée si... Dire qu'avant que cette famine sévisse, les enfants au-dessous de sept ans attraperaient une espèce de tremblote pernicieuse dont ils mourraient, que les noix deviendraient mauvaises et immangeables et que les raisins pourriraient dans les vignobles, c'était frapper durement l'imagination des deux enfants. Le message une fois livré, la Dame enjoignit aux deux petits vachers d'aller le faire connaître à tout son peuple. Ce que les enfants s'empressèrent de faire en l'enjolivant de détails. Ainsi ils racontèrent que la « belle dame » avait confié à chacun d'entre eux un secret...

Deux secrets ! Mais lesquels ? De quoi réjouir les pêcheurs en eaux troubles. Ainsi, Claude Perrin, qui sous le nom de guerre de « baron de Richemont » prétendait être – ni plus ni moins que l'enfant du Temple, Louis XVII – évadé de prison grâce à certaines complicités républicaines. Quand l'histoire des secrets des enfants arriva jusqu'à lui, il laissa croire que le secret d'un des enfants était celui de ses origines royales... L'Église à son tour se saisit prestement de la prophétie de la Belle Dame et l'évêque de Grenoble proclama publiquement, le 19 septembre 1851, *l'origine divine* des affirmations des deux enfants... Cela malgré la première faille dans la prophétie : la déclaration du petit Maximin. En effet, ce dernier, effrayé par les proportions prises par l'affaire, se présenta de son propre gré à Jean-Marie Vianney, le célèbre curé d'Ars, en 1850, pour lui dire qu'il n'avait vu qu'une belle dame et qu'il avait fait croire aux siens qu'il avait eu commerce avec la Sainte Vierge... Surpris, le père Vianney – que l'Église devait canoniser en 1925 – se précipita à Grenoble, pour en informer Monseigneur de Bruillard, l'évêque administrateur du diocèse... Inutile. Priver l'Église, déjà cible de bien des critiques émanant des mécréants, d'un

miracle « actuel » ? Il n'en était pas question. Oubliant la volte-face du jeune berger, l'évêque déclara le 19 septembre 1851 que l'apparition de la Salette était le résultat « visible » d'une intervention divine. Son principal argument : « la précision et la... constance des témoignages des deux enfants ».

Voilà donc nos deux bergers sous haute surveillance, placés d'office dans une institution religieuse tandis que sur les lieux, à grand renfort de publicité, le diocèse inaugura le chantier de la construction d'une basilique commémorative du miracle. Et les secrets confiés par la « Dame » aux enfants, demandera-t-on ? Rien de plus simple : le même Monseigneur de Bruillard les recueillit *par écrit* de la bouche des deux « témoins » pour les inclure dans un rapport, lui aussi secret (et pour cause), qu'il adressa à Sa Sainteté le Pape Pie IX.

Après en avoir pris connaissance, le souverain pontife décida qu'ils resteraient à l'abri de l'information publique. Des années plus tard, c'est Mélanie, l'ancienne petite bergère, qui rompit le silence en faisant publier *son* secret, sous la forme d'un texte dont le message prenait par endroits des allures apocalyptiques. On pourrait en résumer le contenu par le schéma commun à bon nombre de « grandes » prophéties du genre : las de voir les gens accumuler des péchés de plus en plus graves, indigné par le mauvais comportement de ses serviteurs, prêtres et religieux en tous genres, Dieu va frapper sans pitié. Ainsi il fera sortir de l'Enfer Lucifer et la horde de ses démons pour les lâcher en toute liberté à travers le monde, en 1864. Le mal abondera sur la terre, puis il y aura une suite de prodiges ; entre autres, la résurrection des morts. Enfin, en 1865, l'extermination et la pire violence régneront dans le monde. La France, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre seront ravagées par des luttes fratricides, prélude à un terrible embrasement général. Dix rois soumis à l'influence pernicieuse de l'Antéchrist se mesureront dans la dernière des guerres, tandis que la légion des âmes humbles et pures livrera combat aux forces du mal sous le commandement du Saint-Esprit...

Tout cela, sous garantie et avec la bénédiction de l'évêché de Grenoble.

Oui, mais...

Revenons à l'année 1852, époque où en France et en Italie le miracle de la Salette fait beaucoup parler de lui, tandis qu'une autre version se fait jour. Deux prêtres de la région, les abbés Cartellier et Delon, publient un livre où ils dévoilent la vérité sur la... « Dame » de la Salette. Des « témoignages irréfutables » établissent les faits. La Dame, en réalité l'ancienne religieuse Constance de Lamerlière, s'était dirigée à dessein vers

les montagnes, en Isère, afin de livrer son message. Elle l'avait d'ailleurs annoncé en quelque sorte, lorsque, sur la route, elle avait informé des gens rencontrés de l'importance de sa présence dans la région quant aux événements à venir. Dans un endroit où elle avait été hébergée, elle avait même circulé, vêtue de la tenue dans laquelle elle se présenta aux enfants lors de l'apparition, et avait posément déclaré : « Je suis la Vierge de la Salette »...

Imprudente, la demoiselle de Lamerlière poursuivit en justice ses prétendus détracteurs ; mais les juges du tribunal de Grenoble la déboutèrent* comme il se devait. En appel, devant la Cour impériale, elle perdit définitivement son procès. Mais les prophètes une fois mis sur orbite sont coriaces et, malgré ses déboires bien mérités, l'ancienne religieuse persista, soutenue par toute une cour de fanatiques.

Au début, en 1851, confrontée au cocher de la diligence Valence-Grenoble qui l'avait amenée sur les lieux de l'apparition, elle avait déclaré : « Vous pouvez ne pas croire à l'apparition de la Salette ; cependant laissez les autres y croire, car cela fait du bien à la religion... » Plus tard, totalement imbue d'une mission qu'elle disait être la sienne, elle joua avec obstination la prophétesse et poussa son absence de vergogne jusqu'à aller rencontrer le pape Léon XIII. L'Église, enfin consciente du danger représenté par la fausse prophétesse pour sa propre réputation, frappa d'interdit, en 1915, toute prise en considération de ce qu'on continuait d'appeler à l'époque le « secret » de la Salette. Constance de Lamerlière mourut en Italie, en 1904, âgée de soixante-treize ans, après avoir suscité bien des passions « mariales » et même écrit une autobiographie, également exaltée et mensongère... L'affaire de la Salette, longtemps prise en considération et exploitée par l'Église qui crut y trouver prestige et bénéfices moraux et matériels, finit par faire le bonheur des esprits rationalistes.

Fatima ou le refuge derrière le secret

Le cycle des prophéties mariales, ouvert en France par les visions peu connues mais certifiées par l'Église de Catherine Labouré en 1830, eut des suites célèbres, après le pseudo-miracle de la Salette. Les apparitions de Lourdes (1858) et

* Jugement du tribunal de Grenoble du 15 avril 1855.

Pontmain (1871) préfacèrent celles, devenues vite célèbres dans le monde entier, de Fatima.

Catherine Labouré rencontra la Vierge, dans une vision mystique qu'elle eut la nuit du 18 au 19 juillet 1830 dans une chapelle parisienne de la rue du Bac. En termes apparemment assez clairs, la Mère de Jésus annonçait la chute du trône de France, le triste sort du clergé parisien et des événements sanglants pour plus tard, « dans quarante ans ». L'archevêque de Paris devait être concerné par tout ce qu'il adviendrait, selon les dires de Catherine Labouré, alors jeune novice.

Le trône fut renversé, à peine dix jours plus tard... * Quant aux événements qui devaient se produire dans quarante ans, il est à préciser que Monseigneur Darbois, archevêque de Paris *en 1871*, a effectivement été fusillé durant les journées tragiques de la Commune. De nombreux prêtres furent à leur tour massacrés, et lors d'une autre période révolutionnaire, un archevêque parisien fut tué lui aussi. Il s'agit de Monseigneur Affre, qui trouva la mort sur les barricades, en 1848.

A Pontmain, petit village situé à une cinquantaine de kilomètres de Laval, le 17 janvier 1871, dans les derniers jours de la guerre, la Vierge parut dans le ciel entourée d'une banderole où il était écrit : « Priez, mes enfants ! » La divine mère promit d'exaucer le pays sous peu... L'armistice fut signé le 28 janvier 1871, sans que les Prussiens, arrivés jusqu'à proximité de Pontmain, soient rentrés dans le village... d'où joie et... foi !

Fatima, petite localité du Portugal, accueillit à son tour l'apparition de la Vierge, en 1917. C'est ici que la divine mère livra ses *trois* messages à *trois* enfants du village, lors de *six* apparitions enregistrées entre le 13 mai et le 13 octobre 1917.

Mais quels furent en fait les messages en question ? Bon nombre d'auteurs en parlèrent. Une vision assez dantesque de l'Enfer dans un premier message ; des prédictions qui s'avérèrent d'ailleurs inexactes et qui portaient sur les événements en cours (la Première Guerre mondiale) dans un second message. Il ne reste que la dernière partie de ce que la Mère du Christ aurait dit aux enfants portugais qui subsiste encore, mais sous le sceau du secret. Cette information demeura à l'usage exclusif du Vatican. Une sorte de lettre cachetée qu'on devait ouvrir seulement en 1960, en gardait le mystère. Selon certains auteurs, le pape Jean XXIII, dont le pontificat couvrit l'année 1960, eut accès au secret en question. D'autres affirmèrent par

* La chute de Charles X était tout de même envisageable comme assez proche.

la suite que le pape Paul VI aurait communiqué le « terrible secret » aux Américains et pour faire juste mesure aux Russes, dans le but de sauvegarder la paix.

Les spéculations formulées sur le dernier secret de Fatima se poursuivent d'ailleurs.

En 1976, Josane Charpentier écrivait à ce propos :

« Tout ce que nous croyons savoir est que la grande guerre surviendra dans la deuxième moitié du xx^e siècle. Du feu et de la fumée tomberont alors du ciel et tout ce qui est debout se renversera. Et des millions et des millions d'hommes perdront la vie d'une heure à l'autre et ceux qui vivront encore à ce moment-là envieront ceux qui sont morts. Il y aura tribulations partout où porte le regard, misère sur toute la Terre et désolation en tous pays... »

Terrible, mais vague et surtout redite...

Tout de même, une analyse plus poussée et certainement aussi plus critique des choses permet de mettre en évidence six aspects essentiels de *l'événement* de Fatima qui expliquent et éclairent les tenants et les aboutissants de cette prophétie. Ils sont d'ordre temporel-politique, éternel-religieux, géographique-circonstanciel, numérologique-symbolique, prophétique-administratif et eschatologique...

Temporel-politique : la Vierge fait son apparition à Fatima au moment le plus dangereux de la Première Guerre mondiale où les Alliés – censés représenter dans le conflit le parti des *bons et des justes* – se trouvent face à des difficultés apparemment insurmontables. D'où un besoin de réconfort et d'assurances *immédiates* ; c'est ce à quoi, dans sa partie prophétique touchant à l'actualité, le second message essayait de répondre.

Éternel-religieux : le rappel sous-entendu, à la foi, du premier message. Prière et pénitence, remise en valeur des grandes vertus chrétiennes, afin de soulager les souffrances et de guérir le monde de ses maux. Aspect permanent de toutes les prophéties mariales.

Géographique-circonstanciel : la Vierge déserte cette fois-ci la France, jusqu'alors pays d'élection des prophéties mariales, comme si elle avait peur qu'en se manifestant dans un pays belligérant elle eût moins de crédibilité. Il valait mieux transmettre son message au Portugal, en terre neutre...

Numérologique-symbolique : les manifestations de Fatima sont frappées par la symbolique numérale du trois et de ses multiples. Trois enfants, trois messages, six apparitions. N'insistons pas sur les significations symboliques-numérologiques

du trois, nombre élu du superlatif absolu et image du grand tout universel, chiffre divin de la trinité (et autres triades divines vénérées de par le monde et depuis la nuit des temps). De même, sur le six, nombre *symbole de l'harmonie** chez les Anciens. Aspect significatif encore, le fait que les apparitions qui couvrent une période de cinq mois, commencent le treize du mois pour cesser un autre treize du mois... Une abondance de symbolique numérale assez déconcertante.

Prophétique-administratif : la Vierge s'adresse – fait typique pour ce genre d'apparitions – à des enfants. Parler par la voix des innocents... Quelle vieille coutume ! Jacinthe, Francisco et Lucia... Lucia Santos, âgée de dix ans à l'époque des événements, la seule des enfants ayant atteint l'âge adulte et qui – vocation d'annonciatrice retrouvée car plus que simple porte-voix de la Vierge – va détailler les « menaces » de Fatima...

Lorsqu'en 1917 la petite Lucia avait demandé à la Vierge, au nom de tout le groupe, qu'ils soient pris au ciel, la mère de Jésus avait vraisemblablement répondu :

– Oui. Je prendrai bientôt Jacinthe et Francisco. Mais toi, Lucia, tu dois rester longtemps ici-bas, pour me faire connaître et aimer...

Les deux autres moururent en effet en 1919 et 1920 à l'âge de onze ans. Petite prophétie, dans la grande. De quoi affirmer les vertus annonciatrices de la Vierge. Installée dans le Carmel de Coïmbra, Lucia vécut encore longtemps...

Ainsi tout se passe – comme si – dans le cas où rejetée l'hypothèse du miracle – on penserait à une autre « espèce » de Salette – l'esprit inventif de Fatima aurait tout fait pour en parfaire le message, tout et même trop... Mais tout comme le doute, la foi en ce qui concerne le phénomène n'est qu'une hypothèse.

Vers 1960 (retenons l'année), la sœur Lucia parlant du secret de Fatima précisait que la Vierge aurait annoncé que :

« Des trombes de feu tomberont du ciel, l'air sera plein de fumée et les eaux des océans s'évaporeront, l'écume des vagues montera jusqu'au ciel et sur terre, tout ce qui est debout s'effondrera. Les hommes périront d'heure en heure par millions et ceux qui survivront envieront les morts... Satan parviendra à séduire l'esprit des plus grands savants du monde en leur inspirant l'invention d'armes

* Du fait qu'il correspond en même temps à la somme et au produit des premiers trois nombres : $1 + 2 + 3 = 6 = 1 \times 2 \times 3$.

avec lesquelles on pourra anéantir en quelques minutes la moitié de l'humanité... »*

Oui, mais cela, n'importe quel enfant de dix ans, sachant lire et écrire, aurait pu l'annoncer depuis 1945, en tenant compte de la médiatisation du danger nucléaire...

Nous sommes en 1942... L'Europe est confrontée, tout comme en 1917, aux dangers accrus d'une éventuelle victoire allemande. Le pape Pie XII adresse par la voie des ondes, aux nombreux pèlerins rassemblés à Fatima, un message dans lequel il consacre le monde au *Cœur immaculé* de la Vierge Marie.

Après le Portugal, l'Espagne

Tout comme avant Fatima, après 1917, les apparitions de la Vierge défrayent de temps en temps les chroniques de l'actualité sociale et religieuse. A Beauraing en 1932, à Banneux en 1933, à Syracuse en Sicile en 1954, la Vierge est au rendez-vous avec ses nouveaux porte-voix. Là où l'Église se refuse à reconnaître sa présence inattendue, la Vierge insiste avec un acharnement étrangement humain. Ainsi elle se présente – foi de témoin oblige – non moins de *cinquante-huit* fois à Jeanne-Louise Ramonet à Kerizinen, pour lui faire part (de 1945 à 1965) de l'imminence de la Troisième Guerre mondiale, avec l'imminence de l'arrivée des Russes en France. Hélas ! vieux schéma condamné à une harassante répétition jusqu'aux événements *imprévus*, car *imprévisibles*, de 1989...

Et voilà qu'on passe du trois classique de Fatima à l'incontournable *quatre* traditionnel et cardinal... Au lieu de Francisco, Jacinthe et Lucia, nous voilà confrontés à Jacinta, Conchita, Lolita et Maria-Cruz... les enfants de Garabandal. Les apparitions se succèdent de 1961 à 1965. La Vierge annonce aux fillettes qu'elle interpelle que « le châtiment doit venir parce que le monde refuse de changer », c'est-à-dire de revenir aux bonnes vieilles pratiques de la vertu... Le malheur approche à cause des péchés, des abus et de la désaffection du clergé...

Cette fois, le message se voulait encore plus menaçant, plus impressionnant que celui de Fatima, mais le pape, au nom de

* Extraits d'une relation donnée au Vatican par sœur Lucia, reproduite dans la revue allemande *Neue Europa* (Stuttgart, RFA, 1963).

l'Église, refusa de reconnaître la validité des prétendues apparitions de la Vierge.

... et à présent Mejdugorje

A Mejdugorje, bourgade de quelques milliers d'habitants située à quelque quatre-vingts kilomètres de la ville de Sarajevo, en Yougoslavie, tout commença le 24 juin 1981. Des apparitions quotidiennes de la Vierge, en début de soirée, d'abord sur une colline proche, puis dans l'église même, rendirent célèbre la petite localité. Les apparitions se manifestent à certaines personnes possédant, semble-t-il, des dons de voyance reconnus par les villageois et sous la forme de phénomènes lumineux visibles pour tous à certains moments. Les communications de la Sainte Mère ? Des *messages* et des *secrets*. Les messages, différents pour chaque voyant, portent sur des recommandations de paix, d'harmonie et de vertus, l'appel à la prière et à la méditation. Ainsi :

« Je suis venue dire au monde que Dieu est vérité. Le vrai bonheur et la plénitude de la vie se trouvent en Dieu. Je suis venue vers vous en Reine de la Paix pour dire au monde qu'il y va de son salut. La vraie joie de laquelle découle la vraie paix, se trouve en Dieu. »*

Quant aux secrets, ils sont au nombre de dix, dont trois communs à tous les voyants en présence. Il faut dire que la voyance est la caractéristique commune d'un certain nombre d'habitants des environs de la bourgade... Destinés à être révélés à terme, les secrets consistent en annonces de faits destinés à s'accomplir dans l'avenir, donc en des annonces prophétiques. Largement exploitée par l'Église, l'affaire de la Vierge de Mejdugorje (sic !) fit de la bourgade un haut lieu de pèlerinage. Depuis le début des apparitions et jusqu'au début de l'année 1985, plus de deux millions de personnes, croyants et pèlerins, se sont rendus sur les lieux pour y prier et s'y recueillir.

Oui, mais... Au début de l'année 1985, l'Église tranche. Les évêques yougoslaves s'opposent aux pèlerinages, et l'évêque de Mostar – Mejdugorje relève du diocèse de Mostar – condamne

* Henri Durenbach, « *Bref retour à Mejdugorje* », in *Atlantis*, Vincennes, n° 336, janvier-février 1985, p. 182. Message du 16 juin 1983.

en des termes d'une extrême vigueur *l'extraordinaire propagande* orchestrée par de nombreuses publications, notamment françaises et italiennes, autour de ce qu'on a appelé les apparitions de Mejdugorje. « Les pèlerinages qui prennent des proportions inquiétantes, ajoute le prélat, ne peuvent causer que des désillusions aux fidèles et discréditer l'autorité de l'Église. » Les inconditionnels des apparitions attribuent cette vigoureuse prise de position des autorités ecclésiastiques du pays à une lamentable lutte d'influence intestine opposant le clergé séculier – les évêques – au clergé régulier – les Franciscains, présents sur place, favorables à la réalité des apparitions.

D'ailleurs, en Yougoslavie, Mejdugorje ne représente pas un cas unique. Rappelons-nous les *enfants* de Pasman...

« ... Le 11 mai 1946, alors que quelques enfants jouaient dans l'île de Pasman, sur la côte yougoslave, (ils) virent une grande étoile d'où descendait un mage accompagné du bruit d'un grand vent. Sur le nuage ils virent une dame vêtue de bleu et de blanc et couronnée d'étoiles. Elle parla, demanda qu'on fasse pénitence et qu'on se convertisse... »*

Le journal *L'Homme nouveau* (20 mars 1949) qui relate ce « fait », oublie de préciser qu'à l'époque Pasman fut aussi le point de départ de plusieurs prophéties annonçant – vu les événements du jour – l'arrivée des Russes, déjà massés en effet sur les frontières du Nord et de l'Est de la Yougoslavie, ou la défection antistalinienne de Josip Broz Tito, le dictateur yougoslave.

Pour souligner l'œcuménisme des prophéties mariales, on pourrait ajouter ici l'histoire tout aussi frappante de « la Grande Dame de tous les peuples » dont s'occupa en son temps avec beaucoup de pertinence Raoul Auclair. Il s'agit de la somme des visions d'une jeune Hollandaise sur un laps de temps d'environ dix ans, allant de 1945 à 1954.

En quelque sorte, c'est comme si prophètes, voyants, devins et même astrologues se mettaient d'accord pour annoncer, de façon différente, des visions individuelles et des « lectures » prophétiques variées des « signes » du temps, une même suite infernale d'événements devant se produire avant la fin du *xx^e* siècle. Des événements inexorablement liés à une nouvelle guerre mondiale.

Le final ukrainien, par exemple... Dans une vision de cauchemar, l'Allemande Maria Stieffel avait décrit et annoncé à

* *Le Figaro*, article de René Laurentin du mardi 23 février 1982, p. 14.

son tour la levée en masse des peuples d'Europe pour faire front aux « mille et mille » guerriers du *Colosse du Nord* (ne doit-on pas y voir la Russie ?) en train de les envahir et de les submerger ? Où se trouverait-elle donc cette « plaine de la mort » (encore ?) où, après huit jours et huit nuits de combat, poindra la victoire des gens d'Occident ?

Retour à la foi et catastrophisme se valent dans les prophéties mariales. La continuité de l'image de la Terre-Mère, grande déesse protectrice – déesse antique vierge et mère judéo-chrétienne devenue chez les Chrétiens mère du fils de Dieu, *Fils de l'homme* –, relie le prophétisme marial aux plus vieilles sources de la prédiction de l'avenir jamais exercée par les humains, prophètes et devins, prophétesses et devineresses...

Tels supports, telles prophéties

Véritable règle non écrite de bon nombre de prophéties célèbres, l'habitude systématique de leur « coller » *un support* de prestige en tant que déclic de... lancement. Un objet, une « chose » matérielle bien connue, donne ainsi le coup de pouce à l'annonce prémonitoire qui sera implicitement marquée par la suite de l'empreinte publicitaire du support en question. Mais il y a support et support, et dans un monde de pensée où le « non encore » sort normalement de l'invisible, le caractère *matériel* dudit support est assez souvent très particulier. La « chose » qui provoque le déclic trouve en certains cas sa propre matière en deçà et au-delà du matériel proprement dit. Le support palpable, tangible, cède la place au support-accusation ou au support-idée. Ainsi, une certaine sensation olfactive due à un parfum ou à une substance malodorante, un certain bruit, la vue de tel ou tel objet, des sensations tactiles, le chaud ou le froid, tout comme la peur, la douleur, la joie même, s'inscrivent à côté de telle ou telle pensée, de certain souvenir de quelque image mentale parmi les déclencheurs des visions et annonces prémonitoires... tout un mode de « favorisants » dont le classement si rigoureux fût-il reste toujours incomplet et aléatoire. Il est bien certain que parmi tous les supports possibles – et quelle « chose » ne peut pas l'être ? – les objets d'une certaine réputation gardent toute leur importance, à cause de leur prestige, donc de la prise en considération et de la force de diffusion qu'ils sont capables d'assurer de manière délibérée au message prophétique ou à la prédiction.

Faut-il encore préciser la double nature, parfois passablement contradictoire, du choix qui détermine ledit support ? Un choix dicté par l'inconscient et en certains cas, un choix volontaire... En fait, lorsque ruse voire charlatanisme sont de mise, c'est au futur « prophète » qu'appartient le choix du support de ses annonces à venir. Mais il y a aussi le revers de la médaille, lorsque c'est le support qui « choisit » son prophète, qui l'inspire de manière fulgurante sous le coup de la force du subconscient du devin. L'astuce en quête d'un gagne-pain facile d'un côté, et le déclenchement involontaire d'un processus psychologique caractérisé de l'autre.

Dans une lettre adressée en 1887 à Romain Rolland, le grand écrivain russe Léon Tolstoï écrivait :

« Prophète n'est pas celui qui aurait reçu une éducation de prophète, mais celui qui a la conscience intime de ce qu'il est, doit et ne peut pas ne pas être... »

La prise de conscience de la force de suggestion (prophétique) de tel ou tel objet – objet matériel ou objet-idée – appartient au psychisme du prophète ou du devin car, à la vérité incontestable que chaque objet a son langage, correspond le constat que tout un chacun a sa propre façon de le comprendre... Ajoutons alors, dans cette lumière particulière des choses, à la définition habituelle, commune de l'objet, l'observation qu'au gré du possible il peut devenir, pour certains et en certaines circonstances, grâce au prophète ou au devin, un support de prophéties ou de prédictions.

Le message de la « Maison du Serpent »

La Grande Pyramide d'Égypte, bâtie selon les historiens au temps du pharaon Khéops (souverain appartenant à la IV^e dynastie et qui régna vers 2650 avant notre ère), compte parmi les sept merveilles du monde antique. Certains admirateurs de notre temps la placèrent, tout en exploitant certaines traditions bien anciennes, parmi les quelques merveilles sans bornes de l'univers des prophéties. Qui n'a jamais entendu parler de la prophétie de la Grande Pyramide ? une prophétie « directe », étant donné qu'elle consiste en la simple lecture du support... lorsque certains inconditionnels de la prophétie se mirent à exploiter des détails d'ordre constructif et architectonique du

monument. Ainsi, « la plus grande et la plus ancienne construction du monde », comme l'affirmaient les auteurs classiques, servit à une importante entreprise publicitaire de la prophétie, même si les auteurs, anonymes ou non, du fameux message prophétique oublièrent le détail d'ailleurs peu significatif que la plus ancienne pyramide égyptienne n'était point celle de Khéops. En effet, la doyenne des pyramides de la vallée du Nil est la pyramide à degrés de Saqqarah, bâtie vraisemblablement par le pharaon Djoser, un roi qui précéda d'au moins deux siècles ledit Khéops.

Dénommée par les anciens Égyptiens « La lumière » (en termes arabes tardifs : *Al Ahrām*), la Grande Pyramide était censée enfermer une prophétie formulée « par écrit », affirmait-on. A ce propos, l'auteur copte Massoudi écrivit, au ^x^e siècle de notre ère : « Dans la pyramide du levant (ce qui signifiait pour lui la Grande Pyramide) furent gravées les images des sphères célestes et les figures représentatives de la Terre et des Étoiles. Le roi y fit déposer aussi la relation des positions des étoiles et de leurs cycles ainsi que les chroniques des temps passés *et des temps futurs et de tous les événements à venir en Égypte...* »

D'autres auteurs arabes adoptèrent la relation de Massoudi, précisant dans leurs œuvres (comme le firent surtout Makrisi et Tafhat) que la Grande Pyramide contenait des... *signes* prophétiques. Le passage des textes aux signes n'est pas dépourvu d'importance. Il contient en germe la future carrière de la prophétie moderne de la Grande Pyramide.

Des annonces prémonitoires, des prédictions écrites, des signes prophétiques... Mais où ? A défaut de découvrir des prophéties inscrites en... hiéroglyphes dans la pierre des parois, des couloirs et des chambres de la Pyramide, les esprits enflammés de certains chercheurs d'insolite recoururent au plus simple. Si une chronologie prophétique était vraiment *inscrite* dans la Pyramide, elle ne saurait être chiffrée que dans l'expression concrète de quelques détails du plan même du monument.

En 1865, l'Anglais Menzies prétendit que la disposition des espaces « vides », chambres, couloirs, cavités diverses de la Pyramide, devait correspondre forcément à quelque... notation chronologique. Le coup d'envoi était donné.

Pensons-y... La hauteur actuelle de la Grande Pyramide est d'environ 137 mètres. Des calculs minutieux ont établi qu'au début elle devait s'élever à 147,67 mètres. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la base de la Grande Pyramide n'est pas carrée. En effet, chaque face présente dans sa région centrale une déformation presque imperceptible. Les côtés de la

Pyramide mesurent environ 230 m, mais la longueur *exacte* de la base nord est de 230,35 m et celle de la base sud de 230,55 m. La surface de la base de la Pyramide couvre environ 53 000 mètres carrés ; son volume actuel se limite à 2 352 000 mètres cubes, ayant perdu environ 145 000 mètres cubes de son volume initial (moins à cause de phénomènes atmosphériques, que par suite des actions destructrices de l'homme). Le plateau de Gizeh supporte une charge effective d'environ 6 700 000 tonnes. 25 000 blocs de pierre polie composaient le revêtement du monument construit en pierre calcaire de Gizeh, grès de Nubie, basalte du désert de Libye, granit d'Assouan et albâtre en provenance de la Moyenne Égypte*. Des détails de construction ont révélé d'autres aspects de gigantisme comme par exemple le poids des blocs qui forment « le toit » de la célèbre chambre du Roi (des blocs de 5 m de long sur 2 m de large, au poids dépassant parfois les cent tonnes). Quant au fameux sarcophage vide et dépourvu de couvercle qui meuble la même chambre, non seulement il accuse des dimensions incompatibles avec celles des voies d'accès de la chambre du Roi (ce qui prouve qu'il y fut déposé en cours de construction), mais aussi, détail ahurissant, son volume extérieur (mesuré en pouces de coudée sacrée égyptienne) *égale* le double de son volume intérieur.

Des éléments de géographie sacrée concernant la position de la Grande Pyramide dans son propre environnement géographique révèlent l'étrangeté de l'emplacement du monument. Il s'agit d'un monument orienté, placé sur le parallèle du 30° latitude N (en fait, à la latitude exacte de 29° 58' 35'', ce qui donne une erreur de 4' 35'', moindre que celle de l'emplacement de l'Observatoire de Paris) et sur le méridien de 30° longitude E. Certes, le système cartographique mis en jeu par lesdites latitude et longitude est moderne ; mais cette disposition n'empêche pas d'observer que l'emplacement de la Grande Pyramide dans un endroit sis à 30° latitude N et 30° longitude E correspond au croisement du parallèle et du méridien qui traversent, chacun, la plus grande étendue de terres du Globe. On peut objecter, comme on le fit déjà, que les anciens Égyptiens n'avaient pas la conscience des dimensions et des formes géographiques des continents.

Il existe aussi un détail de géographie sacrée qui, lui, ne

* Si la présence du calcaire de Gizeh parmi les matériaux utilisés pour la construction de la Grande Pyramide représente l'heureuse utilisation d'un matériel disponible « sur place », les autres matériaux imposèrent des transports sur des distances énormes (plus de mille kilomètres pour le granit et des centaines de kilomètres pour l'albâtre).

saurait absolument pas dépasser l'entendement géographique des anciens Égyptiens. Il s'agit du fait que la Pyramide est située dans un point *privilegié* face à la disposition géographique du delta du Nil. Dès lors, il suffit de prolonger les diagonales de la Pyramide pour observer qu'elles embrassent l'ensemble du delta et que le méridien, c'est-à-dire la ligne qui passe par le sommet idéal de la Pyramide même, divise le delta du Nil en deux zones parfaitement égales. Serait-ce fortuit ? En ce dernier cas, il faudrait se demander les raisons de l'emplacement de l'*unique* ouverture de la Pyramide sur sa face septentrionale, dont l'inclinaison face à l'axe du monument est de $26^{\circ} 18' 10''$, valeur angulaire qui correspond *exactement* à la hauteur à laquelle se trouvait (à l'époque de la construction de la Pyramide) l'Étoile polaire. Voilà des détails réels mais qui débouchèrent sur des calculs et des jeux de nombres passablement pharamineux...

Certains auteurs firent observer que la coudée sacrée des anciens Égyptiens (0,63566 m) ne représenterait ni plus ni moins que le dix millionième du rayon polaire de la Terre. Qu'à cela ne tienne, répondirent d'autres amateurs d'insolite, soulignant à leur tour qu'il était suffisant de multiplier par un milliard la valeur de la hauteur initiale de la Pyramide pour tomber sur la valeur numérique de la distance qui sépare la Terre du Soleil*. Un tel résultat incita les curieux à reprendre les dimensions du sarcophage de la chambre du Roi pour constater qu'il suffirait de multiplier la valeur de son *volume intérieur* (69 000 pouces de coudée sacrée) par 10 et de diviser par la suite le résultat obtenu par le cube de 50, pour tomber sur la valeur 5,2 : la... densité moyenne du Globe terrestre ! Enfin, multipliant le même 69 000 par le précédent 5,2, on débouche sur la valeur de la distance qui sépare la Terre de la Lune ! Encore quelques nombres... En multipliant la valeur de la hauteur de la Pyramide par 50 et le produit obtenu par 69 000, c'est la valeur de la surface de la Terre qui sort du calcul... Mais que ne peut-on faire dire aux nombres si l'on sait jongler avec eux ?

Les prouesses de ces *mesures exactes* lues dans la Pyramide s'ajoutent à des détails *bien réels* mais non moins sensationnels et qui concernent la précision de certains aspects constructifs

* En fait, on oubliait que dans ce calcul on partait de la valeur initiale de la hauteur de la Pyramide arrondie à 148 m et non d'une valeur réelle, précise (déterminée plus tard comme égale à 147,67 m et dont l'utilisation aurait changé le résultat du calcul). En réalité, la distance réelle moyenne qui sépare la Terre du Soleil est de 149 500 000 km, tandis que le résultat du calcul correct ne dépasse pas la valeur de 147 670 000 km.

du monument : l'assemblage exact des pierres de 10×5 m de la chambre du Roi (précision d'assemblage au $1/100^{\text{e}}$ de pouce), l'effarant parallélisme des blocs de calcaire de 1,9 m d'arête (erreur moyenne de moins de 0,05 mm au mètre), l'orientation de la Grande Pyramide selon les points cardinaux avec une précision exceptionnelle (erreur moyenne de 3 minutes 33 secondes, quatre fois moindre que les erreurs d'observations des astronomes européens de la première moitié du XVIII^e siècle)...

Si les inconditionnels de la Grande Pyramide puisèrent leur admiration dans de telles « trouvailles » sorties du monde des nombres, d'autres y surajoutèrent des détails tirés de la Bible. Reprenant les dimensions du sarcophage de la chambre du Roi, une fois la correspondance entre la coudée hébraïque et la coudée égyptienne établie, ils les comparèrent aux « mesures » de l'Arche d'Alliance de Moïse. Résultat : l'Arche d'Alliance était une réplique identique (sic !) du prétendu sarcophage de Khéops qui, d'ailleurs, ne servit jamais de cercueil !

Fascination des *nombres clefs* de la Pyramide, coïncidences troublantes avec certains éléments d'information de la Bible, détails d'emplacement et d'orientation hors du commun, que manquait-il encore à la Grande Pyramide ? Le sensationnel d'un message secret annonçant la Fin des Temps, peut-être... Une prophétie qui devait, en substance, confirmer l'existence de ce *recueil* de lecture du futur annoncé par les auteurs arabes du Moyen Âge.

Voilà pourquoi – et c'est ce que certains prétendirent par la suite – *toute* l'existence consciente de l'homme, l'entier parcours de son aventure historique de... 6 000 ans, doivent se trouver inscrits quelque part dans la Grande Pyramide.

Après Menzies qui, mesurant en « pouces sacrés » la longueur de la grande Galerie, y vit la représentation chronologique occultée de... l'ère chrétienne, des « spécialistes » comme Smith, Davidson, Aldersmith, Habermann, Garnier et à notre époque Georges Barbarin, ont poussé plus loin la démarche. Barbarin, dans un livre intitulé *Le Secret de la grande pyramide*, ouvrage à succès et de grande diffusion, établit l'existence d'un véritable « calendrier » dans la Pyramide de Khéops, un raccourci précis de l'histoire du monde. Ce « digest » chronologique porte, selon Barbarin, sur plus de 6 000 ans, à savoir sur la totalité de l'« ère adamique ». La chronologie de Barbarin part d'un point déterminé par l'intersection de la ligne de revêtement extérieur et celle de la prolongation du toit du premier passage ascendant de la grande Galerie. Le point de départ correspond, selon Barbarin, à l'équinoxe d'automne de l'an

4000 avant notre ère (zéro heure du 22 septembre moins 4000) ; la ligne *chronologique* s'achève au centre de l'Antichambre au début de l'année 2001 de notre ère. L'entrée extérieure de la Pyramide signale l'année 1345 de la Pyramide et l'intersection du premier passage ascendant et du passage descendant salue le quinzième jour du mois de Nisan de l'année 1486 avant notre ère (ou 2513 de la Pyramide), « date précise de l'Exode d'Israël... ».

Des points saillants, des encoches presque invisibles, des minuscules ratures marquent ainsi les principaux événements de l'histoire de ces 6 000 ans. Les guerres mondiales, les mariages royaux, les attentats contre les chefs d'État, tout s'y retrouve...

Précis, beau, mais...

Il est dommage que la construction même de la Pyramide ait attendu sept à dix siècles après le prétendu coup de pouce à l'histoire universelle, à l'aube du 22 septembre moins 4000, et que la date réelle de l'Exode soit tout aussi incertaine que celle de la mise en chantier de la Grande Pyramide... Cette Pyramide que les anciens Grecs nommèrent Kaophis – la Maison du Serpent – pour signifier ainsi qu'elle était un dépôt de sagesse... ce qui fut pris à tort pour un recueil de prophéties.

La prophétie du Saint Suaire

Réplique fabuleuse, objet extraordinaire dont on ne cesse de s'occuper ou de parler, le Suaire de Turin, communément appelé *le Saint Suaire*, ne pouvait pas échapper à une règle si « divinement humaine », celle de constituer lui aussi un support de prophétie...

Relique de la passion du Christ pour les uns, simple toile « peinte » vénérée par des ignares et des benêts, pour les autres, le Suaire de Turin tient l'affiche de l'actualité internationale surtout depuis 1898, date de son entrée en relation avec la Science. On ne cesse de s'en occuper depuis qu'à la fin du XIX^e siècle, l'art photographique a révélé les qualités extraordinaires de l'image qu'il porte : la figuration en tête-bêche des deux faces d'un corps humain grandeur nature. Un corps qui est vraisemblablement celui d'un supplicié, mais dont les « marques » des sévices corporels subis coïncident d'une manière surprenante avec les stigmates de la Passion du Christ, tels qu'ils sont décrits par les Évangiles.

En réalité, le Suaire de Turin est une simple pièce de lin, tissée à l'ancienne « en épi » (arête de poisson), longue de 4,36 m et large de 1,1 m, maculée de taches de couleurs différentes. Le tissu, qui dut être jadis de couleur blanc neige, présente une teinte jaunâtre acquise au long des siècles sous l'action des agents physiques et des interventions humaines.

Un examen détaillé des taches portées par le Suaire de Turin révèle leur double nature. D'une part, des taches qui se recourent dans l'image, de face et de dos, d'un corps humain ; d'autre part, des taches étrangères à cette figure.

L'histoire est parfois bien mystérieuse. En fait, on aurait certainement tort de parler de celle du Suaire de Turin. Il faut se rendre à l'évidence qu'il s'agit d'une double aventure historique : celle du Suaire du Christ et celle du Suaire de Turin que rien ne permet, et pour cause, de confondre pour en faire un seul objet. Or, le Suaire du Christ représente en réalité (scientifique) une *histoire sans objet*, tandis que le Suaire de Turin est plutôt un objet sans histoire.

L'histoire du Suaire de Turin commence en fait – pour nous cantonner dans la rigueur scientifique – en France, au XIV^e siècle. Ce n'est qu'à partir de cette époque, et peut-être encore plus précisément au XV^e siècle, que l'on peut suivre à la trace et de manière irréfutable les pérégrinations du Suaire qui devait devenir par la suite celui de Turin.

L'analyse détaillée de l'image du Suaire de Turin est possible depuis que l'on dispose d'images photographiques adéquates. Elles furent réalisées à plusieurs reprises en 1898, 1931 et récemment depuis 1965.

Entré en contact avec la Science dès sa première photographie en 1898, le Suaire de Turin ne cesse de surprendre et de susciter des questions. La première et la plus importante concerne la nature même de l'image qu'il porte et qui a ouvert et *ouvre encore* la voie à d'importantes controverses. En effet, pour les inconditionnels de l'objet, l'image a un caractère *non artificiel*. Cela réactualise pour les partisans de l'authenticité du Suaire les aspects achéiropoiétiques (c'est-à-dire *non faits de main d'homme*) de l'image, telle qu'elle avait été proclamée au début, par l'Église. Par contre, pour les esprits rationalistes, il s'agit, que l'on veuille ou non, d'une image artificielle inscrite sur le tissu vraisemblablement à l'époque byzantine...

Des enquêtes et des recherches scientifiques contradictoires effectuées dans les années 1970-1980 ont replongé le Suaire dans l'actualité. Après un certain temps où l'aspect non artificiel de l'image semblait pouvoir représenter un acquis pour son examen scientifique, la datation du tissu, effectuée dans un

laboratoire spécialisé, lui avait assigné une époque de « fabrication » située au Moyen Âge, ce qui plaidait de façon évidente pour l'artificialité de l'image.

Sans entrer dans la controverse, signifions que le 13 octobre 1988 le cardinal Balestrero, administrateur apostolique de Turin, avait proclamé la non-authenticité du Suaire de Turin à la suite de la datation scientifique entreprise par les experts qui lui accordèrent de la sorte une provenance artisanale médiévale, vraisemblablement byzantine. Néanmoins, quelque temps après, le journal italien le *Messagero* et Radio Vatican diffusèrent une information selon laquelle l'examen scientifique était faussé*... La controverse rebondit donc de plus belle.

Prophétie à support célèbre, le message du Saint Suaire semble dater de la deuxième moitié du XVI^e siècle. Certains considèrent qu'il fut même rédigé dans une première version vers 1575, très peu de temps avant l'installation de la relique à Turin. Selon la tradition, le Saint Suaire, par l'opération d'un miracle, aurait dicté son message, à un jeune moine qui l'avait transcrit.

Français savoyard, le petit moine Gérard aurait bien pu « cueillir » en direct ledit message à Chambéry, sinon lors d'une exposition du Suaire quelque part en France. Italien, piémontais, le même moine aurait pu s'appeler Geraldo et enregistrer le message du Suaire à Turin ou lors d'un des refuges italiens de ce lin funéraire, aux environs des années quatre-vingts du XVI^e siècle. Mais peut-être s'agit-il tout aussi bien d'un « frater Geraldus », d'origine imprécise, amené par le vent de la légende dans l'histoire apocryphe des aventures « traditionnelles » du Saint Suaire... Le « latin » de la prophétie est certainement assez *relatif* et correspond en tout cas beaucoup mieux à un mauvais utilisateur de latin d'origine italienne qu'à un mauvais auteur de textes latino-franco-italiens.

Récemment, le professeur turinois Renzo Baschera, auteur de plusieurs livres consacrés aux prophéties et aux devins célèbres, s'occupa de la prophétie du Saint Suaire dans un de ses livres publié à Turin en 1978**. Il secouait ainsi la poussière qui avait largement recouvert un des messages prophétiques assez connus du temps de la Renaissance et qui n'est pas sans

* Fait bizarre, confrontant les données quantitatives de la datation, on constata que le poids de l'échantillon examiné était supérieur à celui qu'on avait prélevé pour l'expérience. Voir à ce propos : Arnaud Aaron Upinski, *La Science à l'épreuve du linceul. La crise épistémologique. La démonstration scientifique de l'authenticité*, Éditions de l'Œil, Paris, 1990.

** Renzo Baschera, *La Santa Sindone e i suoi segreti* (« Le Saint Suaire et ses secrets »), MEB, Turin, 1978.

liaison avec l'aspect général des prédictions concernant la fin du monde, au seuil de l'année 2000, et l'avènement du Grand Monarque de la Fin des Temps. L'histoire générale des prophéties doit savoir gré au chercheur italien de son entreprise qui enrichit le panorama général des prophéties finalistes actuelles d'un chapitre passablement inédit, car presque totalement oublié.

Quoi qu'il en soit, vers le milieu du XVIII^e siècle, le message du Saint Suaire était sorti de la mémoire des gens. On n'en parlait plus. Néanmoins, vers 1730, certaines transcriptions du texte prétendument original (dont l'existence est loin d'être prouvée) circulaient sous le manteau en Italie. C'est une de ces variantes qui fit l'objet de la traduction et de l'étude du professeur turinois. Un texte constitué de quatre parties dont chacune consistait à son tour en quatre « cinquaines » (petites pièces de cinq vers chacune). Les quatre grandes parties du message correspondent à l'époque précédant la Révolution française, à la période marquée par l'aventure napoléonienne et par les changements de société dus à la Révolution industrielle, à la période allant de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale et enfin de 1945 jusqu'aux débuts du XXI^e siècle.

Des événements tels que le choix de Turin comme capitale des ducs de Savoie et surtout l'accueil « définitif » du Suaire dans cette même ville (1578), l'exécution de la malheureuse reine de France et d'Écosse Marie Stuart en 1587, la mort de Charles-Emmanuel I^{er} de Savoie, la guerre de Trente Ans (1618-1648), la grande Peste de Turin de 1598, la mise à mort de Charles I^{er} d'Angleterre en 1649, la guerre de Succession d'Espagne (1700-1714) et même la Révolution américaine (1775-1783), sont annoncés en termes plus ou moins clairs ainsi que certains événements particuliers touchant les succès et les déboires historiques de la Maison de Savoie. On pourrait même objecter que le fond essentiel du message se rattache un peu trop étroitement à des événements concernant la Maison de Savoie. Mais les ducs, et par la suite les rois issus de cette famille, ne furent-ils pas aussi les propriétaires de plein droit du Saint Suaire ? Il est compréhensible que l'objet dût « parler » un peu plus de ceux auxquels il est historiquement et « légalement » relié. Mais cela ne jetterait-il pas un doute sur la réalité de son « message » ?

Quant aux événements de la fin du XX^e siècle, la prophétie du Suaire semble parler le même langage que celui de la paysanne française de La Fraudais, même si les protagonistes du terrible conflit « final » sont présentés de manière symbolique...

« ... et Corvus rubio ali in Euro... » : et les ailes du corbeau rouge en Europe (traduction-interprétation plus que libre), vision où le corbeau en question ne pouvait être que la sempiternelle URSS (dans la vision artificiellement interprétée des grandes prophéties impériales ou mariales).

Les Russes, les Russes arrivent ! Voilà les grandes villes du continent, Paris, Londres, Rome, Milan et autres, faisant les frais de l'invasion russe, dans le courant des années quatre-vingts. Des chars de fer rouleront donc avec fracas sur les dalles des grandes places des capitales occidentales, tandis que le pape fuira la Ville éternelle et que « Satan » siègera à sa place. Et puis, tout à coup, voilà le... Grand Monarque. Il arrive pour rétablir la situation et son nom est : Victor Crux, allusion lumineuse à la victoire finale de la croix, mais aussi par prénom et croix (dans les armoiries) interposés, occasion de retomber sur la... Maison de Savoie ! Un éventuel Victor de Savoie qui pourrait bien s'appeler « Victor la croix... ».

Quoi qu'il en soit, sous la baguette de ce « magno dux » (sic !), grand chef militaire, « Grand Prince d'Occident », les Occidentaux finissent par écraser les forces du Corbeau rouge, les Russes, pour reprendre le langage forcément manichéen de l'opposition Est-Ouest des autres grandes prophéties.

Prolixe, le message enregistré par le moine Gérard va jusqu'à désigner l'endroit même de la déconfiture russe : Danilova... quelque part en Ukraine.

Ultime détail de la fin du message du moine Gérard, un passage qui fait allusion à d'énormes tremblements de terre survenus dans toute la région méditerranéenne.

Il faut y voir – aspect typique de toutes les « grandes » prophéties – la mise en scène simultanée d'un catalogue de « maux » où catastrophes naturelles et déboires humains sont inextricablement entremêlés, et d'une sorte de récompense finale, elle-même annoncée, comme on l'a déjà dit, par une période de paix universelle.

Il reste à observer – et cela permet de dater l'époque où naquit la prophétie – la mise en porte à faux du pieux et de l'Antéchrist. Le premier à Danilova, dans la morne plaine de la victoire, le second à Rome dominée par l'absence de foi. Aveu de taille, inscrit *a priori* dans le mécanisme des grandes prophéties qui, comme nous l'avons déjà dit et redit, appellent une avalanche de maux sur un monde sans foi. Des maux qui la font revivre. Grand cliché commun d'une vision qui demeure asservie au même éternel désir : celui de servir l'Église et l'ordre moral et matériel qui est le sien.

Bonne à être inscrite parmi les autres prophéties concernant

le Grand Monarque, mais différente d'elles par la présence d'un support qui, vu l'époque de la « transcription » du message, jouissait d'un immense prestige moral dans le monde occidental, la prophétie dite du Saint Suaire, déjà impossible à se réaliser car dépassée dans le temps et l'esprit de l'ère actuelle, demeure exemplaire et dépasse toutes les autres par sa prétendue source d'inspiration... A travers « son » linceul, c'est la supposée voix du Christ qui prétend s'adresser au monde.

Prophètes laïcs de la Renaissance

Époque de grande effervescence intellectuelle et artistique, la Renaissance vit un épanouissement de l'emprise laïque sur la prophétie devenue non seulement une lecture anticipée des phénomènes socio-politiques de l'époque mais aussi une façon occulte de protestation face aux injustices sociales du temps. Une certaine aspiration à la liberté se cache désormais dans l'annonce prophétique qui descend sur terre, pour répondre davantage aux désirs d'accomplissement matériel des gens qu'à la sauvegarde de leurs âmes, au-delà de quelque future apocalypse.

Parmi les personnages, assez souvent hauts en couleur, qui illustrèrent cette branche également riche et particulière du prophétisme, « l'Idiot du Cheshire », le prophète de Salon, le « faux grand boute-feu », sous leurs vrais noms : Robert Nixon, Michel de Nostredame et William Lilly, occupent des places exceptionnelles.

« L'idiot du Cheshire » annonce...

Un simple garçon de ferme, illettré, ignare, un attardé mental, incapable de parler clairement, un benêt de village à qui nul ne prête attention, mais qui, soudainement, de façon tout à fait inattendue, se met à prédire, avec une fermeté digne d'admiration, des événements à venir... C'est l'image que le souvenir populaire, transmis de génération en génération, a donné de Robert Nixon, le villageois radoteur, laid et bête, étrangement protégé par Lord Cholmondeley, riche proprié-

taire de Vale Royal dans le Cheshire, dans la seconde moitié du xv^e siècle.

Fils unique d'un couple d'agriculteurs miséreux du comté de Cheshire, le jeune Robert découragea tout effort d'éducation la plus rudimentaire. Incapable de communiquer avec les autres, enfermé sur lui-même, roulant farouchement des yeux exorbités et manifestant une gloutonnerie sans mesure, Nixon demeura le crétin de son village et la tête de turc de ses voisins.

Jusqu'au jour où un bœuf entra dans sa vie... Le bœuf d'un fermier du voisinage, un certain Crowton et dont, subitement, ayant retrouvé tous ses esprits, Robert Nixon annonça la mort. Une annonce assortie de détails concernant le moment et les circonstances. L'accomplissement exact de cet extraordinaire présage valut sur-le-champ, à n'en pas douter, une gloire inattendue au jeune Robert...

Alerté par ses métayers et également surpris à son tour, Lord Cholmondeley s'intéressa au sort de Nixon qu'il prit auprès de lui pour lui inculquer ne serait-ce que la plus élémentaire instruction. Temps et peine perdus. Le Lord, dépité, renonça à sortir Nixon de sa misère et ce dernier retourna aux champs et à la charrue, jusqu'au jour où, en plein travail, il eut une vision étonnante qui modifia totalement son destin. Arrêté au milieu du champ, les yeux rivés au ciel, Nixon le contempla immobile, puis, après un long moment passé dans cette posture inattendue, il reprit en silence son dur travail.

— Que s'est-il passé, pour te cabrer de la sorte vers le saint firmament ? Tu as dû voir quelque chose ?... interrogea un voisin avec curiosité.

Sans bégayer, d'une voix nette, Nixon l'idiot répondit :

— Hé oui ! J'en ai vu des choses... des choses dont je ne peux vous parler mais qu'assurément aucun homme de ce monde n'a jamais vues avant moi... et quelles choses !

A partir de cet instant, l'idiot devenu extra-lucide se mit à tenir aux gens du village de véritables discours sur des événements à venir.

Tout cela se passait vers la fin du xv^e siècle, mais l'histoire de l'Angleterre prédite par Robert Nixon lors de ses instants de lucidité était celle des siècles à venir. Ainsi l'éclatement de la guerre intestine anglaise de 1642 ou le grand incendie de Londres de 1666 furent décrits avec force détails par Nixon à ses concitoyens éberlués de cette fougue prophétique exprimée en termes trop précis pour être « absolument naturelle ».

Un homme simple, même plus que simple, « un villageois bête et grossier » qui se met soudain à annoncer l'avenir en des termes clairs qui n'avaient rien à voir avec son jargon habituel, ne pouvait que faire sensation. Ainsi, grâce à la notoriété que lui valurent ses prédictions si particulières, Robert Nixon vit le cours de son destin transformé.

Tout commença le 22 août 1485. Comme d'habitude, le benêt prophète était en train de labourer lorsque, frappé instantanément par la grâce d'un présage, il abandonna ses outils et se mit à sauter, à danser et à crier à tue-voix : « – Fonce ! Fonce, Henry... Fonce et saute par-dessus le fossé... Voilà Richard ! La bataille est gagnée ! Fonce donc ! » Puis à nouveau calmé, le devin conclut d'une voix brusquement apaisée : « – C'est vrai, la bataille est finie. C'est Henry qui a vaincu ! »

Deux jours plus tard, les gens du village, encore tout troublés, eurent vent de la grande bataille livrée le 22 août 1485 à Bosworth par le comte Henry de Richmond au roi Richard III... Le détail du vilain roi bossu qui, se voyant perdu, s'était écrié : « – Un cheval ! Un cheval ! Mon royaume pour un cheval ! » ne fut évidemment pas annoncé par Nixon. C'est Shakespeare qui l'introduisit dans son célèbre drame historique intitulé *Richard III*, écrit un siècle plus tard. Néanmoins le : « Voilà Richard ! » et « Fonce, Henry », tout comme la bataille de Bosworth et la victoire du comte de Richmond futur Henry VII, annoncées *en même temps* que leur déroulement à des dizaines de lieues de distance, attestaient de façon spectaculaire le don prophétique de Robert Nixon. La nouvelle de cette extraordinaire prophétie accomplie se répandit comme une traînée de poudre jusqu'à Londres. Informé, le nouveau roi décida d'envoyer ses hommes d'armes à la recherche du devin ; mais Nixon, semble-t-il, le sut bien avant que les gens du roi fussent arrivés au village.

– Cachez-moi, cachez-moi, le roi me cherche, il veut me parler, mais si j'y vais, je mourrai de faim dans son palais, demandait Nixon à ses voisins...

Ils raillèrent le pauvre bougre. Tout d'abord, comment croire que le roi avait besoin de consulter leur benêt et ensuite quelle bêtise de penser qu'on peut mourir de faim dans un palais royal ! Pauvre idiot !

Eh bien, non ! Quatre jours après, les hommes du roi, arrivés au village, amenèrent le prophète à demi mort de peur vers son nouveau destin, celui de devin officiel attaché à la maison royale et jouissant même du droit (ou plutôt de l'obligation, vu

les circonstances) d'avoir un... secrétaire, un commis royal qui notait scrupuleusement et à tout bout de champ les dires de Robert Nixon.

Cela dura jusqu'au jour où, le roi étant parti visiter certains des nobles du pays, sous prétexte de participer à de grandes parties de chasse à courre, les malveillants du service du palais, excédés par la boulimie du devin, l'enfermèrent dans un recoin caché... Oublié dans sa cachette, Nixon sortit de l'esprit de tous. Ce ne fut qu'au retour du roi qu'on le chercha partout. On finit par le retrouver, desséché, mort de soif et de faim, après plusieurs semaines de jeûne imposé... Oui, le roi avait imposé au crétin du village de rester auprès de lui ; oui, on peut mourir de faim dans un palais royal ! Prophétie oblige !

NIXON ET SES PROPHÉTIES

Si l'on en croit les chroniqueurs qui ont noté les extraordinaires visions prophétiques de Robert Nixon, ce n'étaient que des *visions commentées* par une voix qui, de toute évidence, n'était pas la sienne.

Il prophétisa ainsi vers 1485 la guerre civile anglaise du ^{xvii}^e siècle, la fin tragique du roi Charles I^{er}, jugé et décapité, la Restauration anglaise, la Révolution française, la gloire impériale britannique du ^{xix}^e siècle, en des termes assez peu ambigus. Cela pour ne plus parler d'événements locaux dont certains concernaient la vie de Lord Cholmondeley, son premier protecteur.

Prophète populaire à personnalité changeante – certains de ses exégètes modernes parlèrent même d'une « activité prophétique » greffée sur un véritable dédoublement de la personnalité – Robert Nixon fut un surdoué de la prophétie. Lorsqu'il mourut – de faim, comme il l'avait prédit – il avait à peine *dix-huit ans* ! Ajoutons donc aux autres épithètes de *l'Idiot du Cheshire* celle de... garçon prophète !

Le mage de Salon à l'œuvre

« Estant assis du nuict secret estude
Seul reposé sur la selle d'alrain :
Flambe exigue sortant de sollitude
Fait prospérer qui n'est à croire vain. »

(Cent., I-1)

Ce quatrain issu de la fureur prophétique de Nostradamus (1503-1566), incontestablement le plus grand prophète de tous les temps, constitue sa véritable biographie ésotérique. Le prophète de Salon* se compare lui-même à la Pythie dont il évoque le trépied d'airain (la selle).

Cinq ouvrages de renommée inégale contiennent et expriment les prophéties de Nostradamus**. Il s'agit (dans l'ordre établi par la majorité de ses biographes) de :

1. *La lettre à César*, écrit adressé à son propre fils lors de sa venue au monde, venue très désirée.
2. *L'Épître au très invincible, très puissant et très chrétien Henry second, Roi de France*.
3. *Les (douze) Centuries* (chacune consistant en cent quatrains en vers).
4. *Les Présages* (un recueil de cent quarante et un quatrains).
5. *Les Sixains* (cinquante-huit pièces en vers de six vers chacune).

Accordant la même importance que Paracelse à l'hermétisme de ses présages (apparemment moins accusé que celui du *Prognostic* paracelsien), le Maître fulmine contre ses futurs critiques « ineptes » dans une sentence demeurée célèbre :

« Que ceux qui liront ces vers réfléchissent mûrement !
Que le vulgaire profane et ignorant n'en approche pas !
Arrière tous les « astrologues », les niais, les barbares !
Que celui qui ferait autrement soit maudit selon les rites ! »

(VI – 100)

La majorité des exégètes du prophète lui accordent la vision fulgurante de la grande guerre de la Fin des Temps, dans un quatrain lui aussi fameux :

« Le grand théâtre se viendra redresser
Les dez jetés et les rets jà tendus :
Trop le premier en glaz viendra lasser
Par arcs prostrait de long temps jà fendus. »

* Michel de Nostre-Dame, dit (en latin) *Nostradamus*, était originaire de Salon, en Provence.

** Nostradamus combat l'astrologie dite *vulgaire* de l'époque, exercée par des charlatans. L'astrologie fondée sur des calculs précis de la date de naissance du sujet, dite *judiciaire*, était celle qu'il professait et honorait.

Un nostradamiste roumain, Vlaicu Ionescu, dans un volumineux ouvrage consacré au prophète de Salon*, proposa une lecture en clair de ce quatrain sous la forme :

« Le grand théâtre de la guerre totale sera encore une fois dressé ; voilà que les dés sont jetés et les rets déjà tendus. »

Ionescu commente la traduction qu'il donne. « Les peuples, écrit-il, seront épuisés trop longtemps par le glas funèbre (« trop en glaz viendra lasser ») de l'Union Soviétique, le premier des régimes communistes (« le premier ») ; ces peuples qui auront été amenés par leurs propres chefs (« par arcs ») ou par le pays arctique (arc – *arktos*) à un état désespéré de prostration (« prostraites »), après avoir été longtemps séparés du reste du monde (« de long temps jà fendus »), prendront les armes... » Et cet auteur de conclure : « Nostradamus nous le dit clairement : la Troisième Guerre mondiale va être la conséquence de l'oppression des gouvernants communistes exercée sur les peuples séparés du reste du monde par le rideau de fer. Quoique le monde se trouve en état de paix et que des accords en vue du désarmement soient conclus, les prémices d'une nouvelle guerre sont déjà créées. »

Avant de commenter cette interprétation éventuellement plausible jusqu'au mois de novembre 1989, date de l'effondrement dudit rideau de fer, continuons de suivre les exégètes nostradamiens.

Le quatrain suivant (I – 91) semblait aller plus loin dans la même direction :

« Les Dieux feront aux humains apparence
Ce qu'ils seront auteurs de grand conflict
Avant Ciel vue serain, espée et lance
Que vers main gauche sera plus grand afflict. »

Ce qui aurait voulu dire que les « Dieux » essaieraient de tenter les peuples en leur proposant des doctrines trompeuses et utopiques, lesquelles conduiraient en fin de compte à une guerre qui éclaterait soudainement et dont les pays à régime communiste (« vers main gauche ») seraient gravement affectés.

* Vlaicu Ionescu, *Le Message de Nostradamus sur l'ère prolétaire*, diffusion Dervy Livres, Paris, 1976.

A la même occasion, et selon les mêmes exégètes, Nostradamus semblait annoncer l'alliance des peuples d'Europe contre les pays communistes et même donner des détails sur les bombardements, les combats navals et sur le châtement final des fauteurs de cette guerre (IX – 51).

De présage en présage, les exégètes du vieux Maître pensèrent pouvoir brosser le tableau familial des grandes prophéties sur la guerre de la fin du siècle. Une occupation de l'Occident par les puissantes armées du Levant, un nouveau débarquement américain (quatrains IX – 51 et IX – 25, sixain 21), étoffent de la sorte le décor sanglant de cette Troisième Guerre mondiale, annoncée de toutes parts. Une future retraite des forces de l'Est dans la région de l'Europe danubienne (Présage 129) et la tout aussi « certaine » victoire du monde occidental (X – 96) semblaient compléter la fresque mouvementée des événements qui, pour les spécialistes nostradamien, devait se terminer par l'unification des deux Allemagnes et la libération de l'Europe (Épître 48 – 50).

Ainsi, pour Nostradamus, tout devait se terminer en juillet 1999 (quadrain X – 72), l'année 1991 étant décisive pour les événements ultérieurs (ce qui permit à certains exégètes de supputer que le début de « l'invasion rouge » de l'Europe devait être placé entre 1990 et 1992). Une occasion de choix pour relier les « affirmations » de Nostradamus aux derniers vers de la Complainte de la bonne Mère Shipton, prophétesse anglaise du XVI^e siècle :

« Et le monde finira enfin
En dix neuf cent quatre-vingt-onze ! »

Oui, mais...

Comme d'habitude, Nostradamus est victime de ses exégètes. Il partage donc le sort de La Fraudais, et de bien d'autres dont les prédictions, annonces et prophéties ont été obligées de revêtir l'habit bien étroit de la dichotomie politique qui de 1917 jusqu'en 1989 a partagé l'Europe en pays de liberté et pays de tyrannie, empires du droit et empires de l'abus, espérances des peuples et prisons des peuples... Ainsi, attelons le prophète de Salon, « le plus important prophète de la civilisation européenne »*, au char de la « Troisième Guerre mondiale, celle de la dernière décennie du siècle »...

* David Vallechinski, Amy Wallace, Irving Wallace et Krista Leuck, *Le Grand Livre des prédictions*, Balland, 1981, p. 24.

Cela dit, le prophète, dont certaines prédictions rendues publiques dès 1550 semblent s'être vérifiées, demeure un prince de la prophétie. Ses prévisions – *toujours reconnues après coup* – donnèrent parfois avec assez de précision les noms que le destin endossa et confirma ultérieurement (Napoléon, Hitler, Franco, Pasteur, etc.)...

NOSTRADAMUS À LA UNE...

Égoïsme, veulerie, une certaine commodité intellectuelle, l'arrière-goût de la société de consommation font que tout ce qui est pour demain n'est pas pour... aujourd'hui. Cela veut dire que 1990, 1992 et surtout 1999, années graves de la vision nostradamienne, étaient encore trop éloignées à l'époque où le prophète était d'actualité lors des années soixante-dix pour troubler la paix des chaumières. S'il s'était agi de l'année présente, alors oui. Puis, d'après un des derniers exégètes fortement médiatisés du prophète de Salon, les événements « durs » devaient être beaucoup plus proches. Aussi, grâce à une nouvelle lecture accordée aux textes du prophète par Jean-Charles de Fontbrune*, le vieux Maître de Salon eut l'honneur de la une dans une très large partie de la presse parisienne tout le long du mois d'août 1981.

Fallait-il vraiment avoir peur ? Les années de la neuvième décennie du xx^e siècle devaient-elles être des années de catastrophe ? La Troisième Guerre mondiale devait-elle éclater avant 1985 ?

Que de titres et que de questions brûlantes suscités par l'étude entreprise par Jean-Charles de Fontbrune des textes nostradamien !

Le début, surtout, de cette nouvelle approche de l'œuvre du mage de Salon, fut certainement heureux. Le 97^e quatrain de la II^e Centurie proclame : « La rose fleurira »... Voilà de quoi annoncer quelques mois à l'avance (le livre parut en décembre 1980) l'élection à la présidence de la République française de François Mitterrand. Mais il y eut aussi... la fin sous peu de la V^e République, l'incontournable invasion de la France par... les Russes, l'anéantissement de Paris...

Quelques exemples ?

* Jean-Charles de Fontbrune, *Nostradamus...*, Éd. du Rocher, Monaco, 1980.

« Vingt ans du règne de la Lune passez
Sept mille ans autre tiendra sa Monarchie
Quand le Soleil prendra ses jours lassez
Lors accomplir et mine ma prophétie... »

Pour Jean-Charles de Fontbrune, tout est clair. Après une vingtaine d'années de pouvoir républicain il y aura, en 1999, l'installation de la monarchie jusqu'au... septième millénaire, car la République est la Lune et le Soleil est le « Bourbon » (le roi !)...

« La grande cité sera bien désolée
Des habitants un seul n'y demeurra
Mur sexe, temple et vierge violée
Par fer, feu, peste, canon, peuple mourra. »

D'accord, une grande ville sera détruite par des moyens qui sont bien clairement précisés, mais qui dit que ce 84^e quatrain de la III^e Centurie s'applique à Paris ? Le nom de la cité manque au quatrain par ailleurs « horriblement » clair.

Puis, enfin, il y a la date. Pour quand tout cela ?
Écoutons encore Nostradamus :

« Encore seront les saints temples pollus
Et expliquez par Senat Tholosain
Saturne deux trois siècles révollus
Dans Avril, May, gens de nouveau levain. »

De la lecture de ce quatrain (IX – 72) Jean-Charles de Fontbrune tire la date fatidique : 1982, car, dit-il : « Les églises seront de nouveau profanées et pillées par les membres d'une assemblée toulousaine. L'époque du pillage reviendra six siècles ("deux trois siècles") après la révolte des Tuchins, c'est-à-dire en 1982, puis en avril et en mai se lèveront des gens nouveaux (une nouvelle Résistance ?). »

On a pourtant passé de belles et paisibles vacances en 1982... Et puis, si l'on pense aux quelque 1 500 interprétations différentes déjà données aux présages du prophète, on aurait dû douter de la 1501^e variante qui ne devait pas forcément être la plus sûre...

Alors, Nostradamus ?

Pensons un peu au personnage réel, à ce Michel de Nostredame, né le 13 décembre 1503 à Saint-Rémy de Provence. Fils d'un notaire aisé, catholique dévot, le futur prophète suivit, dès

l'âge de ses vingt et un ans, les cours de la faculté de médecine de l'université de Montpellier, célèbre à l'époque.

En 1524, lorsqu'une épidémie de peste ravageait tout le Sud de la France, le jeune Nostradamus interrompit ses études pour aller combattre le fléau. La façon dont il sut s'y prendre lui valut une forte renommée. Rentré à l'Université, il termina avec succès ses études et alla s'installer comme médecin, en 1529, dans la ville d'Agen. La mort accidentelle de sa jeune épouse ainsi que celle de deux fils qu'il avait eus d'elle, marquèrent une cassure dans la vie de Nostradamus le médecin. Douloureusement frappé par la perte de ces trois êtres chers, le jeune médecin abandonna son cabinet et pérégrina durant une bonne dizaine d'années à travers la France et l'Italie. Il s'enferma même pour quelque temps dans l'abbaye d'Orval. En 1541, on le rencontre à Marseille en train de combattre une nouvelle épidémie de peste ; puis il s'établit définitivement à Salon où il exerça conjointement la médecine et l'astrologie, comme beaucoup de médecins de son temps. En 1555, Nostradamus publia ses célèbres *Vrayes Centuries*, recueil de prophéties rédigé en vers.

Astrologue, le médecin, devenu « le Maître de Salon », s'adonnait également à la voyance. Une vieille tradition locale affirme qu'il recueillait ses visions concernant l'avenir par la contemplation assidue de l'eau contenue dans un bol de cuivre (aquamancie).

La célébrité de Nostradamus le prophète débuta de son vivant par l'annonce de la mort du roi Henri II.

« Le jeune lion le vieux surmontera
En champ de combat
par singulier duel ;
Dans cage d'or les yeux lui crevera
Deux blessures une, puis il meurt
mort cruelle. » (I - 35)

Mortellement blessé à l'œil et au cou par le bout de la lance de Montgomery, un de ses gardes écossais, le roi mourut en effet en quelques jours des suites de ce duel simulé.

Par la suite, de nombreuses annonces publiées concernant les événements de l'histoire immédiate de la France et de l'Europe qui se sont réalisés, assurèrent au mage de Salon une gloire qui en fit un prophète consacré, même de son vivant.

L'obscurité apparemment voulue des textes nostradamien, leur absence de ponctuation, les allusions à des noms de personnes et à des termes géographiques en partie occultés par

des jeux de mots ou de lettres, firent de certains d'entre eux de véritables charades propres à susciter les efforts d'interprétation des exégètes à venir.

Ainsi, dans une des *Centuries*, obscure et incompréhensible à l'heure de sa publication :

« De nuit viendra par la forêt de Reines,
Un couple, route déviée
Herne (Reine) la pierre blanche
Le moine noir (roi) en gris
dedans Varennes
Un Cap (Capet),
cause tempête, feu
et tranchet sanglant. »

(IX – 20),

les commentateurs ultérieurs du prophète de Salon ont vu – le mot clef Varennes aidant – l'annonce de la fuite manquée de Louis XVI, « un Cap », monarque élu du nouveau régime royal de Paris et qui devait être la cause ultérieure d'une véritable contre-révolution – « tempête » – jugulée par les révolutionnaires à l'aide de la guillotine – « tranchet sanglant »...

Devenu célèbre, Nostradamus connut un véritable triomphe à Paris lorsque la reine Catherine de Médicis, veuve de Henri II et grande protectrice de l'occultisme, le fit venir à la cour. Installé par la reine dans l'hôtel de l'archevêque de Sens, Nostradamus y passa quelque temps adulé par certains, envié et déjà critiqué par bien d'autres. De courts séjours à Saint-Germain-en-Laye ou à Blois lui permirent d'entretenir la reine du destin de ses enfants et de celui du royaume. Sujet à des attaques de goutte, le mage décida de rentrer à Salon. Il y revint. Son état de santé empira. Le 1^{er} juillet 1566, le père Vidal, supérieur du monastère franciscain de Salon, lui accorda l'extrême-onction. Le soir même, lorsqu'un de ses fidèles, Chavigny, lui souhaita le bonsoir en quittant son chevet, Nostradamus répondit :

– Vous ne me verrez pas en vie au soleil levant.

Le lendemain, entrant dans sa chambre, Chavigny, accompagné de quelques amis et proches parents du prophète, découvrit le corps inanimé de ce dernier allongé sur le sol entre son lit et un banc sur lequel il aimait s'installer.

Dans le dernier des almanachs qu'il avait publiés, Nostradamus avait annoncé sa propre mort en écrivant :

« De retour d'Ambassade, don du roy mis au lieu
Plus n'en fera ; sera allé à Dieu.
Proches parents, amis, frères de sang
Trouve mort près du lit et du banc ! »

... ET À PRÉSENT ?

Brosser le tableau de l'avenir immédiat, du devenir du monde dans les années de la dernière décennie du XX^e siècle, à partir d'une nouvelle et énième interprétation du message nostradamien pour l'an 2000, serait faire prédire à Nostradamus, une fois encore, un avenir qu'il n'avait certainement pas entrevu de la sorte. Autant il est possible d'interpréter assez « bien » les annonces du prophète *après coup*, autant il est aléatoire d'en déceler le sens avant. C'est la différence entre « ce qu'il avait voulu dire » et « ce qu'il semble dire ».

De toute façon, il semble que le rapprochement entre l'Amérique et la future « ancienne » URSS survenu après 1989 fut pris en compte par le mage de Salon, dans une de ses prédictions :

« Un jour deviendront amis
les deux grands maîtres
Leur grand pouvoir se verra augmenté
La Terre neuve (l'Amérique) sera
au sommet de sa puissance
A l'homme sanguinaire (l'Antéchrist)
le nombre est rapporté. »

(II – 89)

Une alliance donc...

Certains, comme l'auteur anglais John Hogue, auteur d'un excellent ouvrage sur Nostradamus*, prétendent avoir découvert dans d'autres annonces du mage, la brièveté de cette alliance et aussi le dérapage final du monde, vers la fin des années quatre-vingt-dix du vingtième siècle, dans des événements guerriers catastrophiques... des événements où ni l'Antéchrist arabe cette fois-ci, ni l'Harmagedon ne manqueront d'être présents dans les affres de ce que sera, semble-t-il, selon le prophète, le terrible conflit, celui de 1999...

* John Hogue, *Nostradamus. Les révélations*, Arthaud, Paris, 1988.

(X-72)

216

rieux, William Lilly pensait qu'il était enfin prêt, en 1644, à affronter le public et... ses propres confrères.

Lilly commença par vouloir faire part au public de ses idées. Pour cela, il publia en 1644 un premier ouvrage astrologique intitulé *Merlinus anglicus junior* (« Le jeune Merlin anglais »). Clin d'œil au grand prophétisme classique, car allusion directe aux vertus prophétiques de Merlin l'enchanteur, être de chair mais surtout de légende. Cette première confrontation avec le public lui fut favorable. Par la suite et régulièrement, Lilly publia – avec le consentement déclaré de la corporation des libraires anglais – des *almanachs* annuels truffés de présages et prédictions. Une de ces prédictions, parue dans ses *Astrological Predictions*, en 1648, lui valut la célébrité.

« En l'an 1665, l'aphélie de Mars, qui a une signification particulière pour l'Angleterre, sera dans la Vierge, qui est sans conteste l'Ascendant de la monarchie anglaise, à l'exception du Bélier du Royaume. Ainsi, lorsque l'abscisse de Mars apparaîtra dans la Vierge, il faudra s'attendre à une extraordinaire catastrophe en Angleterre. A peu près à cette époque, ou cette année-là, ou dans les dix ans avant ou après cette date, on verra se produire une telle catastrophe qu'on n'a jamais vu la même jusqu'à ce jour... Je dirai seulement que ce sera un sinistre présage pour Londres, pour son commerce maritime et terrestre, pour ses pauvres, pour toutes sortes de gens habitant la ville ou les environs, parce qu'il y aura plusieurs incendies et une peste dévorante. »

Quelques années plus tard, jaloux du succès enregistré par les publications de Lilly, un de ses confrères, l'astrologue Thomas Gataker, publia un violent pamphlet intitulé : « *Contre les grossières calomnies avancées par le grand imposteur Mr William Lilly* », où il n'allait pas de main morte à l'encontre de l'astrologue du Derbyshire :

« Il n'est pas besoin d'être trop versé dans son prétendu art pour en découvrir la vanité... Monsieur Lilly trouve, dans toutes ces éclipses et aspects néfastes des planètes, matière à événements funestes et désastreux pour les princes, les grands du jour, les prêtres, les hommes de loi, les hommes mariés, les moines et les autres. Mais il n'y a rien de tel d'annoncé, pour les sorciers, les devins et les astrologues, la malignité d'aucun mauvais aspect ne pourrait-elle vraiment les atteindre ? »

Querelle de concurrents, dira-t-on... Mais lorsque dans les années 1660 le Grand Incendie de Londres et, par la suite, la Grande Peste ravagèrent la ville, personne ne rit plus et Lilly, le seul qui les avait annoncés des années plus tôt, acquit une célébrité incontestée. Les choses allèrent si loin pour le sinistre qui détruisit presque entièrement la City qu'une commission parlementaire d'enquête fut mise en place pour s'assurer de l'innocence de l'astrologue dans cette affaire dont il avait annoncé les détails avec une telle précision... Sa réputation une fois faite allait grandir de jour en jour.

UN BEST-SELLER AVANT LA LETTRE

Journaliste et écrivain prophète, Lilly, auteur de livres et d'almanachs qui ont assuré à l'astrologie anglaise d'importantes assises populaires au XVII^e siècle, connut son plus grand succès auprès du public avec son troisième ouvrage : *A prophecy of the White King* (« La Prophétie du roi blanc »). Le livre, tiré à 1 800 exemplaires, fut épuisé en trois jours, ce qui ne s'était jamais vu auparavant.

Préoccupé du sort du royaume, William Lilly étudia avec soin le thème astrologique du roi Charles I^{er} ; et il rendit publiques ses conclusions dans *The Starry Messenger* en 1645 ; le roi courait un grand danger ; des revers marqueraient pour lui cette année. Le jour même de la parution de cette prédiction, les armées royales furent écrasées à Naseby par les forces de Cromwell. Conseiller mal suivi ou volontairement ignoré du roi, Lilly lui annonça en vain tous ses malheurs. Après la décapitation du roi, le 30 janvier 1649, William écrivit à raison : « Si seulement le roi m'avait écouté, l'Angleterre aurait été exempte d'un bien triste spectacle »...

Après les attaques, les calomnies et les insultes de ses confrères outrés par ses succès et l'accomplissement de la majorité de ses prédictions, suivirent les persécutions montées contre le devin par les autorités du royaume. Le Parlement de Londres demanda et obtint son emprisonnement temporaire en 1651. En 1655, on lui fit un procès pour sorcellerie et après la restauration de la royauté en 1660, on l'accusa de trahison. L'influence politique des amis sûrs, qu'il avait su se faire, épargna à Lilly un autre procès...

Âgé, retiré dans son domaine campagnard de Hersham après 1670, le grand devin anglais fut emporté en 1681 par une attaque de paralysie. William Lilly légua à la postérité ses ouvrages d'astrologie parmi lesquels le *Christian Astrology*

(« Traité d'astrologie chrétienne ») demeura le plus célèbre. Classique du genre, il fut constamment réimprimé jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Baroque et devins

A chaque siècle son style, et aussi ses devins. Siècle de découverte, siècle marqué par l'exploitation économique à outrance des ressources inattendues du Nouveau Monde, le XVII^e siècle relia assez souvent trésor et prophétie, mystère et prédiction. Les devins du Baroque payèrent de la sorte leur propre tribut au mystère qui poussait de plus en plus la prophétie et la prédiction sur les voies de la publicité, aidée en cela par le développement de l'imprimerie.

Brahan et la... pierre à voir

Il s'appelait Coineach Odhar. Il avait vu la lumière du jour à Baile-na-Cille dans l'île de Lewis. On le considérait comme le meilleur voyant d'Écosse. Il entra dans l'histoire des prophéties sous un nom qui en dit long, *Brahan Seer*, Brahan le voyant. Mais pour voir il contemplait un objet, une pierre. Brahan prétendait posséder une espèce de pierre, grâce à laquelle il pouvait « voir » à distance, dans l'espace tout comme dans le temps. Une légende qui courait déjà de son vivant, vers le milieu du XVII^e siècle, expliquait les origines fabuleuses de sa « pierre à voir ». Des années auparavant, la mère de Brahan, bergère de son état, était en train de faire paître ses chèvres et ses brebis au flanc d'une colline, lorsqu'elle eut une magnifique vision. Les tombes du cimetière voisin s'ouvrirent et les morts, une fois réveillés, se dirigèrent en lente et longue procession silencieuse en direction de la montagne voisine. A ce moment, une jeune fille morte, se détachant du convoi, s'approcha de la jeune bergère et lui parla. Elle se présenta en tant que princesse, fille du roi de Norvège, noyée jadis en haute mer et enterrée dans le petit cimetière. Puis, pour apaiser la peur de la jeune Écossaise, elle lui fit cadeau d'un caillou bleu. « C'est pour ton futur enfant, ton fils à venir, lui dit-elle avec un doux sourire,

cette pierre l'aidera à voir très loin dans le temps et dans l'espace... »

Quant aux prophéties de Brahan le voyant, en voici un échantillon :

«... Voilà qu'une belle vache sans cornes mais énorme fera un jour son apparition pour détruire les six chemins qui approchent Gairloch House. On n'entendra plus à l'aube le chant du coq ; la désolation régnera partout dans le monde. Une menue et incessante pluie noire tombera du Ciel au milieu d'une rumeur fantastique... mais lorsque les six chemins de Gairloch House s'écrouleront, la Grande-Bretagne entière trouvera sa fin... »

Quoi de plus clair ? écrivirent certains exégètes modernes du voyant. La grande vache est un... sous-marin atomique ; la pluie noire, c'est... l'après-bombe et la fin de la Grande-Bretagne annoncée en clair ne pourra advenir qu'à la suite d'une Troisième Guerre mondiale !

Tout de même il faut préciser qu'à l'époque, Gairloch House, de nos jours gentil village écossais, n'existait pas et qu'il fut bâti autour d'une ancienne demeure appartenant, il est vrai, à la famille Gairloch. A l'occasion – c'est-à-dire à la fin du xvii^e siècle et bien après la mort du voyant –, on y mit en place six chemins d'accès...

Après Brahan, Merlin Ambroise...

Une étrange similitude relie le sens donné au message de Brahan le voyant par ceux qui s'en sont occupé, à quelques prédictions italiennes de la même époque ou même antérieures, mais diffusées conjointement, du point de vue chronologique. Ainsi les prédictions d'un certain Merlin Ambroise, mage italien du xv^e siècle, largement diffusées en Allemagne par un ouvrage publié en 1640 en Allemagne sous la signature de (Heinrich) Zanker... Des catastrophes et encore des catastrophes à venir. Entre autres, après pestes et tremblements de terre, la destruction, jusqu'à la dernière pierre, des villes de Rome, Florence, Pise, Sienne, Bologne et Venise. La Toscane dévastée et l'Émilie en ruine s'ajoutent à une vision de cauchemar, de cataclysmes, tels l'effondrement de la campagne ro-

maine et la disparition sous un raz de marée de tout le bas de la botte italienne.

Comme il fallait s'y attendre, un tel bouleversement du monde ne pouvait être imaginé en dehors du décor de violence et de misère humaine d'une « très grande guerre » qui éclaterait vers la fin du XX^e siècle ; un conflit à la fin duquel surgirait un héros, le sauveur du pays, une sorte de général de la Fin des Temps, autre image, passablement déformée, de l'habituel Grand Monarque...

Il est à souligner que les racines médiévales de cette prophétie, demeurée anonyme, sont confirmées par un message prophétique d'auteur bien connu, lancé en pâture aux gens par un saint d'origine italienne, saint Vincenzo, de la famille des Ferreri... Ledit Vincenzo avait rédigé son message prophétique au tout début du XV^e siècle. Les exégètes des activités divinatoires de Vincenzo Ferreri crurent y reconnaître l'annonce de l'emprisonnement de Pie VII en France au temps de Napoléon puis, et ici on rejoint Merlin Ambroise, la destruction de l'Étrurie et de l'Émilie par les violences de la guerre. La religion serait persécutée, affirme encore le saint, dont les expressions pleines d'extraordinaires allégories ont certainement une belle force de frappe :

« ... Il sortira le Dragon, il sortira de la Mer Ligure et son arme sera le serpent à la triple tiare. Le pontife suprême sera arraché à la cité du Soleil et conduit à Babylone... »

Ajoutons que pour Vincenzo Ferreri, le dernier roi d'Angleterre, victime de la Tribulation de la Fin des Temps, devait s'appeler... Charles. Curieux !...

L'avenir dans un... portail

Il n'y a pas que l'Italie à avoir fourni de merveilleuses découvertes de messages enfouis, scellés dans des caches invraisemblables et découverts au gré du hasard.

Ainsi, la démolition d'un portail de l'église de Palos de Moguer, petit port de la province méridionale espagnole de Huelva, entré dans l'histoire pour avoir vu le départ de Christophe Colomb vers l'Amérique en 1492, offrit aux ouvriers maçons la surprise de trouver, enfouie dans la profondeur du mur, une cassette métallique. On cria au trésor.

Néanmoins, les découvreurs furent vite déçus. Il n'y avait que deux rouleaux de parchemin... renfermant une prophétie due, vraisemblablement, à l'inspiration d'un moine cistercien d'origine allemande. Et de nouveau d'y « lire » des annonces concernant les événements à venir. Napoléon, la Première Guerre mondiale, la Deuxième... La deuxième après-guerre y était, elle aussi, selon les quelques auteurs qui se sont penchés sur ce message trouvé au XVII^e siècle. La fin du XX^e siècle était annoncée avec l'habituel concert de violences et destructions à grande échelle qui l'accompagnent dans toute prophétie qui se respecte. On y annonçait l'arrivée au pouvoir d'hommes forts qui guideront les barques des peuples vers la Fin des Temps.

Des prophéties du temps des Lumières

Une règle orale concernant les prophéties semble établir des rapports inversement proportionnels entre la quantité de rationnel présente dans la mentalité générale d'une époque et le mysticisme des prédictions faites en ce même temps. C'est pour cela que le siècle des Lumières fut aussi celui du début des grandes prophéties mystiques modernes du genre des annonces prophétiques de la Royer où, vers la fin, d'Anna Catharina Emmerich. Certaines de ces approches de l'avenir, à forte coloration mystique, offrent un caractère largement populaire et demeurent anonymes. Typique, parmi elles, la prophétie de la *Nouvelle Sibylle*, étrange plutôt par sa « signature » que par son contenu, fut diffusée à Rome, à partir de 1730.

La « Nouvelle Sibylle » annonce

Après des injonctions et des recommandations d'ordre religieux, pleines de menaces à l'intention de ceux qui ont déserté les droits chemins prônés par notre Sainte Mère l'Église, mais aussi à l'adresse des serviteurs « égarés » de cette dernière, le message prophétique de la « Nouvelle Sibylle » annonce des grands changements d'ordre historique et social. Le signal du début de cet énorme changement sera donné par un avènement royal : une *Grande Dame*, très énergique, sera couronnée du diadème royal. Des miracles, produits un peu partout dans le

monde, salueront l'heureux événement. Par la suite, des catastrophes nombreuses et terribles ébranleront le monde. Il ne restera de pays au monde qui ne soit concerné...

Ce après quoi, troisième vague d'événements – heureux cette fois-ci – il se produira l'avènement d'un nouveau monde où « tous les biens de la terre seront mis au service de l'humanité tout entière... ». Sorti d'une évidente extrapolation des idéaux sociaux de l'époque des Lumières, une sorte de socialisme mondial éclairé sera mis en place partout dans le monde. La nouvelle vie communautaire des peuples se déroulera sous le signe chrétien du partage et de la participation, ce qui consolera l'humanité « blessée par les événements de la grande Tribulation ». Enfin, dernier tableau miracle annoncé par la Sibylle des Lumières : « Un monde où les dignitaires de l'Eglise romaine se convertiront effectivement au vrai Christianisme... cela parce que leur Christianisme n'avait plus rien de commun avec le véritable enseignement du Christ ! »

Faudrait-il remonter loin pour découvrir la source d'une telle prophétie ?

Attention : « Le temps des méchants » arrive

Le nombre des prophéties et messages prophétiques émanant des porteurs de soutane demeure impressionnant. On peut dire que depuis que le Christianisme existe, chaque siècle eut ses présages issus de cette cheville ouvrière de la foi que fut depuis toujours le monde bigot et peu intellectuel, mais non moins appliqué à la lecture des Évangiles, des moines et des curés. Deux de ces prophéties rigoureusement vérifiables (quant à leur date) semblent avoir annoncé certains détails sanglants de la Révolution française. Les deux furent diffusées avant les événements, en plein XVIII^e siècle ; la première devance la Révolution de 37 ans, la seconde de 14 ans seulement... Il s'agit de l'annonce du révérend *père Calixte* et de celle du *père Beauregard*. Calixte comptait parmi les moines de l'abbaye de Cluny, Beauregard parmi les curés ayant accès au sermon à Notre-Dame de Paris.

On a beaucoup glosé autour des prédictions du père Calixte. Certains allèrent jusqu'à en contester l'authenticité. Cependant, une lettre en date du 3 décembre 1751 adressée par *Dom Madrigas*, lui-même religieux à Cluny, à l'un de ses homologues du couvent du Moutier Saint-Jean, en Auxois, porte témoignage de la surprenante prophétie du père Calixte. Le révérend père y décrit la manière incongrue dont, en pleine messe du matin, ledit Calixte interrompit l'office tout en criant au malheur, à la catastrophe imminente qui allait frapper le pays. Les révélations publiques qui suivirent furent diffusées par écrit par un moine, témoin de la scène.

Le père Calixte annonçait en substance – dans le contexte assez chargé des *dix* malheurs à venir (souvenir inconscient des *sept* vaches grasses ou maigres, sceaux, cornes, des *dix* commandements, plaies, lois etc., par autant d'événements sériels marqués par des nombres clefs à résonance numérologique, propres aux textes religieux) – l'approche du « Temps des pénitences ». Le tout dans un cadre riche en laïcs et gens d'église. Ainsi, Calixte, frappé du délire des grands exaltés, annonça : « Les trois fleurs de lis de la couronne de France tomberont dans le sang, une quatrième dans la boue et la cinquième s'éclipsera. » Quoi de plus effrayant, par la suite, que le temps où les méchants « s'entre-dévoreront » dans un « grand bain de sang » ! Une manière de préparer le décor dans lequel « une épée flamboyante s'élèvera de la mer pour y replonger dégoulinant de sang... ». Ultime tableau du terrible message, celui où « les flots du Nord apporteront par deux fois les débris d'un terrible naufrage ».

Il semble que le prophète impromptu de Cluny ait chèrement payé sa force d'inspiration car, une fois l'annonce criée – père Madrigas dixit –, il s'effondra, terrassé par une fièvre maligne qui l'emporta au bout de trente heures.

Trois fleurs de lis tomberont dans le sang. Ne serait-ce pas les augustes têtes du Roi, de la Reine et de Madame Elisabeth ? La quatrième fleur tombant dans la boue, la mort de la Lamballe, elle aussi de sang royal ; quant à l'éclipse de la cinquième, ne correspondrait-elle pas à l'exil de la duchesse d'Angoulême ? Le sinistre tableau des méchants en train de s'entre-dévorer ne devait-il pas être celui de l'époque de la Terreur ? L'épée flamboyante de la mer sortie pour y replonger, ne serait-ce pas l'Empereur ? Quant au grand naufrage dont les débris devaient être deux fois apportés par les flots du Nord, ne représenterait-il pas la mésaventure des Bourbons qui, chassés par la

Révolution, devaient être ramenés à deux reprises sur le trône, avant et après les Cent-Jours ?

**1775 : LE PÈRE BEAUREGARD PRÉDIT
LES MASSACRES DE SEPTEMBRE 1792**

La prophétie du père Calixte connut une célébrité parisienne durant les mois qui suivirent l'événement, puis elle tomba dans l'oubli jusqu'en 1775, date à laquelle elle fut pour un court moment à nouveau d'actualité, grâce surtout à un phénomène d'analogie... prophétique : la prophétie du père Beauregard, prêcheur à Notre-Dame, qui connut, semble-t-il, la même mésaventure. Frappé du don de prophétie en plein sermon, il interrompit le cours normal de ses paroles et, sous l'emprise du démon des grands présages, il se mit à annoncer, lui aussi, des catastrophes à venir ; ainsi la future dévastation de la cathédrale de Paris et sa profanation, œuvre – affirmait-il – d'une populace en délire (massacres de septembre 1792).

III

*Des prophéties pas
comme les autres*

« L'Électricité est-elle en état de remplacer la vapeur comme force motrice ? On s'est quelque temps flatté de cet espoir ; mais l'expérience et la théorie sont venues la renverser. Écarter les inventeurs et les praticiens d'une entreprise chimérique, c'est souvent leur rendre un signalé service. »

Louis Figuier, vulgarisateur scientifique.
Déclaration faite à l'Exposition Universelle
de Paris, en 1867.

Les inventeurs figurent parmi les gens appartenant à l'une des catégories humaines les plus raillées de l'Histoire. Au pire : des fumistes ; au mieux : des visionnaires.

Les gens « du commun » se contentent toujours du niveau de connaissance de leur temps et tous ceux qui pensent plus avant dérangent les fondements de l'acquis, pris toujours pour plus solides qu'ils ne le sont en réalité. Leur manière de penser fut parfaitement illustrée, il y a 2 000 ans, par l'ingénieur militaire romain Julius Frontinus qui écrivit avec conviction : « J'ignorerais volontiers toute idée de nouveaux ouvrages et engins de guerre, dont l'invention a atteint ses limites et dont le progrès me paraît sans aucun espoir ! »

Mais les inventeurs, eux, ne cessent pourtant de foncer en avant et, si on regarde bien les choses, on ne saurait nier la part d'extrapolation à partir du réel qui se cache dans tout projet d'invention et par la suite dans son aboutissement et qui s'apparente assez souvent (lorsqu'elle n'arrive pas à se confondre) avec la vision prophétique. Une vision qui dépasse et laisse loin derrière elle la simple prévision... C'est la poésie de toute invention et cette poésie, il faut le reconnaître, appartient en grande partie aux phénomènes psychiques proches de la lecture de l'avenir à court ou très long terme, selon les cas.

Souvenons-nous des affirmations du savant anglais Arthur

C. Clarke qui fut aussi un brave soldat de la science-fiction : « Quand un savant éminent nous fait savoir que quelque chose est possible, il a presque certainement raison. Quand il nous dit que quelque chose est impossible, il a très probablement tort »...

Réserve inépuisable du devenir et par là même de l'avenir, le possible fut de la sorte l'immense réservoir d'imagination et de vision avant-coureuse propre à fournir aux créateurs du neuf, la substance même de leurs réalisations futures, lorsqu'elles étaient trop en avance sur leur temps... Des inventions restées assez souvent à l'état d'idées.

Des exemples en la matière abondent et le plus souvent viennent étoffer le grand chapitre des « prophéties pas comme les autres » concernant les progrès psychiques, techniques ou technologiques de l'humanité.

Progrès actuels, vieilles prophéties

Il y a sans doute une bonne part de rêve dans tout progrès humain. Depuis le développement foisonnant des Sciences et des Techniques, on a trop souvent emprisonné l'inventeur dans le manteau rigide du spécialiste en technologie considérée, sous son état fruste, à l'opposé de toute approche littéraire et humaniste, si bien qu'on en a complètement exclu toute philosophie et toute poésie... Soyons donc des hommes de la technique et non du rêve...

Et pourtant... Souvenons-nous de ce qu'avait écrit Georges Duhamel dans *Le Temps de la Recherche* :

« Encore un peu de temps et les profanes eux-mêmes sauront qu'un inventeur, pour faire jaillir l'étincelle et changer la face de la terre, doit rêver à l'aise, perdre du temps, bégayer du génie. Tout le monde commence à comprendre que la songerie féconde a parfois le visage et la démarche hésitante de l'oisiveté... »

Rêvons donc avec Icare pour que son rêve s'accomplisse... avec Archytas de Tarente, fabuleux inventeur de mécanismes d'Alexandrie du IV^e siècle avant notre ère, pour que sa colombe volante se trouve un pendant dans le concret, avec Léonardo, pour que des siècles plus tard ses visions puissent habiter les formes de la réalité, rêvons donc...

Mais lorsque de tels rêves entrent dans la littérature, ils ont presque toujours fourni l'expression de la vision prophétique, de la prémonition extra-temporelle, destinée à prendre d'assaut la réalité d'un jour éloigné. Que de progrès actuels ont connu leur premier et parfois bien lointain visage dans de vieilles prophéties !

Roger Bacon et la magie

Enfant né au sein d'une famille anglaise aisée, Roger Bacon (1214-1294), moine franciscain, surnommé « le Docteur admirable », fut un des plus grands savants du Moyen Âge, un Moyen Âge qu'il essaya d'acheminer vers des temps plus évolués, affranchis des dogmes et des contraintes imposés par la toute-puissance de l'Église. Libéré des entraves de la scolastique dont il fut un des critiques les plus résolus, moins par ses dires que par ses activités, Bacon, brillant produit intellectuel du collège d'Oxford et de l'université de Paris, où il fut un étudiant studieux durant une dizaine d'années, de 1240 à 1250, nia avec conviction les prétendues causes magiques des phénomènes naturels. Pour lui, « sans expérience il n'y a pas de connaissance suffisante », et sans mathématiques il ne peut y avoir un véritable développement des sciences. Bacon, qui fut le premier à s'apercevoir que le calendrier julien était erroné, explora de son vivant tous les domaines de la science de son temps, avec une prédilection particulière pour l'Astronomie, la Physique (l'optique) et les Mathématiques. La profonde analyse des connaissances scientifiques de son époque, conjuguée à son insatiable curiosité scientifique, favorisèrent chez Bacon le développement d'une curiosité qui fit de lui un véritable prophète des futures découvertes scientifiques et de certaines grandes réalisations techniques à venir. Esprit clairvoyant, il écrivit que l'explication de tout phénomène réside dans des enchaînements logiques de faits naturels et affirma avec force, dans un très beau texte consacré à la nature du feu, que *l'aliment* de ce dernier était *l'air* ! Il s'inscrivit de la sorte parmi les grands précurseurs qui ont compris, bien plus tard, la véritable explication du phénomène de la combustion. Bacon entrevit aussi l'importance de l'étude de la physique pour une meilleure compréhension de tous les phénomènes liés aux transformations des substances. Il se rendit compte du rôle que peuvent jouer les verres polis dans l'observation des détails des

objets trop menus et étudia divers phénomènes de grossissement optique ; cela permit à certains de ses biographes modernes de voir en lui *l'inventeur*, avant la lettre, des *lunettes*.

Astrologue et alchimiste, comme beaucoup de savants de son temps, Bacon s'évada avec beaucoup de courage des carcans aristotéliens du savoir de son époque. Ainsi il acheva son ouvrage sur l'optique en affirmant qu'en perfectionnant l'usage et certes aussi, la fabrication du verre, « on peut confectionner de nouveaux instruments capables de voir en tout petit des choses énormes et, à l'inverse, des choses très petites comme si elles étaient énormes... ». Ainsi le télescope et le microscope – à venir – étaient évoqués par le savant, dans une même vision et en une seule phrase... Préoccupé de la façon dont il fallait combattre la magie des prétendus miracles d'ordre technique, Bacon fut l'auteur d'une célèbre lettre, sa fameuse *Epistola de nullitate magiae* (« La lettre sur la nullité de la magie ») écrite à l'intention du pape et où il prédit carrément les ponts en ciment, la conduite automatique des bateaux, le sous-marin et les transports modernes terrestres, maritimes et aériens... La vision de l'ascenseur, un engin capable de permettre « à tout homme de monter ou descendre tout mur », rejoint dans ses visions prophétiques des techniques futures les « chariots » en état de filer à toute vitesse sans l'aide de la traction animale, et bien sûr aussi un moyen artificiel de voler, le plan de ce dernier lui ayant été présenté à Paris... Sans prévoir les explosions nucléaires, le savant, au temps duquel la poudre à canon était à ses premiers balbutiements, prévint non seulement la force des explosions artificielles et leur fracas énorme dépassant celui du tonnerre, mais aussi le moment où une infime quantité de substance explosive, grosse comme le pouce d'un homme, « pourrait détruire facilement toute une ville ou une armée »...

Plein d'audace et n'hésitant pas à s'aventurer dans tous les domaines de la connaissance de son temps, Bacon fit un court détour à travers la géographie lorsqu'il affirma que « l'étendue maritime qui sépare l'extrémité de l'Espagne à l'ouest et le début de l'Inde à l'est peut être franchie en assez peu de jours par vent favorable »... Qui témoigne de cette affirmation de l'admirable docteur ? Un certain Christophe Colomb, qui cite l'affirmation de Bacon, savant réputé des siècles passés, dans une des lettres qu'il adressa aux rois catholiques Ferdinand et Isabelle, pour les convaincre des chances de réussite du voyage qu'il projetait à travers l'Atlantique.

Entré en conflit avec les autres ecclésiastiques après la mort du pape Clément IV (1268), son protecteur, Roger Bacon fut condamné en 1278 à quinze ans de prison ecclésiastique et

passa les dernières années de sa vie au cachot. Libéré en 1292, il ne survécut que peu de temps dans une liberté devenue inutile. Auteur de trois ouvrages qui le rendirent célèbre : *Opus majus*, *Opus minus* et *Opus tertium* (« Œuvre majeure », « Œuvre mineure » et « Troisième Œuvre »), le moine savant pour lequel l'expérience devait réconcilier deux approches de la nature déjà très opposées à son époque, l'approche physique et l'approche mystique, demeura un véritable prophète de la Science et de ses applications techniques.

L'incomparable Mother Shipton

Un tailleur de pierre demeuré inconnu grava, au xv^e siècle, sur une stèle funéraire du cimetière anglais de Kirby, l'inscription suivante :

« Lorsque les images des choses paraîtront vivantes et
seront animées par leurs propres mouvements,
Lorsque les bateaux voyageront à l'intérieur des ondes de
la Mer à l'instar des poissons,
Lorsque les hommes dépassant les oiseaux auront escaladé
le Ciel,
Alors la moitié du Monde s'engouffrera dans le sang... »

Cinéma et télévision, sous-marins et avions sont présents...
Mais à quelle guerre mondiale fait allusion la dernière phrase ?
A la troisième ?

Que dire encore d'une très vieille chanson anglaise, largement diffusée depuis le xvi^e siècle et qu'on appelait « la complainte de la Mère Shipton » ? Une vieille bonne femme qui aurait vécu dans le Yorkshire au cours de la première moitié du xvi^e. Écoutons la chanson :

« Le Monde ira à la renverse...
Les voitures rouleront sans chevaux,
Les accidents désoleront tout le monde,
Les pensées voleront autour de la Terre
Dans le laps d'un seul clin d'œil...
Les gens passeront à travers des montagnes
Sans plus avoir besoin de chevaux
Et ils iront aussi sous l'eau
Tout en marchant, dormant et conversant.

On les rencontrera même dans l'air
De blanc, de noir et de vert vêtus.
Le fer flottera sur l'eau
Tout aussi bien que les bateaux en bois...
Le feu et l'eau feront miracle.
Tous les Anglais qui labourent le sol
Seront bien souvent vus un livre à la main.
Les pauvres sauront beaucoup de choses.
Des impôts pour le sang et la guerre
Seront levés à chaque porte.
Le pays connaîtra l'invasion
Et le Monde finira
En dix-neuf cent quatre-vingt-onze ! »

Des images de science-fiction, invraisemblables à l'époque de la Mère Shipton.

Mais qui était donc cette Mère Shipton ? Ses biographes, car elle en eut quelques-uns, parmi lesquels il faut citer à la place d'honneur l'historien S. Baker*, se sont unanimement mis d'accord pour situer son existence vers la fin du xv^e siècle. Baker, qui s'est penché aussi sur les prophéties de Robert Nixon, suppose que l'annonce gravée sur la vieille pierre tombale de Kirby, citée plus haut, n'était pas étrangère aux curieuses prophéties de la « Mère Shipton ». Un ouvrage anonyme du xvii^e siècle fait allusion à une première diffusion publique des prédictions et annonces prophétiques de la « vieille Shipton » en 1448. Intitulé *An ancient prediction* (« Une ancienne prédiction »), l'opuscule, paru à Londres en 1641, prétend reprendre une prophétie attribuée par la tradition populaire à la prétendue Mère Shipton et publiée déjà en 1448**... Mais, semble-t-il, la Mère ou la Vieille Shipton n'était qu'une appellation d'emprunt, le nom de guerre si on peut dire d'une certaine Ursule Southiel, une voyante, née quelque part dans le Yorkshire bien plus tard, vers 1488, et qui aurait repris pour son compte des annonces extravagantes qui circulaient parmi les gens du peuple et dont celle de la pierre tombale de Kirby n'était qu'un piètre échantillon. Ladite Ursule fut l'épouse d'un menuisier villageois, le dénommé Thomas Shipton. Une de ses prophéties, très commentée en son temps (ou

* S. Baker, *Mother Shipton's and Nixon's prophecies compiled from the original....*, Londres, 1797.

** Il est à noter l'absence d'un original complet de l'ouvrage de 1448, qui aurait dû être un *manuscrit* et non pas un ouvrage imprimé, l'imprimerie ayant vu le jour un peu plus tard.

pour mieux dire après qu'elle se révéla, semble-t-il, exacte), concerna la mort atroce du cardinal Wolsey.

Précisons cependant qu'un nombre effarant de prophéties locales circulaient dans la société anglaise des XVI^e et XVII^e siècles. Dans ces conditions, il ne faut pas trop s'étonner du fait, lui aussi démontrable, que la Mère Shipton soit venue au monde *après* bon nombre de ses propres prédictions, déjà lancées en pâture aux gens. Cela explique l'attitude de certains historiens anglais comme J. Harrison qui conclurent à l'inexistence de la Mère Shipton*.

Néanmoins, comme les mythes sont coriaces, on peut encore se faire montrer dans le vieux cimetière de Kirby une certaine pierre tombale sur laquelle on lit : « Ci-gît la Mère Shipton qui n'a jamais menti et dont les prédictions furent souvent réalisées. Ses dires resteront pour témoigner de son nom. »

Véritable Jules Verne de la prophétie, Mother Shipton, qui légua à la postérité un tableau assez impressionnant des futurs progrès techniques, se vit attribuer, à tort ou à raison, vingt prophéties dont seize « réalisées » (compte dressé par l'astrologue anglais Lilly, en 1645).

La vraie histoire d'Apollo... zéro !

– Si l'Empereur m'écoutait, on ne risquerait plus de se retrouver un jour de nouveau avec les Turcs sous les murs de Vienne.

– T'écouter, toi, Conrad ? Pourquoi faire, qu'aurais-tu de si important à lui apprendre au sujet des Turcs ?

– Mais non, pas au sujet des Turcs, au sujet de ce qu'on peut faire avec des fusées.

– ... mettre le feu à plus de maisons ? C'est connu et ça ne va guère effrayer nos Turcs...

– Ignore, va, tu ne comprendras jamais rien !... Je lui parlerais de mes fusées... Des fusées à plusieurs étages, des fusées emboîtées les unes dans les autres, à allumage successif. De leur force. Du fait que la fusée qui est le feu porté par le feu, peut transporter des tas de choses si on les place là-haut, sous sa coiffe conique. Ah, s'il me donnait seulement de l'argent

* J. Harrison, *Mother Shipton Investigated*, London, 1881. L'astrologue W. Lilly publia un *Recueil de Prophéties anciennes et nouvelles* en 1645, où il signala des prophéties attribuées à la Mère Shipton déjà diffusées entre 1448 et 1461, donc *avant* la naissance de cette dernière.

pour les faire ! Avec mes fusées on pourrait bouter les Turcs hors de l'Europe...

C'était en 1531. L'homme qui parlait de la sorte, un jeune capitaine d'artillerie des armées du Saint-Empire romain germanique, s'appelait Conrad Haas. Originaire de Dornbach, près de Vienne, il était à l'époque chef de l'arsenal impérial de la ville de Herrmannstadt, en Transylvanie, devenue aujourd'hui la ville roumaine de Sibiu. Ingénieur militaire, ayant voyagé auparavant en France, en Italie, en Suisse, en Bohême et en Hongrie, Conrad Haas nourrissait une véritable passion pour les fusées et avait déjà conçu et expérimenté, depuis 1529, un engin composite formé par l'emboîtement de trois fusées simples. Son principe de propulsion était celui de bouter en quelque sorte le feu par le feu, en d'autres mots provoquer un allumage successif de sa fusée gigogne par paliers. La fusée expérimentale construite dans ce but à l'aide de carton renforcé et de colle à bois, aux étages remplis de poudre noire – la seule connue à l'époque –, selon une disposition particulière, « en étoile », avait une hauteur d'environ cinq pieds (165 cm), pour un diamètre d'un pied (33 cm). Entre 1529 et 1555, l'inventeur fit prendre leur envol à des dizaines de répliques expérimentales de sa première fusée, et au fur et à mesure de ces expériences, des boules sises sous la coiffe, des ailerets de stabilisation en vol, en forme de delta et une tringle directrice inclinable, véritable préfiguration de la future rampe de lancement des fusées astronautiques actuelles, firent leur apparition dans ses plans et ses engins d'essai.

Mais qui avait du temps à perdre, dans la première moitié du XVI^e siècle, avec de telles distractions d'artilleurs en manque de sièges et de guerres ? Prématurée, la découverte de Conrad Haas ne rencontra pas d'échos parmi les savants de son siècle ; et le manuscrit complet, comprenant tant la description de ses expériences que l'exposé de ses idées d'ordre technique, avec des dessins d'allure trop moderne car très avancés pour son temps, demeura dans les archives de la ville, après la mort de l'inventeur.

Tout de même, quelques personnes eurent vent de l'affaire, et encore du vivant de Conrad Haas s'y intéressèrent discrètement. De la sorte, un autre ingénieur militaire de ce temps, le pyrotechnicien allemand Schmidlap, plagia une partie du manuscrit de Haas et publia cette copie dans son propre livre consacré aux fusées « de guerre et de distraction » (feux d'artifice), paru en Allemagne en 1560. Par la suite, d'autres plagièrent Schmidlap, et ce fut de la sorte que l'idée de créer des fusées à plusieurs étages arriva jusqu'à l'artificier polonais

– en fait, lituanien – Casimierz Sziemenowicz, auteur d'un important ouvrage en la matière, publié à Amsterdam en 1650 : *Artilleriae Ars magna* (« L'art majeur de l'artillerie »), véritable bible des artificiers et artilleurs du XVIII^e siècle.

Il est vrai que le principe même de la fusée existait déjà depuis longtemps. En Chine, on avait employé des fusées incendiaires à des buts militaires dès 1229. Les Arabes, puis les Byzantins développèrent l'art de la confection des fusées et le firent connaître aux Occidentaux. Mais, engin de guerre ou artifice, la fusée n'était à l'époque qu'un simple tube en papier renforcé, chargé de poudre noire et pourvu d'un petit bâtonnet équilibreur.

C'est avec Conrad Haas que la fusée se transforme. Il eut même l'idée d'y placer un homme, mais il n'en dessina que l'habitable. La gloire revient à un Français, le père Fabri, qui, en 1710, établit les plans d'une fusée à... vapeur. Or il fallait que quelqu'un se donne la peine de charger la chaudière...

Conrad Haas de Herrmannstadt-Sibiu... ville qui fut aussi celle de Hermann Oberth, père des fameux V1 et V2 et maître reconnu de Wernher von Braun. Il y est né en 1894...

Oberth qui, à côté du Russe Tziolkovski et de l'Américain Goddard, fait partie de la grande triade d'inventeurs de génie qui est à la base de l'essor de l'astronautique contemporaine, vit le jour, autre coïncidence étrange, dans la maison même où dormait depuis près de 400 ans, dans la cave, parmi un monceau de vieilles archives, le manuscrit de Conrad Haas ! Le père du professeur Hermann Oberth était le directeur des Archives de la ville.

Quatre cent quarante ans après sa découverte, Haas, dont la fusée est présentée en maquette au Musée national d'Astronautique de Washington, aux États-Unis, a été reconnu comme le précurseur incontesté de la fusée moderne. Cela se passa en 1969, au *Congrès international d'astronautique* de Mar del Plata, en Argentine. Haas, père de la fusée moderne, mais aussi son prophète.

Magnétophone et... Cyrano !

D'origine gasconne, Cyrano Savinien Hercule de Bergerac, le futur héros d'Edmond Rostand, consacra une bonne partie de sa vie à écrire. Résultat, quelques pièces de théâtre assez médiocres. Œuvre posthume, parue en 1657, deux ans après la

mort de son auteur, l'*Histoire comique des États et Empires de la Lune* connut un réel succès. Encouragé par cet inattendu rebondissement d'intérêt, l'éditeur livra au public, en 1662, un autre ouvrage posthume de Cyrano, intitulé *Des États et Empires du Soleil*. Ce fabuleux récit d'un voyage interplanétaire range définitivement Cyrano parmi les grands précurseurs de la littérature de science-fiction et aussi – et c'est ce qui nous intéresse – particulièrement parmi les auteurs d'*anticipation*.

S'appuyant sur de bonnes connaissances scientifiques, l'inspiration prémonitrice de l'auteur en enrichit les données, extrapolant et au besoin inventant des développements surprenants des acquis de son temps. Ainsi, pour se rendre sur la Lune, il se sert de fusées. Cela ne doit pas surprendre. À l'époque, on connaissait bien l'usage des fusées, moyen militaire incendiaire et surtout projectile privilégié des feux d'artifice. Mais nul – sauf l'ingénieur militaire allemand Haas, dont les travaux (1529) restèrent inconnus – n'avait encore imaginé une fusée à étages. Or Cyrano franchit ce pas et décrit l'engin :

« Je la cherchai longtemps, mais enfin je la trouvai, au milieu de la place de Québec, comme on y mettait le feu. La douleur de rencontrer l'œuvre de mes mains en si grand péril me transperça tellement que je courus saisir le bras du soldat qui l'allumait. Je lui arrachai sa mèche et me jetai furieux sur ma machine pour briser l'artifice dont elle était environnée ; mais j'arrivai trop tard. Me voilà enlevé dans la nue ! L'horreur dont je fus saisi ne m'empêcha point de me souvenir depuis de tout ce qui m'arriva en cet instant. Car dès que la flamme eut dévoré *un rang de fusées*, qu'on avait disposées six à six, par le moyen d'une amorce qui bordait chaque demi-douzaine, *un autre étage* prenant feu éloignait le péril en le croissant. La matière toutefois étant usée, fit que l'artifice manqua, et lorsque je ne songeais plus qu'à laisser ma tête sur le pic de quelque montagne, je sentis *sans que je remuasse aucunement mon élévation continuer* et ma machine, prenant congé de moi, je la vis *retomber* sur la terre... »

Passage trop flou, dira-t-on, mais l'idée de l'ignition successive y est, tout comme celle de la batterie de fusées nécessaires à l'envol, et le détachement et la retombée vers la terre des corps de fusée déjà consumés...

Mais (et l'anticipation continue pour franchir encore une étape) une fois arrivé sur la lune et ayant fait la connaissance des lunatiques, habitants de la reine des nuits terrestres, Cyrano

est confronté à leurs drôles d'instruments... Des livres pas comme les autres. Suivons-le, lorsqu'il décrit les *livres* qu'un des habitants de la lune lui avait offerts pour se documenter.

« Il me quitta... mais à peine il fut sorti que je me mis à considérer attentivement mes livres et *leurs boîtes*, c'est-à-dire *leurs couvertures*, qui me semblaient admirables par leurs richesses ; l'une était taillée d'un seul diamant, sans comparaison plus brillant que les nôtres ; la seconde ne paraissait qu'une monstrueuse perle fendue en deux. Mon démon m'avait traduit les livres en langage de ce monde. Je m'en vais expliquer la façon de ces deux volumes. A l'ouverture de la boîte je trouvai un je-ne-sais-quoi de métal presque semblable à nos horloges pleines de petits ressorts et de machines imperceptibles. C'est un livre à la vérité ; mais c'est un livre miraculeux qui n'a ni feuillets ni caractères ; enfin c'est un livre où, pour apprendre, les yeux sont inutiles ; on n'a besoin que des oreilles. Quand quelqu'un donc souhaite lire, *il bande avec grande quantité de petits nerfs cette machine ; puis il tourne l'aiguille sur le chapitre qu'il désire écouter, et en même temps il en sort comme de la bouche d'un homme, ou d'un instrument de musique, tous les sons distincts et différents qui servent entre les grands lunaires, à l'expression du langage.* »

Malheureusement, une lacune, provenue de toute évidence de la perte ou de la suppression d'un ou deux feuillets du manuscrit de Cyrano, interrompt cette extraordinaire description du... magnétophone avant la lettre !

Mais les grands esprits se rencontrent. Presque à la même époque, où en France Cyrano de Bergerac décrivait ainsi le... futur magnétophone, encore si lointain, en Angleterre, Jonathan Swift (1667-1745), célèbre écrivain d'origine irlandaise, l'auteur des *Voyages de Gulliver* (1726), accordait à la planète Mars, de manière imaginaire, mais avec des précisions autrement surprenantes, deux satellites qui furent découverts des années plus tard...

On pourrait nous objecter que Jules Verne lui-même avait largement prévu des faits qui se sont réalisés, bien plus tard et plus ou moins à la lettre... Certes. Mais, argument qui ne joue point en sa défaveur, à son époque, le processus du progrès technique et de son accélération était déjà entamé. Le plus grand auteur d'anticipation de notre temps « construisait » sur des bases, tandis que Cyrano ou Swift « inventaient » leurs

visions sur du pur imaginaire... d'où leurs mérites... prophétiques.

Paris, 1737... Le ministère de l'Air...

Un ministre de l'Air dans le gouvernement de Louis XV ? Une maréchaussée aérienne en plein milieu du XVIII^e siècle, pourquoi pas ? Lisons donc ce qui suit :

« Ceci est encore une idée qu'on va traiter de folie. Je suis persuadé qu'une des premières découvertes à faire et réservée peut-être à notre siècle, c'est de trouver l'art de voler en l'air. De cette manière, les hommes voyageront vite et commodément, et même on transportera des marchandises sur de grands vaisseaux volants. Il y aura des armées aériennes. Nos fortifications actuelles deviendront inutiles. La garde des trésors, l'honneur des femmes et des filles seront bien exposés, jusqu'à ce qu'on ait établi des maréchaussées en l'air, et coupé les ailes aux effrontés et aux bandits. Cependant les artilleurs apprendront à tirer au vol. Il faudra dans le royaume une nouvelle charge de *Secrétaire d'État pour les forces aériennes*. La physique *doit nous conduire* à cette découverte. »

Ce texte écrit par René-Louis Le Voyer (1694-1757), marquis d'Argenson, (*Mémoires et Journal*), en 1733* précède de 50 ans le premier vol d'une montgolfière, de plus de 175 ans le vol certifiable et incontesté du premier avion et d'environ deux siècles la constitution dans les pays modernes des premiers ministères de l'Air !

D'Argenson prophète, poète, visionnaire ou seulement précurseur des prévisionnistes « modernes » ? Opposons-lui l'illustre astronome américain William Pickering qui fut capable de prédire la découverte – accomplie en 1930 – de la planète Pluton mais qui écrivit, à l'époque des tout débuts de l'aviation :

« L'imagination populaire se représente souvent des gigantesques machines volantes qui fileraient au-dessus de l'Atlantique transportant d'innombrables passagers à l'ins-

* Volume V, p. 390, de l'édition de Jannet, de 1857-1858. Passages soulignés par nous (*n.d.l.r.*).

tar de nos paquebots modernes. Il semble que l'on puisse affirmer sans danger que de telles idées sont parfaitement extravagantes et que même si une machine pouvait faire la traversée avec un ou deux passagers le coût en serait prohibitif... »

Notons que seulement trois décennies plus tard, au mois de juin 1932, la très jeune compagnie aérienne *Pan American* (Panam) réalisait son premier vol commercial : un hydravion Boeing 315, dénommé *Yankee Clipper*, traversait le ciel de l'océan, avec à bord les premiers 19 véritables passagers aériens.

Certainement et dans le même ordre d'idées tous les auteurs de science-fiction devraient être inclus, chacun à sa manière, parmi les prophètes, cela pour ne plus parler d'auteurs d'anticipation scientifique qui, après leur illustre précurseur, Jules Verne (1828-1905), furent légion. Mais n'est pas George Orwell, Ray Bradbury, Anderson ou Van Vogt qui veut.... Peu parmi tous les auteurs qui mettent leur plume au service de l'anticipation ont eu la chance de concocter des visions à devenir véritablement prophétique... L'avenir n'accorde ses authentiques clins d'œil que très rarement et à ses « propres » élus...

Quelques « affaires » de prophétie

L'histoire du prophétisme et surtout celle des prophéties, riches en anecdotes autant qu'en mystères parfois difficiles à pénétrer, a depuis toujours enregistré des « cas » dont on discute encore l'explication. Certaines prophéties – même si elles ont défrayé la chronique et enflammé certaines imaginations – se sont démontrées finalement de simples mais astucieux arrangements... après coup !

Vie et mort selon Cazotte

Une soirée d'été de l'année 1788 à Paris. La duchesse de Gramont, riche protectrice des artistes et des gens de lettres, donne un dîner. Savants et écrivains, philosophes et hommes

de culture abondent en mots d'esprit. Auteur du *Diable amoureux*, l'écrivain Jacques Cazotte, voyant à ses heures, était lui aussi de la compagnie.

En retrait des autres, apparemment assoupi sur un banc de jardin, Cazotte s'absenta un long moment. Lorsqu'il revint parmi les convives, Chrétien-Guillaume de Malesherbes, brillant avocat et ministre de Louis XVI, portait justement un toast au « jour de la raison triomphante ». Jour que lui-même, affirmait-il, ne verrait pas...

— Vous vous trompez, Monsieur ! l'interrompt Cazotte. Vous le verrez !

Intrigués et connaissant la réputation de voyant du poète, les invités lui demandèrent de leur faire part de ses visions les concernant.

Ainsi commença une sensationnelle série d'annonces prophétiques qui devait s'inscrire en bonne place dans l'histoire des prédictions célèbres. Chacun eut sa part d'avenir dévoilé.

Le marquis de Condorcet apprit qu'il allait mourir dans une cellule de prison après avoir absorbé du poison pour fausser compagnie au bourreau ; l'astronome Sylvain Bailly apprit qu'il aurait la tête tranchée en place publique par une nouvelle machine de mise à mort, sort qu'il partagerait avec d'autres convives comme Malesherbes et Boucher ; le médecin-chimiste Félix Vicq d'Azir, qu'il finirait par demander à un futur compagnon de prison de lui ouvrir les veines ; le comédien La Harpe fut surpris d'apprendre qu'il survivrait à ses amis pour devenir bigot... En fin d'annonce, Cazotte fixa la date des lugubres événements à six ans et conclut, en précisant que lui-même connaîtrait le même sort macabre : condamné à mort et exécuté...

Condorcet mourut comme on le lui avait annoncé, Bailly et ses amis aussi. L'écrivain Chamfort, lui aussi de la compagnie, s'ouvrit les veines plusieurs fois et mourut de l'infection de ses blessures ; Vicq d'Azir, qui ne mourut point comme l'avait annoncé Jacques Cazotte, fut emporté par une fièvre violente mais dans les délais impartis par la prophétie le concernant... La Harpe finit ses jours, en 1803, dans un couvent catholique... Quant à Cazotte lui-même, il fut guillotiné le 25 septembre 1792 !

Parfait, mais...

Comment a-t-on connu d'avance l'existence même de cette prophétie de Cazotte ? Par la plume de La Harpe qui, sous l'impression désagréable des annonces du poète, aurait consigné par écrit les différentes annonces du voyant dans son journal intime. C'était, assura-t-il plus tard, pour discréditer —

après les six ans *prévus* par Cazotte – le voyant qu’il soupçonnait de mauvaise foi... Ainsi, la *confirmation* de toute l’affaire s’appuie sur les déclarations du *seul témoin précis* de toute l’aventure.

Que Jacques Cazotte ait trempé dans l’occultisme, c’est bien connu, mais de là à croire ce que La Harpe a lui-même écrit sur la soirée du dîner de juin 1788, il y a un grand pas à franchir. En effet, le public eut connaissance de la fameuse prophétie, non seulement après que son auteur fut depuis longtemps mort, mais à une époque où La Harpe lui-même n’était plus de ce monde. Petitot, l’homme qui publia en 1814 les œuvres posthumes de La Harpe, y inséra aussi la fameuse prophétie attribuée à Cazotte. D’ailleurs, si on lit avec attention le texte, on voit que la prophétie proprement dite est suivie d’un passage où La Harpe lui-même explique qu’elle était une œuvre d’imagination, écrite pour mieux faire comprendre la répulsion intellectuelle qu’il ressentait à l’adresse de la Révolution et surtout de la Terreur... Passage supprimé à l’époque de la publication des œuvres posthumes de La Harpe par Petitot qui avait pris de grandes libertés avec leur texte. La publication du texte intégral de La Harpe dans le *Journal de Paris*, en 1817, par un certain Boulard, son exécuteur testamentaire, enlève toute valeur à la prétendue prophétie de Cazotte. Un faux, mais un faux largement profitable à la Restauration, époque à laquelle la diffusion de la prophétie devait servir à répandre l’opprobre sur la Révolution. Affaire classée donc. Ce qui n’empêche la présence de ladite prophétie dans bien des recueils, dont certains sérieux, de grandes prophéties... accomplies ! Les grandes légendes sont coriaces !

Mité de Kremna aimait son roi

On a beaucoup écrit et surtout glosé sur les annonces prophétiques instantanées, celles qu’on pourrait aisément ranger parmi les avertissements prophétiques dont le ton impératif ne le cède qu’à l’implacable précision de leur contenu.

Des journalistes américains, qui travaillaient sur la documentation nécessaire à la rédaction d’un recueil de faits insolites concernant des manifestations psychiques, furent frappés par l’étrange aventure survenue à une jeune femme de Philadelphie, Helen Tillotson, en 1979. C’était tôt le matin, à environ cinq heures, lorsqu’elle entendit frapper avec violence à sa

porte. Des coups suivis par la voix stridente de sa mère qui lui demandait d'ouvrir. Elle l'accueillit avec joie mais aussi avec surprise :

– Maman ! Mais qu'est-il donc arrivé ? J'espère qu'il n'y a rien de grave et que...

– Ça alors ! N'es-tu pas venue toi-même m'appeler en toute hâte ? Me dire que tu n'avais pas le temps de venir chez moi et me demander de m'habiller et de te rejoindre tout de suite ?

Il nous faut préciser que la mère d'Helen Tillotson habitait juste en face, de l'autre côté de la rue...

– Moi ? Moi, je t'ai... Je suis allée chez toi pour te dire de venir ? Moi... Maman...

– Je t'ai entendue comme je t'entends maintenant, je t'ai vue même à travers le judas. Tu m'as dit de venir chez toi et tu t'es éclipsée avant même que je puisse ouvrir ma porte...

– Mais, maman, je t'assure que depuis hier soir onze heures, je n'ai pas mis le nez dehors... Ne vois-tu pas que je suis en pyjama ?

A ce moment même, les vitres de l'appartement volèrent en éclats sous l'impulsion de l'onde de choc d'une très forte explosion dont la détonation retentit violemment. C'était l'immeuble de la mère d'Helen Tillotson qui avait sauté, à la suite d'une fuite de gaz. La déflagration avait littéralement pulvérisé son appartement où elle aurait trouvé la mort si elle avait été là... Coïncidence, dit-on !

Parfois, la vision d'où surgit la prédiction n'est pas pour l'immédiat ; cela ne semble point nuire à son incidence. Ce fut le cas de la fameuse annonce de Mité de Kremna, dite aussi « la prophétie des rois ennemis »... Lesdits rois ennemis en question furent des têtes couronnées appartenant à deux dynasties : les Obrenovitch et les Karadjordjevitch qui épaulées, l'une par l'Autriche-Hongrie, l'autre par la Russie des Tsars, s'affrontèrent durant plus d'un siècle tout en se livrant une guerre sournoise et sans merci pour le trône serbe, devenu par la suite yougoslave.

Mité, un simple paysan serbe originaire du petit village de Kremna, fidèle jusqu'au don de soi à son roi, un Obrenovitch, menait une vie paisible de paysan. Illettré, sujet à des accès de voyances, on le considérait au village comme l'inspiré de Dieu. Or voilà que, subitement pris d'une forte agitation, un jour de l'an 1900, il disparut du sein de sa famille. Venu péniblement par ses propres moyens à Belgrade, il réussit avec beaucoup d'astuce à arriver auprès de son roi bien-aimé pour lui dire, en guise de tout salut :

– Je suis venu vous avertir que d'ici trois ans, dans une

chambre de ce palais même, vous serez tué ainsi que la Reine, votre femme. Vous serez supplanté par quelqu'un qui n'est pas de votre sang, mais le fils de ce dernier tombera à son tour sous les coups d'un tueur et sera le dernier de sa race à mourir roi.

Après une enquête de police, le souverain serbe, attendri par l'amour fidèle que lui portait le paysan, le fit reconduire dans son village après lui avoir promis de tenir compte de son avertissement. Trois ans plus tard, Alexandre I^{er} Obrenovitch, roi de Serbie (1889-1903), fut assassiné dans son propre palais de Belgrade, en 1903, par une conjuration militaire qui tua à l'occasion aussi l'épouse du roi, la reine Draga. Le trône devenu vacant fut occupé par Pierre I^{er} Karadjordjevitch, roi de Serbie (1903-1918), puis de la toute nouvelle Yougoslavie (1918-1921). Son fils Alexandre I^{er} Karadjordjevitch (1921-1934), qui lui succéda sur le trône, fut assassiné à Marseille, en 1934, par un terroriste croate. Pierre II, le fils de ce dernier, enfant devenu roi en 1934, perdit sa couronne en 1941 lors de l'invasion allemande en Yougoslavie. Mité de Kremna avait eu raison point par point.

Un journaliste dit « Sir Oracle »...

Il s'appelait David Goodman Croly ; il était irlandais. Étudiant instruit en Amérique, Croly, personnage d'une culture et d'une intelligence remarquables, fut un des meilleurs journalistes américains du XIX^e siècle. Rédacteur en chef du journal *The World* (« Le Monde ») entre 1862 et 1872, Croly se fit tôt connaître par des « prévisions » qui tenaient beaucoup plus de la pure prophétie que de l'extrapolation événementielle propre au journaliste bien informé. Incidemment, il avait annoncé la grave crise bancaire américaine de 1873, deux ans avant qu'elle ne se produise, précisant même le nom de la première banque effondrée. Après 1870, Croly se préoccupa de plus en plus de la « prévision » économique et politique dans une rubrique permanente du *Real Estate and Builder's Guide* sous la signature de... *Sir Oracle*. En 1888, Croly publia sous la forme de questions-réponses un célèbre ouvrage à caractère prémonitoire, intitulé *Glimpses of the Future* (« Coups d'œil sur l'avenir »).

Parmi les plus célèbres annonces *accomplies* de Croly, figurent par ordre chronologique :

- la Première Guerre mondiale provoquée par l'Empire allemand et dans laquelle seront impliquées toutes les grandes nations du monde ;
- le développement de la Russie qui deviendra après 1940 la plus grande puissance européenne et un facteur dominant dans les rapports de force des États de l'Asie continentale, sans pourtant parvenir – après avoir essayé – à dominer la Chine ;
- l'accession de l'Inde à l'indépendance, avant 1950 (c'est arrivé en 1947) ;
- l'apparition et le rôle culturel du cinéma (projection de voix et d'images visuelles sur un écran fixe capable de créer l'illusion du théâtre de la réalité) ;
- l'avènement de l'impression photo-électronique en imprimerie (textes et illustrations photographiés et reproduits, éliminant le rôle actif du linotypiste et du typographe indispensables en 1888, et jusqu'après 1950) ;
- l'émancipation féminine ;
- le surdéveloppement de l'*aviation* en tant qu'arme de guerre et moyen international de commerce et de transport de voyageurs.

Vu l'accomplissement de bon nombre des annonces prophétiques de Croly, il ne reste qu'à se demander lesquelles d'entre elles, « encore » non réalisées, le resteront et jusqu'à quelle date... Entre autres, qu'en sera-t-il des nouvelles conditions de travail, déjà partiellement en place*, ou des fortes manipulations génétiques entrevues par Sir Oracle...**

Ultime détail : les questions-réponses de Croly, publiées dans son *Glimpses of the Future*, furent regroupées sous le titre générique de pièces « destinées à être lues maintenant (1888) et jugées en l'an 2000 ». Bravo, Croly !

A l'heure où le « Titanic » s'appelait encore « Titan »...

On est en 1898... L'écrivain-journaliste américain Morgan Robertson, amateur de parapsychologie avant l'heure et fortement marqué par des inspirations que lui-même qualifia de « métaphysiques », publie un recueil de nouvelles inspirées de

* Les week-ends, les horaires souples, les industries de services, etc.

** Accroissement de la productivité végétale par la modification des plantes, entre autres. Des découvertes qui permettront à la terre de nourrir 50 milliards d'habitants.

la vie des hommes de la mer. Le titre du volume est *The Wreck of Titan*. C'est le titre d'une des nouvelles, et l'auteur l'utilise pour son ouvrage parce qu'il croit en sa force d'impact sur l'esprit du public : « Le naufrage du Titan ».*

Titan ? Ouvrons le livre de Robertson. Le bateau de ce nom est un géant des mers. Il déplace environ 70 000 tonnes ; il possède trois hélices et peut atteindre la vitesse de croisière de 25 nœuds. Le navire, le plus grand transatlantique du monde, a 900 membres d'équipage et peut transporter environ 2 200 passagers. Il en est à sa première course, au large des côtes du Nouveau Monde, lorsqu'il heurte, en pleine nuit, un iceberg. Le bâtiment, considéré pratiquement insubmersible grâce à ses compartiments étanches, sombre rapidement. Il ne dispose pas de moyens suffisants de sauvetage. Deux tiers des passagers et à peine un cinquième de l'équipage réussissent à tenir bon jusqu'au moment où ils seront sauvés ou repêchés. Un bateau se trouve non loin de là mais, pensant que rien ne peut arriver au monstre des mers, il n'intervient pas...

Quatorze ans plus tard, le 12 avril 1912, vingt minutes avant minuit, le « Titanic » de la *White Star Line*, le plus beau et le plus grand bateau de passagers du monde, sombre presque au même endroit, toujours à cause d'un iceberg et dans des conditions très similaires à celles du « Titan », avec le même nombre de chaudières, d'hélices, de tuyères, la même puissance motrice, la même vitesse de croisière, le même nombre ou presque de passagers et d'hommes d'équipage. Quelle similitude entre le bateau imaginaire de Robertson et le paquebot bien réel de la *White Star Line* ! Jusqu'au détail du navire stationné non loin de là ! C'est le « Carpathia » dont le capitaine ne crut pas à l'accident, parce qu'il était sûr des qualités insubmersibles du « Titanic ».

Lorsque bien plus tard, un rat de bibliothèque tomba sur le livre du funambulesque Robertson et qu'il dévoila la coïncidence, les journaux en parlèrent un moment, pour souligner le fait, puis tout retomba dans l'oubli. Néanmoins, si un spécialiste du calcul des probabilités s'était penché sur le nombre des détails exacts qui reliaient le navire fantôme du livre et le bateau réel de la catastrophe, il aurait trouvé que, pour tomber aussi juste, il n'y avait qu'une chance sur un milliard et demi. Étrange coïncidence !

* Publié par la suite sous le titre significatif : *Futility* (« Futilité »).

Tableau des coïncidences

	Titan	Titanic
Nombre de passagers et des membres de l'équipage	3 000	2 207
Chaloupes de sauvetage	24	20
Tonnage	70 000	66 000
Longueur du bateau	240 m	268 m
Hélices actionnées par des turbines	3	3
Vitesse de croisière	25 nœuds	23 nœuds
Mois du naufrage	avril	avril
Nom du capitaine	Smith	Smith

L'impossible lettre de Monseigneur Lanyi

« Je vous annonce, cher précepteur, qu'aujourd'hui même, moi et mon épouse, avons été assassinés en Bosnie, à Sarajevo. Je connais les vertus de votre foi si profonde et, cela étant, je vous recommande nos âmes. Priez pour nous. De même, je vous supplie d'entourer nos enfants des mêmes sentiments d'affection et de fidélité qui furent les vôtres en ce qui nous concerne moi-même et mon épouse bien-aimée. Je vous assure, enfin, de mes sentiments de vive cordialité. Votre François-Ferdinand. Fait à Sarajevo, ce 28 juin 1914 à 3 h 15 du matin. »

Les mains fébriles du destinataire de cette lettre, jamais écrite, sortirent de l'enveloppe blanche, bordée d'un tracé noir de deuil, et cachetée d'un sceau de cire rouge frappé aux armes de l'héritier du trône impérial d'Autriche-Hongrie demeuré à demi intact, un autre feuillet de papier qui accompagnait la lettre. Une fois déplié, le feuillet laissa voir un plan. Une place... un pont.... une rue... Le plan se transforma soudainement en une sorte de photographie vivante : l'automobile de l'Archiduc traverse une foule plutôt réservée. Deux individus armés foncent vers la voiture. Voilà le premier : brun, maigre, aux yeux noirs fiévreux. Il s'approche et tire à bout portant. Les détonations du pistolet résonnent. Le couple blessé à mort s'affaisse dans la voiture qui fonce en une course folle vers l'hôpital de la ville.

L'attentat de Sarajevo en direct...

Le lecteur de ce message singulier, qu'il n'avait pourtant pas découvert dans la volumineuse correspondance entassée sur

son bureau mais dont il avait eu « communication » durant son sommeil, était Monseigneur Joseph Lanyi, évêque de Nagyvarad (à présent Oradea, en Roumanie) et ancien précepteur de Son Altesse François-Ferdinand, héritier du trône impérial d'Autriche-Hongrie. Il était 3 h 15 du matin, en effet, comme le précisait la vision, lorsque l'évêque bondit, réveillé par ce cauchemar. Oradea se trouve pourtant à quelque 1 200 à 1 300 kilomètres à vol d'oiseau de Sarajevo, la capitale de la Bosnie.

Monseigneur Lanyi se frotte les yeux... Non, il n'est pas assis à son bureau en train de lire sa correspondance ; il est encore dans son lit. C'était seulement un rêve, un mauvais rêve qui devint réalité quelques heures après, lors de l'attentat qui devait servir de prétexte à la Première Guerre mondiale. L'évêque est profondément troublé. Tôt, très tôt dans la matinée, au petit déjeuner, il fait part de son rêve à ses familiers, puis à deux chanoines. Par la suite, il en parlera à d'autres personnes dont des officiels. Enfin, vers neuf heures du matin, il appelle son secrétaire et s'enferme dans son bureau où il rédige un compte rendu de son terrible rêve. Ensuite, malgré sa fatigue – il est assez âgé –, il se ressaisit. Bah, un rêve n'est qu'un rêve, après tout. Tard, le soir, ce sera un des deux chanoines qui, effaré, tremblant d'émotion, se fera recevoir par l'évêque pour lui annoncer l'horrible réalité de sa vision.

Impossible ! diront les uns. Monseigneur Lanyi a dû inventer son rêve après coup. Non, l'évêque de Nagyvarad est trop connu pour sa probité intellectuelle pour qu'on puisse lui faire une telle injure. Il avait vraiment, assurément, rêvé tout ce qu'il avait raconté à ses familiers, à ses chanoines et à quelques autres. Tous des témoins sûrs... Alors ?

Rêve prémonitoire, dira-t-on...

Pour l'intérêt de l'anecdote, tâchons d'expliquer la véracité du rêve du prélat hongrois selon la théorie du physicien autrichien Erwin Schrödinger (1887-1961). Le grand maître de la mécanique ondulatoire, prix Nobel en 1933, attribua cette prémonition au nombre des probabilités possibles.

Ainsi, Monseigneur Lanyi était censé connaître effectivement :

les mécontentements populaires manifestés au niveau des minorités nationales de l'Empire des Habsbourg ;

la situation particulièrement tendue, à l'époque, en Bosnie-Herzégovine, région annexée par l'Autriche-Hongrie en 1908 et sur laquelle le royaume de Serbie avait des visées irrédentistes ;

l'existence d'associations patriotiques et terroristes croates et serbes, dirigées contre l'Empire et dont les membres constituaient une sorte de mafia souterraine en Bosnie-Herzégovine et surtout dans la ville même de Sarajevo ;

le programme général de la visite de l'Archiduc et de sa femme la comtesse Sophia Chotec en Bosnie-Herzégovine qui comprenait, entre autres, une importante étape à Sarajevo ;

plusieurs avertissements reçus par les autorités locales (« d'occupation », selon les journaux serbes de l'époque) quant aux risques comportés par la visite de l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie ;

le véritable culte voué par l'Archiduc à son précepteur qui, lui aussi, l'aimait beaucoup.

Toutes ces informations avaient eu et avaient encore en juin 1914 une place largement réservée dans les journaux de l'Empire, et constituaient en fait un véritable catalogue de circonstances favorables à un attentat, par des terroristes appartenant aux organisations subversives locales ou même par des agents des services spéciaux serbes. L'implication du fameux Apis, le colonel serbe Dimitrievitch, des services spéciaux de son pays, est incontestable et reconnue aujourd'hui.

Voilà donc des bases solides à l'élaboration d'un rêve, même prémonitoire.

Liste de probabilités ou pas, il y a là encore sujet à recherches quant à la nature même du phénomène.

Les amants de Bedeilhac

Tout le monde rêve. Peu nombreux sont ceux qui ne rêvent jamais de faits reliés à leurs activités socioprofessionnelles. Rien de plus normal qu'un anthropologue qui rêve d'une grotte préhistorique abritant des ossements précieux. C'est ce qui arriva, une nuit de 1930, à Joseph Mandemant, anthropologue français, qui se vit transporté en rêve à l'intérieur même de la grotte préhistorique de Bedeilhac, dans un recoin obscur des lieux. Pendant qu'un groupe de chasseurs du Magdalénien, accroupis autour d'un feu précaire, s'activaient à faire frire sur les pierres chaudes des morceaux de viande, plus haut, vers le fond, dans la semi-obscurité d'une espèce de corniche, deux

êtres humains, un homme et une femme, étaient confondus dans d'intenses mais silencieux ébats amoureux. Un bruit de tonnerre mit fin à la scène pendant que le plafond de la grotte s'écroulait, écrasant tout sous une lourde masse de pierres... Réveillé par la violence de la scène, Mandemant crut avoir vécu en rêve un tremblement de terre de l'époque et décida d'aller à Bedeilhac effectuer des fouilles et retrouver les restes des deux amants. En homme méthodique, il eut la prudence de consigner son rêve par écrit et d'en déposer la relation dans le coffre-fort de sa banque.

Parvenu sur les lieux, à Bedeilhac, l'anthropologue se mit à l'œuvre. Il découvrit la grotte, qui était assez semblable à l'antre de son rêve et même la corniche, hélas désespérément vide ! Les restes osseux des deux amants manquaient. Rescapés du séisme, s'étaient-ils enfuis au dernier moment ? Question sans réponse. Mais la grotte et la corniche existaient bel et bien !

L'aventure de Mandemant n'est pas unique dans les annales des découvertes archéologiques. Le fameux rêve du professeur américain Hermann Hilprecht, en 1893, avait déjà fait la une de plusieurs journaux de l'époque. Professeur d'Assyriologie à l'université de Pennsylvanie, Hilprecht avait dû renoncer au déchiffrement des inscriptions gravées sur deux fragments d'agate, vraisemblablement de simples chatons de bagues, fabriquées entre 1700 et 1150 avant notre ère durant la période dite hossite de l'histoire babylonienne. Ainsi, le jour où il décida, à son grand regret, de cesser tout effort de déchiffrement, il avait travaillé jusque vers minuit ; puis il rangea ses cahiers et alla se coucher. Durant son sommeil, il fit un rêve étrange. Un personnage, vraisemblablement très important, vêtu à la mode de Babylone, portant des attributs de prêtre, lui apparut dans son rêve ; le prêtre babylonien l'invita à le suivre. Ils allèrent, conformément au scénario du rêve, jusque dans la salle des trésors du temple du dieu Baal où, devant un coffret en bois orné de décorations incrustées en lapis-lazuli, le prêtre lui dit :

« Les deux fragments que vous avez reproduits pour être publiés séparément sur les pages 22 et 26 de votre ouvrage en cours de préparation ne sont point des fragments de bagues, et en fait ils se complètent. Ils appartiennent à un ancien cylindre votif gravé en agate dont, sur l'ordre formel d'un de nos prêtres, on fit des boucles d'oreilles destinées à décorer la statue du dieu Ninib. On en confectionna trois, dont chacune comprenait une partie de l'inscription des débuts. Ce sont deux de ces fragments, dont vous avez du

mal à déchiffrer les inscriptions, que vous avez eus entre les mains. Rapprochez-les, lisez-les et vous allez voir que j'ai raison. Quant à la troisième partie de l'ancien cylindre, vous ne l'avez pas encore sortie des fouilles entreprises... »

Le lendemain, le professeur Hilprecht rapprocha les photos des deux fragments et put lire : « Offert au dieu Ninib, fils de Baal, son Seigneur, par Karigalzou, grand prêtre du dieu Baal ».

Une visite ultérieure du professeur au musée d'Istanbul, où se trouvaient les deux fragments, lui enleva ses dernières hésitations dues aux couleurs différentes des deux pièces de son puzzle. Les fragments s'emboîtaient l'un dans l'autre, et la différence de couleur était explicable par la nature même de l'agate utilisée pour confectionner le cylindre.

On peut se demander qui avait, en fin de compte, déchiffré les inscriptions : le subconscient de Hilprecht ou le prêtre babylonien sorti de la nuit des temps pour aider ce dernier ?

Un Dc-10 s'écrase...

– David Booth, Monsieur, c'est mon nom. Je vous appelle pour vous avertir qu'une terrible catastrophe aérienne va se produire très prochainement.

– Une catastrophe aérienne ? Ici, chez nous ?

– Oui, Monsieur, et elle sera effroyable.

– Mais enfin, Monsieur Booth, comment pouvez-vous l'affirmer ?

– Je le sais car depuis dix jours, Monsieur, je ne cesse de rêver de cela et toujours de la même façon. Alors, je pense que...

– Et qu'avez-vous rêvé ?

– Eh bien, voilà : je me trouvais près d'un bâtiment de plain-pied, j'ai entendu le bruit d'un moteur d'avion et levant les yeux vers le ciel, j'ai assisté au crash d'un jet des *American Airlines*. Je le vois encore virer à droite, se retourner ensuite sur le dos, piquer du nez vers le sol et exploser au contact de ce dernier. Pas un rescapé. Pilotes, équipage, passagers... Aucun.

– Le moins qu'on puisse dire est que votre rêve manque de précisions : pas de date, ni d'heure, ni de numéro de vol ! Alors, si vous le voulez bien, restons-en là. Après tout, ce n'est qu'un rêve. Merci tout de même. Je vous souhaite des rêves plus gais. Au revoir, Monsieur !

Stupéfait et déprimé, David Booth qui avait fait dix fois le même rêve, à partir de la nuit du 15 mai 1979, raccrocha le téléphone. Les autorités de l'aéroport de Cincinnati ne voulaient rien savoir.

Le lendemain, 25 mai 1979, Booth alluma vers midi son récepteur de télévision pour apprendre que le vol 191 des *American Airlines* comprenant 271 passagers en provenance de Chicago et de Los Angeles s'était écrasé peu de temps après son décollage. D'ailleurs, il faut croire que, même si le malheureux prophète avait connu et indiqué le numéro du vol et sa date exacte, nulle direction d'aéroport au monde n'aurait arrêté la course au sol, avant le départ. Dans les transports aériens, les horaires ne sont point indexés sur des... rêves.

La prophétie se sert des nombres

Faut-il encore définir le nombre ? Notion indispensable à la vie quotidienne, le nombre à travers les dictionnaires donne une bien piètre image. Il est : « unité, réunion de plusieurs unités ou fraction d'unité », rien de plus, rien de moins. Mais c'est suffisant pour servir de base au calcul mathématique ou aux exercices « numériques » de la géométrie. Pour en mieux comprendre les véritables tenants et aboutissants, il serait préférable de l'examiner avec les yeux de la philosophie. On lui concède alors facilement une auréole métaphysique d'invisible instrument de travail du « Grand Ordonnateur des choses » ; cet ordonnateur, Dieu pour les uns, Architecte suprême pour les autres, capable, en tout cas, de « tout arranger avec art », selon la vision devenue classique de Platon.

Instrument fondamental de l'Ordonnateur et ordonnateur lui-même, le Nombre, qu'on en fasse le *Grand Archétype*, le *Symbole essentiel* ou le *Maître des formes*, autant d'appellations d'ordre métaphysique, ou qu'on le réduise à sa plus simple utilité mathématique, ne peut être extrait de sa propre complexité. Une complexité où idée, forme et image se confondent. Sur ce chemin, on le retrouve, et avec quel bonheur, dans l'antichambre du rythme, ce rythme qui, selon Francis Warrain, « est au temps ce que la symétrie est à l'espace ». Mais rythme, temps, symétrie et espace eux-mêmes n'agissent qu'à travers le nombre...

« Tout ce que la nature a arrangé systématiquement dans l'Univers paraît dans ses parties comme dans son ensemble

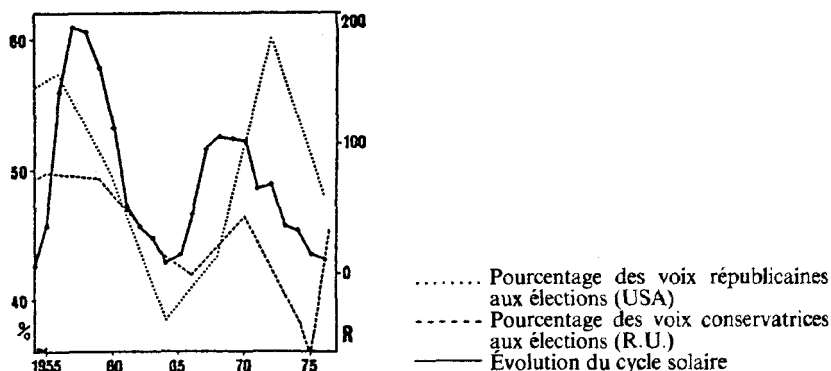
avoir été déterminé et mis en accord avec le Nombre par la prévoyance et la pensée de celui qui créa toutes choses ; car le modèle était fixé, comme une esquisse préliminaire, par la domination du nombre préexistant dans l'esprit du Dieu créateur du monde, nombre : idée purement immatérielle sous tous les rapports, mais en même temps véritable et éternelle essence, de sorte que d'accord avec le nombre, comme s'il s'agissait d'un plan artistique, furent créées toutes choses : le Temps, le mouvement, les astres et tous les cycles de ce qui existe. »

Séduisante et enthousiaste, cette présentation du Nombre, donnée au premier siècle de notre ère par *Nicomaque de Gérèse*, pythagoricien originaire d'une minuscule colonie grecque du littoral palestinien, demeure valable même si, en toute rationalité, on remplace le terme « Dieu » par la notion de force de la nature, cette nature qui agit selon ses propres lois. Une nature au sein de laquelle, des galaxies aux sous-particules atomiques, le nombre règne à travers les formes, les rythmes, les cycles, les poids, comme pour confirmer les mots bibliques selon lesquels tout a été « réglé avec les mesures, les nombres et les poids » (*Livre de la sagesse*, de Salomon).

Régent de la vie même, dans ses lois fondamentales, le nombre, véritable *force de formation et d'expression*, est aussi, dans les limites du possible et le cadre si large du probable, le responsable de *l'événement*. Les cycles de la nature en témoignent. Pourquoi n'en serait-il pas de même dans le quotidien et le cours mouvementé de la vie humaine ?

Dans la mesure où, philosophiquement parlant, lecture ou pour mieux dire *prélecture* des grands événements du vécu et hasard se rejoignent pour se soumettre aux lois du nombre et des nombres, relier nombre et prophétie n'apparaît plus comme quelque chose de trop arbitraire ni même de saugrenu. Certains événements, vu leur étrange périodicité, s'y prêtent à merveille. Ils justifient leur rassemblement, par l'analyse des coïncidences.

Contestée par les historiens modernes et en général par la pensée rationaliste, l'analyse prévisionnelle des événements, allant de la marche politique du monde, jusqu'aux prévisions boursières, prend sa place parmi les démarches prévisionnelles modernes, qu'il s'agisse de la vie économique, politique ou sociale du monde. Un seul exemple : le diagramme qui suit, et qui représente la corrélation entre les sommets énergétiques de l'activité solaire (périodicité de onze ans) et les résultats électoraux des courants conservateurs en Angleterre et aux États-Unis d'Amérique.



Les dates qui marquent

Y a-t-il de grands personnages « jumelables » dans l'histoire ? Voilà une question que se sont posée maints biographes et surtout certains spécialistes des services secrets, amenés à étudier de manière comparative les moindres actes d'un personnage à circonvénir. Comme ce fut le cas, entre autres, pour Adolf Hitler. Ainsi, ils le comparèrent – comparaison n'est pas raison – à Napoléon.

Point de départ de l'analyse, la guerre de Russie. En effet, comment ne pas être choqué par deux dates du calendrier, les 22 juin des années 1812 et 1941 ?

C'est au petit matin du 22 juin 1812 que les premiers éléments mobiles de la Grande Armée franchirent le Niémen, ouvrant les hostilités de la guerre entreprise par l'Empereur français contre le Tsar de Russie. C'est au petit matin du 22 juin 1941 que les chars des divisions blindées du dictateur allemand franchirent à leur tour la frontière d'État qui séparait les deux Empires brun et rouge, depuis le criminel partage de la Pologne, en septembre 1939. Ajoutons, pour le détail, que si l'attaque allemande se produisit sur des milliers de kilomètres de front, allant du littoral baltique à la mer Noire, le tout premier endroit de franchissement fut... le même.

Coincidence, diront les uns. L'histoire se répète, diront les autres. Les plus nombreux, ceux qui croient au caractère mythique du Führer allemand et à son penchant pour l'extraordinaire, y verront une simple opération d'incantation magique. A la manière dont les chasseurs de la préhistoire criblaient de flèches le dessin de l'ours à abattre, le dictateur de Berlin attaquait la Russie le même jour que son illustre prédécesseur, sûr qu'il aurait plus de chance que lui et qu'il

remporterait la victoire. C'était jouer à la fois au magicien et au prophète.

Cependant, les spécialistes du Troisième Reich *savent* que l'application du plan *Barbarossa* concernant l'invasion de l'Union Soviétique avait été prévue *pour le printemps* de l'année 1941, et que seuls les événements politiques des Balkans, défection de la Yougoslavie et victoires grecques sur les Italiens, avaient imposé le report pour l'été de la date de l'attaque envisagée contre l'URSS.

Irréductibles, les rationalistes maintiendront leur opinion quant à la date choisie, alléguant qu'après tout, il s'agissait du 22 juin, date du solstice d'été, et que le maître de l'Allemagne nazie, fervent mystique du soleil, avait choisi à dessein le plus long jour de l'année comme pour placer son entreprise sous le signe également magique et invincible de l'astre du jour : *Sol invictus*.

Plus terre à terre, ésotériquement, certains amateurs des jeux du hasard et de l'histoire furent tentés de mettre en relation la différence entre les deux dates chronologiques et la vie des personnages concernés. Ils ne furent pas déçus.

En effet, 129 ans séparent, jour pour jour, les 22 juin des années 1941 et 1812. Mais, cet intervalle de 129 ans n'intervient pas qu'une seule fois dans l'existence de ces deux personnages historiques.

Ainsi, 129 ans séparent également l'avènement du premier Empire (1804) de la prise du pouvoir par Adolf Hitler (1933) ; 129 ans d'écart marquent à leur tour l'apogée du premier Empire (1810) et l'apogée du pouvoir hitlérien (1939), et 129 ans séparent encore les chutes des deux empires, 1815 pour Napoléon et 1944 (perte de la guerre et attentat manqué) pour Adolf Hitler.

L'annonce du Serpent à plumes

Bien loin de l'Europe coupée en deux par l'antagonisme inconciliable qui séparait « le Grand Turc », récent propriétaire de Constantinople, du monde chrétien acculé à la défense et obligé de trouver de nouvelles voies pour se procurer des épices, le monde américain était encore inconnu, au début du XVI^e siècle. L'aventure de Colomb avait débouché sur la découverte de quelques îles lointaines dont Cuba, déjà prise en charge par les

X

Espagnols, lorsque le Nombre sortit du calendrier pour marquer encore un des grands moments de l'histoire...

Pour comprendre le cheminement des choses, il faut remonter très loin, aux alentours de l'an mille, à l'époque de l'aventure transatlantique des Vikings... Une aventure énigmatiquement reliée à l'instauration locale, en Amérique centrale et au Mexique, du culte, non sacrificiel et très humain, du fameux Grand Dieu blanc barbu, aux yeux bleus et aux cheveux roux Quetzalquatl, le « Serpent à plumes », dit aussi « Dieu de l'étoile du matin ».

Qu'il y eût avant un grand dieu légendaire, c'est fort possible ; mais ce qui est sûr, c'est qu'au début du ^xe siècle de notre ère, un personnage à l'aspect du futur Quetzalquatl fait son apparition historique au Nouveau Monde. Vraisemblablement irlandais, peut-être (mais c'est peu probable) viking, le dénommé Quetzalquatl, appelé parfois Kukulkan, passe d'abord au Mexique, puis il termine sa carrière « américaine » chez les Mayas à Chichen Itza. Roi de Tula, au Mexique, entre 967 et 997 de notre ère (ou 997 et 999 selon d'autres sources historiques), l'homme-dieu établit son empire à Chichen Itza entre 1010 et 1030 jusqu'à ce que ses hommes partent, qu'ils s'embarquent vers une autre destination. En se penchant attentivement sur la chronologie des personnages, on arrive à mieux le situer, en tant que cinquième roi toltèque à Tula-Tollan, vers 1010 et maître de Chichen Itza entre 1020 et 1030. Des traditions locales, consignées dans des manuscrits antérieurs à la conquête espagnole, font état de ces dates. Mais, le revoilà en homme-dieu, selon les mêmes sources : il est *blanc*, fort, puissant et d'âge mûr. Il porte une espèce de manteau en bure, blanc aussi. Par-dessus son manteau, une sorte de cape lui entoure les épaules. Ladite cape est décorée de croix noires et jaunes.

Où débarque-t-il ? A Panuco, localité mexicaine située à proximité de l'actuel port de Tampico. D'où vient-il ? Selon *ses dires*, il serait originaire d'une grande et lointaine *Ile sainte* (Tlapallan en toltèque). Une fois à Tula, l'inconnu exige qu'on lui érige un sanctuaire *en bois* (chose extraordinaire pour les Toltèques, dont tous les monuments étaient en pierre, mais en Irlande les églises étaient en bois).

« On érigea, hélas, à Tollan un temple en bois,

Dont les serpents-colonnes se trouvent encore debout... », devait chanter par la suite une vieille comptine locale, précolombienne.

Nous n'allons pas nous attarder sur les éléments de christianisme primitif égarés dans le culte américain de Quetzalquatl-

Kukulkan, ni décortiquer l'étymologie *irlandaise* de cette dernière appellation (Kukulkan-Cucculus Kaned, interdit de porter la toque des prêtres réguliers, ce qui s'appliquait aux religieux rattachés à la secte irlandaise des Ceilé Dé dont certains avaient quitté le pays et étaient partis vers une direction inconnue, de l'autre côté de l'océan) ; il nous suffira de souligner qu'à son départ, à son double départ, tant du Mexique que du Yukatan, l'homme-dieu avait promis de revenir. De revenir, selon la légende, le même jour de l'année, comme pour boucler une boucle, pour clore un cycle qui ressemble fort à un piège de l'Histoire.

Jour fatidique, le 2 Cé Acatl de l'année 1521 était la date anniversaire du départ de l'homme-dieu Quetzalquatl. En se réincarnant sous les traits de Fernand Cortéz, le Serpent à plumes, revenu par la mer « del ciel arriba » (mer sacrée pour les Aztèques), tombait à point nommé pour accomplir la grande prophétie de l'Histoire.

C'est ainsi que le roi guerrier Moctézuma l'accueillit par une phrase où étaient réunies les destinées conjointes de sa vie et de son empire. En apprenant l'arrivée des étrangers, embarqués sur un navire à trois tours (les caravelles avaient impressionné les guetteurs de la côte), il s'écria : « Voici Quetzalquatl, le Dieu que nous attendons. Les anciens de Tollan affirment que ce dieu leur a dit qu'il régnerait à nouveau sur Tollan et sur le Monde. Ce trône, cette chaire et cette royauté lui appartiennent ; ce n'était pour moi qu'un emprunt. »

En fait, ce jour-là, et par ces paroles, le sort de l'Empire aztèque fut définitivement scellé.

La prophétie du Serpent à plumes s'était-elle accomplie ? S'agissait-il d'une simple coïncidence ? Coïncidence pour coïncidence, ajoutons un petit détail. Les Espagnols, étonnés, débarquèrent sur la côte mexicaine, en un endroit où la première chose qu'ils virent fut une grande *croix en pierre*, plaquée de marbre, décorée au point de rencontre de ses travées d'une couronne en feuilles d'or. Les gens du littoral expliquèrent aux Espagnols que c'était *l'arbre sacré de la vie* érigé sur l'ordre des prêtres de Quetzalcoatl. N'y comprenant rien, mais sensibles au symbole, les hommes de Cortéz accordèrent au lieu le nom qui est le sien depuis, et qui est aussi celui de la ville qui s'y développa : la Vera Cruz. « Vera Cruz » : la vraie croix.

Jeu du hasard ou jeu des nombres ?

Le jeu du hasard et de l'histoire, à travers les dates « à répétition », acquiert une cohérence suspecte quand les spécialistes mettent en évidence les cycles événementiels. Plus longs, plus courts, mais toujours significatifs. Ainsi, par exemple, le fameux cycle court, de onze ans, de la France républicaine débute depuis 1793. En voici un aperçu :

- 1793 – Exécution de Louis XVI. Soulèvement vendéen. Liberté des cultes.
- 1804 – Premier Empire.
- 1815 – Waterloo.
- 1826 – Première victoire de l'opposition sur Charles X ; Saint-Simonisme.
- 1837 – La Banque de France, première banque d'Europe.
- 1848 – Révolution. Deuxième République.
- 1859 – Victoires de Magenta et Solferino.
- 1870 – Sedan. Chute du Second Empire.
- 1881 – Lois fondamentales de la III^e République.
- 1892 – Débuts de l'action diplomatique qui devait conduire à la constitution de la *Triple Entente*. Convention militaire franco-russe (17 août).
- 1903 – Visite du roi Édouard VII d'Angleterre à Paris, et du président français Émile Loubet à Londres. Préparation de l'alliance franco-britannique.
- 1914 – Première Guerre mondiale.
- 1925 – Début de l'évacuation de la Ruhr. Émancipation allemande par rapport aux clauses du traité de Versailles.
- 1936 – Accession au pouvoir du Front populaire. Ministère Blum. Accords syndicaux du 7 juin : les congés payés.
- 1947 – Gouvernement Paul Ramadier. Sortie des communistes du gouvernement. Application de la nouvelle constitution de 1946. IV^e République. Vincent Auriol président de la République.
- 1958 – Crise gouvernementale. Retour aux affaires du général de Gaulle.

1969 – Départ du général de Gaulle de la présidence de la République.

Après une année plutôt calme, en 1980, mais qui préfaça l'arrivée des socialistes au pouvoir, l'année 1991 s'annonce, vu les changements en Europe de l'Est et la crise du golfe Persique pleine de surprises possibles.

Présidents et jeu de nombres

La présence de certains nombres, fastes ou non, dans le destin particulier de tel ou tel individu est, apparemment, chose courante. On les met toujours sur le compte de la « Reine Coïncidence ». On reconnaît aussi qu'il y a des dates chronologiques qui marquent de façon étrange certaines vies. Mais que les nombres et les dates se mettent apparemment d'accord pour marquer successivement la vie de toute une série d'individus dont le lien commun est constitué par leur métier ou leur fonction, c'est si rare que le phénomène débouche sur l'inexplicable.

C'est ce qui est arrivé depuis 1840 à une série de *sept* présidents des États-Unis, *tous morts* durant l'exercice de leurs mandats, dont quatre assassinés. La série maudite concerne *tous* les présidents élus dans des « années zéro » et multiples de vingt. Le tableau qui suit en rend compte :

Présidents	Date de l'élection	Date de la mort	Causes de la mort
W.H. HARRISON	1840	4 avril 1841	maladie
A. LINCOLN	1860	15 avril 1865	assassinat
J.A. GARFIELD	1880	19 mars 1881	assassinat
W. Mc KINLEY	1900	4 avril 1901	assassinat
W.G. HARDING	1920	2 août 1923	maladie
F.D. ROOSEVELT	1940	12 avril 1945	commotion cérébrale
J.F. KENNEDY	1960	22 nov. 1963	assassinat

Des attentats historiques, tant par leurs circonstances que par la personnalité particulière de l'assassin, ont éliminé quatre des sept présidents élus dans les années terminées par un zéro (et divisibles par vingt) de la période 1840-1960.

Ainsi, Abraham Lincoln a été tué par un acteur dilettante et exalté, J. Wilkes Booth ; le président James A. Garfield a été assassiné par Charles Guiteau, de lointaine origine française, un fanatique de la religion ; William Mc Kinley fut abattu de deux coups de revolver Iver Johnson calibre 32, tirés à bout portant en pleine poitrine par Léon F. Czolgosz, ancien ouvrier d'une usine mécanique de Cleveland, soigné pour des troubles mentaux et qui se targuait d'être anarchiste*. Quant à John Fitzgerald Kennedy, il fut éliminé par des coups de fusil à lunette. L'assassin présumé de Kennedy, Lee Oswald, personnage au passé trouble et mal connu, avait été lui aussi sujet à des dérèglements mentaux.

Ajoutons encore que l'analyse des morts « normales » des autres trois présidents de la série 1840-1960 élus dans les années zéro divisibles par vingt révèle des aspects étranges. Ainsi, Harrison fut le premier président américain à décéder durant son mandat. Harding eut une mort passablement suspecte. Au terme d'un voyage effectué en Alaska, il était en train de regagner la côte ouest par bateau lorsqu'il présenta les symptômes d'une affection pulmonaire aiguë, la même que celle qui avait terrassé, quatre-vingt-deux ans auparavant, le président Harrison. Selon les médecins, il aurait succombé à une embolie. Mais cette fin connut plusieurs versions officielles successives. Au début, on avait annoncé que le président était mort, victime d'un empoisonnement dû à la consommation de conserves avariées de crustacés. Plus tard, dans la presse, filtrèrent des échos concernant un suicide, sinon même un empoisonnement d'origine criminelle. Quant au président F.D. Roosevelt, mort en 1945 à la suite d'une commotion cérébrale, on ne saurait point oublier qu'il eut, lui aussi, son attentat, le 15 février 1933, où il fut blessé par balle.

Enfin, même si la série maudite des sept présidents marqués par le destin prit fin avec Kennedy, le président Ronald Reagan, élu lui aussi dans une année terminée par un zéro et multiple de vingt – 1980 –, termina sain et sauf son deuxième mandat ; il ne faut cependant pas oublier qu'à son tour il fut la

* A l'époque, l'attentat anarchiste était à la mode. L'impératrice d'Autriche Élisabeth (1898), le tsar Alexandre II de Russie (1881), le président français Sadi Carnot (1894) et le roi d'Italie Umberto I^{er} (1900) finirent sous les coups de poignard ou de revolver de tueurs agissant au nom de l'anarchisme.

victime d'un attentat perpétré par un déséquilibré et que sa blessure nécessita une intervention chirurgicale.

L'AVENIR COÛTE UN DOLLAR

Des coïncidences, parfois trop surprenantes pour ne pas enflammer l'imagination, ponctuent l'histoire. Par exemple, il est curieux que le volume n° 127 de la collection *Le Masque*, paru en 1930, dont le sujet traitait d'une banale affaire criminelle, ait eu comme auteur un certain... Oswald Dallas !

Mais cela ne saurait dépasser l'aspect étrangement prémonitoire du billet de banque d'un dollar, normalement imprimé par la *Federal Reserve Bank* de Dallas (un des douze établissements nationaux américains chargés de l'impression des dollars) quinze jours avant l'assassinat de Kennedy. Le billet, surnommé depuis « celui du crime », fait partie de la série d'impression 1963 et porte le nombre 11 inscrit dans ses angles ; de même, les lettres initiales K et A. Onze pour le mois de novembre, les deux onze d'une de ses moitiés pour 22, la date du jour de l'attentat et les lettres K et A comme si elles étaient les initiales des mots *Kennedy Assassination* (l'assassinat de Kennedy). Avouons que c'est pour le moins étrange !

KENNEDY, UN « AUTRE » LINCOLN ?

Le 15 avril 1865, John Wilkes Booth tuait le président Lincoln ; quatre-vingt-dix-huit ans plus tard, à Dallas, Lee Oswald, l'assassin présumé, tirait sur Kennedy. Deux morts illustres, mais aussi deux morts étrangement reliées par la plus invraisemblable série de coïncidences, qui amenèrent certains à affirmer que l'assassinat de Lincoln annonçait en quelque sorte celui de Kennedy qu'il préfaçait. Ces coïncidences concernent à mesure égale la vie et les activités politiques des deux présidents assassinés, les circonstances des attentats dont ils furent victimes, leurs successeurs et aussi leurs assassins.

Ainsi, pour ce qui est de la vie personnelle et des activités politiques, observons que :

- 1 – Les deux présidents ont été élus dans les années soixante de leur siècle. 1860 pour Lincoln ; 1960 pour Kennedy.

2 – Les deux présidents avaient eu quatre enfants, dont seulement deux étaient en vie lors de la disparition de leur père (Robert et Tad Lincoln, et John et Caroline Kennedy). Tant A. Lincoln que J.F. Kennedy avaient perdu un enfant durant leur mandat présidentiel (William Wallace Lincoln, mort en 1862 et Patrick Bouvier Kennedy, décédé en 1963).

3 – Les deux présidents avaient été avertis et étaient conscients des dangers qu'ils couraient à l'époque de leur assassinat. Le jour même de son assassinat, Lincoln avait déclaré aux personnes de son entourage : « Je sais bien que celui qui essaierait de m'abattre n'en sortirait pas vivant, mais cela dit, il serait tout aussi impossible de l'empêcher de mener à terme son dessein. » Quant à Kennedy, il avait dit : « Si quelqu'un voulait tuer le président des États-Unis, tout ce que ce dernier pourrait faire c'est d'y laisser sa vie. »

4 – Les deux présidents avaient combattu pour les droits civils des Noirs, Lincoln par sa *Proclamation de leur émancipation*, Kennedy par la loi sur les *Droits civils*.

5 – Lincoln avait un secrétaire appelé Kennedy, qui lui déconseilla le jour fatal d'aller au théâtre Ford, où il tomba sous les balles de Booth. Kennedy avait une secrétaire dont le nom de famille était Lincoln, qui le conjura de ne pas aller à Dallas.

6 – Les noms des deux présidents comptent sept lettres :

L	I	N	C	O	L	N
K	E	N	N	E	D	Y

L'analyse attentive des circonstances des deux assassinats révèle que :

1 – Les deux présidents furent assassinés un vendredi en présence de leurs épouses et d'une nombreuse assistance (spectateurs au théâtre pour Lincoln et foule sur le parcours pour Kennedy).

2 – Dans les deux cas, un couple d'amis se trouvait sur les lieux, dans le voisinage immédiat des deux présidents. Les hommes des deux couples en question (le major Rathbone en 1865 et le gouverneur Connally en 1963) furent blessés ; leurs femmes, tout comme celles des deux présidents, en sortirent indemnes.

3 – Les deux présidents, assistés de leurs épouses, décédè-

rent sans reprendre conscience. Tous deux furent tués d'une balle qui les atteignit derrière la nuque.

4 – Lincoln fut assassiné dans le théâtre Ford ; Kennedy trouva la mort dans une voiture Lincoln décapotable, fabriquée par la *Ford Motor Company*.

Une curieuse relation chronologique et onomastique relie les deux successeurs des présidents assassinés :

1 – Le successeur d'Abraham Lincoln fut le vice-président Andrew *Johnson*, né dans le Sud, en Floride, en 1808 ; le successeur de J.F. Kennedy, le vice-président Lyndon Baines *Johnson*, natif du Sud (Texas), était né en 1908.

2 – Les noms et prénoms des successeurs des deux présidents assassinés comptent chacun treize lettres :

A N D R E W J O H N S O N
L Y N D O N J O H N S O N

Une tout aussi étrange relation semble rapprocher les assassins des deux présidents. Ainsi :

1 – John Wilkes Booth était originaire du Sud et né en 1839 ; natif lui aussi du Sud, Lee Harvey Oswald, assassin présumé et officiellement désigné de Kennedy, vint au monde en 1939. Un intervalle de cent ans sépare de la sorte les dates de naissance des assassins des deux présidents ; même différence que celle qui marque les dates de naissance de leurs deux successeurs.

2 – Extrémistes tous deux, les assassins de Lincoln et de Kennedy furent eux-mêmes assassinés sans passer en jugement.

3 – John Wilkes Booth tira sur Lincoln dans un théâtre pour se réfugier par la suite dans un entrepôt. Lee Harvey Oswald, embusqué dans un entrepôt d'où il tira sur Kennedy, se réfugia après coup dans un théâtre.

4 – Les noms et prénoms des assassins des deux présidents comptent eux aussi le même nombre de lettres :

J O H N W I L K E S B O O T H
L E E H A R V E Y O S W A L D
(quinze lettres pour chacun).

5 – Certainement favorisés par une inefficacité patente, si ce n'est même par la complicité des services de sécurité en place, les deux assassins, une fois le crime perpétré, prirent la fuite. Découverts et neutralisés, tous deux furent traîtreusement abattus.

6 – Booth trouva la mort onze jours après son crime à la même heure que sa victime, sept heures vingt du matin. Oswald mourut deux jours après Kennedy à la même heure que le président qu'il avait tué (environ treize heures).

7 – Dans le cas des deux assassinats, l'hypothèse d'une éventuelle complicité des services spéciaux ou d'autres organes gouvernementaux fut largement avancée.

Cas à part dans l'histoire des assassinats politiques, la convergence, par une série aussi extraordinaire, des assassinats des présidents Lincoln et Kennedy demeure exemplaire, mais inexplicable. Les caprices des nombres comme les voies du Seigneur sont impénétrables.

Statistiques et cyclologie

Statistiques et cyclologie se confondent parfois sous la houlette aveugle mais souvent très perspicace de la loi des séries. C'est la latence cachée de l'avenir qui se manifeste avec une force insoupçonnée dans le présent. Les Romains avaient un vieux proverbe : *Mundum regunt numeri*, le monde est régi par les nombres. La prophétie ne pouvait pas ne pas s'en servir dans des circonstances où l'avenir, pour mieux se fourvoyer dans le présent, sort directement du passé. Si l'on sait s'en rendre compte à temps, la loi des nombres se passe même de devins et de prophètes. Mais pour cela il faut « la faire parler ». C'est ce à quoi s'adonnent les *prévisionnistes* en se fondant sur des statistiques et les *numérologistes* en s'appuyant sur une « lecture » plus ou moins inspirée des nombres... En marge de la manticologie habituelle, la *numérologie*, rejeton marginal et remis au goût du jour de l'antique numérologie sacrée si apparentée à la symbolique des nombres, occupe une place relativement modeste parmi les arts de la divination pratiqués de nos jours.

Le nom, prophète

Dimension essentielle de l'individu, son nom ouvre ou ferme l'accès de tout être humain. Nommer, c'est créer. La Bible relate que Dieu donna à Adam le droit de pourvoir aux noms des animaux du monde qu'il avait déjà créés. Il concédait de la sorte au premier des hommes non seulement le pouvoir de nommer tous les autres êtres vivants mais aussi la position implicite de roi de la création. Pour les primitifs, le nom d'une personne, loin d'être un simple *signe* d'identification, est *chose vivante* et comprend l'expression d'une dimension essentielle de l'individu. Par voie de tradition, en Égypte ancienne, prononcer ou écrire un nom signifiait en même temps le faire vivre, l'animer, lui rendre son âme, d'où aussi les racines d'une très vieille croyance selon laquelle le nom d'une personne comprenait, contenait et déterminait en quelque sorte son destin. Tout est dans le nom : appel ou invocation, mais aussi invisible raccourci du sort de celui qui le porte. Résultante traditionnelle d'une telle approche, la tendance manifestée jadis d'exorciser par le nom. D'où les Benoît, héritiers du *Benedictus* latin, des gens qui portent la bénédiction dans leur propre nom.

Quels parents soucieux de l'avenir de leur enfant le baptiseraient Néron ou Attila ? Mais aussi combien de petits Napoléon n'ont-ils pas rempli d'espiègleries les années de gloire de l'époque du premier Empire ? Combien de petits Charles n'ont pas illustré de leurs prénoms les registres d'état civil des mairies de France dans les années qui ont succédé à la Libération ? Combien de parrains allemands ou italiens n'ont pas regretté, par la suite, d'avoir tenu sur les fonts baptismaux des petits Adolf ou Benito ?

Nom porte-bonheur... nom porte-malheur... Noms et prénoms : des présages au porteur !

Il avait pour nom : Roi de justice

Relisons, dans le chapitre consacré par la Bible à la *Genèse*, où l'on évoque l'histoire primitive d'Israël le passage suivant :

« Comme Abraham revenait vainqueur de Chodorlahomor et des rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome sortit à sa rencontre, dans la vallée de Savé. Melchisédech, roi de

Salem, apporta du pain et du vin ; il était prêtre du Dieu très haut... »

Étrange personnage que Melchisédech qui devait servir de modèle même à Jésus si l'on suit le Psaume CIX (4), où l'oracle de Yahwé annonce au *Fils de l'Homme* : « Tu es prêtre pour toujours à la manière de Melchisédech. » Mais le grand respect inspiré par ce prêtre-roi de l'Antiquité juive était stimulé par son nom, car Melchisédech signifiait *roi de justice* ; ainsi nom et surnom faisaient corps. Cet aspect des choses vaut surtout pour les prénoms. En fait, tout prénom est un capital, et parfois le nom l'est aussi.

« Avec un nom comme le vôtre... »

L'Allemagne impériale. Une salle d'étude de l'Académie militaire. Des élèves-officiers suivent des cours pour s'initier aux secrets de la stratégie. Le professeur fait venir au tableau un de ses élèves. Il lui pose un problème de tactique militaire que le jeune homme doit résoudre à l'aide d'un schéma visuel. L'élève esquisse le schéma. Le professeur commente :

– Imaginez la situation qui se présente maintenant à vous. Devant, l'ennemi vous fait face. Derrière lui se trouve une grande étendue d'eau, lac ou fleuve, infranchissable. Sur la gauche et la droite, vos flancs sont en mauvaise posture sur de vastes terrains plats...

A ce moment, la porte de la salle s'ouvre. Un vieux général fait son apparition. Le professeur veut lui rendre les honneurs. C'est l'inspecteur d'armée, le célèbre général Von Moltke. Ce dernier, avec un geste apaisant, lui demande de continuer. L'élève-officier cogite sur son schéma, le vieux général s'assoit sur un banc libre et suit la démonstration.

– Cela me semble assez simple, mon colonel, répond l'élève, les yeux rivés sur ceux de son professeur. Les flancs sont inutilisables, donc je les néglige. Le seul moyen d'agir consiste dans la concentration massive de tous mes effectifs au centre du dispositif. Par la suite, je les lance sur l'ennemi. Je fonce, je le force à reculer, je le culbute et le pousse à l'eau. Ainsi il sera écrasé...

Silence ; le professeur essuie nerveusement ses lunettes. Tous attendent la réaction du général-inspecteur. Ce dernier se lève

lentement, s'approche du tableau, considère fixement le jeune élève-officier, puis l'interroge :

– Comment vous appelez-vous, élève ?

– Aspirant Paulus, répond le jeune homme au garde-à-vous.

Von Moltke, apparemment très intrigué, se frotte un instant le menton ; puis, d'une voix calme, il dit, comme s'il se parlait à lui-même :

– Intrigant, inquiétant même... Très inquiétant...

Nouveau silence. Enfin, le général-inspecteur poursuit, cette fois-ci en toisant littéralement l'aspirant :

– Vous avez tort. Vous avez grand tort de ne pas vous préoccuper des flancs. Surtout avec un nom comme le vôtre, Paulus ! Je me garderais bien de prendre une initiative semblable à celle que vous venez de décrire. Croyez-moi !

En silence, le général secoue lentement la tête et se dirige vers la porte. Une fois sur le seuil de cette dernière, il s'arrête, se retourne et dit :

– Les flancs, Messieurs les stratèges... ne les oubliez jamais !

Un soupir de soulagement salue la sortie, tout aussi discrète que l'entrée, de l'inspecteur d'armée.

Trop ému, sur le coup, l'aspirant Paulus, qui s'y connaissait déjà suffisamment en matière d'histoire militaire, ne se rendit pas compte que le problème reproduisait en grand les données d'une bataille célèbre.

A Cannes, localité italienne du sud de l'Italie, le 2 avril de l'année 216 avant notre ère, un général romain avait joué sa victoire sur une forte attaque centrale, sans protection des flancs contre un ennemi acculé au bord d'une rivière. Ses adversaires, les Carthaginois, commandés par Hannibal lui résistèrent, contournèrent les flancs et réduisirent son armée en miettes ; et... ce général romain, si sûr de lui et si dépourvu de prudence, s'appelait Lucius Aemilius *Paulus* !

Et les ans passèrent.

L'automne 1942, l'ancien aspirant Paulus était général d'armée du Troisième Reich et commandait sur le front russe. Décidément dépourvu de mémoire ou trop présomptueux et confiant dans les méthodes jusqu'alors éprouvées du *Blitzkrieg** allemand, il commit la même erreur de stratégie et se retrouva pris dans l'encerclement meurtrier de Stalingrad.

C'est alors qu'il se souvint de cette lointaine interrogation du général inspecteur. Il se retrouvait effaré, devant le grand Moltke...

Tard dans la nuit qui précéda sa capitulation, le général

* Guerre éclair, en allemand.

Paulus, depuis quelques heures promu Maréchal par Hitler, se mit à tourner en rond dans son bunker tout en répétant mécaniquement :

– Avec un nom comme le mien... avec un nom comme le mien...

Mots croisés et prophéties

Les frontières de la prophétie, en tant qu'*annonce prémonitrice*, sont trop floues pour pouvoir l'inscrire dans un tableau général de classifications bien définies. Quant aux divers supports qui ont promu, ou semblent pouvoir promouvoir certaines prophéties, leur diversité gêne tout aperçu généralisé, et dès qu'il y a un support caractérisé, le phénomène de l'annonce, ou si l'on veut de la lecture, tombe dans le domaine de la voyance. On ne fait pas de prophéties avec une boule de cristal. La distinction est aisée, dès qu'on élimine les annonces trop voyantes, et qu'on voit dans l'objet le simple déclic d'une annonce qui, le plus souvent, reste très éloignée des pratiques et des phénomènes de voyance. Elle est d'autant plus aisée que le métier de prophète est bien plus rare que celui de voyant.

Ainsi, parmi les supports inattendus de la prophétie, on peut inscrire aussi sans hésitation les mots croisés.

L'avenir dans une grille de mots croisés

Les techniques de l'écriture secrète, qu'il s'agisse de la simple transmission d'un message confidentiel ou de l'utilisation des annonces, mots clés et formules « de passe » employés à des fins d'espionnage, ont assez souvent exploité les dons « cachés » de quelque mot à inscrire dans la grille d'un jeu de mots croisés. Forcément très fiable, le procédé n'en présentait pas moins des désavantages considérables. Il était sujet, dès sa mise en œuvre, à une double condition : l'accord de l'organe de presse qui le diffusait parfois même sans le savoir, et l'accord préalable de l'inventeur du jeu et du destinataire du message sur sa date et son sens... Ajoutons encore que l'intéressé devait savoir *bien* déchiffrer le mot. Il fallait donc que ce dernier fût défini de façon rigoureusement précise pour être bien lu. Autant de

complications qui, vu les délais de parution d'un jeu, les « cruciverbes » étant des moyens de distraction fournis à leurs diffuseurs le plus souvent plusieurs mois avant leur imprécise publication, n'ont guère encouragé l'utilisation courante de tels messages si simplement codés. Cela n'empêche pas qu'il y ait eu tout de même quelques très rares cas de mise en pratique de cette méthode de communication, pour le moins, inhabituelle.

L'histoire tout à fait ordinaire des mots croisés enregistra de la sorte le cas d'un « cruciverbiste » anglais, également intelligent et sentimental, qui avec talent insérait régulièrement dans ses grilles de véritables messages d'amour destinés à une très belle et charmante abonnée de sa revue. La transmission à sens unique de ces mots d'amour échappait à tout le monde, et surtout au très digne et ancien colonel de l'armée des Indes, le mari de la dame en question !

Du coup, plusieurs rédacteurs en chef de certains magazines américains demandèrent expressément à leurs auteurs de mots croisés de ne pas profiter de l'occasion pour faire passer des messages à double sens.

L'histoire de l'espionnage connut elle aussi quelques banales intrusions de mots croisés dans le puzzle de certaines opérations ratées. Ainsi, des agents allemands installés à couvert en Angleterre, durant la Première Guerre mondiale, annoncèrent leur présence, ou se firent signaler leur lieu d'action par l'inclusion du nom de telle localité ou du mot de passe convenu dans les carrés publiés par tel ou tel magazine local... Cela donna à l'*Intelligence Service* l'idée de recruter parmi ses intervenants quelques bons lecteurs de mots croisés, et l'affaire en resta là.

Ajoutons encore que certaines publications allemandes ou anglo-saxonnes de l'entre-deux-guerres eurent l'idée de se servir des mots-signaux, introduits dans des grilles de mots croisés, dans le cadre habituel des concours de perspicacité intellectuelle qu'elles organisaient de temps en temps.

Tout cela est bien, mais quelle liaison peut-il y avoir avec l'annonce prophétique ?

Pourtant cette collusion peut avoir lieu. Elle exista et prit même, à un certain moment, des dimensions historiques. Le mot *overlord* en témoigne.

Vous avez dit : Overlord ?

Angleterre, printemps 1944. Les Alliés préparent avec fébrilité, mais aussi dans le plus grand secret, le Débarquement. La plus grande opération navale de tous les temps est en train d'être méticuleusement mise au point. A la base même de la réussite de cette opération d'importance capitale pour le sort du monde : le secret. Le secret absolu. Partout des mesures d'exception limitaient les communications et les déplacements de personnes. Malgré le nombre important de commandements militaires mis en jeu, leurs communications même se faisaient exclusivement par des estafettes, toutes les liaisons radio étant interdites. Les hommes des campements se virent limiter au maximum la correspondance avec leurs familles. Au-delà de la Manche, à seulement une quarantaine de kilomètres, les Allemands se tenaient aux aguets... Le couvre-feu était total.

Bien inspirés, les auteurs du plan du Débarquement, les états-majors américain et anglais avaient donné à l'ensemble de l'opération le nom de code OVERLORD. *Overlord*, c'est-à-dire couvre-chef ou chapeau. Un mot secret dont seuls les grands responsables de l'opération connaissaient l'existence et le sens.

Et pourtant...

Pourtant il y eut la rubrique de mots croisés du très connu, diffusé et lu, *Daily Telegraph* de Londres. Les mots croisés du journal faisaient depuis une bonne vingtaine d'années le bonheur de bien des lecteurs en mal de distractions. Des vieilles maîtresses de maison, des retraités des campagnes, mais aussi de tous les gens qui devaient passer de longs moments dans les trains de banlieue, avant d'arriver à leurs bureaux et usines.

Malgré la réputation du journal et le caractère normalement inoffensif des grilles de mots croisés publiées dans ses pages, la rubrique du *Daily Telegraph* était, tout comme le reste du journal, soumise à une sévère censure. Toutes les publications qui faisaient paraître des grilles de mots croisés, devaient fournir au bureau de la censure militaire le texte intégral des solutions à trouver.

Ce fut ainsi que l'orage éclata le 2 mai 1944, lorsque le service de renseignements militaires reçut une demande officielle de surveiller avec la plus grande attention les grilles de mots croisés du *Daily Telegraph*. La requête émanait du célèbre M.I.5, la direction du contre-espionnage du Royaume-Uni. Les explications données pour certains des mots recherchés pour compléter les grilles des jeux semblaient intéresser particulièrement les agents enquêteurs.

Il faut dire qu'à l'époque, une véritable concurrence opposait les mots croisés du *Daily Telegraph* à ceux du *Times*... Les uns et les autres avaient leurs supporters et, de temps en temps, on organisait des concours de grilles qui devaient être également les plus difficiles à résoudre et les plus populaires dans leurs solutions. Une enquête typiquement britannique avait établi sans risque d'erreur que, depuis quinze années accomplies, les grilles du *Daily Telegraph* n'avaient pas proposé deux fois de suite la même solution pour le même mot.

La haute surveillance sembla être payante, lorsqu'une grille de mots croisés, publiée par le *Daily Telegraph* le 27 mai, se révéla porteuse d'un mot absolument inattendu. C'était le mot **OVERLORD**. La grille demandait de trouver pour le XI horizontal : « Un objet qui couvre une partie du corps, tragiquement perdue par certains ». Oui, mais Overlord était le mot de code qui désignait le débarquement allié en Normandie, débarquement qui devait se produire dans moins de dix jours !

— C'est une coïncidence. Il ne peut en être autrement, commenta le chef du *M.I.5* devant le général Eisenhower, le commandant en chef de l'opération.

— Comme vous dites, mais il ne s'agit pas de la première, major. Mes propres services d'information, qui ont enquêté sur le cas, me rapportent ce qui suit..., poursuivit le commandant en chef.

Et pour apporter plus de poids à son observation, il ouvrit le dossier, en sortit un papier et donna lecture de quelques passages qui s'y trouvaient inscrits.

— Voilà, Monsieur, voilà... Dans une grille parue le 2 mai passé, dans le *Daily Telegraph*, figure, en réponse à la définition : « État des États-Unis, au nom d'origine indienne », le mot *Utah* (17 horizontal) ; le 22 mai, la réponse à la définition : « Peau-Rouge d'Amérique », était *Omaha* (3 vertical). Enfin, le 30 mai, à la définition : « Ce qui suscite des révolutions infantiles », la réponse était : *Mulberry*... Or, major, poursuivit-il, comme vous le savez, *Utah* et *Omaha* sont les noms de code de deux des plages de débarquement, tandis que *Mulberry* est le nom de code des deux ports artificiels que l'on doit installer au début de l'opération pour permettre l'accostage de l'armada du débarquement. Alors, en fait de coïncidences !... J'ajoute encore que même hier, 1^{er} juin, dans la grille du jour figurait la définition : « Qui partage son règne avec Britannia ? » pour le mot *Neptune*, autre nom de code qui désigne la couverture aéronavale d'une des phases du débarquement. Ne trouvez-vous pas que c'est un peu trop ?

— Il faudra, hasarda le major...

– Il faut en avoir le cœur net. Car si ce sont des messages pour les gens d'en face, nous serons obligés de tout annuler et de reporter la date de l'action, ce qui serait catastrophique. Alors, enquêtez vite et bien.

C'est ainsi que les plus fins limiers du *M.I.5* firent connaissance avec Leonard Sidney Dawe, futur « prophète du Débarquement ».

Homme de faible corpulence, un peu courbé, chauve, myope – l'épaisseur des verres de ses lunettes était impressionnante –, tranquille, extrêmement calme, Dawe était professeur de physique dans un établissement de province. Il habitait un modeste cottage à Leatherhead dans le calme du Surrey, et il exerçait depuis plus de vingt ans son talent de collaborateur du *Daily Telegraph* en tant que responsable de la rubrique des mots croisés. Autrement dit, un personnage dépourvu d'éclat et en tout cas, selon le dossier établi par le *M.I.5*, au-dessus de tout soupçon. Alors ?

On l'interrogea tout de même.

– Monsieur Dawe, depuis quatre semaines, des mots de code, utilisés par les forces militaires alliées et inscrits dans les plans des états-majors, se retrouvent dans vos grilles. La question à laquelle vous êtes appelé à répondre est : Pourquoi les avez-vous inscrits dans vos jeux et d'où les teniez-vous ? D'ailleurs, avant toute réponse, nous voudrions entendre les motifs qui vous ont poussé au choix du mot : **OVERLORD**. On vous écoute, Monsieur !

Perplexe, Dawe ne savait que dire. Les enquêteurs gardaient le silence. Enfin, s'étant ressaisi, il essaya de se disculper.

– Ce sont, somme toute, des mots banals, ordinaires, propres à être découverts dans toute grille de mots croisés. Si le Haut Commandement les a choisis pour ses propres besoins logistiques, ce n'est pas mon affaire. De plus, Messieurs, comment aurais-je su quels sont les mots à éviter ? Quels sont ceux dont vous vous servez ou dont vous avez l'intention de vous servir vous-mêmes ?

Peu convaincus, les militaires relâchèrent le « suspect ». Le major du bureau spécial du *M.I.5* pencha tout de même pour la coïncidence et prit Dawe sous sa propre garantie. Il n'était question d'aucune divulgation, d'aucun message transmis à l'ennemi par voie de... mots croisés !

Le Débarquement eut lieu comme prévu. Le Royaume-Uni et les États-Unis firent confiance à l'honnêteté de Leonard Sidney Dawe et l'Encyclopédie universelle des coïncidences, qui n'est pas encore rédigée, mais qu'attendent tous les esprits rationalistes, s'enrichit des cinq mots top-secret égarés dans les

carrés de mots croisés du *Daily Telegraph* à des dates particulièrement peu propices.

Cependant, la réalité est ailleurs, et ce fut Monsieur Melville Jones, l'ami, mais aussi le concurrent farouche de Dawe, car responsable de la rubrique des mots croisés du *Times*, qui en eut la primeur.

C'était le soir du 24 septembre 1944. Paris venait d'être libéré. Le Débarquement des Alliés était déjà de l'histoire ancienne. Sur la terrasse du cottage de Leatherhead, Dawe et son ami et adversaire prenaient le thé. Pour les deux quinquagénaires, c'était l'heure des souvenirs.

– Je vais te raconter une histoire, annonça solennellement Dawe.

– Je t'écoute, acquiesça Jones.

Calmement, s'interrompant de temps en temps pour siroter son thé au jasmin, le collaborateur du *Daily Telegraph* relata à son ami l'effarante histoire des cinq mots de code retrouvés dans ses carrés.

– Coïncidences, coïncidences, mais, Leonard, c'est pourtant impossible...

– Impossible ? Penses-tu ! Peut-être, mais c'est sans compter avec ma vieille tante Élizabeth.

– Ta tante ? Mais en quoi peut-elle être mêlée à tout cela ?

– Écoute, et tu comprendras. C'était le soir. Un soir de fin d'avril. J'avais terminé de dîner en compagnie de ma femme et de mon jeune neveu, Richard Dick que tu connais. On avait écouté la radio qui nous avait apporté les dernières nouvelles de la guerre ; puis, on s'était couché assez tard. Ma femme s'était vite endormie. Moi, pour passer le temps, je ressassais de vieilles histoires de famille. Je me rappelais en particulier, et avec une grande tristesse, l'accident qui avait coûté la vie à ma chère tante Élizabeth, la sœur de ma mère. Nous étions si proches l'un de l'autre ! Puis, finalement, je m'endormis. Je fis alors un rêve étrange... Ma tante, revêtue de son éternel peignoir rose, les bigoudis sur la tête, m'ordonnait : « Sidney – elle seule m'appelait de la sorte –, Sidney, prends un crayon et note. Note ces cinq mots : *Utah*, *Neptune*, *Mulberry*, *Omaha* et enfin *Overlord*. N'en oublie aucun et passe-les dans tes mots croisés. Ils t'apporteront la célébrité ! »

– Quoi ?

– Laisse-moi finir. J'ai donc suivi le conseil de ma tante. Quant à la célébrité, l'enquête du Yard et du *M.I.5*, je m'en serais passé très volontiers. Pauvre tante Élizabeth !

– C'est tout ?

– Non. Il y a plus. Voilà ce que je viens de recevoir de la part du War Office. Regarde. Je t'en donne lecture.

Leonard Sidney Dawe lut à haute voix le papier du ministère :

« Cher Monsieur, suite à l'enquête entreprise par nos services, nous sommes en mesure de vous annoncer que nous retenons la thèse du caractère totalement fortuit du choix de mots que vous aviez fait pour vos grilles de mots croisés. Nulle autre suite ne sera donnée à cet incident. De même, vous n'êtes plus tenu à garder le secret sur cette coïncidence. »

– Leonard, mais...

– Je sais ! On me l'a déjà proposé. Mais, d'une certaine façon, je te le dois. Alors, voilà, je t'autorise à raconter tout ce qui s'est passé, dans le *Times*...

Tante Elizabeth avait eu raison. Le déroulement du rêve de Leonard Sidney Dawe fut un scoop. Le *Daily Telegraph*, qui se vanta désormais d'avoir « annoncé à l'avance les endroits du débarquement sans que l'ennemi s'en aperçoive », publia encore plus de grilles de mots croisés composées par celui « qui, à quelques jours d'avance, avait, etc., etc. »... Dawe, devenu célèbre sans trop de mérite, fut augmenté. L'histoire de Dawe, le prophète involontaire du Débarquement, entra dans le monde des légendes et anecdotes qui entourent la saga de la Deuxième Guerre mondiale... Quant à une explication « scientifique » de l'annonce prémonitoire de Dawe, les psychologues « numérologistes » (il y en a) s'interrogent encore...

... Vous avez dit : coïncidences ?

IV

Hommes illustres et prophètes

Bon nombre de personnages historiques, écrivains et poètes illustres, savants qui ont profondément marqué la Science, hommes de génie mais aussi personnages douteux, ont inscrit leurs noms parmi les prophètes d'occasion ou de profession retenus par l'Histoire. Des philosophes comme Sénèque ou des poètes comme Ovide ont transcrit, avec une illumination inattendue, les images prophétiques que l'on retrouve dans leurs œuvres... Mais les gens de lettres ont été depuis toujours des visionnaires. Peut-on oublier à l'heure actuelle le véritable hymne écrit en l'honneur de l'Europe à venir par Victor Hugo, dans le dernier chapitre de son *Histoire d'un crime* où il faisait le procès politique et historique du second Empire ?

Dante fut aussi prophète

Décrire le passé sans parler d'avenir est le fait des contes. Tout jugement de valeur sur ce qui fut réclame des clins d'œil sur ce qui sera. Ainsi Dante fut lui aussi prophète. Beaucoup de ses interrogations sur le sens des choses et l'idée qu'il se faisait de l'Enfer, du Purgatoire, ou du Paradis, débouchent sur la

prophétie. Une prophétie à court ou même à long terme. Le style auquel se rattachent certains passages de l'œuvre dantesque permit à quelques-uns de ses exégètes de le prendre aussi pour un prophète à part entière. Le chant premier de *l'Enfer* et le chant 33 du *Purgatoire* en témoignent.

Que lit-on dans le chant premier de *l'Enfer* ?

« ... Nombreux sont les animaux auxquels elle s'accouple et plus nombreux seront-ils encore jusqu'à ce que vienne le Lévrier qui la fera périr dans les tourments. Celui-ci ne se nourrira ni de terre ni de peautre, mais de sagesse, d'amour, de vertu, et son pays sera entre Feltre et Feltre. Il sera le salut de l'humble Italie pour qui moururent de leurs blessures la vierge Camille, Euryale, Turnus et Nisus. Il pourchassera la Louve par toutes les villes jusqu'à ce qu'il l'ait rejetée à l'Enfer d'où, à l'origine, l'envie la fit sortir... »

Mais qui est le *Lévrier* ?

Six cent cinquante années de spéculations n'ont pas encore réussi à en dévoiler la véritable face et, par un consensus unanime, les exégètes de *la Divine Comédie* (1308-1321) se sont mis d'accord : il s'agit peut-être du *grand pape* de la Fin des Temps. Un pape que bon nombre de prophéties ultérieures ont « annoncé » à leur tour. L'allusion de Dante, s'il y en a une, ferait du poète un digne précurseur de Nostradamus et un successeur inconscient et involontaire de Malachie, l'auteur de la célèbre prophétie des papes, dont l'existence fut révélée au public seulement en 1595.

L'ambiguïté du texte, le flou normal pour l'époque tout en étant encore renforcé par les allégories invitant au déchiffrement des symboles, décurent les spécialistes. Comme s'il l'avait prévu, Dante s'exprima un peu plus clairement dans le second passage que nous nous proposons de citer ; ainsi le poète annonce dans le chant 33 du *Purgatoire* :

« Il ne sera pas toujours dépourvu d'héritier, l'Aigle, cet Aigle qui a laissé ses plumes sur le char et en a fait un monstre d'abord puis une proie. Car je vois avec certitude, et c'est pour cela que je l'annonce, des étoiles qui s'approchent déjà et qui, exerçant librement leur influence, nous offrent un temps. Un temps, le temps où un cinq cent dix et cinq, envoyé par Dieu, tuera l'usurpatrice et le géant qui prêche avec elle. »

Pour avoir la clef de la compréhension de ce passage, il faudrait savoir qui se cache derrière ce 515 (lisons par l'addition du 510 et du 5 annoncés textuellement).

Est-il véritablement si mystérieux le 515 de Dante ?

Suivons les spécialistes de la Kabbale qui ont depuis bien longtemps proposé une double lecture à ce mystérieux 515. D'abord en chiffres latins, par la suite en nombres arabes traditionnels.

Dans le premier cas, ledit 515 se décompose en $500 + 10 + 5$. Exprimé en chiffres-lettres latins, le $500 + 10 + 5$ devient DXV. Voilà, disent les spécialistes, l'anagramme du mot latin DUX, chef militaire, roi, empereur. Dans le second cas, une autre décomposition du 515 en question donne d'abord :

$$1 + 200 + 200 + 10 + 100 + 4 = 515$$

où, en traduisant les nombres par leurs correspondants littéraires symboliques, on tombe sur :

A - R - R - I - C - O = Arrico...

Ce qui, en italien d'époque (première moitié du XIV^e siècle), revient à *Errico*, en français *Henri*.

Nous voilà donc retombés sur le Grand Monarque, le fameux roi de la Fin des Temps. Le Grand Monarque qui sera, comme on l'a vu, annoncé par Nostradamus comme un empereur ou un grand roi de la Fin des Temps, toujours un Henri.

Alors, Dante, précurseur du Mage de Salon ? Le prince des poètes, précurseur du prince des prophètes ou, inversement, Nostradamus confirmant Dante ? La poésie prophétise et la prophétie semble attester. Une prétendue ou réelle symbiose selon les dires de certains auteurs qui se sont penchés sur les prophéties de Dante (bien plus nombreuses, semble-t-il, qu'on ne le croit), qui toutes se rattachent également à l'Apocalypse et à la Fin des Temps.

Christophe Colomb, dernier grand prophète d'Israël

Non, nous n'allons pas relancer la polémique sur les prétendues ou réelles origines juives de Christophe Colomb. Pour souligner l'appartenance de l'*Amiral de la mer océane* au monde toujours extraordinaire des prophètes et de la prophétie, il nous suffit de nous attarder sur la vaste étendue de ses connaissances. Piètre navigateur, la preuve en a été faite, mauvais administrateur politique, ses activités après la « découverte » l'ont très

clairement montré, Colomb ne cesse d'étonner tous ceux qui se sont penchés sur sa vie par les dimensions de son savoir, par le volume de ses connaissances. On peut lui faire totalement crédit lorsqu'il écrit : « Je trouvais le Seigneur très favorable à mon dessein, et à cette fin il me donna de l'esprit et de l'intelligence. Il fit de moi un homme très instruit en astrologie. Il me donna des connaissances suffisantes tant en géométrie qu'en arithmétique, et de l'habileté dans l'âme et dans les mains pour dessiner cette sphère, et sur elle les cités, les rivières et les montagnes, les îles et les ports, tout à sa vraie place. En ce temps, j'ai lu et me suis appliqué à étudier toute sorte d'écrits de cosmographes, des histoires, des chroniques, des ouvrages de philosophie et d'autres arts... »

Ce que l'amiral ne dit pas, mais ce qui résulte très nettement de ses écrits, manuscrits et correspondance, c'est sa qualité d'excellent hébraïsant. En cette qualité, non seulement il suit à *la lettre* certains prophètes de la Bible, mais, plein d'engouement pour le prophétisme, il devient lui-même prophète.

COLOMB ÉMULE D'ESDRAS

Le nombre des auteurs qui se sont penchés sur Colomb, le navigateur, est considérable. Les uns ont exalté ses talents ; les autres ont avancé des preuves qui illustrent son médiocre savoir nautique. Malgré tout, il nous semble que pour connaître réellement *le marin* que fut Colomb, le mieux est encore de le laisser parler lui-même, ainsi que quelques-uns de ses contemporains.

Dans une lettre adressée aux souverains d'Espagne, en 1501, Colomb écrit : « J'ai lu tous les livres de cosmographie, d'histoire, de philosophie et d'autres sciences, de façon à ce que Notre Seigneur ouvre mon intelligence d'une main tangible pour que je puisse naviguer d'ici jusqu'aux Indes, et j'ai mis toute ma volonté à mettre cela à exécution... » Voici ce que déclare Miguel de Cuneo, un des compagnons de Colomb, lors de son deuxième voyage vers le Nouveau Monde : « Depuis que Gênes est Gênes, il n'est pas né d'homme aussi magnanime et aussi docte dans l'art de naviguer que Monsieur l'Amiral. Quand il naviguait, rien qu'à la vue d'une étoile nocturne, il indiquait la route qu'on devait suivre ; lorsque le temps était mauvais, il commandait en personne et tenait lui-même la barre. » Oui, mais cet avis n'est nullement partagé par un des pilotes de l'amiral, Martin Alonzo Pinzon. Pour ce dernier, Colomb est un piètre marin et un assez médiocre cartographe.

A l'appui de cette thèse, des biographes objectifs de Colomb ont exhibé, par la suite, un de ses croquis autographes représentant la côté septentrionale de Haïti, dessinée de façon peu rigoureuse, même pour l'époque.

L'auteur américain Samuel Eliott Morrison reste néanmoins convaincu du « haut » savoir de l'amiral en matière de navigation astronomique. Mais il se fonde, pour l'affirmer, sur le journal de bord de Colomb, dans lequel celui-ci ne semble pas avoir su déterminer avec précision la simple latitude, en se servant, comme on le faisait en ce temps, de l'observation méridienne du Soleil, telle qu'elle était pratiquée depuis des siècles par les Arabes. Il est vrai que lors de ses deux derniers voyages, Colomb se livra bien à des observations polaires correctes, mais il n'en était pas allé de même durant le voyage de la découverte. Nombreux sont les auteurs qui, comme Pereira de Silva, Lawrence Wroth, Alberto Magnani, Crichton Mitchell, S. de Ispizua, A.F. de Costa, E.D. Alberts, etc., constatent une certaine absence de connaissances maritimes chez *l'Amiral de la mer océane*. Toutefois, cela ne semble pas avoir trop nui au sens pratique de la navigation dont il avait généralement fait montre, surtout dans ses voyages ultérieurs.

Mais de critiques l'amiral n'a cure. N'a-t-il pas découvert l'Amérique en naviguant « à sa manière » ? Et l'on comprend alors aisément que pour Colomb, l'inspiration vienne moins de calculs ou de la célèbre carte dressée en 1474 par l'Italien Toscanelli et dont il avait connaissance au moins depuis 1480, que des... *Écritures*. Et, plus particulièrement, du livre apocryphe du prophète hébreu Esdras, livre qu'il connaissait presque par cœur, et qui fut son véritable bréviaire de navigation.

Esdras avait écrit :

« 41. Le second jour, vous créâtes le firmament et vous lui ordonnâtes de diviser les eaux d'avec les eaux ; en sorte qu'il s'en élevât une partie au-dessus du firmament et que l'autre partie se plaçât au-dessous.

« 42. Le troisième jour, vous commandâtes aux eaux de se rassembler dans la septième partie de la Terre ; vous mîtes à sec les six autres parties, et vous en destinâtes quelques-unes d'entre elles à être cultivées de vos propres mains. »

Pilotage à vue ? Non. Pilotage grâce à la prophétie ? Oui ! Avec une foi aveugle en ce texte pourtant si confus, Colomb fonde son entreprise de découverte sur l'idée que, le septième de la surface des mers étant également réparti entre les deux moitiés du globe, la distance qui séparait l'Espagne de l'Inde

constituait un *septième* de la circonférence de la Terre, c'est-à-dire $360^{\circ}/7$, un degré mesurant 50 milles. Cela donnait :

$$51 \times 50 = 2\,550 \text{ milles ou } 6\,375 \text{ lieues.}$$

Voilà la distance qui sépare le rivage espagnol de l'Océan de celui de la Chine, soutenait l'amiral, proclamant que, selon lui, rien d'autre ne séparait les deux mondes géographiques : l'extrême Asie de l'extrême Europe...

A prophète, prophète et demi. Car, par une incroyable coïncidence, et partant d'un calcul fondamentalement faux, Colomb parvint à déterminer exactement une distance réelle. Erreur pour erreur, ajoutons qu'il avait commis une seconde bévue géographique, car il avait compté le tout en *milles italiens*, inférieurs aux milles arabes de Toscanelli, ce qui fit passer la longueur du degré de 56,66 à 55 milles à la hauteur des Canaries. « La fin de l'Espagne et le commencement de l'Inde ne sont pas trop éloignés », écrivait-il aux rois, en s'en tenant à la distance ainsi déterminée. Résultat : Colomb aborda le Nouveau Monde là où il pensait trouver les Indes comme il l'avait annoncé.

Les illustres membres de la commission royale réunie pour examiner la proposition de Colomb lui avaient imposé certains délais de réflexion en raison, justement, du caractère peu scientifique et apparemment trop extraordinaire de sa démonstration. Il faut bien admettre qu'en mêlant de manière aussi inintelligible que passionnée connaissances géographiques, relations des voyages entrepris et *Écritures*, Toscanelli et Esdras, Marco Polo et Isaïe, il pouvait et devait même passer pour un véritable illuminé.

« Je n'ai utilisé ni raison, ni calculs, ni mappemonde. Ce que disait Isaïe s'est simplement réalisé », devait renchérir bien plus tard l'amiral, dans une lettre adressée aux souverains d'Espagne, comme pour se justifier.

Découvrant le Nouveau Monde avec l'aide du seul Esdras, Colomb devait faire la preuve de l'erreur des savants. Ses propres erreurs, il les prenait de haut, de très haut, lui qui écrivit au financier Luis de Santangel, le 14 février 1493 :

« Tout cela est certain. Dieu, notre Seigneur, m'a donné la victoire, comme à tous ceux qui suivent ses voies, dans cette entreprise qui paraissait impossible. Bien que d'autres aient parlé de ces terres, c'était toujours par supposition, sans les avoir vues, si bien que la plupart de ceux qui

entendaient parler de cette affaire, la tenaient pour une fable... »

Ses adversaires ? Ceux qui le considéraient comme un affabulateur eurent à leur tour leur compte lorsque l'amiral, s'adressant aux rois catholiques, conclut à leur égard :

« J'aurais voulu les voir, dans ce voyage-là. Je crois qu'un autre voyage demandant des connaissances bien différentes les attend. *Pour ceux de notre foi, il n'y en a pas !* »

Comment ne pas voir dans une telle déclaration la force indomptable de celui qui sait qu'il sait, la véritable force des prophètes ?

La découverte de l'Amérique d'une part, l'homme Christophe Colomb d'autre part. Un nouveau monde, un double continent livré à l'humanité, mais aussi au pillage des Européens. Il est peut-être significatif que la grande découverte du Nouveau Monde ait été accomplie par un homme dont l'origine, le lieu et la date de naissance, l'âge, les liens familiaux, l'apprentissage professionnel et même toute la jeunesse, demeurent éternellement sujets à caution. Tout se passe comme si, pour mieux accorder l'homme à sa découverte et la découverte à l'homme, tous les jeux du hasard et de la nécessité s'étaient donné libre cours.

Faut-il donc voir en Colomb une espèce de prophète ?

Toujours est-il que subjugué par le charme envoûtant de la prophétie, et c'est fort peu connu, il s'inscrivit de fait et de manière consciente parmi les prophètes, lorsqu'il rédigea un *Livre des Prophéties*, un volumineux manuscrit intitulé : *El libro de Profecias*, conservé encore de nos jours mais qu'on se garde bien de publier pour ne pas nuire au prestige scientifique de l'amiral (c'est de la même façon qu'on ne publia jamais les écrits alchimiques de Sir Isaac Newton, le père de la théorie de la gravitation universelle et qu'on garda un subtil et prudent silence sur les anges auxquels croyait encore René Descartes. Que de cachotteries sous le voile de pudeur qui entoure parfois les figures des grands de la science moderne, censés avoir toujours été rationalistes !).

Dans son ouvrage consacré aux prophéties, Colomb réunissait tout ce qui, dans les *Écritures*, concernait les annonces de la future délivrance de Jérusalem et de la tout aussi sûre et future reconstruction du Temple de Salomon. Le but en était, de façon évidente, d'établir que cela devait être fait par les Espagnols grâce à l'or fourni par l'Amérique. Grandiose vision

d'une levée de dix mille cavaliers et cent mille fantassins se ruant pour la libération de la Ville sainte, si bien évoquée par l'auteur espagnol Salvador de Madariaga dans son bel et pertinent ouvrage sur Colomb (*Christophe Colomb*, Paris, 1952)...

Mais ce n'était pas tout. Dans les pages de son manuscrit, l'amiral prédisait la fin prochaine du monde qu'il situait en... 1666 ! On reconnaît à ce chiffre (666 le nombre de la fameuse bête de l'*Apocalypse* de saint Jean ajouté à 1000, la date de l'année de la grande peur millénariste) sa pleine possession de la magique mystique des nombres qui, inspirée par les docteurs juifs et déjà chrétiens de la Kabbale, hantait l'esprit de certains intellectuels de l'époque. Un détail qui, ajouté à d'autres, inscrit décidément Colomb aussi dans la longue lignée des prophètes.

Quelques décennies plus tard, un obscur apothicaire allemand de la ville d'*Herrmannstadt*, capitale saxonne de la Transylvanie, alors province hongroise, le dénommé Israël Hiebner, astrologue et numérologue à ses heures, publia à Dantzig, à l'époque ville hanséatique de la mer Baltique, un opuscule où, fondé sur les arguments qu'avait avancés l'*Amiral de la mer océane*, il prédisait à son tour la même date pour la fin du monde, dans le cadre d'un véritable embrasement planétaire.

Paracelse, le savant prophète

Il y eut peu d'adversaires plus résolus et plus violents des charlatans que le docteur Paracelse (1493-1541), le savant qui réforma Chimie et Médecine et qui sut se ménager une grande figure de novateur sur les chemins des Sciences de la Nature. Il domina deux siècles de pensée scientifique, largement illustrés par les recherches et les découvertes de ses émules : les paracelsiens.

Tout cela n'empêcha certes pas le même Philippe Auréole Théophraste Bombaste de Hohenheim, dit Paracelse, d'aspirer, en pleine connaissance de cause, à une confortable position de prophète. Ainsi, le premier adversaire rationnel des faiseurs d'or alchimiques et le premier médecin moderne occupe aussi une place importante dans la liste des *prophètes difficiles à cerner* et surtout à suivre dans les méandres de leurs visions sur l'avenir.

La somme prophétique de Paracelse repose dans son fameux *Prognostic* rédigé en 1536.

« Puisqu'il n'y eut point de pleurs au Ciel, écrit Paracelse, lorsque Lucifer fut précipité dans les abîmes de l'Enfer, pourquoi nous plaindriions-nous quand de même l'orgueil tombera pour faire régner l'unité dans une nation ? Depuis longtemps il est prédit un bouleversement du monde ; mais maintenant les signes sont révélés qui en annoncent le début. Cependant, la fin de l'opération n'est point en vue ; celle-ci ne fait que commencer. Le temps de son accomplissement (*tempora nationum*, les temps des nations) est pourtant venu ; il faut que la rupture se fasse, afin que les justes ne soient pas séduits eux aussi.

« Quant à moi, précise Paracelse, je ne connais personne que Dieu mette en cause ; les pronostics sont donc formulés sans connaître ceux auxquels ils ont trait. D'autres comprendront mieux que moi et sauront aussi à qui ils s'appliquent. C'est ainsi que le veut la Kabbale, mère et berceau de l'Astronomie. Mais les événements suivent un cours si mystérieux que nous restons aveugles jusqu'à ce qu'ils soient là. »

Selon J. Weber-Marschall, qui s'est penché avec beaucoup d'érudition et de compétence sur le *Prognostic* de Paracelse, les 32 articles accompagnés de figures commentées par l'auteur ont trait aux événements allant de 1720 jusqu'à la fin du xx^e siècle. La Première et la Seconde Guerre mondiale et par la suite la drôle d'après-guerre, avec les hauts et les bas de la détente, semblent se retrouver dans les allusions du texte paracelsien. Il est à préciser que l'auteur même avait échelonné la durée (c'est-à-dire l'étendue chronologique) de sa prophétie sur 24 ans et qu'une interprétation moderne de ce laps de temps le fit correspondre en fait à 240 ans dans un tableau général où l'année de Paracelse se détaille dans la décade de l'Histoire. Selon une autre interprétation des périodes de temps, chaque année correspondait à une douzaine d'années normales, ce qui prolongerait le temps couvert par la prophétie jusqu'en 1988.

Pour la majorité des exégètes de l'œuvre de Paracelse, le *Prognostic* est trop embrouillé pour pouvoir en tirer quelque chose. Néanmoins, certains spécialistes se sont penchés principalement sur ce morceau de bravoure de l'inintelligible et pensent en avoir trouvé la clef. Pour ces fervents du Maître, chaque article du *Prognostic* viserait un pays ou, parfois, un personnage bien précis de l'histoire. Ainsi, on avait vu dans l'article V un sermon adressé à la Russie et dans l'article IX un avertissement lancé aux États-Unis d'Amérique. L'article XXXII inspira à son tour, à presque tous ses commentateurs, la vision béate d'une paix finale destinée à donner le change aux graves événements promis pour la fin du xx^e siècle.

Regardons-les de près :

Article V – *Meule et Couronne* (URSS)

« Tu n'as pas eu la sagesse requise par ta couronne ; tu as violé les devoirs attachés à une couronne et tu as fait beaucoup de mal. Une pierre tombera sur toi, qui t'écrasera durement, contre ta volonté, parce que tu as répandu du sang innocent et que tu as méconnu ce que tu devais reconnaître, à savoir les attributs de la couronne. Celui que tu as méprisé t'assaillira du Midi et de l'Orient avant que tu ne puisses compter jusqu'à deux ou trois. Et c'est en vain que tu compteras sur l'aide de tes alliés car eux-mêmes succomberont. »

Article IX – *Lion barré* (USA)

« Quoique Dieu ait ordonné de te craindre et de s'effacer devant toi, pour toi aussi une verge est prévue, qui à son heure te frappera au dos de façon intolérable. Frappés de stupeur, les gens diront alors : Qui donc aurait cru qu'il pût être maté par une telle verge ? Tu aurais bien fait de garder la mesure et ne pas te prendre pour ce que tu parais aux yeux des hommes ; considère la fin : elle te paralysera et te courbera à en hurler de douleur toi et les tiens. »

Article XXXII – *Homme assoupi* (La paix finale)

« Tu as peiné durement pour amener l'âge d'or. Aussi est-ce légitime que tu jouisses du sommeil et du repos une fois ta tâche accomplie. Heureux celui qui naîtra durant ton sommeil. Il ne connaîtra pas de mal, car tu as tout purifié au prix de grands efforts et de beaucoup de souffrances en tes jours. Nul ne t'a vaincu et nul ne te réveillera plus jusqu'à ce que se soit de nouveau écoulé un temps aussi long que celui que tes ennemis ont compté depuis ton berceau. »

Il est peut-être intéressant de redonner – en commentaire à ce dernier article du *Prognostic* – la présentation qui en fut faite par Paracelse même dans son : *Explication du Prognostic* (tout aussi sombre et absconse).

« (XXXII) Celui-ci a souvent apporté la paix et s'est ensuite adonné au repos, mais il a été aussi réveillé bien des fois. Lorsqu'il se lève, toutes les créatures tremblent devant lui. Il est celui qui renverse et dirige selon sa volonté, et il s'est proposé d'agir encore pendant vingt-quatre ans avant de se reposer. Pour lui ces années ne sont qu'un instant ; il nous laisse à nous d'en mesurer la longueur. Il n'écarte pas un article de chaque année, mais en prend soin simultanément jusqu'à ce que tout soit accompli. Qui saurait dire de qui il s'agit ? Que personne

ne soit nommé ou soupçonné jusqu'à ce que tout soit passé, car c'est ainsi que cela doit être... » Le Maître poursuit d'ailleurs en recommandant : « Que chacun qui lit ce *Prognostic* le lise en sachant qu'il ne doit accuser personne. Car personne n'est dans la connaissance. Cependant, lorsqu'une chose est accomplie, et qu'elle est passée, souligne Paracelse, n'importe qui peut ensuite la comprendre mais elle n'a plus d'utilité. Plus d'un homme croit que cela ne s'applique pas à lui, alors qu'il en est peut-être ainsi... »

Combien révélateur est ce passage concernant les présages : on les comprend, mais après !

Il y eut des commentateurs modernes prêts à voir dans le dernier article du *Prognostic* une seconde allusion à l'action politique « mondialiste » des États-Unis d'Amérique (en tant que fer de lance de l'alliance occidentale) lors du grand conflit annoncé pour la fin du xx^e siècle. Humiliés et surpris, punis, dira-t-on, par les événements désignés par l'article V (des humiliations du genre de l'affaire des otages de Téhéran qui coûta sa présidence à James Carter), les États-Unis et leurs alliés occidentaux finiront par vaincre les forces du « désordre » avec, semble-t-il, l'aide chinoise.

Sans endosser le risque de telles interprétations qui se veulent un peu trop précises (ce qui dépasserait les conseils mêmes de Paracelse), bornons-nous à souligner que le *Prognostic*, malgré son manque total de clarté, s'inscrit de plein droit dans la lignée des grandes annonces touchant la guerre de la Fin des Temps.

Emmanuel le bruyant

– Tu es trop bruyant, Emmanuel.

La voix sévère de Jasper Swedberg, évêque de Skara, tombe dans le vide. Les rappels à l'ordre sont inutiles. Emmanuel, son fils, demeure intraitable. Il ne le veut pas ? Non, il ne le veut pas ! Emmanuel ? Celui qui connaîtra un jour la célébrité mondiale sous le nom, modifié pour faire un peu plus suédois, de Swedenborg. Emmanuel Swedenborg (1688-1772), le grand illuminé visionnaire, un des plus surprenants philosophes du Nord dont la bouillonnante activité ne cesse d'étonner. Ancien élève de Newton, docteur en théologie, le jeune Swedenborg affirmait à qui voulait l'entendre qu'il ne cessait jamais de dialoguer avec des morts et des vivants absents. Combien de confidences ne lui firent pas, en toute confiance, le docteur

Luther, Paracelse, Dante ou Virgile et tant d'étrangers se trouvant à des milliers de bornes de distance ? Voyant, ou seulement patient confident à l'écoute des Voix qui venaient de si loin, dans le temps ou dans l'espace, Swedenborg illustra aussi l'histoire de la prophétie par quelques « annonces » demeurées célèbres.

Le tsar de toutes les Russies, Pierre III, vient d'achever son dîner pris en compagnie de sept de ses officiers. L'un d'entre eux lui offre un verre. Il le refuse. Il sait que le vin est empoisonné. Il renverse le verre. Il se met à crier. Il appelle les serviteurs du palais, la garde. Les officiers se ruent sur leur souverain ; l'un lui maintient les mains ; deux autres lui passent un lacet autour du cou. Ils serrent, ils serrent... « Assez ! » leur crie un troisième. Ils le lâchent. Le tsar est mort ; son cadavre roule sur le dallage ciré de la salle à manger du palais.

C'était le soir du 17 juillet 1762. A plus de six cents kilomètres de distance, au moment même où les conjurés d'Orlov assassinaient le tsar, Swedenborg voyait la scène, dans ses plus menus détails ; il la voyait et parlait de l'événement dont la diffusion mit des jours à atteindre la capitale de la Suède. Ce fut une des très nombreuses voyances de Swedenborg, confirmée par tous ses biographes.

Le mémorialiste suédois Höpken rapporte dans ses écrits une de ces voyances propres à fasciner les biographes du philosophe :

« Swedenborg assistait un jour à une réception à la cour de Suède. La reine intervint et lui posa plusieurs questions sur l'*après-vie* ; puis elle lui demanda si pendant l'une de ses pérégrinations dans l'au-delà il n'avait pas rencontré son frère, le prince royal de Prusse. Swedenborg répondit par la négative. La reine le pria alors de prendre, à l'occasion, de ses nouvelles et de lui dire bien des choses de sa part, ce que Swedenborg promit de faire. Je doute que la reine eût parlé sérieusement. Tout de même, à la réception suivante, Swedenborg s'approcha avec hardiesse de la souveraine, qui était entourée de ses dames d'honneur ; et non seulement il lui apporta les salutations de son frère, mais il lui fit part également de ses excuses pour ne pas avoir répondu à sa dernière lettre, réponse que lui, Swedenborg, était chargé de lui transmettre maintenant, avec quelque retard. Le contenu de cette réponse stupéfia la souveraine qui déclara par la suite : "Il n'y a que Dieu qui connaissait ce secret." »

Le docteur Swedenborg (en théologie) ne se contentait pas d'annoncer ce qui se passait dans le monde des trépassés ; visionnaire accompli, il fut surtout le prophète du présent. Ainsi, devant un salon empli de personnes dignes de foi, dans la maison de son ami William Cassel, à Göteborg, lors d'une soirée animée du mois de septembre 1756, il s'écria brusquement, avec une mine effarée :

– Stockholm brûle, Stockholm brûle !

Ses amis essayèrent de le rassurer ; mais le philosophe continua et décrivit devant la société totalement abasourdie, durant plus de deux heures, les détails du terrible incendie qui gagna et ravagea de ses flammes la ville maison après maison... Puis, en fin de discours, rassuré, il conclut :

– Maintenant, l'incendie s'est éteint... Il s'est arrêté à trois maisons de la mienne. Quelle chance j'ai eue !

Cette incroyable histoire fut relatée par la suite par l'illustre philosophe allemand Emmanuel Kant (1724-1804) qui n'oublia pas de préciser non seulement que tous les détails fournis par Swedenborg correspondaient à la vérité, mais que la date même de l'annonce coïncidait avec celle de l'incendie dont on n'eut trace d'information qu'une bonne semaine plus tard, vu la distance d'environ cinq cents kilomètres qui sépare la ville de Göteborg de la capitale.

Suivons un peu ce maître de l'insolite dans ses pensées, pour nous approcher un peu de leur mécanisme même si on ne peut l'expliquer. Cela nous fera peut-être avancer sur le chemin de la compréhension de l'annonce prophétique elle-même :

« Toutes choses qui existent au sein de la nature depuis la plus petite à la plus grande sont des correspondances. Il n'existe rien de naturel qui n'ait sa correspondance spirituelle. Chaque chose est vraie dans son ordre, mais ne se comprend que dans l'ordre supérieur. Tout le monde naturel correspond au spirituel, le premier ne subsistant qu'après le second comme l'effet d'après sa cause et nous sommes, conclut Swedenborg, l'effet de cette cause »... Une cause qui pour lui était le Ciel, le Créateur lui-même étant le début, la fin et l'aboutissement des choses. Ces principes d'une véritable science des sciences sont pour le philosophe suédois le puits d'où il sort ses visions. Ce sont ces *correspondances* qui lui permettent lors d'un voyage en bateau entre Londres et Stockholm de préciser à l'heure près l'arrivée du voilier, huit jours après, à quai dans la capitale suédoise. Annonce faite au commandant du bateau, le capitaine Dixon, quelque part en mer, à un moment où on apprécie encore à une dizaine de jours la durée possible du voyage.

L'étonnante affaire de la quittance de Madame de Matter-

ville étonne la société suédoise. Swedenborg indique avec précision à ladite dame, veuve de l'ancien ministre plénipotentiaire de Hollande en Suède, l'endroit où se trouvait une quittance concernant les 25 000 florins, somme importante à l'époque, payés par son défunt mari et qu'on lui réclamait abusivement.

Oui, mais quittance de feu Monsieur de Matterville ou incendie d'un quartier de Stockholm et... Jugement dernier se valent, dans l'esprit de Swedenborg, qui assiste aussi à ce dernier grand événement de l'histoire, en reporter fidèle et aussi en partisan de la vision compensatrice et consolatrice de la Fin des Temps, instant de bilan pour la vie du monde.

Émule de Newton et interlocuteur (à ce qu'il dit !) du docteur Luther lui-même ou de Paracelse, du roi Gustave-Adolphe ou d'autres personnages célèbres, Swedenborg demeure un cas dont l'explication nous dépasse encore.

Un certain Balsamo

« Cet homme singulier, étonnant, admirable par sa conduite et par ses vastes connaissances, petit, gros, ayant des yeux de fou qui lisent au fond des âmes, est arrivé de Russie depuis sept ou huit mois et paraît vouloir se fixer dans cette ville* au moins pour quelque temps. Personne ne sait d'où il est, ce qu'il est, où il va. Aimé, chéri, respecté des Commandants de la place et des notables de la ville. Adoré des pauvres et du petit peuple. Haï, calomnié, persécuté par d'autres gens. Ne recevant ni argent, ni présents de ceux qu'il guérit. Passant sa vie à voir des malades, surtout des pauvres, les aidant de remèdes qu'il leur distribue gratis et de sa bourse pour qu'ils aient du bouillon. Mangeant fort peu, presque toujours des pâtes d'Italie. Ne se couchant jamais et ne dormant qu'environ deux ou trois heures assis sur un fauteuil. Enfin, toujours prêt à voler au secours des malheureux, à quelque heure que ce soit, et n'ayant d'autre plaisir que de soulager ses semblables, cet homme incroyable est d'autant plus étonnant qu'il paie tout d'avance, et qu'on ne sait d'où il tire ses revenus ni qui lui fournit l'argent. J'ai vu peu d'âmes aussi sensibles que la sienne, de cœurs si tendres, si bons, si compatissants. Personne n'a plus d'esprit et de connaissances que lui. Il sait presque toutes les langues

* A Rome.

d'Europe et d'Asie. Je ne vous dis rien de ses cures merveilleuses, il faudrait des volumes... »

L'auteur de ce portrait, un homme important, écrivain, compositeur, éditeur de livres d'art, sachant manier à merveille une plume bien déliée, est Jean Benjamin de La Borde, fermier général, auteur d'admirables *Lettres sur la Suisse adressées à Mme et M... par un voyageur français en 1781* (Genève et Paris, 1783). Quant au personnage décrit avec tant d'admiration et de fougue par de La Borde, c'est Joseph Balsamo, aventurier d'origine italienne descendu à Strasbourg sous le nom et le titre de *Comte de Cagliostro*...

Né vraisemblablement à Palerme en 1743, médecin adepte de l'occultisme, mêlé au mouvement maçonnique de l'époque des Lumières, Cagliostro eut un vif succès à la cour de Louis XVI. Après avoir brillé dans les salons parisiens, compromis dans la célèbre affaire du Collier, il fut exilé. Réfugié en Italie, arrêté sur ordre du Saint-Siège, il fut incarcéré dans une forteresse, à San Leo, après un procès instruit par l'Inquisition. Le 26 août 1795, la populace qui avait envahi la forteresse-prison, le tua dans sa cellule. Son acte de décès stipule qu'il est mort « sans avoir donné aucun signe de repentir, et sans laisser de regrets, à l'âge de 52 ans, 2 mois et 28 jours », pour conclure : « Il naquit misérable, vécut plus misérable encore, mourut très misérablement le 26 août de l'année susdite à 3 heures du matin. »

Charlatan inné, Cagliostro trempa fortement dans la prophétie dont il sut très habilement se forger un instrument de promotion sociale. Le temps était aux magiciens de tout bord. Sur le chemin déjà tracé par Swedenborg, Cagliostro ne pouvait que suivre. Certes. Mais Swedenborg, tout mystique visionnaire qu'il fût, avait une réputation de savant bien assise. Membre de l'Académie des Sciences de Stockholm et Assesseur au Collège royal des mines de Suède, il s'était fait connaître par des ouvrages d'astronomie et de mathématiques très appréciés, c'était un minéralogiste réputé et qui comptait parmi les pionniers de la toute jeune cristallographie. Ses inventions mécaniques étaient connues et utilisées ; et ce ne fut que grâce à ces bases solides qu'il prit son envol mystique, après 1745. Par rapport au Suédois, Cagliostro devait construire son personnage mystique sur du vent ; mais il sut s'en tirer avec suffisamment de génie. Alchimiste, mystagogue, devin, Joseph Balsamo toucha à tout. Pour ses « contacts » avec l'au-delà, il organisa des séances de voyance, se servant d'un garçonnet de six ans comme médium. Plus tard, lorsqu'il reprit et développa sa

méthode de voyance tout en se servant d'un enfant (*pupille* si c'était un garçonnet et *colombe* si c'était une fillette), il les faisait lire « leurs dires » dans une carafe d'eau, dans les ondes de laquelle « le démon » faisait apparaître des... images, le tout à la lumière vacillante de plusieurs bougies disposées sur la table de « lecture »... Quant au démon inspirateur, c'était le diable en personne, selon les gens. Cagliostro, lui, supposait que les moments de voyance des enfants étaient dus à une espèce de magnétisme proche de celui qui présidait aux faramineuses expériences de Mesmer, faites à Paris à la même époque. Quant au fait qu'il possédait lui-même des dons de visionnaire, le comte en était intimement persuadé.

La réputation de voyant de Cagliostro se fit par à-coups. Quelques semaines seulement après son arrivée à Strasbourg, il annonça, le soir du 29 novembre 1780, au prince de Rohan, la mort de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. Un événement qui eut lieu à Vienne le jour même et à l'heure annoncée ; de quoi frapper tous les esprits lorsque quelques jours plus tard on en eut la confirmation.

Plus tard, lors d'une célèbre séance publique à Saverne, il fit des prédictions politiques d'importance. Diss, garde-chasse du prince de Rohan, en témoigne :

« J'ai assisté, écrit-il, à la célèbre séance publique à Saverne où il prédit la Révolution de 1789, sauf en ce qui concerne la date, avec toutes ses horreurs, la mort violente de la famille royale, l'établissement de la république et son renversement par un César... »*

Et Diss d'ajouter, en guise de commentaires :

« Dans ses premières séances au château, Cagliostro se bornait au rôle de clairvoyant et de prophète, mais plus il étendait le cercle de ses partisans, plus ses représentations devenaient mystérieuses. L'auditoire se composait principalement de notables du pays, de savants, d'auteurs, de hauts fonctionnaires civils et militaires, dont une partie importante professait déjà des opinions philosophiques très avancées et affectait de citer Voltaire à tout propos. »

A Paris, où il organisa une loge maçonnique de rite égyptien, Cagliostro joue au thaumaturge en s'entourant de mystère, lorsque éclata l'affaire du Collier. Le mardi 23 août 1785, il fut

* Joseph Diss, *Mémoires d'un garde chasse du prince-cardinal Louis de Rohan*, in *Revue catholique d'Alsace* (tiré à part), Rixheim, 1892.

arrêté et emprisonné à la Bastille. Le procès du cardinal de Rohan s'acheva par l'expulsion de Cagliostro, interdit désormais de séjour à Paris et en France.

Luca Antonio Benedetti, avocat à la Curie romaine, rappelle dans ses *Mémoires* le déroulement d'une réunion de notables romains, à la villa Malta, résidence de l'ambassadeur de l'Ordre de Malte à Rome, le 15 septembre 1789, sous les auspices de Cagliostro.

« Nous sommes arrivés environ à deux heures du matin. La salle était remplie de personnes distinguées et même de personnages de haut rang... Au fond de la salle, sur un autel, on voyait rangés en lignes des têtes de morts, des singes empaillés, des serpents vivants enfermés dans des manchons de verre, des chouettes qui roulaient des yeux phosphorescents, des parchemins, des creusets, des ballons de verre, des amulettes, des paquets de poudre et autres diableries. »

Dans ce décor sur mesure, Cagliostro, assis à la façon d'une pythie, fit d'abord un long discours à sa manière, vantant ses pouvoirs et ses visions, puis la « colombe » plongea son regard dans une carafe d'eau. Le mage présida le moment prophétique de la soirée. L'enfant vit dans l'eau, sur une route qui menait d'une « grande ville à une autre ville », une foule d'hommes et de femmes. Ces dernières en grand nombre criaient : « A bas le roi, à bas le roi... » Cagliostro, désirant préciser l'endroit où se déroulait la scène, interrogea sa « colombe ». La fillette répondit entendre des cris : « A Versailles, à Versailles ! » et ajouta qu'à la tête de la foule en marche se trouvait un grand seigneur. Content de ces précisions, Cagliostro compléta et résuma :

« Oui, elle dit vrai. Peu de temps passera avant que Louis XVI ne soit assailli par le peuple dans son palais de Versailles. C'est un duc qui conduira la foule. La monarchie française sera renversée. La Bastille sera rasée. La liberté remplacera la tyrannie. »

Que dire de tout cela ? La réunion de la villa Malta a bien eu lieu le 15 septembre 1789, et ses détails ont été précisés par écrit par plusieurs des participants. Or, le 5 octobre 1789, la foule de Parisiens ayant à sa tête le duc d'Aiguillon marchait sur Versailles... Parmi les témoins de la scène, le baron de Breteuil, ambassadeur de Malte auprès du Saint-Siège et le comte de

Bernis, ambassadeur de France, ont confirmé à leur tour les détails de la soirée.

Deux explications sont possibles. Soit on est d'accord pour reconnaître à Cagliostro des qualités hors commun de voyant et devin ; soit on nie ces qualités et on croit à la supercherie. Mais dans ce dernier cas, Cagliostro devait *savoir* avec précision ce qui allait se passer à Paris trois semaines plus tard. Cela permettrait de faire coïncider deux hypothèses auxquelles personne n'a encore pensé : la non-spontanéité de la marche sur Versailles et l'existence d'une manipulation prévue d'avance, d'une mise en scène visant le complot dont Cagliostro aurait été informé... Cela rejoint l'idée que, membre de la franc-maçonnerie, dont il avait lui-même fondé une loge de rite un peu spécial, « son » rite égyptien, Cagliostro, qui s'affublait lui-même du titre de *Grand Cophte*, aurait été au courant d'une supposée grande manipulation maçonnique de la Révolution française. Mais cela mènerait, en fin de compte, assez loin, trop loin. Il est vrai que le prétendu comte de Cagliostro fut arrêté fin décembre 1789 par la police pontificale pour avoir essayé d'introduire à Rome la secte des Illuminés (lire les francs-maçons) et lorsqu'il fut condamné à mort, la sentence lui fut lue, le 7 avril 1791, en présence du pape Pie VI, ce qui atteste l'importance qu'on lui accordait. Ainsi :

« Giuseppe Balsamo, atteint et convaincu de plusieurs délits et d'avoir encouru les censures et peines prononcées contre les hérétiques formels, les dogmatisants, les hérésiarques, les maîtres et disciples de la magie superstitieuse, a encouru les censures et peines établies tant par les lois apostoliques de Clément XII et de Benoît XIV, contre ceux qui de quelque manière que ce soit favorisent et forment des sociétés et conventicules de Francs-Maçons... »

Transféré à la forteresse de San Leo, dans les Marches, Cagliostro subit un régime sévère, le pape tenant responsables les autorités locales « de la garde exacte et rigoureuse de ce détenu, lequel ne doit parler à personne ni avoir en sa possession, sous aucun prétexte, un moyen quelconque d'écrire... ». Était-ce pour étouffer le prophète ? Charlatan illustre, mais aussi, pour certains, précurseur des courants d'idées de la Révolution française.

V

*Une lecture pourtant...
normale*

« Le chœur : D'un oracle pour les mortels sort-il jamais une nouvelle joyeuse ? C'est par des malheurs que l'art verbeux des prophètes fait entendre le vrai sens des terreurs qu'il inspire. »

Eschyle,
L'Orestie.

« Entre l'indifférence matérialiste, inculquée par un excès d'aisance à une certaine classe sociale, et le détachement spiritualiste, oublié par deux millénaires de religions socialisées, il y a la différence de ce qu'une certaine psychanalyse appelle les deux évasions. L'évasion vers le "haut" d'un spiritualisme désincarné et l'évasion vers le "bas" d'un matérialisme outrancier. Peut-être y a-t-il place aujourd'hui pour une nouvelle espèce d'Occidentaux qui parviendraient à dépasser cette double évasion sans en renier aucune ? »

Pierre Cormier,
Après le temps des prophètes.

Avenir et archétypes

La pré-connaissance de l'avenir est riche, très riche, en questions sans réponse. Encore, disent certains, à tout jamais, concluent les rationalistes.

Une des plus *vieilles* questions, car posée déjà par l'illustre savant que fut Pic de La Mirandole (1463-1494), apôtre de la convergence vers le Christianisme de tous les systèmes philosophiques et religieux de son époque, était de savoir quelle liaison il y avait entre les supports matériels de la prédiction, les signes du zodiaque par exemple ou les lames de tarot, et les significations conventionnelles qu'on leur accordait. Dire qu'une tache de marc de café en forme de serpent annonce l'agression d'un ennemi perfide dans tel ou tel laps de temps (fixé à son tour selon la position qu'elle occupe dans la géographie cylindrique d'une tasse quelconque) relève, pour tout homme de bonne raison, du charlatanisme. Comment admettre donc le bien-fondé d'une telle estimation artificieusement conventionnelle ? Comment accepter que la configuration des luminaires dans la carte du ciel de naissance de tel ou tel individu puisse être responsable du fait qu'il ne gagne jamais à la Loterie nationale ou qu'il lui arrive de mourir d'un cancer ?

Cela pour ne plus parler des « prédictions au porteur », la lettre de malheur annoncée pour la semaine suivante ou l'accident de circulation entrevu dans les trois jours qui viennent... Non, ce n'est guère possible. Et pourtant... non seulement une pléthore de devins professionnels ou d'occasion accordent à de tels signes la valeur de présages, mais parfois ces présages se réalisent. Alors ?

Attaché à l'étude des fondements mêmes des ressorts intimes de la psychologie humaine, Carl Gustav Jung (1875-1961), cofondateur, avec Sigmund Freud (1856-1939), de la psychanalyse, conclut quand même dans le sens de l'existence d'une certaine liaison entre les « signes » qui servent de support aux prédictions et les significations qu'on leur accorde généralement. Il s'agirait selon le savant autrichien, spécialiste des agissements de l'inconscient collectif, d'une véritable *action conjointe* mais distincte d'un principe complémentaire à celui de la causalité. Un principe qui se manifesterait en créant une corrélation entre la psyché humaine et l'environnement. Jung désigna ce principe par le terme de *Synchronicité* et consacra le restant de sa vie à l'explication de son fonctionnement. Un important traité du savant, intitulé *La Synchronicité principe non causal de corrélation*, et publié en 1952, en décrit le mécanisme. Pour Jung, les phénomènes de synchronicité trouvent leur explication dans la présence et les actions des *archétypes*.

L'archétype, notion déjà existante et représentant en fait tout *modèle primitif* (du terme grec *arkhétupos*, modèle *ancien*), fut repris, élargi, et même « spécialisé » dans son expression, par Jung, qui tout en lui faisant endosser l'image du *symbole essentiel* en éclaira les origines et les agissements. Le voilà donc apparaissant dans le conscient humain sous la forme de symbole surgi avec force de l'*inconscient collectif*, véritable dépôt d'archétypes communs à tous les êtres humains. Ainsi, à côté de la présence d'un fonds commun de caractères génétiques, l'homme possède également un fonds commun d'éléments psychologiques. Ces derniers surgissent dans la conscience, affirme Jung, au cours des rêves ou dans certains états psychiques de rêve éveillé... Allons donc les retrouver dans l'analyse des rêves de tout un chacun, mais aussi dans le fonds des mythes et légendes qui enrichissent le folklore, partout dans le monde. Paradis perdu, Mandala, image du monde, mère éternelle, vieux sage, arbre-miroir de la croissance, œuf du monde, caverne primordiale... les archétypes sont là, en nous comme autour de nous, pour nous abreuver de leurs images nourricières. En faire, compte tenu de toutes les circonstances

de leurs manifestations, des éléments d'ordre, sur le plan psychologique, signifie franchir un seuil que la théorie de Jung sur la synchronicité prétend éliminer.

La preuve par la pénicilline

Jalons, éléments d'ordonnance, les archétypes ? Certainement, « mais, souligne Jung, grâce à l'ordre inhérent de l'archétype, la mise en ordre qui s'ensuit et dont il est la source, est agencée de manière *non causale* ». L'archétype joue en fait un rôle *contingent*. Il agit, et l'exemple proposé est typique, de la même façon que la pénicilline vis-à-vis des bactéries qu'elle élimine, qu'elle ne *tue point* directement, mais à la perte desquelles elle préside.

En effet, grâce aux affinités manifestes des molécules de pénicilline et des molécules qui constituent la paroi des cellules bactériennes, les bactéries incorporent imprudemment des molécules de pénicilline dans leurs parois cellulaires ; mais l'affinité étant loin de l'identité, le rôle défensif de la paroi des cellules bactériennes est affaibli, et du fait de ce défaut d'adaptation, la bactérie fragilisée trouve la mort. La présence de la pénicilline n'est donc pas causale ; elle ne tue pas la bactérie, elle est contingente, elle favorise le développement du processus interne, bactérien, qui finira par achever la bactérie. Il en va de même pour l'archétype qui joue le rôle passif, mais ô combien important ! de véritable *catalyseur psychique*... Voilà donc des schémas psychologiques innés qui déterminent les réactions circonstanciées des êtres humains en *signant* de leurs présences et influences leurs comportements, les relations variées avec le monde extérieur, mais des relations que le « travail intime » des archétypes peut déterminer ou modifier à travers – citons Jung – « des relations synchroniques entre le psychisme de l'homme et son être physique ». Certes, si pour Carl Gustav Jung il existe, comme il l'écrivit : « Une identité partielle et relative de la psyché et du continuum physique », pour le monde scientifique, la preuve n'est pas encore acquise. Mais il est tout aussi vrai qu'à présent rien ne prouve le contraire. Dans le doute, contentons-nous d'observer que la démarche jungienne permet de supposer que certains des humains, hommes ou femmes, sont venus au monde avec un patrimoine archétypal comprenant des informations génétiques inconscientes de nature à susciter les possibilités de « lecture » prémonitoire dans les

échos intérieurs produits par le contact visuel ou autre avec des « signes » de départ. Des signes qui sont autant de sources de résonance psychique, via les symboles qu'ils évoquent et les archétypes auxquels ils se rattachent.

Archétypes et prophéties

Cette approche jungienne du phénomène de la prédiction, et peut-être plus encore les relations possibles entre la synchronicité et le monde intérieur profond et obscur de la psyché « prophétique », permettent de mettre en relation archétypes et prophéties. Le fait que la prophétie ne peut être en vérité ni recherchée, ni entretenue et non plus réalisée par des actions volontaires ou autres artifices, la relie encore plus profondément aux résonances archétypales de la psyché. Si la prophétie a été depuis toujours présentée comme surgie des limbes de l'inspiration divine, ou comme une œuvre se réclamant plutôt d'une révélation que d'une simple inspiration, si exaltée qu'elle soit, c'est parce que, le constat est d'ordre historique, elle prétend annoncer habituellement des *événements majeurs* concernant le plus souvent la totalité d'un groupe humain, ville, armée, peuple, monde même. Mais c'est justement dans ces dimensions qui sont toujours « siennes » qu'il faut voir l'échelle de profondeur archétypale de ses sources.

Le mythe du Paradis perdu, celui du centre du monde (juxtaposé sur l'image elle aussi également mythique et prophétique du roi du monde), la grande et foisonnante tradition de l'éternel retour, le millénarisme, autant de grands écueils – refuges des peurs et des incertitudes humaines, ne vibrent-ils pas dans les grandes images de la prophétie à l'heure de l'archétype ?

Quant à l'accomplissement ou non de telle ou telle prophétie (laissant de côté les arguties de la « confirmation » par lecture toujours postérieure et variant d'époque à époque, comme pour les prophéties bibliques ou les annonces cachées dans les *Centuries* de Nostradamus), on ne saurait point oublier qu'éléments de la pré-connaissance, toujours *estimative* des faits et des choses, les prophéties, quelles qu'elles soient, ne sont que *des images projets*. D'où, d'ailleurs, leur caractère conditionnel, placé en filigrane (et parfois en « toutes lettres ») sur leur fondement même. Ni recherchée, ni entrevue, cette pré-connaissance est toujours volontairement motivée par une

détérioration : sacrilège, péché, forfaiture, vils comportements, abandon des dieux, malheurs imputables aux grands du jour ou parfois à des sociétés entières, Atlantes dégénérés, rois salis par la débauche et l'excès de pouvoir de Babylone ou de Ninive, pharaons égyptiens ou empereurs de Rome, Hébreux sortis des voies de Dieu et tant d'autres, ont mis en marche des mécanismes archétypaux suscitant le verbe prophétique.

La liaison histoire-prophétie n'est pas non plus à démontrer. Complémentaire à *l'heure du prophète*, il y a le temps et les temps des prophéties. Reliées aux diverses peurs, toujours largement populaires, certaines époques les ont vu surgir, jusqu'à en constituer des phénomènes de masse. Ainsi, les prophéties diffusées un peu partout aux Pays-Bas aux ^{xvi}^e-^{xviii}^e siècles, si bien analysées dans leur livre par Marie-Sylvie Dupont-Bouchat, Willem Frijhoff et Robert Muchembred (*Prophètes et sorciers aux Pays-Bas, ^{xvi}^e-^{xviii}^e siècles*, Hachette, Paris, 1978) ; ainsi le rôle du prophétisme chez les Camisards au début du ^{xviii}^e siècle, souligné dans une étude pertinente par Daniel Vidal (*L'ablatif absolu – Théorie du prophétisme. Discours camisard*, Éditions Anthropos, Paris, 1977). En fait, riche de ses sources psychiquement abyssales, toujours tributaire de symbole, le prophétisme – citons Vidal – « rature le temps pour que le temps s'en vienne enfin à véritablement commencer ». D'où aussi la suprême consolation : tout prophète qui annonça la Fin des Temps a des chances, si son annonce s'accomplit, d'être le héraut privilégié d'un temps nouveau, forcément « meilleur ».

Le présent existe-t-il ?

L'interrogation qui précède pourrait bien constituer le titre d'une étude approfondie sur le temps. Il ne s'agit pas de l'insérer avec force détails dans le dernier chapitre de ce livre. Loin de nous une telle intention. Néanmoins, on peut esquisser sinon la réponse à la question posée, du moins quelques lignes la concernant.

Dans la dimension actuelle de notre univers environnant, le temps, qui se déroule toujours de manière uniformément linéaire, offre à toute exploration de ce qu'on pourrait appeler son domaine physique, l'éternel triptyque : passé-présent-futur. Physiquement parlant et tenant compte de l'aspect quantitatif et quantifiable des choses, le présent est le seul des trois volets

du temps qui s'apparente à la fiction jusqu'à s'y confondre. Fil de rasoir dans une perpétuelle fuite en avant, il n'est que démarcation idéale entre ce qui n'est plus et ce qui n'est pas encore. Il va de soi que, *loin* de ce temps scientifiquement conçu et exprimé de la sorte, ce que nous appelons de façon coutumière le *présent*, comprend toujours un peu de passé à peine né et déjà en train de sombrer dans le néant du souvenir et un peu de futur en train de franchir la ligne qui l'engloutit dans le passé immédiat.

Ce n'est pas par simple approche philosophique que cette image des volets successifs du temps est utile à sa prise en compte, mais pour démontrer, s'il en était encore besoin, que ce que nous *prenons* en fait pour présent, n'est qu'une fiction conventionnelle, née de l'élargissement jusqu'à des dimensions humainement et quotidiennement utiles de l'*instant*. En dehors de l'instant, ô combien passager ! rien n'est présent. Oui, mais tout : présent, passé, futur, *est durée*. Ce n'est pas le présent, convention abstraite en quelque sorte, qui fait exister toute chose, c'est la durée. D'où la tentation de certain aperçu physique du monde d'ajouter la durée à la longueur, la largeur et la hauteur, pour en faire une heureuse et quatrième dimension, la vraie dimension de l'existence.

Le présent, ligne frontière entre « il fut » et « il sera », ne serait-il qu'une simple vue de l'esprit ? Comme le point, comme la ligne elle-même, c'est une notion qui, tout en se représentant elle-même, tente de sortir de l'idéal pour prendre corps, mais un corps qui, de toute façon, ne saurait point exister sans la durée. Mais devrait-on limiter le temps à la seule durée ? Qu'une chose existe par la durée, c'est bien certain, mais pour pouvoir durer, il faut qu'elle se manifeste, d'où l'idée de charger le temps de qualités-dimensions ; ainsi les quatre points cardinaux du temps : *entrée, sortie, modification, retour sur soi-même*.

L'entrée du temps : une véritable entrée en scène de l'événement, de l'action, de l'objet que l'on observe, son *apparition* sur le seuil de la conscience à l'instant où démarre sa prise en compte. C'est la prise de contact avec le début d'une durée, phénomène multiple et ô combien banal ! dont le seuil *exact*, le temps précis de début, échappe le plus souvent à une perception consciente toujours en retard, un retard allant de quelques secondes à des temps variables selon la qualité de l'attention de tout observateur et les circonstances de l'observation.

Logiquement symétrique, la *sortie* du temps pose les mêmes problèmes que l'entrée ; véritable disparition de l'image de l'écran de l'actualité perçue, elle correspond à une cessation d'existence pour tout observateur. Plus complexe, la modifica-

tion concerne un processus de changement consistant en la perception de tout un ensemble de qualités ou de circonstances qui sont ou qui ne sont plus. Ainsi par exemple, les phases successives des divers processus de croissance qui nous entourent allant de la floraison saisonnière des arbres du jardin au développement d'une grossesse et de la guérison d'une blessure jusqu'à la cuisson d'un rôti dans le four.

Quant au retour sur lui-même du temps, il s'agit en fait d'un véritable phénomène de récurrence : une répétition dont l'habitude nous fait perdre le compte exact des tableaux successifs. On accepte le devenir et l'évolution ressemblante lorsque d'autres phénomènes, événements ou actions, attirent notre attention. C'est de cette manière qu'on subit ou traverse sans pourtant les observer vraiment les récurrences permanentes de la nature, coucher et lever du soleil, jour et nuit, saisons de l'année, etc.

En réalité, qu'observe-t-on avec précision, une précision consciente, qu'il s'agisse du monde extérieur ou de notre propre monde intérieur ?

En fait, toutes les choses qui viennent et s'en vont, qui sont ou qui cessent d'être, qui évoluent ou qui changent, qui se répètent, sont-elles toujours réelles ? C'est l'éclairage que leur donne notre attention qui leur confère les attributs de l'existence, lorsque la projection de l'attention les prend en compte en les affublant du même coup de la reconnaissance de leur durée. Hypothétiques, même si réelles, car non prises en compte mais pouvant être prises en charge dans leur réalité, les choses deviennent elles-mêmes dès qu'on leur accorde « le droit » d'entrer dans la durée, c'est-à-dire l'accès à leur perception consciente. Cette accession à l'existence concerne également les « objets » de la pré-connaissance, les « sujets » divers qui prennent eux aussi « corps » dans la « réalité » entrevue, car annoncée par le message prophétique qui, tout en lui conférant une durée, n'oublie pas de la placer aussi dans *son* temps (un temps que la prophétie lui assigne).

Quant à la possibilité de « créer » de la sorte la chose, l'action, l'événement, pour lui conférer par la suite durée et temps propre, il suffirait de battre en brèche la vieille et classique image du temps linéaire pour imaginer un temps non linéaire, non aligné sur les jalons successifs passé-présent-futur, mais vécu d'une manière simultanée dans une coexistence confondue du passé, du présent et du futur.

Une véritable transcendance du temps et de l'espace manifestée dans le mental du « prophète », appelons-le plutôt *l'annonciateur*, sinon même le *médiateur*, responsable de l'émergence

de visions et d'annonces dont les dimensions véritablement « prophétiques » prennent des allures d'apocalypse, d'où fins et débuts de monde, clichés de catastrophes ou d'états édéniques ne sauraient manquer...

En fait, sous cet éclairage particulier, la prophétie apparaît comme le résultat de l'accession de l'annonciateur à une autre et plus haute dimension du temps, une accession qui n'est pas du fait de tout le monde et qui suppose l'atteinte à des niveaux de conscience certainement paranormaux. Certes, mais il faudrait encore trouver une explication concernant les modalités d'une telle entreprise. Une explication scientifique.

Prophétique et mantico-logie

A l'époque de l'ordinateur, le problème le plus fascinant que l'on puisse se poser concernant le prophétisme est de savoir si l'art prophétique est ou non... « scientifique ». Que les lecteurs nous pardonnent l'invention de ce terme barbare, justifié tout de même par toute analyse scientifique du rôle social joué dans tous les temps par la prophétie.

A cet égard, il est d'abord à signaler que *nulle part et jamais* l'aventure humaine ne se priva de prophètes. Depuis l'apparition des plus anciennes sociétés humaines jamais constituées et jusqu'au puissant et dévorant État moderne, prophéties et prédictions firent de manière toujours analogue leur plein de clients privés, officiels ou seulement officieux, lorsqu'ils n'intéressèrent pas franchement toute une population.

Sans trop considérer ce qui fut effectivement changé, mais cela n'affecte point en principe l'existence, la survie, le maintien et même les progrès du prophétisme de tous bords, il faut observer qu'à l'échelle sociale il y a quatre grandes catégories d'intéressés de la prophétique : trois catégories de « clients » individuels et une catégorie collective,

Dans les individuels, comptons les *chefs*, les *intrépides* et les *désespérés* ; dans la catégorie collective : les groupes humains, peuples en détresse.

Nul chef d'État ou responsable de groupe humain, depuis les guides des hordes de Néanderthaliens ou les chefs de tribus des hommes du type de Cro-magnon jusqu'aux rois, empereurs ou présidents de républiques modernes, n'échappe à la règle : à chacun son devin. Proches de notre temps, Raspoutine, Hanussen, Messing, Madame de Thèbes, Jane Dixon, et de nos

jours Mario del Sabato, Madame Soleil ou Belline, sont là pour en témoigner.

Tout intrépide d'envergure ne saurait se passer de son propre diseur de sort, maître ès prédictions, voyant ou autre. Christophe Colomb, Kepler, Newton, Einstein, Hermann Oberth, pour citer quelques noms, témoignent eux aussi, d'une certaine manière, de cette réalité. Tout grand chef militaire, ancien ou moderne, d'Hannibal le Carthaginois au maréchal Paulus, le vaincu de Stalingrad, pour ne pas parler du fougueux Patton, cache quelque part, dans ses choix stratégiques, dans ses actions offensives ou défensives, dans ses revers tout comme dans ses succès, un brin de prédiction, d'annonce prémonitoire. Il n'y a pas que Nostradamus à avoir été devin des rois.

Quant aux désespérés, véritables proies des prophéties et prédictions des sociétés humaines de tous temps, n'en parlons plus. La vie et la survie matérielle des prophètes, devins, voyants et autres lecteurs de l'avenir, en dépendent...

Pour évoquer à leur tour les groupes humains, clans, tribus, populations diverses, peuples tombés en pâture du prophétisme presque institutionnel, il nous suffit de rappeler les prêtres-devins des Assyro-Babyloniens (à un certain moment de l'histoire, le terme Chaldéen était synonyme de mage ou de prophète), les oracles grecs ou les prophètes hébreux des Écritures. Dans le temps, l'allure de la courbe générale des prophéties suit celle des malheurs généraux de la société. Plus les choses tournent mal, plus il y a matière à prédictions.

La nature même de l'esprit humain, les données bien connues de la psychologie le démontrent largement, justifie l'ampleur d'un phénomène qui, à l'instar de toutes les démarches humaines sujettes à l'analyse statistique, peut être considéré parmi les facteurs historiques de l'étude critique de la vie de toute communauté humaine.

Tout cela pour dire que la prophétie est un phénomène trop caractérisé, en tous temps, par ses causes économiques et ses implications sociales, pour ne pas avoir droit à une théorie scientifique. Théories déjà nombreuses, mais qui butent sans cesse sur les rapports parapsychologiques entre l'homme et le temps.

Plus proche peut-être d'un aperçu réel des choses, une théorie prévaut pour mieux faire comprendre l'essence également psychique et physique du phénomène. Il s'agit de la théorie ébauchée dans les années vingt du siècle par l'Anglais J. Dunne et qui conserve encore toute sa valeur scientifique.

Du vol réel à l'envol dans... l'avenir

J.W. Dunne était ingénieur. Un bon ingénieur anglais, passionné par les problèmes de l'aviation mais qui occupait la majorité de son temps libre à des expériences concernant les rêves. Hanté par l'étrangeté des rêves à caractère prémonitoire, Dunne avait dévoré tout ce qu'on avait publié à l'époque sur le sujet.

Le physicien rationaliste qui habitait les pensées et les réflexions de Dunne, était moins intéressé par les aspects précognitifs de certains rêves que par la manière dont le rêve pouvait abolir les notions de temps et d'espace. Les résultats de quelques années d'expériences et de réflexions de Dunne se trouvent réunis dans un livre, célèbre dès son apparition et qui fit date dans l'histoire des recherches sur la nature des rêves : *An Experiment with Time*, publié à Londres en 1927. L'ouvrage de J.W. Dunne parut en traduction française, à Paris, en 1946, sous le titre *Le temps et le rêve*.

Le chercheur anglais constata, avec un certain étonnement, et ses expériences le confortèrent dans son opinion, qu'en fait, la nuit *on rêve de l'avenir*, même sous ses aspects les plus insignifiants. Ce qui fait défaut à tout un chacun est le peu de souvenance qu'il a de tous ses rêves. Ce handicap tient, d'après Dunne, à une tendance inéluctable et tout à fait particulière à la conscience diurne des individus d'effacer, une fois réveillés, les traces des aventures « vécues » pendant le sommeil.

Enfin, dernier obstacle, une tendance particulière du moi onirique de l'individu à entremêler les images individuelles, et en fait séparées, de certains rêves conformément aux lois de l'analogie qui régissent les associations d'idées. De la sorte, deux images qui, du point de vue de la conscience éveillée, n'ont rien à voir entre elles, se retrouvent collées l'une à l'autre dans un écheveau où *l'avant* dépasse *l'après*, le tout étant noyé dans une simultanéité également confuse et décousue qui débouche sur l'incohérence d'un message onirique devenu franchement indéchiffrable. Seules exceptions aux embûches : *les grands rêves*, dont l'étrangeté significative éveille la vigilance d'une partie de la sphère consciente du mental qui réussit à les fixer en dehors des plages vouées à l'oubli matinal.

Les expériences de Dunne apportèrent de la sorte des arguments valables pour la démonstration de la continuité et surtout de la validité de l'activité précognitive nocturne. Plus encore, par une autre série d'expériences rigoureusement mises

en œuvre, l'ingénieur anglais finit par montrer que même le jour, l'avenir parvient à s'insinuer dans l'esprit de l'homme éveillé, mais à condition qu'on lui offre une prise, une trace à suivre. Il suffirait pour cela que l'expérimentateur prenne pour cible un mot ou un nom choisi au hasard et qu'il crée par la suite le vide dans ses pensées. Au bout de quelque temps, une image mentale ou une idée « neuve » s'offre à son esprit. Il suffirait par la suite de reprendre le livre qui avait offert à l'expérimentateur le mot ou le nom, pour que celui-ci, en parcourant l'ouvrage, *non encore lu*, retrouve dans ses pages l'image mentale ou l'idée « neuve » qui s'était offerte à son attention précédemment. Dunne conclut en écrivant que : « *La connaissance souvent fragmentaire mais toujours possible du passé et même de l'avenir est, d'une façon générale, la propriété de tout esprit humain.* »

Mais il y a plus...

Partant de l'idée relativiste que le temps est lui-même une dimension d'ordre physique comparable à l'espace, Dunne remarqua avec pertinence qu'assez souvent, le futur d'un individu déterminé est le passé d'un autre individu tout aussi réel.

Considérant l'essence du temps de nature quantique, J.W. Dunne le fait consister en une somme de quanta sériels. Dans une telle série, ce n'est point la position mais l'existence du quantum qui présente de l'importance. Allant jusqu'au bout de son raisonnement, le chercheur anglais justifia scientifiquement le « don » de la prophétie, assurant que tout être humain en est dépositaire, à un degré plus ou moins accusé. Tous des prophètes en herbe, si... Si les circonstances ne l'en empêchent pas, ce qui est presque toujours le cas.

De là à établir les « lois » de la prophétie, il n'y a qu'un pas. Dunne, quant à lui, l'avait franchi déjà en 1927, lorsqu'il présenta dans son ouvrage ce qui constituait pour lui les trois principes de l'entreprise prophétique :

« 1 – Tout espace de représentation capable de se déplacer dans le temps est forcément contenu dans un espace plus étendu car disposant d'une dimension en plus et ayant la propriété de se déplacer dans un autre monde temporel. Cet espace plus étendu contient tous les événements passés, présents ou futurs de l'espace initial.

« 2 – L'existence de plusieurs espaces de représentation détermine celle de plusieurs observateurs. Cela signifie que tout espace assorti d'un déplacement temporel correspond

à l'espace surpris par tout observateur en train d'effectuer un déplacement temporel similaire, aux dimensions similaires.

« 3 – Le centre d'attention d'un espace de la série d'espaces pris en considération a le même nombre de dimensions que cet espace et joue le rôle de point de convergence du point de vue directionnel des centres d'attention de tous les espaces supérieurs. »

Belle présentation d'une thèse hautement scientifique sur les racines humaines et « permanentes » de la précognition, la théorie de Dunne, malgré le succès public de ses conférences et l'accueil chaleureux réservé à son livre dès sa parution, tomba assez vite dans l'oubli. Ce manque d'intérêt réel tient de la mentalité trop rationaliste de l'époque, une époque où personne ne songeait à des approches parapsychologiques.

Les cercles scientifiques ne donnèrent point quitus aux idées de Dunne parce qu'il leur était parfaitement étranger. En fait, J.W. Dunne, qui avait construit *dès 1904* un avion sans queue, aile volante à la lettre et comportant une prise aérodynamique qui ne sera véritablement envisagée qu'à partir de 1960-70 par les constructeurs américains de moyens de transport aérospatiaux, avait été un des premiers pilotes de l'aviation anglaise. Trop fantasque et « aventurier » sans doute au goût des scientifiques préoccupés de psychologie, science encore enfouie dans les limbes à l'époque, ceux-ci ne pouvaient accorder de crédit à un simple « amateur ». Le pionnier de l'aviation britannique, spécialiste chevronné de l'aérodynamique, devait rester à ses ailes et à ses moteurs.

Faudrait-il y ajouter le caractère sulfureux, encore de nos jours, du domaine auquel s'était attaqué avec une compétence réelle mais non reconnue J.W. Dunne ? La mauvaise réputation générale du prophétisme contribua à l'oubli du livre pourtant si remarquable de Dunne. Le reprendre, le replacer dans la nouvelle actualité scientifique, voilà une idée qui n'effleurera pas l'esprit des chercheurs scientifiques ultérieurs, dont la majorité n'avaient pas même entendu parler du pilote aviateur psychologue. Il n'empêche qu'exhumé et dépoussiéré aujourd'hui, l'ouvrage de J.W. Dunne reprend de l'importance. Tout intérêt porté au phénomène psycho-biophysique de la prophétie et de la prédiction devra tenir compte des premiers véritables jalons d'une prise en considération scientifique, posés par l'ingénieur et physicien-psychologue amateur, *mais non dilettante*, anglais.

Peut-être un peu trop ardu, mais de toute façon scientifiquement « raisonnable », le tableau du temps, suggéré par Dunne, permet d'envisager l'accès de tout un chacun à une dimension temporelle supérieure, dès que des circonstances favorables lui ouvrent les portes d'une débanalisation de sa propre vision du temps. Des circonstances qui se réclament également du visible, de l'invisible et de leurs rapports réciproques (conditionnements nerveux en fonction de facteurs extérieurs et du tempérament du sujet, rêves, impact psychophysique de certains supports extérieurs : taches de marc de café, disposition des lames de tarot, boule de cristal, endroits « hantés », miroirs « magiques », etc.).

Bon nombre d'intéressés, surtout des psychologues, se sont penchés après Dunne sur les problèmes d'ordre psychomental posés par la divination et le prophétisme. Mais ce sont certainement les mathématiciens et les physiciens qui ont tenté les approches théoriques les plus spectaculaires.

A la question de comprendre la façon dont le futur latent dans le présent peut devenir enfin connaissable, G.D. Wassermann, professeur de physique mathématique à l'université de Durham, en Angleterre, et Adrian Dobbs, universitaire de Cambridge, lui aussi mathématicien et physicien, ont essayé de répondre par des théories bien étayées. Pour Gerhard Dietrich Wassermann, tous les événements préexistent sous la forme de schémas mentaux intemporels associés et associables aux particules composantes de l'Univers, vivantes ou non vivantes. Tous les êtres, qu'ils soient doués ou non de vie, forment, en fait, des maillons d'existence ou des « états » si fortement insérés les uns dans les autres qu'il devient impossible de dire où finit l'un et où commence le suivant. Cela aide à comprendre la faculté qu'a le subconscient humain de se glisser parfois vers l'aval d'une telle chaîne, avec la même aisance que le conscient peut remonter la pente vers l'amont...

La vision de Dobbs est fondée sur la capacité des événements qui sont en train de se dérouler, de matérialiser un certain nombre de possibilités de changement existant au niveau subatomique. Il se crée de la sorte des mouvements dans une dimension non saisie mais préexistante du temps, des fronts d'ondes qui peuvent être perçus, image y comprise, par les neurones des cerveaux sensibles, doués d'un penchant suffisamment fort pour les interpréter de façon plus ou moins correcte.

Dunne, Wassermann, Dobbs, ont été des pourvoyeurs plus ou moins inspirés de nouvelles explications du très vieux phénomène que constitue toute lecture anticipée de l'avenir.

Mais, malgré les échecs passés, ils en ont fait progresser l'interprétation.

L'approche des mécanismes de la prophétie par l'étude de la physique du temps dévoilera sans doute, un jour, les fondements matériels des lectures mentales de l'avenir. Toute recherche d'essence sérialiste constitue, en fait, un essai de pénétration dans un monde d'événements sériels, un « univers sériel » construit de concepts et de notions métaphysiques. La perception extra-sensorielle moderne, armée par les solides lois mathématiques de la physique, jettera ainsi les bases d'une étude encore plus poussée de l'essence sérielle de la pré cognition fortuite ou voulue.

Les recherches et les progrès s'accumulent.

Serait-ce alors une simple boutade d'auteur de récits de science-fiction en mal de sujets à sensation que de décrire un futur organisme de décision publique, coiffé par « l'Académie supérieure des Prophètes à long et à court terme » ?

Bref, quel meilleur épilogue pour conclure que ces deux citations ?

« La plus grande garantie de la liberté d'action est l'incertitude. »

Proverbe chinois

« Les surprises agréables font le charme de l'avenir, les malheurs imprévus, sa force de nous rendre meilleurs. »

H. Sienkiewicz

Bibliographie

- ADELUNG J., *Geschichte der menschlichen Narrheit*, Leipzig, 1785, 7 volumes.
- ALLEAU R., *Encyclopédie de la divination*, Paris, 1965.
- AMAZAN Ch., *L'avenir des peuples*, Perpignan, 1945.
- ANDERSON W., *Prophetic Years*, Los Angeles, 1946.
- APARTIAN D., *Les pays de langue française selon la prophétie*, New York, 1982.
- ARMSTRONG H.W., *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*, New York, 1982.
- AUCLAIR Raoul, *La prophétie des Papes*, Paris, 1970 ; *Histoire et prophéties*, Paris, 1972.
- BAIMA-BOLONE P.L. et BENEDETTO P.P., *A la ricerca del uomo della Sindone*, Milano, 1978.
- BALSGER D. et SELLIER Ch. E., *In Search of Noah's Ark*, Los Angeles, 1976.
- BARKLAY W., *The Revelation of John*, Philadelphia, 1965.
- BASCHERA R., *I messaggi profetici del Papa buono*, Torino, 1970 ; *Le profezie della monaca di Dresda*, Torino, 1971 ; *La Santa Sindone e i suoi segreti*, Torino, 1978.
- BASEVI A., *La filosofia della divinazione*, Firenze, 1882.
- BAUMANN L., *Russian Events in the light of Bible Prophecy*, Philadelphia, 1952.
- BAXTER J. et ATKINS Th., *The Fire came by...*, New York, 1977.
- BECK-RZIKONSKI B., *Geschichte über die politische und wirtschaftliche Zukunft der Welt*, Zürich, 1936.
- BELLY J., *Les présages expliqués*, Paris, 1911.
- BENOÎT J., *Les prophètes huguenots*, Montauban, 1916.
- BERLITZ Ch., 1999 : *l'Apocalypse ?* Paris, 1981.
- BOSCOLO A., *Gli anni futuri secondo le profizie di Nostradamus*, Torino, 1979.
- BOTERO J., *Le relationi universali*, Roma, 1622.
- BOUCHÉ-LECLERC A., *Histoire de la divination dans le monde romain*, Paris, 1897.
- BOURRE J.-P., *Prophètes et prophéties*, Paris, 1987.
- BRANDT Sebastian, *Das Narrenschiff*, Nuremberg, 1494.
- BRICAUD J., *Les Guerres et les prophéties célèbres*, Paris, 1916.
- CANAVAGGIO P., *Le dictionnaire des superstitions et des croyances populaires*, Verviers, 1977.
- CARPI P., *Les prophéties du Pape Jean XXIII*, Paris, 1976.
- CAZENEUVE J., *Les hommes célèbres caractérisés par leurs noms*, Paris, 1880.

- CHARPENTIER J., *Le livre des prophéties*, Verviers, 1976.
- CHATEAUBOUR L., *Les plus célèbres prédictions annonçant la chute des Empires d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie*, Angers, 1916.
- CHERIX M., *Recueil de prédictions de 1970 à 1980*, Lausanne, 1970.
- CONTI S., *Alla frontiera del ignoto*, Salani, Firenze, 1980.
- COOPER D.L., *When Gog's Armies meet the Almighty in the Land of Israel*, Los Angeles, 1940.
- COOPER L.F. et ERIKSON M.H., *The distortional Times*, New York, 1954.
- CORMIER P., *Après le temps des prophètes*, Toulouse, 1980.
- CORNILLIER P.-E., *Les prédictions de l'avenir*, Paris, 1926.
- CUMMING J.D., *The Destiny of Nations*, Londres, 1864.
- DALBIAN D., *Le comte de Cagliostro*, R. Laffont, Paris, 1983.
- DARMSTETER J., *Les prophètes d'Israël*, Paris, 1892.
- DELACROIX H., *Études d'histoire et de la psychologie du mysticisme*, Paris, 1908.
- DELLECHIESE M., *Fatti prodigiosi*, Roma, 1906.
- DENNENFELD L., *Les grands prophètes*, Paris, 1947.
- DEONNA W., *La légende d'Octave*, Paris, 1921.
- DONNELLY I., *Ragnarok. The destruction of Atlantis*, New York, 1883.
- DUNNE J.W., *An experiment with Time*, Londres, 1927.
- DUPONT-BOUCHAT M.-S., FRIJHOFF W., MUCHEMBRED R., *Prophètes et sorciers aux Pays-Bas, XVI^e-XVIII^e siècles*, Hachette, Paris, 1978.
- EIS G., *Wahrsagetexte des Spätmittelalters aus Handschriften und Inkunabulen*, München, 1956.
- FILIPPONI O., *Le profezie di Dante e del vangelo eterno*, Torino, 1983.
- FOREMAN H.-J., *Les prophéties à travers les siècles*, Paris, 1938.
- GERBER Ch., *Peut-on connaître l'avenir ?* Paris, 1938.
- GIANFRANCESCHI L. et LA PORTA G., *I grandi del mistero*, Florence, 1980.
- GIULIANI E., *Scritti su visioni e profezie*, Roma, 1891.
- GOUX J.-J., *Les iconoclastes*, Paris, 1978.
- GRANT J., *The End of Things*, Londres, 1866.
- GRAVELAINE J. de, *Prédictions et prophéties*, Paris, 1965.
- GUILLAUME A., *Prophétie et divination*, Paris, 1941.
- HADÈS D., *L'Astrologie et le destin de l'Occident*, Genève, 1971.
- HAGENAU G., *Prophetie und Weissagung in der Geschichte*, Vienne (Autriche), 1976.
- HOGUE J., *Nostradamus. Les révélations*, Paris, 1988.
- HOLZER H., *Predictions*, New York, 1968.
- IGLESIAS J., *La arcana de los números*, Buenos Aires (s.d.).
- INGALESE R., *L'Histoire et le pouvoir de l'esprit*, Paris, 1939.
- IONESCU V., *Le message de Nostradamus et l'ère prolétaire*, Paris, 1976.
- JACQUEMIN S., *Les prophètes des derniers temps*, Paris, 1958.
- JONES W., *Credulities, Past and Present*, Londres, 1880.
- JUNG C.G., *Problèmes de l'âme moderne*, Paris, 1960.

- KEMMERICH M., *Aus der Geschichte der menschlichen Dummheit*, Munich, 1912.
- KERDELAND J. de, *De Nostradamus à Cagliostro*, Paris, 1945.
- KOUZIONATOS A., *Der kommende Grosse Monarch*, Ems, 1920.
- KRALEVIC S., *Les apparitions de Mejdugorje*, Paris, 1988.
- KÜNLEY Drukpa, *Le Fou divin. Drukpa Künley yogi tantrique du XVI^e siècle*, Paris, 1982.
- LAURENT A., *La magie et la divination chez les Chaldéo-Assyriens*, Nice, 1978.
- LINDSEY H. et CARLSON C., *Agonie de notre vieille planète*, Strasbourg, 1976.
- LODS A., *Les prophètes d'Israël et les débuts du Judaïsme*, Paris, 1969.
- LOEWENFELD H., *Über die Dummheit*, Munich, 1809.
- LUCKEN R.P., *Prophets of the Antechrist*, Washington, 1941.
- LUZY A., *La vision mentale de l'avenir*, Paris, 1951.
- MABY P., *Le dossier des prophètes, voyants et astrologues*, Paris, 1977.
- MAISTRE J., *La prophétie des Papes attribuée à saint Malachie*, Paris, 1942.
- MALBIM J. et ITZCHACKI S., *Nebiim on Kloubim (Prophètes et hagiographie)*, Varsovie, 1867.
- MASSON H., *Dictionnaire des Sciences occultes, de l'ésotérisme et des Sciences divinatoires*, Paris, 1982 ; *Les prophéties de Paracelse*, Paris, 1982.
- MATTUK I., *El pensamiento de los profetas*, Mexico, 1968.
- MAURY A., *La magie et l'astrologie dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Paris, 1975.
- MENDAX F., *Le monde des faussaires*, Paris, 1956.
- MOLLER D.G., *De nimum fatalitate*, Altdorf, 1689.
- MONOD G., *Les prophètes du XIX^e siècle*, Paris, 1877.
- MONTEIRO M., *O livro de profecias*, Rio de Janeiro, 1967.
- MONTGOMERY R., *A Gift of Prophecy*, New York, 1965.
- MOULT Th.-J., *Prophéties perpétuelles* (réédition), Paris, 1977.
- MURAISE E., *Histoire et légende du Grand Monarque*, Paris, 1979 ; *Voyance et prophétisme*, Paris, 1980.
- NEKER A., *L'essence du prophétisme*, Paris, 1955.
- NICOLA J.-P., *Le grand livre de l'astrologie*, Paris, 1982.
- NOVAYE BARON DE, *Demain. Concordances frappantes de 132 prophéties anciennes et modernes*, Paris, 1934.
- NOVOA J., *Las dramaticas profecias del Apocalipsis*, Mexico, 1974.
- PARACELSE, *Le prognostic* (1536). Éd. française de 1954, Paris, 1954.
- PHAURE J., *Introduction à l'étude de la cyclogie traditionnelle et à la fin des Temps*, Paris, 1977.
- PITKIN W.B., *A short introduction in the History of human Stupidity*, New York, 1932.
- POLIA M., *Le rune divine*, Roma, 1977.
- PRÉAUD M., *Les astrologues à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1984.
- PROSPERI P., *La serie maladetta*, Milan, 1980.
- RADIGUET ABBÉ, *Oui ou non, la fin du monde est-elle proche ?* Caen, 1913.
- RATH-VÉGH Istvan, *Az emberi Butasag Kulturtörténete*, Budapest, 1964.

- RÉSIAC, *Le Saint Pape et le Grand Monarque d'après les prophéties*, Paris, 1980.
- ROBERTS H.C., *The complete Prophecies of Nostradamus*, New York, 1969.
- ROBINSON L.W., *Edgar Cayce et le destin de l'homme*, Paris, 1972.
- ROCHETAL A., *Une science nouvelle, l'onomatologie...*, Paris, 1908.
- SCOZZARI G., *Le zodiaque des origines*, Cagnes, 1985.
- SÈDE G. de, *L'étrange univers des prophètes*, Paris, 1971.
- SEISS J.A., *The Apocalypse*, Grand Rapids (E.-U.), 1962.
- SENDY J., *Les cahiers de cours de Moïse*, Paris, 1963 ; *Les temps messianiques*, Paris, 1969.
- SIERLIN H., *L'astrologie et le pouvoir*, Paris, 1986.
- SOPRANI A., *Les rois et leurs astrologues*, Paris, 1987.
- SOYER P., *Du Cosmos à Dieu*, Paris, 1971.
- STASS J.H., *De omine in nomine*, Gotha, 1735.
- TALAMONTI L., *Univers interdit*, Paris, 1970.
- WARSHOFSKI F., *Doomsday, the Science of Catastrophe*, New York, 1977.
- WILLIAMSON G.H., *Les gîtes secrets du lion*, Paris, 1972.
- WILSON C., *L'occulte*, Paris, 1973 (2 volumes).

*Achevé d'imprimer en mai 1991
sur presse CAMERON,
dans les ateliers de la S.E.P.C.
à Saint-Amand-Montrond (Cher)*

Dépôt légal : mai 1991.
N° d'Édition : 381. N° d'Impression : 1364.

Imprimé en France

Pierre Carnac

PROPHÉTIES

*et prophètes
de tous les temps*

1989 : le Mur de Berlin s'effondre, le Rideau de fer vole en éclats, l'Europe de l'Est se libère. 1990 : le Proche-Orient s'enflamme, le monde semble glisser vers une conflagration générale. 1991 : la guerre éclair du Golfe, la première de l'ère technologique, est gagnée en cent heures par une coalition de vingt-neuf nations. Que va-t-il advenir maintenant d'ici l'an 2000, date butoir annoncée depuis plus de quinze siècles par tous les grands prophètes ?

Bien sûr, on s'interroge toujours sur la réalité suspecte ou non de certaines prophéties. Ça et là, des messages annonciateurs ne cessent de fuser : bouleversements politiques, présages concernant le prochain avènement d'un nouvel homme fort de l'histoire, « Grand Monarque » ou « Roi du Monde » de la fin des temps, événements géologiques et géophysiques d'importance planétaire... L'ère des prophètes et des devins n'est pas achevée.

Saint Césaire, Malachie, Nostradamus – on ne prête qu'aux riches – mais aussi la vieille mère Shipton, simple paysanne anglaise du XV^e siècle, et avec eux tant d'autres, ont annoncé des événements dont l'accomplissement nous concerne tous. Au XX^e siècle, pour ne citer que deux noms, Edgar Cayce, le « prophète dormant » américain, et Jane Dixon, conseillère des Kennedy, ont fait de même.

Pierre Carnac propose dans ce livre non seulement une véritable anthologie des prophéties significatives, mais aussi un extraordinaire voyage à travers l'univers foisonnant de mystères des messages prophétiques, ceux qui ont marqué les temps et font indéniablement partie de l'histoire sociale et culturelle de l'humanité.

Un ouvrage riche en données documentaires, parfois peu connues, écrit de manière vivante et accessible, dominé par la rigueur critique de son information. Rassurant et inquiétant à la fois, déroutant, surprenant, passionnant...

PIERRE CARNAC : Docteur d'Etat ès Lettres et Sciences Humaines, Docteur en Histoire, Université de Paris-Sorbonne, ancien chargé de recherche au C.N.R.S., Section Philosophie et Histoire des Sciences, auteur de nombreux ouvrages historiques et archéologiques.

PROPHETES



9 782286 033316

1-4
0110.00
03331.6